



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Energy, the Environment and Natural Resources

Chairman:
The Honourable NICHOLAS W. TALYOR

Thursday, April 26 2001
(9:30 A.M. and 1:30 P.M.)

Issue No. 5

Fourth and fifth meetings on:
Bill S-15, An act to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada

Sixth meeting on:
Issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety

WITNESSES:
(*See back cover*)

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TALYOR

Le jeudi 26 avril 2001
(9h30 et 13h30)

Fascicule n° 5

Quatrième et cinquième réunions concernant:

Le projet de loi S-15, Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada

Sixième réunion concernant:
Les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires

TÉMOINS:
(*Voir à l'endos*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Talyor, *Chairman*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C. (or Robichaud, P.C.)	Kenny * Lynch-Staunton (or Kinsella)
Christensen	
Cochrane	Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorble Nicholas W. Talyor

Vice-présidente: L'honorble Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p. (ou Robichaud, c.p.)	Kenny * Lynch-Staunton (ou Kinsella)
Christensen	
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

TORONTO, Thursday, April 26, 2001

(11)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:30 a.m. this day, in the York A/B Room of the Toronto Marriott Eaton Centre, the Chairman, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Eyton, Kelleher, P.C., Kenny, Spivak, and Taylor (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1st, 2001, the Committee proceeded to study Bill S-15. (*See Issue No.2, Thursday, March 29 and Monday, April 23, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:*From Cancer Care Ontario:*

John Garcia, Director, Prevention Unit, Division of Oncology.

From the Canadian Cancer Society:

Rob Cunningham, Senior Policy Analyst.

From the American Legacy Foundation:

Chuck Wolfe, Executive Vice President and Chief Operating Officer.

As an Individual:

Agnes Sader, Student, Senator O'Connor High School.

From the Youth Tobacco Coalition:

Roslyn Levy.

Messrs. Garcia, Cunningham, and Wolfe made presentations and answered questions.

Mr. Cunningham tabled with the Clerk of the Committee a book entitled *Compilation of Selected Evidence Regarding the Need for Comprehensive Tobacco Control Programs, April 2001*, Canadian Cancer Society, which was filed as Exhibit No. 5900-1.37/E1-S-15, 5 "1".

Individuals from the floor having been invited to make statements and ask questions, Ms. Sader and Ms. Levy spoke.

At 12:12 p.m., it was agreed that the Committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:**PROCÈS-VERBAUX**

TORONTO, le jeudi 26 avril 2001

(11)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 30 dans la salle York A/B du Toronto Marriott Eaton Centre sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Eyton, Kelleher, c.p., Kenny, Spivak et Taylor (7).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1er mars 2001, le Comité poursuit l'examen du projet de loi S-15. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 2 du jeudi 29 mars et du lundi 23 avril 2001.*)

TÉMOINS:*D'Action cancer Ontario:*

John Garcia, directeur, l'équipe de prévention, Division d'oncologie.

De la Société canadienne du cancer:

Rob Cunningham, analyste principal des politiques.

De l'American Legacy Foundation:

Chuck Wolfe, vice-président exécutif et directeur des opérations.

À titre particulier:

Agnes Sader, étudiante, École secondaire Senator O'Connor.

De Youth Tobacco Coalition:

Roslyn Levy.

MM. Garcia, Cunningham et Wolfe font des présentations et répondent aux questions.

M. Cunningham remet au greffier du comité un ouvrage intitulé *Compilation of Selected Evidence Regarding the Need for Comprehensive Tobacco Control Programs, April 2001*, Canadian Cancer Society, qui a été versé au dossier comme pièce n° 5900-1.37/E1-S-15, 5 «1».

Les personnes présentes étant invitées à faire des déclarations et à poser des questions, Mmes Sader et Levy interviennent.

À 12 h 12, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

TORONTO, Thursday, April 26, 2001

(12)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 1:30 p.m. this day, in the York A/B Room of the Toronto Marriott Eaton Centre, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Eyton, Kelleher, P.C., Kenny, Spivak, and Taylor (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1st, 2001, the committee proceeded to study Bill S-15. (*See Issue No.2, Thursday, March 29 and Monday, April 23, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Ontario Campaign for Action on Tobacco:

Michael Perley, Director.

From the Non-Smokers' Rights Association (NSRA):

Garfield Mahood, Executive Director.

The witnesses made presentations and answered questions.

Mr. Perley submitted a brief.

It was moved by the Honourable Senator Spivak, that the restrictions on holding meetings to receive and print evidence without quorum, as set out in the committee's decision dated February 21, 2001, be suspended on Friday, April 27, 2001.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 2:50 p.m., pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1st, 2001, the committee proceeded to examine issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety. (*See Issue No. 1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Stakeholders Alliance for Electricity Competition and Customer Choice (SAC):

David J. McFadden, Chairman;

Arthur Dickinson, President, Association of Major Power Consumers;

Bernard Jones, President, Ontario Natural Gas Association.

From the Ontario Power Generation:

Ron Osborne, President and Chief Executive Officer;

Graham Brown, Chief Operating Officer.

TORONTO, le jeudi 26 avril 2001

(12)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 13 h 30 dans la salle York A/B du Toronto Marriott Eaton Centre, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor, (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Eyton, Kelleher, c.p., Kenny, Spivak et Taylor (7).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1er mars 2001, le comité poursuit l'examen du projet de loi S-15. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 2 du jeudi 29 mars et du lundi 23 avril 2001.*)

TÉMOINS:

De la Campagne ontarienne d'action contre le tabac:

Michael Perley, directeur.

De l'Association pour les droits des non-fumeurs (ADNF):

Garfield Mahood, directeur général.

Les témoins font une présentation et répondent aux questions.

M. Perley remet un mémoire.

Il est proposé par l'honorable sénatrice Spivak que les restrictions relatives à la tenue de réunions pour recevoir et imprimer des preuves sans quorum, conformément à la décision du comité datée du 21 février 2001, soient suspendues le vendredi 27 avril 2001.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 14 h 50, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1er mars 2001, le comité poursuit l'examen des questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 1 du jeudi 22 février, du mardi 27 février et du jeudi 22 mars 2001.*)

TÉMOINS:

De la Stakeholders Alliance for Electricity Competition and Customer Choice (SAC):

David J. McFadden, président;

Arthur Dickinson, président, Association of Major Power Consumers;

Bernard Jones, président, Ontario Natural Gas Association.

De l'Ontario Power Generation:

Ron Osborne, président et directeur général;

Graham Brown, directeur des opérations;

Richard Dicerni, Executive Vice-President and Corporate Secretary.

The witnesses made presentations and answered questions.

At 4:44 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Richard Dicerni, premier vice-président et secrétaire général.

Les témoins font une présentation et répondent aux questions.

À 16 h 44, il est convenu que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier suppléant du comité,

Till Heyde

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

TORONTO, Thursday, April 26, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-15, to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada, met this day at 9:30 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Nicholas W. Taylor (Chairman) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: I call the meeting to order. We are meeting today in Toronto to consider two topics, Bill S-15, the Tobacco Youth Protection Act, and then energy-related issues this afternoon.

This morning our focus is going to be on Bill S-15. I want to take a few moments to explain the process we will follow. Each witness will be asked to make a short presentation and then there will be a short question and answer period.

During the earlier part of the week, the committee heard from witnesses in Vancouver, Edmonton and Calgary, and following our hearings today, we will have another day in Toronto and then we will visit Montreal.

The goals of these hearings are to obtain a sense of how Canadians view issues raised by the bill and build on previous work by Senate committees on this subject.

Once the committee decides it has received all the necessary information, it will go through the bill clause-by-clause and make a report to the Senate.

After that, the Senate may choose to send the bill to the House of Commons by passing a third reading. If both Houses agree to the bill, it becomes law.

Before we begin, I would like to note that earphones and translation are available. The microphones go on when you speak, but if there is a delay, push the button yourself. We are going to break at noon. I would invite our witnesses, and also the senators and members of the public, to visit an exhibition put on by local youth in the King Meeting Room, located upstairs on the second level.

Our first witnesses this morning are John Garcia from Cancer Care Ontario, and Rob Cunningham of the Canadian Cancer Society. Thanks very much for joining us today. Maybe you can begin by telling us a little about yourselves. Are you each presenting a brief or is it a joint one?

Mr. John Garcia, Director, Prevention Unit, Division of Oncology, Cancer Care Ontario: We were planning to present separately.

TÉMOIGNAGES

TORONTO, le jeudi 26 avril 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, qui a été saisi de l'étude du projet de loi S-15, Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada, se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (président) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous nous réunissons aujourd'hui à Toronto pour étudier deux sujets: ce matin, le projet de loi S-15, qui est la Loi sur la protection des jeunes contre le tabac, et, cet après-midi, certaines questions touchant à l'énergie.

Ce matin, nous nous intéresserons donc au projet de loi S-15. Je vais prendre quelques minutes pour vous expliquer la démarche que nous allons suivre. Chaque témoin sera invité à nous faire un bref exposé après quoi nous lui poserons des questions.

Au début de la semaine, le comité a entendu des témoins à Vancouver, à Edmonton et à Calgary et, après nos audiences d'aujourd'hui, nous passerons une autre journée à Toronto avant de nous rendre à Montréal.

Ces audiences doivent nous permettre deux choses: nous faire une idée de la façon dont les Canadiens et les Canadiennes perçoivent les questions soulevées par ce projet de loi, et enchaîner sur le travail antérieur réalisé par différents comités du Sénat sur le même thème.

Quand le comité sera convaincu d'avoir reçu suffisamment d'information, il passera l'étude article par article avant de faire rapport au Sénat.

Par la suite, le Sénat pourra éventuellement décider de renvoyer le projet de loi à la Chambre des communes en l'adoptant en troisième lecture. Si les deux Chambres s'entendent sur ce texte, il deviendra loi.

Avant de débuter, je tiens à vous préciser que nous bénéficions de services d'interprétation et que des écouteurs sont mis à votre disposition. Les micros s'ouvriront automatiquement quand vous prendrez la parole, mais s'il y a un petit décalage, je vous invite à appuyer vous-même sur le bouton. Nous suspendrons nos travaux à midi. J'invite nos témoins de même que les sénateurs et le public à visiter l'exposition organisée par des jeunes de Toronto, dans la salle King, au deuxième étage.

Nous allons commencer par accueillir John Garcia d'Action cancer Ontario et Rob Cunningham de la Société canadienne du cancer. Merci beaucoup de vous joindre à nous. Vous pourriez peut-être commencer par nous dire qui vous êtes. Allez-vous faire des exposés distincts ou un exposé commun?

M. John Garcia, directeur, équipe de prévention, Division d'oncologie, Action cancer Ontario: Nous voulions faire des exposés différents.

The Chairman: Leave us enough time to ask some questions. I think we have an hour, all told, before the next witnesses come in.

Mr. Garcia: Thank you, Senator Taylor. Perhaps I could begin. Good morning, and welcome to Toronto. We are really very glad that you came here and that you are travelling across the country to hear our views.

Perhaps I could start by spending a few minutes on myself and my background, because that might assist with the questions later.

I am currently the president of the Canadian Council for Tobacco Control. You may recognize that organization as the former Canadian Council on Smoking and Health. The organization has been in existence since 1974, and for the last 25 years, it has been committed to organizing action on tobacco control.

I am currently the director of the Prevention Unit in the Division of Oncology at Cancer Care Ontario. Cancer Care Ontario is a provincial organization with a statutory mandate to advise the Ontario government on priorities for cancer prevention. As you are well aware, more than 80 per cent of lung cancers are due to tobacco, and at least a quarter, perhaps 30 per cent, of all cancers are due to tobacco industry products. It is a major priority for the organization.

Until January last year, I was senior adviser to Health Minister Witmer in the Province of Ontario. I am working in the office of the Chief Medical Officer of Health.

Between 1994 and 1999, I was actually a vice-president in a private company in Washington, D.C., responsible for a demonstration project that is essentially the culmination of the smoking tobacco control program of the U.S. National Cancer Institute. It is known as the American smoking prevention study, and involved 17 states and affected the lives of 3 million Americans.

In fact, the study is the basis for a lot of work in tobacco control, and I can answer questions about that.

I was formerly director of health promotion in Ontario and understand the conundrums in implementing comprehensive programs province-wide, and while I wear both national and provincial hats, I will try to talk mainly about Ontario today.

Also noteworthy is that one of my first jobs involving tobacco was in the 1980s. I was employed by the City of Toronto as the coordinator for a smoking prevention program under an initiative of Health Canada's "generation of non-smokers" programs.

As an aside, I have two children in university.

I think that we failed that generation miserably and failed to implement the vision that was articulated. I see Bill S-15 as an opportunity to move this along. That is one of the major themes of my presentation today.

Le président: Veillez à nous laisser assez de temps pour pouvoir vous poser des questions. Je crois que nous avons une heure en tout avant que les prochains témoins n'arrivent.

M. Garcia: Merci, sénateur Taylor. Je vais commencer. Bonjour et bienvenue à Toronto. Nous sommes très heureux de vous accueillir ici et de vous voir sillonnner le pays pour recueillir nos points de vue.

Je devrais peut-être commencer par vous parler un peu de moi-même et de mon bagage, puisque cela pourra vous aider dans les questions que vous me poserez ensuite.

Je suis actuellement président du Conseil canadien de lutte contre le tabac. Il s'agit du nouveau nom d'une organisation que vous avez peut-être connue, le Conseil canadien sur le tabagisme et la santé, qui avait créé en 1974. Ainsi, depuis 25 ans, cette organisation mène l'action autour de la lutte contre le tabac.

Je suis aussi directeur de l'équipe de prévention, à la Division d'oncologie d'Action cancer Ontario. Action cancer Ontario est un organisme provincial ayant pour mandat conféré par la loi de conseiller le gouvernement de l'Ontario sur les priorités à adopter en matière de prévention du cancer. Comme vous le savez, plus de 80 p. 100 des cancers du poumon sont dus au tabac et un quart au moins, peut-être même 30 p. 100 des cancers sont dus à des produits de l'industrie du tabac. Cette lutte est l'une des grandes priorités de l'organisation.

Jusqu'en janvier de l'année dernière, j'étais le principal conseiller du ministre de la Santé de l'Ontario, M. Witmer, et je travaille actuellement au Bureau du médecin hygiéniste en chef.

De 1994 à 1999, j'ai été vice-président d'une société privée à Washington, D.C., où j'étais chargé d'un projet de démonstration qui constituait l'aboutissement du programme de lutte contre le tabac à fumer de l'Institut national du cancer aux États-Unis. Ce programme, qui est connu sous le nom d'American Smoking Prevention Study ou Étude de prévention du tabagisme, concerne 17 États et a des répercussions sur la vie de 3 millions d'Américaines et d'Américains.

Elle constitue la base d'un important travail de lutte contre le tabac et je serais très heureux de répondre aux questions que vous voudrez bien me poser à ce sujet.

Comme j'ai été directeur de la promotion de la santé en Ontario, je comprends les énigmes que pose la mise en oeuvre de programmes exhaustifs à l'échelle de la province, et même si j'ai porté des casquettes provinciales et nationales, je me propose aujourd'hui de me limiter à l'Ontario.

Je tiens aussi à vous préciser que c'est dans les années 80 que j'ai commencé à travailler sur le dossier du tabac. À l'époque, j'étais employé par la ville de Toronto en qualité de coordonnateur du programme de prévention du tabagisme, qui était une initiative des programmes «génération de non-fumeurs» de Santé Canada.

Soit dit en passant, j'ai deux enfants qui sont à l'université.

J'estime que nous avons trahi cette génération pour ne pas avoir mis en oeuvre la vision que nous avions formulée. Je vois dans le projet S-15 la possibilité de corriger ce problème. Ce sera, d'ailleurs, l'un des thèmes forts de ma présentation aujourd'hui.

First, just a little background about Ontario. You are travelling across the country, and I am assuming you mainly want to hear an Ontario perspective here. We have about 11 million people in the province. That is 38 per cent of the entire population. As you know, it is a very large province, with more than a million square kilometres. Eighty per cent of the population lives in cities and fairly close to the U.S. border, but a substantial number, one in five, live in rural communities.

About seven and a half million of those Ontarians claim to be English speaking, and about half a million claim French as their mother tongue. That leaves a lot of others who speak neither English nor French. Ontario is home to more than 60 cultures where, we are proud to say, all the major language groups are represented, including Chinese, Italian, German, Portuguese, Hindus, Iranian, Greek, Polish, Dutch, Spanish and Ukrainian. Of course, we have a very large population of First Nations and aboriginal peoples, perhaps the largest in the country.

Such a large province obviously has a substantial variation in occupational income status, which, of course, is correlated with smoking rates. I say all this by way of background because it contributes to the cultural richness of Ontarians in Canadian society, but at the same time, it represents a major challenge to the implementation of a comprehensive and effective tobacco program across Canada and across Ontario.

The second point I wish to make is that current levels of spending on tobacco control are clearly inadequate. Until it recently actually added \$10 million to its provincial tobacco control program, Ontario claimed to be the highest spending government across the country, at about \$19 million a year for the eleven and a half million people.

This is clearly inadequate according to recognized international scientific standards for effective tobacco control. As you are probably aware, considerable controversy was generated over the last week as the Ontario government invested more in assisting tobacco growers to reduce the levels of nitrosamine, so they can better market their products internationally, than they have in tobacco control.

The current investment in Ontario is much less than the government's own expert panel has recommended, and you will be hearing about that later.

We would also say, of course, that the federal government does deserve credit — credit where credit is due — for legislative policy and leadership. Minister Rock's precedent-setting warnings are clearly a demonstration of his leadership, and of course we are pleased they are starting to increase the tobacco taxes, as the minister announced last month.

Unfortunately, that still leaves Ontario with the dubious distinction of having the most retail tobacco products of any

Je vais d'abord vous donner un rapide aperçu de ce qui s'est fait en Ontario. Comme vous sillonnez le pays, je suppose que vous voulez, aujourd'hui, principalement entendre parler de cette province qui compte quelque 11 millions d'habitants représentant 38 p. 100 de la population du Canada. Inutile de vous préciser que c'est une très grande province avec plus d'un million de kilomètres carrés. Quatre-vingt pour cent de sa population résident dans les villes, à proximité de la frontière américaine, mais on en trouve aussi beaucoup, soit une personne sur cinq, dans les collectivités rurales.

Environ sept millions et demi d'Ontariens se déclarent de langue anglaise et près d'un demi-million de langue française. Autrement dit tous les autres ne parlent ni l'anglais ni le français comme première langue. L'Ontario abrite plus de 60 cultures et nous sommes fiers de déclarer que les principaux groupes linguistiques de la planète y sont représentés avec les Chinois, les Italiens, les Allemands, les Portugais, les Hindous, les Iraniens, les Grecs, les Polonais, les Hollandais, les Espagnols et les Ukrainiens. Nous comptons aussi une importante population d'Autochtones, sans doute même la plus importante au pays.

Une province d'une telle taille présente bien sûr d'énormes écarts sur le plan de la répartition des revenus d'emploi, phénomène qui a une incidence sur les taux d'usage du tabac. Si je précise ce contexte, qui met en relief la richesse culturelle de la population ontarienne dans la société canadienne, c'est qu'il représente en même temps un défi de taille pour la mise en oeuvre d'un programme exhaustif et efficace de lutte contre le tabagisme dans l'ensemble de l'Ontario et du Canada.

En second lieu, je tiens à signaler combien les sommes consacrées à la lutte contre le tabac sont insuffisantes. Avant d'avoir récemment ajouté 10 millions de dollars à son programme anti-tabagisme, l'Ontario se targuait d'être le gouvernement provincial le plus généreux à cet égard avec des dépenses de 19 millions de dollars par an pour 11 millions et demi d'habitants.

Vous aurez sans doute entendu parler de la sérieuse controverse qui a éclaté quand nous avons appris, la semaine dernière, que le gouvernement de l'Ontario avait investi davantage pour aider les tabaculteurs à réduire les niveaux de nitrosamine, pour leur permettre de mieux écouler leurs produits sur les marchés internationaux, que dans la lutte contre le tabac.

À l'heure actuelle, le gouvernement de la province investit beaucoup moins dans cette lutte que ne l'avait recommandé son propre groupe d'experts, et vous en entendrez de nouveau parler.

Il faut bien sûr rendre hommage au gouvernement fédéral pour ce qu'il a fait — et rendre à César ce qui appartient à César — sur le plan législatif et sur celui du leadership dans ce dossier. L'imposition des avertissements de santé par le ministre Rock, qui a établi un précédent, est indicative de son leadership et nous sommes bien sûr ravis de l'augmentation des taxes sur le tabac qu'il a annoncée par le ministre le mois dernier.

Malheureusement, cela laisse à l'Ontario la distinction sulfureuse d'être le territoire où l'on vend le plus de produits du

Canadian, European or American jurisdiction. The funding for tobacco control is also laudable, of course.

The Chairman: Sorry for interrupting, but we are taking down all your evidence, so it will last for generations, by hand, so if you could just speak a little more slowly.

Mr. Garcia: The federal government deserves considerable credit, and we applaud Minister Rock's leadership on the world-precedent-setting health warnings and the tax increases. We are very excited about the announcements on investments in tobacco control that will grow to \$110 million by 2004.

I would note that this has been announced but not yet delivered. We do not question the government's intention, but we have seen such announcements in the past, and certainly these levels of investment fall short of what is required in the opinion of national organizations.

We are all very much committed to working with Minister Rock, and Health Canada, on the first truly well-coordinated and effective tobacco control program. As I say, we are still concerned.

We have been in this business for some time, so forgive us for being cynical; we want to believe this program will be successfully implemented. However, since the mid-1980s, national and provincial governments have made many statements, and there has been a national consensus on the need for an effective, national strategy for tobacco control.

A directional paper was published in June 1987 for the then national tobacco control program; it was subsequently revised to "the national strategy." I think they partly realized they simply did not have any commitment to a program. There was no investment of resources to actually implement the directions set out in the paper.

Of course, this was just recently revised to the "National Tobacco Control Strategy," and as you are aware, it is calling for a comprehensive, multi-faceted, national, provincial and territorial, as well as local strategy to address tobacco control. It has multiple goals, including trying to prevent smoking among kids, motivate and support smokers to quit, control environmental tobacco smoke — a known human carcinogen — and normalize tobacco industry products.

Frankly, these ideas are not new. They are not much different from those articulated by scientific bodies. The National Cancer Institute's position in the early 1990s defined the public health agenda in the United States, the approach taken by Massachusetts and California, and the approach that was adopted but not yet implemented in Ontario. Essentially, it is the approach taken and

tabac, devant toutes les autres provinces et territoires au Canada, devant les pays européens et même devant les États américains. Bien sûr, il est toujours louable de consacrer des fonds à la lutte contre le tabac.

Le président: Excusez-moi de vous interrompre, mais comme nous prenons votre déposition à la main pour la postérité, je vous invite à parler un peu plus lentement.

M. Garcia: Il faut attribuer un crédit considérable au gouvernement fédéral et nous applaudissons au leadership de M. Rock à propos de ses avertissements sanitaires qui ont établi un précédent mondial et de sa décision d'augmenter les taxes. Nous trouvons formidable l'annonce de l'augmentation, à 110 millions de dollars d'ici 2004, des investissements dans la lutte contre le tabac.

Il faut préciser ici qu'il ne s'agit encore que d'une annonce puisque nous ne sommes pas passé aux actes. Nous ne doutons pas de l'intention du gouvernement, mais nous avons déjà assisté à de telles annonces dans le passé et, de l'avis des organisations nationales, les investissements prévus sont nettement inférieurs à ce qui est nécessaire.

Nous sommes tous déterminés à collaborer avec le ministre Rock et avec Santé Canada à la mise en oeuvre du premier véritable programme coordonné et efficace de lutte contre le tabac. Comme je le disais, nous sommes encore préoccupés.

Comme nous évoluons dans ce domaine depuis pas mal de temps déjà, vous voudrez bien pardonner notre cynisme: nous voulons croire que ce programme sera effectivement mis en oeuvre. À partir du milieu des années 80, les gouvernements national et provinciaux ont fait de nombreuses déclarations et l'on a constaté un consensus national quant à la nécessité d'adopter une stratégie nationale efficace de lutte contre le tabac.

Un document d'orientation a été publié en juin 1987, pour ce qui était alors le programme national de lutte contre le tabac; celui-ci a ensuite été révisé pour être transformé en «stratégie nationale». J'ai l'impression qu'à cette époque on s'est rendu compte que l'engagement n'était pas suffisant pour mettre sur pied un véritable programme. On n'avait pas suffisamment investi de ressources pour mettre en oeuvre les orientations énoncées dans ce document.

Récemment, le tout a été révisé pour faire l'objet de la Stratégie nationale pour la réduction du tabagisme qui, comme vous le savez, prévoit la mise en oeuvre d'un plan d'action complet, polyvalent, national, provincial et territorial pour lutter contre le tabac. Cette stratégie comporte plusieurs objectifs et il est notamment question d'essayer d'empêcher les jeunes de commencer à fumer, d'inciter et d'aider les fumeurs à arrêter de fumer, de lutter contre la fumée de tabac ambiante ou secondaire — connue pour être cancérogène chez l'homme — et normaliser les produits de l'industrie du tabac.

À très franchement parler, aucune de ces idées n'est nouvelle. Elles ne sont pas très différentes de celles qui ont été formulées par les organismes scientifiques. Ainsi, c'est le National Cancer Institute qui, au début des années 90, a défini le programme de santé publique des États-Unis de même que l'approche adoptée par le Massachusetts et la Californie et la philosophie retenue par

advocated to the U.S. Congress by the U.S. National Academy of Sciences. The Institute of Medicine suggests in its report, "Growing Up Tobacco Free," that the comprehensive approach should be used to prevent smoking among youth. This includes tax increases, restrictions on advertising and promotion, controls on environmental tobacco smoke, support for adults to stop smoking, and school programs. The Canadian edition is no different.

The point I want to make is that we simply failed to implement it. We have developed this vision but we have not implemented it. This is not to say we have not had success. I mentioned the Tobacco Control Act, and Ontario tobacco control legislation is perhaps the most comprehensive in the world. By-laws are being introduced across the country, and smoking rates are very slowly starting to come down. However, we could have a much greater impact, and much greater progress could be made, with larger investments and greater intensity in tobacco control.

The evidence is clear — I see Rob is going to speak to this later — that comprehensive, integrated, multi-goal, multi-faceted and high-intensity tobacco control programs are effective. Greater levels of investment are associated with greater benefits to public health. This fact has been acknowledged by the National Academy of Sciences in the United States, and is the basis of the recommendations from the U.S. Centers for Disease Control and, of course, Senator Kenny's bill.

Now, do these numbers apply to Canada? I would like to talk a little about that. The Canadian Council for Tobacco Control is a member of this loose group of organizations called the "National Campaign for Action on Tobacco," and while we are all aware of the Centers for Disease Control numbers, we wanted to ensure, before we came before this committee, that we could stand behind the numbers in the Kenny bill.

Therefore we spent some time thinking about what a comprehensive tobacco control program should look like, and we decided that we should adopt the current policy of the provincial government and the federal government as articulated in the directional paper of the National Strategy for Tobacco Control.

We went through the process and costed the strategy. The numbers are probably not all that important, but we believe that Bill S-15 is in the ballpark, although perhaps a little on the low side. We came up with a low figure of \$368 million and a high of about \$725 million. This is for a program that the government has already adopted in principle; it is a policy direction.

l'Ontario, que la province n'a cependant pas mise en oeuvre. C'est donc la même approche que celle qui avait été adoptée et défendue auprès du Congrès américain par la National Academy of Sciences. Dans son rapport intitulé: «Growing Up Tobacco Free», l'Institute of Medecine suggère d'adopter une approche globale pour prévenir le tabagisme chez les jeunes. Il est question d'augmenter les taxes, de limiter la publicité et la promotion des produits du tabac, de contrôler la fumée secondaire, d'aider les adultes à arrêter de fumer et de parler du tabagisme dans les programmes scolaires. La version canadienne de cette position n'est pas différente.

Tout ce que je veux dire, c'est que nous ne l'avons pas mise en oeuvre. Nous avons élaboré cette vision, mais nous ne sommes pas allés plus loin. Cela ne revient pas à dire que nous n'avons pas connu quelques succès. J'ai parlé tout à l'heure de la Loi contre le tabagisme et la législation ontarienne en la matière est sans doute la plus complète au monde. Des municipalités un peu partout au pays ont adopté des règlements antitabac et l'on constate que le taux de tabagisme commence à diminuer. Cependant, nous aurions pu obtenir de meilleurs résultats et réaliser de meilleurs progrès si nous avions investi davantage et si nous avions mené une lutte plus acharnée contre le tabac.

Force est de constater — et Rob va vous en parler tout à l'heure — que des programmes de lutte contre le tabac ambitieux, complets, intégrés, polyvalents et comportant des objectifs multiples donnent des résultats. Plus on investit et plus on retire d'avantages sur le plan de la santé publique. Ce constat est confirmé par l'Académie nationale des sciences aux États-Unis et se retrouve à la base des recommandations des Centers for Disease Control, les fameux centres américains de lutte contre la maladie et, bien sûr, du projet de loi du sénateur Kenny.

Cela étant posé, ces chiffres se vérifient-ils dans le cas du Canada? Je me propose de vous en parler un peu. Le Conseil canadien de lutte contre le tabac est membre d'une organisation officieuse portant le nom de Campagne nationale d'action contre le tabac et même si nous étions au courant des chiffres émis par les CDC américains, nous voulions nous assurer, avant de comparaître devant votre comité, de pouvoir confirmer ceux prévus dans le projet de loi Kenny.

Nous avons donc essayé d'imaginer ce à quoi devrait ressembler un programme complet de lutte contre le tabac et nous en sommes venus à la conclusion qu'il faut adopter l'actuelle politique du gouvernement provincial et du gouvernement fédéral, politique qui est présentée dans le document d'orientation de la Stratégie nationale pour la réduction du tabagisme.

Nous avons étudié le processus qui y est présenté et avons calculé les coûts de la stratégie. Ces chiffres ne sont sans doute pas tous importants, mais nous pensons que ce qui est prévu pour le projet de loi S-15 s'approche de la vérité, même si l'on pêche un peu par optimisme. Nous en sommes arrivés à un minimum de 368 millions de dollars et à un maximum d'environ 725 millions de dollars. Il s'agit, rappelons-le, d'un programme que le gouvernement a déjà adopté en principe, d'une orientation politique.

Interestingly, that works out to about \$12 per capita or \$24 per capita at the low and high ends. The specific numbers by program line are not all that important, because the independent agency will decide how to allocate those resources.

I raise this here because these figures are strikingly similar to those of the CDC. We went through a micro-costing, added up the numbers, and they are fairly similar to the Centers for Disease Control figures. The U.S. CDC is figuring on US \$15 to US \$16 per capita; depending on the conversion rate, that is about CAN \$25. We are in the same ballpark.

Given the challenges I mentioned before, we do need adequate resources to actually address this massive health problem. It is broadly based, it is ubiquitous, but probably most importantly, this mass epidemic has had a very powerful promoter; the tobacco industry itself has promulgated mass addiction and is responsible for the consequences of its production.

We need a powerful antidote to this problem. There are no magic bullets, and in fact it is foolhardy to expect, with such a massive problem, that any single intervention would have an effect. We need a broad-based program to address health behaviour and social behaviour. Greater levels of investment will lead to greater success.

I would like to put the figures into some perspective for the committee. I have been thinking about this. When I talk to colleagues, they say this seems to be a large amount, but it really is not when put into the perspective of what we spend on health care in this country. The suggested approach of using an independent foundation seems eminently reasonable.

I would like to speak to this briefly. Hospital costs in Ontario that are directly attributable to tobacco industry products are about \$1.1 billion to \$1.5 billion. No matter the jurisdiction, the cost is usually in the range of 6 per cent to 8 per cent of total health care expenditures.

Last year alone, the Ontario health care system spent almost \$23 billion. That is about \$1 out of every \$10 that is spent on the entire provincial economy. Frankly, we are blessed with a world-class health care system in this country, and all Canadians are proud of this.

To give you some examples of comparable numbers, the Hospital for Sick Children has an annual operating budget of about \$345 million; the St. Michael's Hospital, \$323 million; the University Health Network, which includes three hospitals, Toronto General, Princess Margaret and Toronto Western, more than half a billion, more than \$600 million per year. So taking all that together, expenditures on those five hospitals are roughly equivalent to the costs of tobacco use in Ontario. Yet the

Il convient de remarquer que cela donne 12 \$ par personne pour le scénario minimum et 24 \$ par personne pour le scénario maximum. Les chiffres par ensemble de programmes ne sont pas très importants parce que c'est l'organisme indépendant qui va décider de l'affectation des ressources.

Je vous parle de tout cela parce que ces chiffres sont incroyablement semblables à ceux des CDC aux États-Unis. Nous nous sommes livrés à un calcul des coûts à l'échelon macro, nous avons ajouté les résultats et obtenu des données à peu près semblables à celles des centres de lutte contre la maladie. Les CDC américains misent sur 15 à 16 \$ US par personne et, après conversion, cela donne environ 25 \$ CAN. Nous nous situons donc dans le même ordre de grandeur.

Compte tenu des défis que j'ai mentionnés plus tôt, nous avons besoin de ressources suffisantes pour nous attaquer à cet impressionnant problème de santé. Ce problème est très répandu, il est omniprésent et, plus encore, il a été stimulé par un promoteur très puissant: l'industrie du tabac, qui a favorisé l'assuétude de masse et qui est responsable des conséquences de ce problème.

Il nous faut trouver un antidote puissant. Il n'existe pas de panacée universelle qui nous permettra de mettre un terme à ce problème très répandu et ce serait folie que de penser le contraire, car il n'existe pas d'intervention unique qui puisse avoir un effet quelconque. Nous devons adopter un programme qui s'appuie sur des bases larges afin de corriger les comportements sanitaires et sociaux qui sont à la base de ce problème. Pour réussir, il nous faudra investir davantage.

Je vais replacer tous ces chiffres en perspective, à votre intention. J'y ai déjà réfléchi. Quand j'en ai parlé à des collègues, ils m'ont dit que cela leur semblait beaucoup, mais ce n'est pas le cas quand on songe à ce que nous investissons dans les soins de santé au Canada. L'approche recommandée, qui consiste à passer par une fondation indépendante, nous paraît tout à fait raisonnable.

Je vais d'ailleurs vous en parler brièvement. En Ontario, on peut estimer que 1,1 à 1,5 milliard de dollars des coûts hospitaliers sont directement attribuables aux produits de l'industrie du tabac. Dans toutes les provinces et territoires, ces coûts représentent 6 à 8 p. 100 des dépenses totales en soins de santé.

L'année dernière seulement, le réseau de santé ontarien a dépensé près de 23 milliards de dollars, soit 1 \$ par 10 \$ investis dans l'économie de la province. Nous avons la chance, au Canada, de pouvoir compter sur un réseau de soins de santé de classe internationale, ce dont tous les Canadiens sont fiers.

À titre de comparaison, sachez que le budget annuel d'exploitation de l'Hôpital des enfants malades est d'environ 345 millions de dollars, que celui de l'Hôpital St. Michael est de 323 millions de dollars et que celui du réseau de santé universitaire, dont font partie trois hôpitaux — Toronto General, Princess Margaret et Toronto Western — a un budget d'exploitation de plus d'un demi-million de dollars. Il est en fait supérieur à 600 millions de dollars. Si l'on ajoute tous ces

expenditures proposed by Bill S-15 are less than 30 per cent of the expenditures of those five hospitals alone.

The funding generated by the S-15 proposal is actually approximately equivalent to that needed to fund one hospital in this country — one single hospital. It is interesting to note that hospitals are governed by independent boards. Bill S-15 suggests a similar approach, and we think that can and should work for prevention.

I would also suggest that there is a need for us to all support the federal government initiative. This was an important initiative, but it does not preclude our supporting Bill S-15, nor will it preclude our supporting provincial government investments to the level required for effective tobacco control.

We think it is a false distinction to talk about making a choice between the federal government initiative announced by Mr. Rock, and the Kenny bill. We need both. We need both provincial and federal investment.

Just to digress, in the United States, it is often seen as foolhardy to put all your eggs in one basket. Various states, including Minnesota, have put resources into a multitude of places, including the state health departments, the private sector and private foundations.

I wanted to state that we are very pleased we are able to be here to support this important bill. We certainly encourage all politicians, if they are concerned about youth addictions and ending this epidemic, to do the same. We are talking about members of the committee, members of the Senate, and all members of the House, including Mr. Rock. Certainly we would like to thank Senator Kenny for his leadership on this, and thank you very much for the opportunity to discuss this with you.

The Chairman: Maybe we'll ask you both questions after we are done.

Mr. Rob Cunningham, Senior Policy Analyst, Canadian Cancer Society: My name is Rob Cunningham. I work as a senior policy analyst at the national level for the Canadian Cancer Society. I first became involved in tobacco control in 1988, and among my recent activities was the authorship of the book *Smoke and Mirrors: The Canadian Tobacco War* that looks at the history of efforts, both by the tobacco industry and by the health sector, with respect to the tobacco epidemic.

April is Cancer Month, and it is fitting that this committee is considering the leading preventable cause of cancer, tobacco, at this time. I just want to acknowledge the committee's efforts in travelling across Canada to hear the views of Canadians on this bill, and to thank you on behalf of the Canadian Cancer Society for the opportunity to again express our support for Bill S-15, the Tobacco Youth Protection Act.

chiffres, les dépenses pour ces cinq hôpitaux seulement équivalent aux coûts associés à l'usage du tabac en Ontario. Pourtant, les dépenses proposées dans le projet de loi S-15 sont inférieures à 30 p. 100 des dépenses de ces cinq hôpitaux.

Le financement prévu en vertu du projet de loi S-15 est à peu près équivalent à celui qui est nécessaire pour faire fonctionner un seul hôpital au Canada. Soit dit en passant, ces hôpitaux sont administrés par des conseils indépendants. Le projet de loi S-15 recommande l'adoption d'une démarche semblable ce qui, selon nous, devrait aller dans le sens de la prévention.

Je soutiens, par ailleurs, que nous devons tous appuyer l'initiative du gouvernement fédéral. Cette initiative est importante, mais elle ne doit pas nous empêcher d'apporter aussi notre soutien au projet de loi S-15 ni d'applaudir aux investissements du gouvernement provincial à un niveau qui nous permettra de lutter efficacement contre le tabac.

Il n'y a pas lieu, quant à nous, de choisir entre l'initiative du gouvernement fédéral annoncée par M. Rock et le projet de loi Kenny. Nous avons besoin des deux. Nous avons besoin des investissements du gouvernement provincial et du gouvernement fédéral.

Je vais ouvrir une parenthèse. Les Américains, de leur côté, jugent qu'il est imprudent de mettre tous ses oeufs dans le même panier. Plusieurs États, notamment le Minnesota, ont réparti leurs investissements, notamment dans les ministères de la Santé de l'État, dans le secteur privé et dans des fondations privées.

Je tenais à vous dire que nous sommes très heureux de pouvoir vous signaler notre appui à cet important projet de loi. Nous incitons toute la classe politique à nous emboîter le pas, surtout si le tabagisme chez jeunes la préoccupe et qu'elle veut mettre un terme à cette épidémie. Je pense ici aux membres du comité, aux sénateurs et aux députés, notamment à M. Rock. Nous tenons bien sûr à remercier le sénateur Kenny d'avoir pris les rênes en main sur ce plan et nous vous remercions tous de nous avoir invités à ces échanges.

Le président: Je vais peut-être vous poser des questions à tous les deux, quand vous en aurez fini.

M. Rob Cunningham, analyste principal des politiques, Société canadienne du cancer: Je m'appelle Rob Cunningham et je suis analyste principal des politiques, à l'échelon national, à la Société canadienne du cancer. J'ai commencé à travailler dans la lutte contre le tabagisme en 1988; j'ai signé un livre paru sous le titre *Smoke and Mirrors: The Canadian Tobacco War* qui examine les efforts qu'ont déployés dans le passé l'industrie du tabac et le secteur de la santé pour endiguer l'épidémie de consommation de tabac.

Avril étant le mois du cancer, il est tout à fait approprié que ce comité étudie la principale cause évitable du cancer: le tabagisme. Je tiens à féliciter le comité d'avoir décidé de sillonna le Canada pour recueillir le point de vue des Canadiens et des Canadiennes au sujet de ce projet de loi et à le remercier au nom de la Société canadienne du cancer de nous donner l'occasion de venir exprimer notre appui au projet de loi S-15, Loi sur la protection des jeunes contre le tabac.

In the context in which this bill is being considered, we have the only legally available product in Canada that is lethal when used exactly as intended. We have a product that is highly addictive. The overwhelming majority of smokers begin before the age of 18, before the age of responsibility, and ultimately go on to a treadmill of disease and death; 45,000 Canadians per year die from tobacco-related diseases.

I would like to table with the committee a written submission for your consideration. It is entitled, "Compilation of Selected Evidence Regarding the Need for Comprehensive Tobacco Control Programs: A Submission to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources for Use During Consideration of Bill S-15, the Tobacco Youth Protection Act."

This submission contains 45 tabs. There is extensive evidence that comprehensive tobacco control programs reduce smoking and protect public health.

There is documentation within this submission from California, Massachusetts, Oregon and Florida about the success of their sustained, large-scale, well-funded tobacco control programs.

There is also documentation supporting implementation of various aspects of a comprehensive provincial program, including the use of mass media, and there are literature reviews on how this aspect, among others, can successfully reduce smoking. There is evidence from outside North America, such as from Australia, that certain interventions have proven to be very successful.

The World Health Organization, as noted in tab 45, recommends that countries, and I quote: "have in place effective health promotion, health education and smoking cessation programs."

We have a series of recommendations from around the world about success. We just need to make it happen.

It is interesting that two of the three major manufacturers in Canada have endorsed this bill, as we see yet again from an advertisement in the press this morning. The third company, while not giving unqualified support, did testify before this committee last year to offer support in principle, but with certain amendments.

There is recognition in the United States that educational programs can successfully reduce smoking; the industry itself is engaged in such initiatives. Now I think the quality of what they are doing can be criticized, but even the tobacco manufacturers recognize the value of interventions.

It is recognized in their internal documents, and just to quote from Robert Parker, who was asked what could be done to

Quand on songe au contexte dans lequel intervient ce projet de loi, il faut se dire que nous sommes en présence du seul produit légal au Canada qui est mortel quand on l'utilise de la façon prévue. Nous sommes en présence d'un produit qui est particulièrement toxicomanogène. La très vaste majorité des fumeurs commencent avant l'âge où l'on est responsable et ils continuent par la suite jusqu'à tomber malade et en mourir. Quarante-cinq milles canadiens meurent chaque année de maladies dues au tabagisme.

Je me propose de vous déposer un document que vous pourrez examiner plus tard. Il s'intitule «Compilation of Selected Evidence Regarding the Need for Comprehensive Tobacco Control Programs: A Submission to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources for Use During Consideration of Bill S-15, the Tobacco Youth Protection Act».

Il renferme 45 onglets où l'on prouve que des programmes complets de lutte contre le tabagisme permettent de réduire la consommation et de protéger la santé du public.

Vous y trouverez des documents concernant la Californie, le Massachusetts, l'Oregon et la Floride où il est question des succès remportés grâce à des programmes suivis, entrepris à grande échelle et bien financés.

Vous y trouverez aussi des documents prêchant en faveur de la mise en oeuvre des divers volets d'un programme provincial exhaustif, prévoyant notamment le recours aux moyens de communication de masse, de même que la tenue d'analyses documentaires sur la façon dont cette stratégie peut permettre de réduire le tabagisme. Ailleurs qu'en Amérique du Nord, en Australie par exemple, il a été établi que certaines interventions du genre ont donné d'excellents résultats.

Comme vous pourrez le constater à l'onglet 45, l'Organisation mondiale de la santé recommande que les pays: «adoptent des programmes efficaces de promotion de la santé, d'éducation en matière de santé et d'interruption du tabagisme».

Nous avons plusieurs recommandations à faire, à la suite des succès constatés dans le monde entier. Il ne nous manque plus qu'à passer aux actes.

Il est intéressant de constater que deux des trois grands fabricants de tabac au Canada ont avalisé ce projet de loi, et j'ai encore trouvé une de leur publicité dans la presse ce matin. Le troisième manufacturier, même s'il n'apporte pas son appui sans réserve à cette mesure, a signalé qu'il était disposé à l'appuyer en principe lors de son témoignage devant ce comité, à condition qu'on y apporte certaines modifications.

Aux États-Unis, on a constaté que les programmes de sensibilisation des jeunes permettent de réduire le tabagisme et l'industrie elle-même s'est engagée à poursuivre de telles initiatives. On peut toujours critiquer la qualité du travail des manufacturiers de tabac sur ce plan, mais ceux-ci reconnaissent la valeur de ce genre d'intervention.

C'est ce qu'ils disent dans leurs documents internes et ce qu'a confirmé Robert Parker lors de son témoignage devant un comité

eliminate or reduce youth smoking while testifying before a Senate committee in April 1997:

I think much can be done in terms of advertising. Obviously there is information on the health risks. There are peer activity groups.

He was referring to the kind of things that young people who appeared before that committee participated in.

This is a very unusual situation, whereby you have endorsements from the public health community, tobacco manufacturers, and also the Canadian public. You will see a series of opinion polls in this material, one of which was conducted last year and referred to the content of Bill S-20, the predecessor bill to Bill S-15. Canadians were asked if they supported or opposed it — strongly supported, somewhat supported, and so on. Overall support was 74 per cent. Overall opposition was 25 per cent. It is rare that bills proposing government interventions attract that high level of support, and I think that is worth noting and emphasizing.

In examining what level of funding for tobacco control is appropriate, it is worth recalling that the federal government was collecting \$2.2 billion per year in tobacco taxes, not including GST, and not including the incremental revenue that will result from the tobacco tax increase announced a few weeks ago.

There is also a surtax on tobacco company profits that collects about \$80 million per year. When this surtax was initially introduced on February 8, 1994, at the time of the tobacco tax rollback, the government announced that all of this revenue would be earmarked for or allocated to the largest anti-smoking campaign this country had ever seen. Now, that did not happen, and a year and a half later, and again on a subsequent occasion, the amount was cut back from what was initially announced and intended.

The government increased the surtax proportionally a couple of weeks ago.

Health care expenditures of all kinds total \$80 billion per year in this country. That is a lot of money, especially compared with the \$260 million that would be raised through the levy in this bill, and recognizing that tobacco is the leading preventable cause of disease, disability and death.

We applauded the federal government's announcement on April 5 and we still support it. Finance Minister Paul Martin certainly deserves praise for increasing tobacco taxes. It is going to have an impact and we hope that this is foreshadowing future increases, since Ontario and Quebec have the lowest cigarette prices in North America.

Health Minister Allan Rock also deserves praise. The announcement of more money for tobacco control, ramping up to \$110 million per year, is important. It is going to have an impact, and we support that.

du Sénat en avril 1997 à qui on a demandé ce qui pourrait être fait pour éliminer ou réduire le tabagisme chez les jeunes:

On peut faire beaucoup par le biais de la publicité. Il est possible de les informer au sujet des risques du tabac pour la santé. On peut également recourir aux groupes de pairs.

Il faisait allusion au genre de groupes auxquels participaient les jeunes ayant comparu devant le comité à cette époque.

Nous sommes donc dans une situation tout à fait inusitée où tout le monde apporte son appui à une initiative, que ce soit le milieu de la santé publique, les fabricants de tabac ou la population canadienne. Dans ce document que nous vous avons remis, vous trouverez une série de sondages d'opinion dont un a été réalisé l'année dernière à propos du projet de loi S-20, c'est-à-dire le prédecesseur du projet de loi S-15. On a demandé aux Canadiennes et aux Canadiens s'ils appuyaient beaucoup, moyennement ou peu le projet de loi ou s'ils s'y opposaient. Dans l'ensemble, 74 p. 100 se sont déclarés pour et 25 p. 100 contre. Comme il est rare que des projets de loi proposant une intervention du gouvernement fassent l'objet d'un tel appui, je pensais qu'il valait la peine de le souligner.

À propos du type de financement qu'il serait approprié de débloquer au titre de la lutte contre le tabac, il faut se rappeler que le gouvernement fédéral recueille 2,2 milliards de dollars par an sous la forme de taxes sur le tabac, à l'exclusion de la TPS et des recettes supplémentaires que lui rapportera l'augmentation de taxe sur le tabac annoncée il y a quelques semaines.

Il y a également la surtax imposée sur les bénéfices déclarés des compagnies de tabac qui rapporte près de 80 millions de dollars par an. Quand cette surtaxe a été introduite le 8 février 1994, à l'époque de la diminution de la taxe sur le tabac, le gouvernement avait annoncé que ces recettes serviraient à financer la plus importante campagne antitabac jamais vue au Canada. Cela ne s'est pas produit et, un an et demi après, après avoir eu de nouveau l'occasion de corriger le tir, la surtaxe a été abaissée à un niveau inférieur à ce qui avait été initialement annoncé.

Ce n'est qu'il y a deux semaines environ que le gouvernement a annoncé une augmentation proportionnelle de cette surtaxe.

Au Canada, les dépenses en soins de santé en tous genres totalisent 80 millions de dollars par an. C'est beaucoup, surtout par rapport au 260 millions de dollars que permettraient de rapporter les prélèvements prévus dans ce projet de loi et quand on sait que le tabac est la première cause évitable de maladie, d'incapacité et de décès.

Nous avons applaudi à l'annonce du gouvernement fédéral, le 5 avril, et nous comptons appuyer le gouvernement dans son action. Il convient de féliciter le ministre des Finances, Paul Martin, d'avoir augmenté la taxe sur le tabac. Cette décision ne sera pas sans effet et nous espérons qu'elle annonce d'autres augmentations, puisque c'est en Ontario et au Québec qu'on trouve les cigarettes les moins chères en Amérique du Nord.

Il faut aussi féliciter le ministre de la Santé, Allan Rock, qui a décidé d'investir davantage dans la lutte contre le tabagisme pour porter cet investissement à 110 millions de dollars. Cette décision, aussi, aura des répercussions et nous l'appuyons.

At the same time, we very much reiterate our support for Bill S-15, proposed legislation that the Canadian Cancer Society has actively supported since a predecessor version was initially introduced in the Senate in 1998, and we noted several advantages to Bill S-15 when the government made its announcement on April 5. The first is sustainability. The levy and the structure are very important. The prevention of smoking is very much a long-term issue. We know that the resources announced by the government in 1994 were cut back just a year and a half later, despite the very important need, and ultimately dropped to \$10 million per year for the entire tobacco control strategy.

We know that tobacco companies engage in long-term planning. That is why, as we have seen from experience and their documents, they have targeted young people, knowing that if they can get them hooked, they could well be customers for 40 years or more.

Also, the importance of the health effects of smoking necessitates planning on a sustained basis; \$360 million is certainly far more than previously, and something that we commend.

I will not elaborate on what Mr. Garcia indicated. He made a very good case as to why \$360 million, if not higher, is a justifiable and appropriate amount of money for tobacco control.

The third point deals with the benefits of an outside agency. This would be an arm's-length agency that could act independently of government and have the flexibility to more quickly engage in certain interventions that government has not traditionally been willing to implement.

I think that decisions and action could be taken faster by an independent agency, that there would be that flexibility, and that we would realize the benefits that other operating agencies or Crown corporations have enjoyed. It has been traditional in Canada to recognize the benefits of having a separate agency, and that is a further important aspect that highlights why we support the bill.

I also want to commend the Senate and this committee for its past work on this bill and predecessor bills, and to urge that this committee, and ultimately the Senate, endorse it.

The Chairman: Before we move to questions, I would like to introduce, among the fair crowd of people attending, the OAC class of Senator O'Connor High School. I hope you get double credits for this.

We will now turn it over to questions. Most of you came in a little late, so the procedure is that after the panel presents its thoughts, the senators get to ask questions. We have had meetings in Vancouver, Calgary and Edmonton, and we are going to have a meeting in Montreal. Our committee makes a report to the Senate,

Nous tenons aussi à réitérer notre appui au projet de loi S-15, que la Société canadienne du cancer appuie activement depuis la présentation de sa version antérieure au Sénat en 1998, puisque nous n'avons pas manqué de voir les avantages que présente le projet de loi S-15 lorsque le gouvernement a fait son annonce du 5 avril. Il y a d'abord la question de la viabilité des actions entreprises. Le prélèvement et la structure sont deux éléments très importants. La prévention est une question à long terme. On se rappellera que les ressources annoncées par le gouvernement en 1994 ont été réduites tout juste un an et demi plus tard, même si le besoin était important, pour ne plus représenter que 10 millions de dollars par an pour l'ensemble de la stratégie pour la réduction du tabagisme.

Nous sommes conscients que les compagnies de tabac font de la planification à long terme. Voilà pourquoi, comme nous l'avons appris à l'expérience et d'après les documents produits par l'industrie, celle-ci cible les jeunes. Elle sait que si elle parvient à les accrocher, ils deviendront des clients fidèles pour les 40 prochaines années et même plus.

L'importance des effets du tabac sur la santé exige une planification suivie; 360 millions de dollars, c'est certainement plus que nous n'en avons jamais investi auparavant et nous nous en réjouissons.

Je ne vais pas revenir sur les propos de M. Garcia. Il vous a clairement démontré que cette somme de 360 millions de dollars ou plus est justifiable et appropriée pour lutter contre le tabagisme.

Troisièmement, je veux vous parler des avantages que présente le recours à un organisme extérieur. Il s'agirait d'un organisme indépendant du gouvernement, disposant de toute la souplesse nécessaire pour agir plus rapidement dans des situations où le gouvernement n'a pas l'habitude d'intervenir.

Je pense que l'existence d'un organisme indépendant permettra d'accélérer la prise de décision et l'adoption de mesures, que cet organisme aura plus de souplesse et qu'il nous permettra de reproduire les bénéfices que nous avons pu constater chez d'autres organismes d'exploitation ou sociétés de la Couronne. Nous avons toujours reconnu au Canada l'avantage que présentait le fait de pouvoir compter sur des organismes indépendants de l'État, et c'est là une autre raison importante pour laquelle nous appuyons ce projet de loi.

Je tiens à féliciter le Sénat et ce comité pour le travail déjà effectué sur ce projet de loi et sur les projets antérieurs et j'exalte votre comité et le Sénat à y apporter leur appui.

Le président: Avant de passer aux questions, je tiens à présenter au milieu de cette foule assez nombreuse, les élèves de CPO de l'École secondaire Senator O'Connor. J'espère que vous obtiendrez un double crédit pour votre présence.

Nous allons maintenant passer aux questions. Comme la plupart d'entre vous êtes arrivés un peu en retard, je vous rappelle que la procédure habituelle consiste à poser des questions après les témoignages de nos invités. Nous avons eu des rencontres à Vancouver, à Calgary et à Edmonton et nous aurons ensuite une

and then on the third reading, our Senate either passes or rejects the bill.

Since it has been passed in different forms twice before, chances are it is going to pass this time. Then it goes to the House of Commons, and it holds one vote to either pass it or reject it. That is the procedure.

I think Senator Banks had a question.

Senator Banks: Thank you, Chairman. Good morning, gentlemen. Thank you for being with us today. I have two questions, I guess for either of you. However, I will start with Mr. Garcia, because he talked in laudatory terms about the increased taxes on cigarettes and the concurrent announcement of \$98 million from general government revenues to fight smoking.

Governing is an extremely difficult thing. It has much to do with money. The government is faced with having a certain amount of money available, while a certain amount is being demanded by people across the country in various different parts of the economy for various different reasons, all of which are deserving. Farmers need it, fishermen need it, miners need it, education needs it, but they cannot have all the money they would like because you cannot raise taxes that high. It is not possible to do that without destroying the country.

Therefore everybody has to be satisfied with a little less than they would like, and sometimes a lot less than they would like. All governments generally give a little over here, a little over there, and a little over there, so everybody gets something, but it is usually a little less than everybody says they absolutely have to have.

To most people on the street, if you say you are going to spend \$98 million ramping up, as Rob said, to \$110 million a year on essentially a marketing undertaking, that is a lot of money. I know some of it is going to mass advertising and some of it is going to changing people's minds by other means, but generally, using advertisers and marketers, is \$98 million enough? How are we going to convince people? How are we going to convince members of the Commons, through their constituents, that that is not enough money? It is \$98 million now. Is there any danger in that announcement if this bill were, for example, to fail? What is your comment on that? It seems like a great deal of money.

The Chairman: We will take a five-minute break. Why not rephrase your question to be very short so we can get it on the record.

Senator Banks: Is there any danger, in your view, in Minister Rock's announcement of \$98 million to fund anti-smoking programs?

réunion à Montréal. Notre comité fera un rapport au Sénat et, à l'étape de la troisième lecture, il rejettéra ou adoptera le projet de loi.

Comme celui-ci est revenu plusieurs fois sous différentes formes, il y a de fortes chances qu'il soit adopté cette fois-ci. Il sera ensuite renvoyé à la Chambre des communes qui l'adoptera ou le rejettéra à l'occasion d'un vote. C'est ainsi que les choses fonctionnent.

Le sénateur Banks veut poser une question.

Le sénateur Banks: Merci, monsieur le président. Bonjour messieurs. Je vous remercie de votre présence. J'ai deux questions à vous poser qui s'adressent à vous deux, mais je vais commencer par M. Garcia parce qu'il a parlé en termes très élogieux de l'augmentation des taxes sur les cigarettes et de l'annonce faite à la même époque du déblocage de 98 millions de dollars pour lutter contre le tabagisme.

Il est extrêmement difficile de gouverner sans compter que cette activité est étroitement liée à l'argent. Le gouvernement a toujours un certain montant d'argent à sa disposition que réclament différentes personnes un peu partout au pays, pour des raisons différentes, toutes aussi valables les unes que les autres. Les agriculteurs ont besoin d'argent, les pêcheurs aussi, comme les mineurs, comme les enseignants, mais ils ne peuvent obtenir tout l'argent qu'ils veulent parce qu'il n'est pas possible de hausser les taxes et les impôts autant qu'on le voudrait. On risquerait, sinon, de détruire le pays.

Ainsi, tout le monde doit, le plus souvent, se satisfaire d'un peu moins qu'il le voudrait et parfois même de beaucoup moins. Tous les gouvernements distribuent leur argent, un peu ici et un peu là, pour que tout le monde ait un petit quelque chose, mais c'est généralement toujours beaucoup moins que ce que les gens disent avoir absolument besoin.

C'est une somme considérable, pour la majorité des gens, quand on parle d'investir 98 millions de dollars et peut-être même, comme Rob l'a dit, 110 millions de dollars par an dans ce qui est essentiellement une campagne de marketing. Je sais qu'on va consacrer une partie de cette somme à de la publicité de masse et aussi à essayer de changer l'attitude des gens en recourant à d'autres moyens mais, de façon générale, est-ce que les 98 millions de dollars que l'on prévoit de verser à des publicitaires et à des spécialistes du marketing vont suffire? Va-t-on parvenir à convaincre les gens? Comment va-t-on arriver à convaincre les députés, par l'intermédiaire de leurs électeurs, que cette somme est insuffisante? Il est question de 98 millions de dollars tout de suite. Que se passerait-il si, par exemple, ce projet de loi devait ne pas être adopté? Qu'en pensez-vous? J'ai l'impression que ça fait beaucoup d'argent.

Le président: Nous allons prendre une pause de cinq minutes. Je vous invite à reformuler votre question de façon plus brève, pour que nous puissions la consigner au procès-verbal.

Le sénateur Banks: Ne craignez-vous pas que l'annonce du ministre Rock, soit d'injecter 98 millions de dollars dans un programme de lutte contre le tabagisme, comporte un certain danger?

Mr. Garcia: You suggested in your preamble that the dilemma partly lies in the ability to raise taxes. The advantage of tobacco taxes is due in part to the addictive nature of tobacco products. The increase in price will be proportionally less than government revenues. There is plenty of room to fund tobacco control programs. The tobacco companies themselves have supported S-15, which indicates they support the numbers in the bill and the government's investment.

I think that perhaps the only danger would be a failure by the government to explain to Canadians the rationale for the program. I think once Canadians truly understand the magnitude and gravity of the problem, and the need for the investment, there will be support. As Rob has suggested, there is 75 per cent support for Bill S-15.

Senator Banks: Here is what I am getting at. If I am a doctor, and you have a disease, and I know that you need a certain amount of medication in order to solve the problem, but somehow you get the wrong amount and do not recover, is there a danger of creating the perception that this medication does not work? We have tried this, and it does not work.

Mr. Garcia: It is not now at the necessary level to treat the patient. There is some danger there. We hope that there will be a commitment to support S-15 and that problem will be overcome. We also hope there will be support for investment at the provincial level. This is the nature of Canadian enterprise.

Senator Banks: Mr. Cunningham, one more question. You were with us on the day when we were all geared up to go after the presidents of the tobacco companies after they had been served a subpoena. I am sure that your jaw dropped as low as any of ours when they sat down and pledged their undying support for S-15 in their opening submission. There are cynics in the country who look at that and say there is something strange here. Why on earth would these people be trying to contribute to an effort aimed at reducing their market — not their market share — their market, their potential, their future customers. Why do you think they are doing that?

You talked about how they spent a couple of hundred thousand dollars today, as they did on Tuesday and the week before that. They are spending probably a million bucks to shoot themselves in the foot. Why would they do that?

Mr. Cunningham: I think there are a number of aspects to that, and since I have not been inside their boardrooms, I just have to answer that question based on my best estimations. In 1964, the first voluntary code pledged not to advertise to people under the age of 18. They did not want young people to smoke. In subsequent years, manufacturers did advertise to children. They announced over many subsequent years that they did not want young people to smoke, that they had not advertised to underage

M. Garcia: Dans votre préambule, vous avez dit que le problème tient en partie à la capacité de hausser les taxes. L'avantage que présentent les taxes sur le tabac tient en partie au fait que les produits du tabac sont toxicomanogènes. L'augmentation du prix sera proportionnellement inférieure à l'augmentation des recettes du gouvernement. Nous avons encore beaucoup de marge pour financer les programmes de lutte contre le gouvernement. Les sociétés productrices de tabac ont elles-mêmes apporté leur appui au projet loi S-15, ce qui veut dire qu'elles sont d'accord avec les chiffres que ce texte annonce et avec l'investissement du gouvernement.

Je dirais qu'un des dangers serait que le gouvernement ne parvienne pas à expliquer aux Canadiens la raison d'être de ce programme. En revanche, j'estime que si les Canadiennes et les Canadiens comprennent vraiment l'ampleur et la gravité du problème et la nécessité d'investir pour le régler, ils seront forcément d'accord avec ce projet de loi. Comme Rob l'a indiqué, 75 p. 100 d'entre eux sont favorables au projet de loi S-15.

Le sénateur Banks: Voici là où je veux en venir. Supposons que je suis médecin et vous patient ayant besoin d'une certaine quantité de médicaments pour guérir. Si vous ne prenez pas tous les médicaments dont vous avez besoin et que vous guérissez pas, ne risque-t-on pas de donner l'impression que c'est le médicament qui ne fonctionne pas? On pourra se dire qu'on a essayé tel ou tel médicament et qu'il n'a pas donné les résultats escomptés.

M. Garcia: Nous sommes loin de la posologie maximale. C'est cela le danger. Nous espérons mobiliser l'appui autour du projet de loi S-15 et régler le problème. Nous espérons aussi obtenir un appui pour l'investissement à l'échelon provincial. C'est cela nature du projet canadien.

Le sénateur Banks: Une autre question, pour M. Cunningham. Vous étiez avec nous le jour où nous étions tous prêts à tomber à bras raccourcis sur les présidents des sociétés productrices de tabac qui avaient été cités à comparaître. Je suis sûr que votre mâchoire s'est décrochée autant que la nôtre quand vous les avez vus s'asseoir et jurer leur appui inconditionnel au projet de loi S-15 dans leurs déclarations liminaires. Il y a des cyniques, au Canada, qui ont trouvé quelque chose d'étrange dans tout cela. Pourquoi donc ces gens-là voudraient-ils contribuer à un effort qui est destiné à réduire leur marché — non pas leur part de marché — mais leur marché global, leurs clients éventuels, leurs clients futurs? Pourquoi pensez-vous qu'ils se sont déclarés en faveur du projet de loi S-15?

Tout à l'heure, vous nous avez dit qu'ils avaient encore dépensé quelques centaines de dollars en publicité aujourd'hui, comme ils l'avaient fait mardi et la semaine précédente. Ils dépensent sans doute un bon million de dollars à se porter tort. Pourquoi donc?

M. Cunningham: Je dirais qu'il y a plusieurs raisons à cela, mais comme je n'assiste pas à leurs réunions de conseil, je ne peux que me livrer à des conjectures. En 1964, les sociétés productrices de tabac se sont engagées, en vertu de leur premier code volontaire, à ne pas faire de publicité auprès des jeunes de 18 ans. Ils ne voulaient pas que les jeunes commencent à fumer. Dans les années suivantes, les manufacturiers ont commencé à faire de la publicité auprès des enfants. Par la suite, ils ont affirmé

people, and that they supported enforcement of laws preventing the sale of tobacco to underage people. Yet over that decade, Imperial Tobacco was doing monthly market research on people as young as 15 — research that they continue to conceal to this day.

I think tobacco companies see a public relations benefit to opposing youth smoking, and I think that is part of their analysis and their decision to endorse this bill. Keep in mind that this committee invited them to appear as witnesses several times, but they declined, and that they only appeared after a subpoena was served. That was part of the context. I also think that they were very conscious of the 1994 appearance of U.S. chief executive officers before Congressional committees, at which they testified under oath that nicotine was not addictive, in their opinion.

They did not want a repeat of something like that, so two of them decided to come forward and announce their support for Bill S-15, which is interesting, because they opposed its predecessor bill through the Canadian Manufacturers' Association. Then once they were before the committee and there were some questions, they said they were kind of caught. They were asked whether they were going to actively engage in support for the bill and implement their commitment to its passage. Then we started seeing these paid advertisements and so on.

If I may, just getting back to your earlier question to Mr. Garcia, places like California and Massachusetts have earmarked revenues from tobacco taxes. That revenue has been dedicated and cannot be reduced in subsequent years, so that a certain proportion of the money raised is going to tobacco control. That sustainability is very important, and we know that without that type of dedication, the earmarking through the levy we see in Bill S-15, there is a risk that a future government would not maintain the level of funding announced on April 5.

Senator Banks: Thank you.

Senator Adams: I have a question. The government is going to spend over \$90 million a year on a campaign to get people to quit smoking. Bill S-15 is more concerned about young people not starting to smoke. Beginning in 1987, there has been research to help people who smoke. Over the last few years, what percentage of people more concerned about second-hand smoke; are you familiar with it? Is it working right now in some places, especially in Toronto and other cities like Vancouver, that there should be a no-smoking area in restaurants and bars?

People who are working have to go out and smoke, and we have heard a lot about them, especially in Ottawa, where they go outside at minus 20, minus 25. Now I see more standing outside

ne pas vouloir inciter les jeunes à fumer, ne jamais avoir fait de publicité auprès des moins de 18 ans et être tout à fait d'accord avec l'application des lois empêchant la vente de tabac à des mineurs. Et pourtant, pendant toute cette décennie, la Imperial Tobacco a effectué des études de marché, tous les mois, sur des jeunes à peine âgés de 15 ans. Elle continue de nous cacher les résultats de ces recherches aujourd'hui encore.

Moi, je crois que les compagnies de tabac voient un certain avantage sur le plan des relations publiques à s'opposer au tabagisme chez les jeunes, ce qui explique en partie leur décision d'appuyer ce projet de loi. N'oubliez pas que ce comité les a invités à comparaître plusieurs fois en qualité de témoins, mais qu'ils ont toujours refusé, et que ce n'est qu'une fois dûment convoqués qu'ils sont venus devant vous. Voilà le contexte dans lequel il faut situer tout cela. Je crois, par ailleurs, qu'ils étaient tout à fait conscients de ce qui pouvait leur arriver après la comparution, en 1994, des PDG de firmes américaines devant la commission du Congrès à qui ils ont affirmé sous serment que, selon eux, la nicotine n'entraînait pas de dépendance.

Comme ils ne voulaient pas avoir à répéter des déclarations du genre, deux compagnies ont décidé d'annoncer leur appui au projet de loi S-15. C'est très intéressant parce qu'elles s'étaient opposées au projet de loi précédent par la voix de l'Association des manufacturiers canadiens. Une fois qu'ils se sont retrouvés devant le comité et ont été contraints de répondre à certaines questions, ils ont déclaré avoir été pris au dépourvu. On leur a demandé s'ils comptaient effectivement appuyer le projet de loi et s'engager à en favoriser l'adoption. C'est alors que nous avons commencé à voir ces annonces payées.

Si vous me le permettez, je voudrais revenir sur la question que vous avez posée tout à l'heure à M. Garcia. Des États comme la Californie et le Massachusetts ont réservé une partie des recettes dérivées des taxes sur le tabac. Celles-ci sont intouchables, elles ne pourront être réduites par la suite, si bien qu'une partie de l'argent prélevé est effectivement consacrée à la lutte contre le tabagisme. Cette forme de viabilité est très importante et nous savons que, sans une telle détermination, les sommes réservées par le biais du prélèvement annoncé dans le projet de loi S-15 risquent de ne pas être maintenues par les futurs gouvernements au niveau annoncé le 5 avril.

Le sénateur Banks: Merci.

Le sénateur Adams: J'ai une question à poser. Le gouvernement va dépenser plus de 90 millions de dollars par an dans une campagne visant à inciter les gens à arrêter de fumer. Le projet de loi S-15 est plutôt destiné à encourager les jeunes à ne pas commencer à fumer. Depuis 1987, on effectue des recherches visant à aider les fumeurs qui veulent arrêter. Connaissez-vous le pourcentage de gens qui sont davantage préoccupés de la fumée secondaire ces dernières années? Est-ce que l'imposition de zones non-fumeurs dans les restaurants et les bars, surtout dans des villes comme Toronto ou Vancouver, fonctionne?

Les gens qui veulent fumer doivent sortir et on en a beaucoup entendu parler, surtout à Ottawa, où ils doivent sortir par des moins 20 ou des moins 25. J'en vois de plus en plus à l'extérieur

to smoke; they should quit smoking. Do you think that is working?

There should be some more effective way than S-15, the government proposal, and people sitting outside smoking.

Mr. Garcia: A complex comment. It has been more than 15 years since the first studies linked cigarette smoking to lung cancer. More information has come out over time information, and even modest information, like the Surgeon General's announcement, and the advent of non-smokers' rights, have actually demonstrated positive results. Studies by economists have demonstrated that advocacy activity has actually saved lives.

The rate of smoking among men has come down substantially since the 1950s, and certainly since 1964. Unfortunately, that decline stalled during the 1990s. We have not seen the drastic reductions that we would like, and while cancer rates have actually started to decline over time, which is largely attributable to changes in smoking rates among men, there is a very long way to go. That decline could be accelerated substantially, and the California tobacco program has actually demonstrated declining lung cancer rates that greatly exceeded the national decline in the United States.

In Ontario, even though the rates are going down, the actual number of cases is actually going up by 2 per cent to 3 per cent per year, so we still have a long way to go.

Fully a quarter of those cancers are due to cigarette smoking, and we should be eliminating those entirely. You are suggesting, I think, that the approach is complex — and I agree with you — that with public attitudes and changing social norms, when we talk about "normalization," we are really talking about making tobacco a less normal part of Canadian society. Restrictions on smoking in public places, workplaces, bars and restaurants all contribute to that.

Studies have demonstrated that policies that ban smoking in the workplace and support smokers to stop can cut smoking rates by 25 per cent, and smoking is reduced in those who continue to smoke. Those people are parents, they are family members; they go home, they do not smoke at home, and their children are less exposed. So all of this is interdependent. That is why the approach to youth smoking needs to involve cessation efforts, taxes and so forth.

Mr. Cunningham: Senator Adams, I had the delightful opportunity to be in Nunavut when the territory was established, where I met with the deputy minister of health, who told me about the very serious smoking problems there. He estimated that 90 per cent of teenage girls were smoking, and that elders were dying early from emphysema.

des immeubles en train de griller une cigarette. Ils feraient mieux d'arrêter de fumer. Pensez-vous que cela fonctionne?

Il doit certainement exister une formule plus efficace que le projet de loi S-15, que la proposition du gouvernement et que le fait de devoir fumer à l'extérieur.

M. Garcia: Votre question est complexe. Les premières études établissant le lien entre la fumée de cigarette et le cancer du poumon sont vieilles de plus de 15 ans déjà. Avec le temps, nous avons recueilli de plus en plus d'informations. De plus, des avis même très modestes comme l'avertissement du Surgeon General et la reconnaissance des droits des non-fumeurs ont donné des résultats positifs. Dans leurs études, des économistes ont établi que le militantisme a permis de sauver des vies.

Chez les hommes, le nombre de fumeurs a considérablement diminué depuis les années 50 et encore plus depuis 1964. Malheureusement, la courbe s'est un peu redressée à partir des années 90. Nous n'avons pas assisté à l'importante réduction que nous espérions et même si l'on a constaté que le nombre de cancers a commencé à diminuer, essentiellement sous l'effet d'une diminution du nombre de fumeurs chez les hommes, il y a encore beaucoup de chemin à faire. On pourrait améliorer cette situation, et le programme de lutte contre le tabagisme adopté par la Californie a prouvé qu'il est possible de parvenir à une diminution des taux de cancers nettement supérieure à celle enregistrée pour l'ensemble des États-Unis.

En Ontario, même si ces taux sont à la baisse, le nombre de cas a en fait augmenté de 2 à 3 p. 100 par an, si bien que nous avons beaucoup de progrès à faire.

Un bon quart de ces cancers est dû à la consommation de cigarette que nous devrions éliminer entièrement. Dans votre question, vous avez laissé entendre que cette démarche est complexe — et je suis d'accord avec vous — parce qu'on s'attaque aux attitudes de la population et aux changements de normes sociales. Quand on parle de «normalisation», on veut en fait faire en sorte que l'usage du tabac ne soit pas aussi normal dans la société canadienne. Les restrictions imposées sur l'usage du tabac dans les lieux publics, sur les lieux de travail, dans les bars et les restaurants, contribuent à cet effort.

Les études ont établi que les politiques interdisant l'usage du tabac sur les lieux de travail et encourageant les gens à arrêter de fumer peuvent permettre de réduire les taux de tabagisme de 25 p. 100, sans compter que ceux qui continuent de fumer le font moins fréquemment. On parle ici de parents, de membres de famille qui exposent moins les enfants à la maison parce qu'ils fument moins chez eux également. Tout est lié. Voilà pourquoi il faut, dans l'approche retenue pour les jeunes, adopter des programmes de renoncement au tabac, augmenter les taxes et ainsi de suite.

Mr. Cunningham: Sénateur Adams, je dois vous dire que, quand j'ai eu le plaisir de me trouver au Nunavut pour les cérémonies d'inauguration du territoire, j'ai rencontré le sous-ministre de la Santé qui m'a dit à quel point le problème est grave là-bas. Il estimait que 90 p. 100 des adolescentes fument et que les personnes âgées meurent de plus en plus jeune d'emphysème.

Senator Kenny: What per cent was that?

Mr. Cunningham: Nine zero. Elders and parents are dying from emphysema. This is a young territory that is just getting established and it does not have the resources to address this problem. I have no doubt that Bill S-15 would assist very much in that.

Senator Adams: In the meantime, while the government Health department is concerned about second-hand smoke, you have cancer of the teeth and all over the body. I go to places sometimes and people will put a cigarette packet down. I ask them, "What do you think about this, the picture, the warning on the cigarette packet?" People say, "Willie, I have to smoke, you know." How do you reach those people there, still young people — especially the younger people right now?

We heard in Calgary and Edmonton over the last couple of days that kids get cigarettes anywhere. There is no problem getting a cigarette. How can we stop it? You go to the corner store, you see the notice that it is 19 or 18 before you are able to buy cigarettes. That is why we have a problem with that.

Even up north, we see the kids break for class in the afternoon or the morning and they are smoking outside the school. How are we able to stop that? I think that is where we are getting started.

Mr. Garcia: Maybe Rob will want to comment on this as well, but I think that your previous comments about the importance of a wide range of influences on smoking behaviour are important. As I mentioned in my presentation, health behaviour is developed and shaped in a social context. It is very much a cultural issue and we need a combination of interventions. There is no single magic bullet that will have an effect.

The good news is that we know that comprehensive, well-funded, intense public health education programs work. The evidence is clear that normalizing mass media programs delivered in conjunction with community programs have an effect. We just simply have to have the political commitment to implementing these programs.

The Chairman: Thank you. I thought for the information of the students from Senator O'Connor High School, I would point out that Senator Kenny is from Ontario, Senator Adams is from Nunavut — the only bilingual member of the committee — Senator Banks is from Alberta, as am I, and Senator Kelleher is from Ontario.

Senator Kenny: Thank you, Chair. I wonder if I could ask Mr. Garcia to elaborate for the committee on what constitutes a comprehensive tobacco control program. When we talk to our colleagues in Ottawa, they are repeatedly looking for a silver bullet. They want a single solution. They say, "Okay, what is it going to take? Do you want an advertising program, do you want a school program? Tell us what you want and we will do that one thing."

Le sénateur Kenny: Quel pourcentage?

M. Cunningham: Quatre-vingt-dix pour cent. Les personnes âgées, les parents meurent d'emphysème. C'est un territoire très jeune, qui vient juste d'être créé et qui ne dispose pas des ressources nécessaires pour régler ce problème. Je suis certain que le projet de loi S-15 contribuera à améliorer la situation.

Le sénateur Adams: Entre-temps, pendant que le ministère de la Santé se préoccupe des problèmes de fumée secondaire, il y a des gens qui ont le cancer des dents et d'autres types de cancer. Je rencontre parfois des gens qui sortent un paquet de cigarette avec ces photos horribles et je leur demande: «Que pensez-vous de cette photo, de l'avertissement sur la paquet de cigarette?» Ils me répondent «Willie, c'est bien simple, il faut que je fume». Comment convaincre les gens, surtout les jeunes — tout de suite?

Ces deux derniers jours, nous avons entendu dire qu'à Calgary et à Edmonton, les jeunes peuvent se procurer des cigarettes n'importe où. Ils n'ont aucun problème. Comment peut-on arrêter cela? Pourtant, au magasin du coin, il y a des avis qui précisent qu'il faut avoir 19 ans ou 18 ans pour acheter des cigarettes. Cela n'empêche que nous avons des problèmes de ce côté-là.

Dans le Nord, pendant les récréations du matin ou de l'après-midi, on voit les élèves fumer à l'extérieur des écoles. Comment les arrêter? C'est par-là, je crois, qu'il faut commencer.

M. Garcia: Rob voudra peut-être intervenir lui aussi, mais je me dois de relever vos remarques précédentes relativement à l'importance des influences intervenant sur le comportement des fumeurs. Comme je le disais dans mon exposé, le comportement sanitaire des gens est influencé par le contexte social. Pour régler ce problème tout à fait culturel, nous devrons recourir à une batterie d'interventions. Il faut se dire qu'il n'existe pas de remède miracle unique susceptible d'avoir un effet à tout coup.

La bonne nouvelle, en revanche, c'est que les programmes d'éducation en santé publique, qui sont complets et bien financés, donnent des résultats. Nous avons constaté que les programmes de normalisation par les médias de masse, administrés parallèlement avec des programmes communautaires, donnent de bons résultats. Il nous faut simplement obtenir l'engagement politique de les mettre en oeuvre.

Le président: Merci. Je me dois d'indiquer à l'intention des élèves de l'École secondaire Senator O'Connor que le sénateur Kenny vient de l'Ontario, le sénateur Adams du Nunavut — c'est le seul membre bilingue du comité — et que le sénateur Banks vient de l'Alberta. Le sénateur Kelleher et moi-même venons de l'Ontario.

Le sénateur Kenny: Merci, monsieur le président. Pourrait-on demander à M. Garcia d'expliquer un peu mieux au comité ce qu'il entend par programme complet de lutte contre le tabagisme. Nous nous rendons compte que nos collègues à Ottawa sont à la recherche d'un remède miracle. Ils veulent une solution unique. Ils nous demandent: «Que doit-on faire? Voulez-vous un programme de publicité? Voulez-vous un programme scolaire? Dites-nous ce qui vous intéresse et nous l'entreprendrons».

I would like you to describe for the committee how you see a comprehensive tobacco control program working and what it should look like in Canada. If it were properly funded and properly organized, how would it work?

Mr. Garcia: Again, that is a very broad question. We are talking about a comprehensive, integrated approach to tobacco control that will actually reduce the epidemic. We need a clear commitment to targeted reductions of smoking rates among children and youth. I understand that Gerry Bonham recently suggested that a 5 per cent smoking rate among kids is completely achievable under Bill S-15. I believe that is true.

However, to achieve that objective, we do need policy interventions and we do need to educate the public about the value of tobacco taxes and the need for restrictions on advertising and promotion. We need a mass media program to actually expose the crimes and the deceit of the tobacco industry. I am talking about mass media campaigns to de-normalize the industry, the product and tobacco use.

We need the resources to implement programs in multiple sectors, including the school system, the workplace, health care settings, community groups and the like. We need educational resource materials and trained professionals to deliver them. We need grants to communities, public health agencies, school boards and so forth. As is suggested in your bill, we obviously need a comprehensive system of monitoring and accountability of the structure to ensure that it is governed and managed based on the strategic objectives, and a mechanism for infusing additional resources into the system if we are failing to achieve them.

That is a very broad-brush approach, but it is the essence of the strategy.

Senator Kenny: Mr. Cunningham, it is good to have you here. I cannot think of a more effective watchdog on government than you have been over the past decade. Cancer societies in North America have that reputation. We heard witnesses from the California division of the American Cancer Society when we were in Vancouver who talked about their battle and their difficulties with the state.

I believe the California rate of smoking is approximately 6.9 per cent, and while we measure it slightly differently here, ours is approximately 28 per cent, which is a significant difference.

Could you outline for the benefit of the committee the performance of the federal government, good and bad, over the last decade. What has the government done that has been productive and helpful, and what commitments has the

J'aimerais que vous nous décriviez la façon dont se présente, pour vous, un programme complet de lutte contre le tabagisme et précisez-nous à quoi il devrait ressembler au Canada. Si nous avions suffisamment de fonds et si nous étions bien organisés, à quoi ce programme ressemblerait-il?

M. Garcia: Vous venez de poser de nouveau une question très vaste. Il est question d'adopter une approche complète, intégrée en matière de lutte contre le tabagisme, une approche qui nous permettra d'endiguer l'épidémie. Nous devons nous engager résolument envers des objectifs de réduction du tabagisme chez les enfants et les adolescents. Je crois savoir que, récemment, Gerry Bonham a dit qu'on pouvait tout à fait parvenir à un taux de 5 p. 100 chez les jeunes en vertu du projet de loi S-15. Je crois qu'il a raison.

Cependant, pour parvenir à cet objectif, nous devons élaborer des mesures politiques et, par le biais de campagnes de promotion et de publicité, nous devrons sensibiliser la population à l'intérêt que présentent l'application de taxes élevées et l'interdiction de l'usage du tabac dans les lieux publics. Il nous faut entreprendre une campagne dans les mass médias pour dénoncer les crimes et les tromperies de l'industrie du tabac. J'envisage de recourir aux moyens de communication de masse pour dénормaliser l'industrie, le produit et la consommation de tabac.

Nous devrons disposer des ressources nécessaires pour mettre ce genre de programme en oeuvre dans différents secteurs, dans le système scolaire, sur les lieux de travail, dans le réseau de santé, auprès de groupes communautaires et ainsi de suite. Nous devrons élaborer des ressources éducatives et former des spécialistes pour donner des séances d'information. Nous devrons subventionner les collectivités, les organismes de santé publique, les conseils scolaires et ainsi de suite. Comme vous le laissez entendre dans votre projet de loi, il nous faut un système complet de surveillance et de responsabilité pour que la structure soit administrée et gérée en fonction d'objectifs stratégiques et il nous faut aussi disposer d'un mécanisme qui nous permettra de débloquer des ressources supplémentaires, advenant que nous ne parvenions pas à nos objectifs.

Je me rends compte que je viens de vous brosser un tableau à très grands traits, mais c'est là l'essentiel de la stratégie.

Le sénateur Kenny: Je suis heureux de vous voir ici, monsieur Cunningham. Personne d'autre que vous, au cours des 10 dernières années, n'a mieux surveillé ce que fait le gouvernement. Les sociétés du cancer en Amérique du Nord ont cette réputation. Nous avons entendu des témoins de la division californienne de l'American Cancer Society, lors de notre passage à Vancouver. Ils nous ont parlé de leur combat et des difficultés auxquelles ils se heurtent dans cet État.

J'ai cru comprendre que le taux de fumeurs en Californie est d'environ 6,9 p. 100 et, même si nous appliquons des mesures légèrement différentes, c'est tout de même nettement moins que celui enregistré chez nous, qui est de 28 p. 100.

Pourriez-vous, pour le comité, nous parler des bons et des mauvais résultats obtenus par le gouvernement fédéral au cours des 10 dernières années. Qu'a-t-il fait de productif et d'utile et quel genre de promesse n'a-t-il pas respecté ou quel genre de

government made that it has not followed through on, or what actions has it taken that have not been helpful? Then we would have a better perspective from your and the Canadian Cancer Society's point of view.

Mr. Cunningham: Certainly. I think the government has had a strong record on the legislative front in the last 10 years. There are restrictions on advertising, new package warnings — and they are the best in the world — and legislation to prevent the sale of tobacco to minors. There is the Non-smokers' Health Act governing federally regulated workplaces, but it has not been updated since 1989, so it is time for that.

The government released a discussion paper on promotion regulations in 1999 but has not yet acted on it, so we are waiting for that. The 1994 tobacco tax rollback has had an absolutely detrimental, adverse impact on smoking trends.

Senator Kenny: Could you describe for the committee the levels of smoking prior to and after that?

Mr. Cunningham: Yes, I can. There were no annual federal government surveys then, but I believe the rate of smoking nationally among 15- to 19-year-olds was 21 per cent in 1991; after the tobacco tax rollback in 1994, various surveys showed rates of 29 per cent or 30 per cent. That is a massive increase and will have tragic consequences.

There was an increase in per capita consumption among adults, even though there had been a tremendous decline in prior years. Per capita consumption in 1992 was 40 per cent lower than in 1982. That is a tremendous decrease, and there were a number of reasons for that, including especially tobacco taxes, restrictions on advertising and package warnings.

However, trends changed after the tobacco tax rollback. There have been a number of tax increases since then, and that of April 5 is greater than some of the previous tobacco tax announcements, which tended to be \$1.20, \$1.40 per carton, split between two levels of government, which is \$4 per carton.

There have been missed opportunities on the programming side, and that is where I think low marks can be assigned to the federal government over the last 10 years.

The three-year tobacco demand reduction strategy was announced in 1994. It was going to be about \$60 million per year, but that was cut back within a year and a half and then cut back again.

Senator Banks: Was the surtax cut back too?

Mr. Cunningham: The surtax on tobacco companies' profits that was supposed to fund the tobacco demand reduction strategy was not cut back. In fact, the revenue from the surtax increased as tobacco companies' profits increased in subsequent years.

mesure inutile a-t-il pris? Ce faisant, nous aurons une meilleure idée de ce que vous pensez de la situation et de ce qu'en pense aussi la Société canadienne du cancer.

M. Cunningham: Très certainement. Je dirais que le gouvernement a obtenu d'excellents résultats sur le plan législatif au cours des 10 dernières années. Il a imposé certaines restrictions sur la publicité, a imposé de nouveaux avertissements sur les paquets de cigarette — avertissements qui sont les meilleurs du monde — et a adopté une loi pour empêcher la vente de tabac aux mineurs. Il y a bien aussi la Loi sur la santé des non-fumeurs, qui s'applique aux lieux de travail relevant du gouvernement fédéral, mais celle-ci n'a pas été mise à jour depuis 1989 et il serait temps de le faire.

En 1999, le gouvernement a publié un document de travail sur les règlements de promotion, mais n'a rien fait par la suite et nous attendons encore qu'il agisse sur ce plan. La réduction des taxes sur le tabac en 1994 a eu un effet absolument catastrophique sur le tabagisme.

Le sénateur Kenny: Pourriez-vous nous dire quels étaient les niveaux de tabagisme avant cette réduction de taxe, et après?

M. Cunningham: Bien sûr. Avant cela, le gouvernement fédéral n'effectuait pas d'enquête annuelle, mais je crois pouvoir dire que le taux de tabagisme à l'échelle nationale, chez les 15 à 19 ans, était de 21 p. 100 en 1991. Après la réduction des taxes sur le tabac en 1994, on a constaté d'après diverses études que les taux étaient passés à 29 ou 30 p. 100. Il s'agit-là d'une augmentation très marquée qui aura des conséquences tragiques.

Nous avons constaté une augmentation de la consommation par personne chez les adultes, après un très net déclin les années précédentes. La consommation par personne en 1992 était de 40 p. 100 inférieure à celle de 1982. C'était une diminution considérable qui tenait à plusieurs raisons, mais principalement aux taxes élevées sur le tabac, aux restrictions imposées à la publicité et aux avertissements apposés sur les emballages.

Toutefois, on a constaté que les tendances s'étaient inversées après la réduction des taxes sur le tabac. Depuis lors, les mêmes taxes ont augmenté plusieurs fois et l'augmentation du 5 avril est plus importante que certaines qui avaient précédé, et qui tournaient autour de 1,20 à 1,40 \$ le carton, entre les deux ordres de gouvernement, pour atteindre 4 \$ le carton.

Côté programmation, je crois que le gouvernement a raté des occasions et c'est à ce titre qu'on doit lui accorder une mauvaise note pour les 10 dernières années.

C'est en 1994 qu'il a annoncé sa stratégie de réduction du tabagisme sur une période de trois ans. Celle-ci devait être dotée d'un budget de 60 millions de dollars par an qui n'a cessé d'être réduit ensuite, la première fois à peine un an et demi après l'annonce.

Le sénateur Banks: La surtaxe a-t-elle été réduite également?

M. Cunningham: La surtaxe imposée sur les bénéfices des sociétés productrices de tabac, qui était censée alimenter la Stratégie de réduction du tabagisme, n'a pas été réduite. En fait, les recettes dues à cette surtaxe ont augmenté sous l'effet d'une

It was initially \$60 million, but it increased to approximately \$80 million, while the amount for tobacco control decreased.

You asked Mr. Garcia what is required in a comprehensive strategy. We do not currently have a national “quit line” in Canada. We should have a toll-free line that people can call to facilitate smoking cessation in adults.

Senator Kenny: Can you please take a moment to explain to the committee what a quit line is?

Mr. Cunningham: Certainly. It is a toll-free line that people anywhere in the country, whether in a remote northern or rural community or in an urban setting, can call to get assistance, advice or materials, or perhaps counselling from a trained nurse, on how to quit smoking. There are different kinds of quit lines that have different levels of effectiveness, depending on the resources and what strategies are used. However, it is a desirable component of a tobacco control strategy.

Senator Kenny: How would a first-class quit line work? Tell us about the possible call-backs, the periodic checks and so on and so forth.

Mr. Garcia: I am not an expert in smoking cessation, but essentially it uses intake assessment methodology to determine the state of preparedness to stop smoking. There is a psychological theory called “stages of change,” in which individuals are assessed on their readiness to stop smoking, as well as their dependence on tobacco products. Then cessation services are tailored to the individual’s level of readiness to stop smoking. They generally receive self-control behaviour therapy based on —

Senator Kenny: If I may, Mr. Garcia, talk to me as though I am a smoker who is smoking a pack a day and tell me how it would work.

Mr. Garcia: You would see advertisements on cigarette packages and through the media pointing out that your cigarette smoking is likely going to kill you if you continue — half of those who smoke are going to die prematurely as a result. If you are concerned about that and want to stop, you can phone the number. We know the vast majority of smokers have tried to stop; 75 per cent or so have tried, but it often takes multiple attempts.

There will be a friendly voice at the other end of the line, no matter what time of day, 7 days a week, 24 hours a day, to assist you to stop smoking. They would be able to assess your past experience to determine what is an appropriate method for you and give you some practical advice. They would tell you about

augmentation des bénéfices des compagnies de tabac dans les années qui ont suivi. Elle a d’abord rapporté 60 millions de dollars, puis elle est passée à environ 80 millions de dollars, tandis que, dans le même temps, les sommes consacrées à la lutte contre le tabagisme ont diminué.

Vous avez demandé à M. Garcia ce à quoi ressemblerait une stratégie complète. Pour l’instant, nous n’avons pas encore, au Canada, de ligne téléphonique pour aider les adultes désireux d’arrêter de fumer.

Le sénateur Kenny: Pourriez-vous prendre un instant pour expliquer au comité comment fonctionne un tel numéro gratuit?

M. Cunningham: Bien sûr. Il s’agit donc d’un numéro que les gens peuvent appeler gratuitement de n’importe où au Canada, même depuis une collectivité rurale ou une collectivité éloignée du Nord, ou depuis n’importe quelle ville, pour obtenir une assistance, des conseils ou des documents et peut-être même des conseils donnés par une infirmière diplômée sur la façon d’arrêter de fumer. Il existe plusieurs formules à ce titre qui ont donné divers résultats, plus ou moins probants, le tout dépendant des ressources et du genre de stratégies adoptées. Dans tous les cas, il s’agit d’un élément tout à fait valable de toute stratégie antitabac.

Le sénateur Kenny: Comment fonctionnerait ce genre de numéro gratuit, si l’on voulait en faire un service de première classe? Parlez-nous de la possibilité de rappeler les interlocuteurs, des vérifications périodiques et ainsi de suite.

M. Garcia: Vous savez, je ne suis pas un expert dans le domaine du renoncement au tabagisme, mais il est essentiellement question, à partir d’une méthode d’évaluation de la consommation, de déterminer dans quelle mesure le fumeur est prêt à s’arrêter. On applique une théorie psychologique appelée «les étapes du changement», selon laquelle on évalue dans quelle mesure chaque fumeur est prêt à s’arrêter et on détermine sa dépendance des produits du tabac. Les services d’aide au renoncement du tabac sont adaptés au niveau de préparation de chacun. En général, il est question d’offrir une thérapie axée sur la maîtrise de soi et le changement de comportement...

Le sénateur Kenny: Excusez-moi, monsieur Garcia, pourriez-vous vous adresser à moi comme si je fumais un paquet de cigarette par jour, et essayez de m’expliquer comment les choses fonctionnent.

M. Garcia: D’abord il y aurait une publicité sur les paquets de cigarette et dans les médias vous indiquant que la consommation de cigarette risque de vous tuer si vous n’arrêtez pas, puisque la moitié des fumeurs meurent prématurément à cause de cette habitude. Si vous vous trouvez dans cette situation et désirez arrêter de fumer, vous pourrez appeler ce numéro. Nous savons que 75 p. 100 des fumeurs ont déjà essayé d’arrêter au moins une fois, mais qu’ils doivent souvent s’y reprendre à plusieurs fois.

À l’autre bout de la ligne, vous serez accueilli par une voix amicale qui pourra vous donner des conseils sur la façon d’arrêter de fumer, sept jours sur sept, 24 heures sur 24. On vous posera des questions sur vos tentatives passées pour déterminer la meilleure méthode dans votre cas et vous donner des conseils

resources in your own community to help you stop smoking and what support you might be able to receive.

They would determine whether you were interested in receiving a call-back. Would you like them to phone back in a week, in a month, to determine how you are doing?

Mr. Cunningham: It is important to recognize that a very large proportion of smokers, young people and adults, want to stop smoking and about 40 per cent attempt to quit in any given year. They want help, but they want that positive element. The package-warning method could perhaps be characterized as negative. They have an impact.

A large number of smokers want that assistance and it should be there for them.

Senator Kenny: I apologize for interrupting you, but go ahead with the other missing program elements.

Mr. Cunningham: I think we need a monitoring function to provide detailed annual information on what is happening in the marketplace and smoking rates among different subsets of the population. We have not done that consistently in Canada.

In addition to some things that Mr. Garcia mentioned — the mass media activities, effective school education programs, community programs, different kinds of cessation programs apart from a quit line — there should be subsidies to reduce the cost of smoking-cessation products. We have heard about some of the prescription and non-prescription products that are available.

We need more research; there is a lot that we can learn. We know a lot now about what can be done, but there is still a lot more to be gained, and extensive research in various parts of the world continues to yield new knowledge that can be put to good use.

Evaluation is very important and goes hand-in-hand with research. We need to learn from our experience so we do not repeat the mistakes of the past and can move ahead effectively.

We need community action. A lot of good things happen at the community level, but organizations do not have the necessary resources to do what should and can be done.

Public health units in every province should have mandatory core programs — that is not currently the case in Canada — with follow-up steps that should be implemented every year. Of course, you need resources for that to happen.

Senator Kenny: How much?

Mr. Cunningham: It depends. Whether we are talking about the total strategy or just public health units, it depends on whether we want the class A program, the best of the best. If we do not,

pratiques. On vous expliquera les ressources existantes dans votre collectivité pour vous aider à arrêter de fumer et le genre de soutien que vous pourrez recevoir.

Votre interlocuteur ou interlocutrice vous demandera si vous voulez qu'on vous rappelle une semaine ou un mois plus tard pour déterminer où vous en êtes.

M. Cunningham: Il faut se rendre compte d'une chose, c'est qu'une importante proportion de fumeurs, adolescents et adultes, veulent arrêter de fumer et que 40 p. 100 d'entre eux s'y essaient chaque année. Ils veulent être aidés de façon positive, tandis qu'on peut assimiler l'avertissement sur le paquet de cigarette à une méthode négative. Les deux donnent des résultats.

Bien des fumeurs veulent se faire aider et on pourrait y parvenir grâce à un numéro gratuit.

Le sénateur Kenny: Excusez-moi de vous interrompre, mais parlez-nous des éléments qui manquent dans le programme.

M. Cunningham: Nous devons, je crois, nous doter d'une fonction de surveillance qui nous donnera des renseignements annuels détaillés sur ce qui se passe sur le marché et sur les taux de tabagisme dans les différents groupes de la population. Nous n'avons jamais appliqué un tel programme de façon suivie au Canada.

En plus de ce que M. Garcia vous a mentionné — c'est-à-dire le recours aux moyens de communication de masse, aux programmes de sensibilisation à l'école, aux programmes communautaires, aux différents types de programme destinés à favoriser la cessation de l'usage de tabac, hormis la ligne d'assistance gratuite — je dirais qu'il faut accorder des subventions pour réduire les coûts des produits d'aide au renoncement du tabac. Il existe des produits distribués sur ordonnance ou en vente libre.

Il faut effectuer davantage de recherches, parce que nous avons encore beaucoup de choses à apprendre. Nous en savons déjà beaucoup, mais nous pourrions accroître notre connaissance, sans compter que les recherches poussées réalisées un peu partout dans le monde donnent lieu à de nouvelles connaissances que nous pourrions appliquer.

L'évaluation est également très importante et elle va main dans la main avec la recherche. Nous devons apprendre de nos expériences pour ne pas répéter nos erreurs du passé et progresser de façon efficace.

Nous avons besoin d'un plan d'action communautaire. Il se passe beaucoup de choses intéressantes au niveau communautaire, mais les organisations ne disposent pas nécessairement des ressources voulues pour agir.

On devrait confier l'exécution des programmes obligatoires aux unités de santé publique, dans les provinces — ce qui ne se fait actuellement pas au Canada — et déterminer ce qui devrait se faire année après année. Bien sûr, pour que cela soit possible, il faut disposer de ressources.

Le sénateur Kenny: Combien?

M. Cunningham: Cela dépend si l'on parle de toute la stratégie ou simplement des unités de santé publique. Cela dépend si nous voulons adopter des programmes de première catégorie ou

we can go to class B, and although it would be effective, it would not be as good. I will have to get back to you with a specific number for the public health units.

Senator Kenny: Globally?

Mr. Garcia: The California Health department's general rule of thumb is to put a third of the money into mass media programs — I see Minister Rock has allocated 40 per cent, a slightly larger portion — about a third into public-health-led interventions and about a third into community-based programs.

Senator Kenny: My question was about dollars per capita.

Mr. Garcia: We suggested that the cost of a well-funded, national, provincial and local program would be approximately \$368 million to \$725 million.

The Chairman: Mr. Cunningham mentioned a restriction on advertising. Has either of your organizations done anything recently to petition the government or to try to stir up the public on denying tobacco companies the write-off on their advertising costs against their income tax that they currently enjoy? It seems peculiar to give a tax bonus to companies that are spending money on trying to subvert our youth and other people. That does not seem to be a very wise thing to do. Some people say that is free enterprise. Getting a deduction to advertise something that is harmful to people is not free enterprise. Have you done anything about that?

Mr. Cunningham: Yes, we have. When the government was considering new national tobacco legislation in 1996, we urged the elimination of the tax deduction for tobacco marketing expenses. A number of bills that were not subsequently adopted have been introduced in the U.S. Congress in past years, but the rationale would be similar in Canada. It is one thing for tobacco companies to market their product; it is another thing for Canadians, through their government, to subsidize that.

We support a total ban on advertising and promotion, but until we get there, we should certainly eliminate the tax deduction for marketing expenses. If we can eliminate the tax deduction for Canadian companies that advertise in U.S. periodicals or on U.S. TV stations, we can certainly do it for tobacco companies.

Senator Banks: I am relatively new to this and I just want to make sure that I understood. You said earlier that the government introduced a surtax on tobacco sales — I think it was 1994 — with the stated purpose of funding an anti-smoking campaign, but subsequently, while the tax continued to be collected, the money was not spent on tobacco reduction programs. In other words, they earmarked the money that was collected, but then put it into

des programmes de deuxième catégorie qui, même s'ils sont efficaces, ne seront bien sûr pas aussi bons que les premiers. Je devrai y réfléchir et vous communiquer plus tard ces chiffres en ce qui concerne les unités de santé publique.

Le sénateur Kenny: Et globalement?

M. Garcia: La règle qu'applique a priori le ministère de la Santé de la Californie consiste à consacrer un tiers des fonds à des programmes de mass média — le ministre Rock, lui, en a réservé 40 p. 100 soit un peu plus — un tiers à des interventions de santé publique et un autre tiers à des programmes communautaires.

Le sénateur Kenny: En fait, je voulais avoir une idée du budget par habitant.

M. Garcia: Nous recommandons d'investir 368 à 725 millions de dollars dans un programme national, provincial et local pour que celui-ci soit bien doté.

Le président: M. Cunningham a parlé des restrictions sur la publicité. Est-ce qu'une de vos deux organisations a essayé récemment de pétitionner le gouvernement ou de mobiliser l'opinion publique pour que les fabricants de cigarettes ne puissent pas déduire leurs coûts de publicité des impôts sur le revenu des sociétés? Je trouve étrange qu'on accorde des déductions fiscales à des entreprises qui dépensent de l'argent pour essayer de détourner du droit chemin nos adolescents et d'autres. Cela ne me semble pas très raisonnable. Certains invoquent la libre entreprise mais, à mes yeux, ce n'est pas faire de la libre entreprise que de permettre à quelqu'un de déduire des coûts de publicité pour annoncer un produit néfaste à la santé. Avez-vous fait quelque chose sur ce plan?

M. Cunningham: Oui. Quand le gouvernement envisageait d'adopter sa Loi nationale contre le tabac en 1996, nous l'avons exhorté à supprimer la déduction d'impôt pour les dépenses associées à la commercialisation du tabac. Ces dernières années, plusieurs projets de loi ont été soumis au Congrès américain, qui ne les a pas adoptés, et la même chose s'est produite au Canada. C'est une chose que les compagnies de tabac commercialisent leurs produits, c'en est une autre que les Canadiens et les Canadiens les subventionnent, par le truchement de leur gouvernement.

Nous sommes favorables à une interdiction complète de la publicité et de la promotion mais, en attendant, nous pourrions très certainement éliminer la déduction pour impôt au titre des dépenses de marketing. Puisque nous avons pu priver les compagnies canadiennes des déductions d'impôts au titre des coûts de publicité dans les magazines américains ou à la télévision américaine, rien ne nous empêche de faire la même chose du côté des compagnies de tabac.

Le sénateur Banks: Ce dossier est relativement nouveau pour moi et je veux être certain de bien comprendre. Tout à l'heure, vous avez dit que le gouvernement a imposé une surtaxe sur les ventes de tabac — je crois que c'était en 1994 — qu'il avait l'intention de se servir de cet argent pour financer des campagnes antitabac mais que, par la suite, même s'il a continué de percevoir cette taxe, il n'a pas appliqué l'argent recueilli aux programmes de

something else, either education or the army or any number of other things.

Is that correct?

Mr. Cunningham: That is correct. The federal government announced and implemented a surtax on tobacco company profits in 1994, and while there was a simultaneous announcement of this allocation, no legislation requiring that this revenue be dedicated to tobacco control was introduced. That is where Bill S-15 is different.

Senator Banks: Quite aside from the general mistrust of politicians, is that one of the reasons that you see the advantage of a levy, not a tax, in Senator Kenny's bill, is that the money does not fall into the government's hands, and is therefore not subject to the vagaries of electoral politics?

Mr. Cunningham: Yes, Senator, that is correct. It is a formal legislative enactment such as we have seen in places like California and Massachusetts and elsewhere. This would be a levy, not a tax, and the revenue would go to an independent foundation. It ensures sustainability, and the confidence and ability to plan, implement and develop.

Mr. Garcia: I do not think any of us questions Minister Rock's commitment to this. Ministers change.

The Chairman: Thank you very much, panel. I would like to mention to the audience that nothing stops a citizen in a democracy from writing to the Prime Minister and saying that S-15 should be passed. As a matter of fact, speaking as an former elected politician who was later appointed, I can tell you that we do not read every letter, but a whole pile of them scares us into wondering what is going on.

If any of you want to write a note to the Prime Minister, you do not have to tell him you love him first before you tell him that S-15 should be passed. You do not need a stamp when you write to the Prime Minister. You just throw the letter in the mailbox.

Thank you very much for appearing.

Just before we go to our next witness, some people might like to hear that last night, Ottawa City Council adopted a by-law to ban smoking in public places, restaurants, bars, and even bingo halls. Slowly but surely, we are winning the war.

Now we welcome Mr. Chuck Wolfe.

Mr. Chuck Wolfe, Executive Vice-President and Chief Operating Officer, American Legacy Foundation: Thank you. Senators, it is a pleasure to be back with you. This is my third visit to your country to discuss tobacco control and some successes that have occurred throughout the United States, with

lutte contre le tabagisme. Autrement dit, il avait prévu d'investir cet argent d'une certaine façon mais il ne l'a pas fait et s'en est plutôt servi pour l'éducation, pour l'armée ou pour autre chose.

C'est cela?

M. Cunningham: C'est cela. Le gouvernement fédéral a appliqué la surtaxe sur les bénéfices des compagnies de tabac en 1994 et, bien qu'il ait annoncé son intention d'utiliser cet argent d'une certaine façon, il n'a adopté aucune loi visant à destiner ces crédits à la lutte contre le tabagisme. C'est en cela que le projet de loi S-15 est différent.

Le sénateur Banks: Outre le manque général de confiance que la population entretient à l'égard des politiciens, est-ce que c'est un des avantages que vous voyez dans le prélèvement, qui n'est pas une taxe. Voyez-vous un avantage à ce que le projet de loi du sénateur Kenny prévoie que l'argent n'aboutira pas dans les mains du gouvernement et qu'il ne sera donc pas sujet aux aléas de la politique électorale?

M. Cunningham: C'est tout à fait cela, sénateur. Il s'agit-là d'une application législative officielle, comme nous l'avons vu en Californie, au Massachusetts et ailleurs. Il s'agirait d'un prélèvement, pas d'une taxe, et les recettes aboutiraient dans les caisses d'une fondation indépendante. Cette formule est garantie de viabilité, elle va nous permettre de planifier, d'élaborer et de mettre des programmes en oeuvre.

M. Garcia: Je ne pense pas qu'aucun de nous ne remette en question l'engagement du ministre Rock. Mais les ministres passent.

Le président: Merci beaucoup. Je veux préciser, à l'intention de notre auditoire, que rien n'empêche un citoyen, dans une démocratie comme la nôtre, d'écrire au premier ministre pour lui dire que le projet de loi S-15 devrait être adopté. D'ailleurs, comme je suis un ancien politicien élu occupant maintenant une charge où l'on m'a nommé, je puis vous dire que si nous ne lisons pas toutes les lettres que nous recevons, il y en a beaucoup qui nous amènent à nous interroger sérieusement sur ce qui se passe.

Si vous voulez envoyer un mot au premier ministre, sachez que vous n'avez pas besoin de commencer par une déclaration d'amour pour lui dire qu'il faut adopter le projet de loi S-15. De plus, vous n'avez pas besoin d'affranchir l'enveloppe. Quand on écrit au premier ministre, il suffit de mettre sa lettre à la poste.

Merci beaucoup de vos témoignages, messieurs.

Avant de passer à nos prochains témoins, vous serez sans doute heureux d'apprendre que, hier soir, le Conseil municipal d'Ottawa a adopté un règlement interdisant la consommation de tabac dans les lieux publics, c'est-à-dire dans les restaurants, les bars et même dans les salles de bingo. Lentement mais sûrement, nous sommes en train de gagner la guerre.

J'accueille maintenant M. Chuck Wolfe.

M. Chuck Wolfe, vice-président exécutif et directeur des opérations, American Legacy Foundation: Merci, sénateurs. Je suis très heureux de me retrouver parmi vous. C'est la troisième fois que je viens au Canada pour parler de lutte contre le tabagisme et des succès que nous avons remporté un peu partout

most attention being paid to the Florida youth tobacco prevention program.

If I may, I would like to begin with a brief outline and review of my previous testimony about the Florida tobacco pilot program and its efforts.

In the past, I have waited to the end to remind you of successes, but I will start today by letting you know that after a two-year program in Florida, tobacco use among middle school students aged 12 to 14 was reduced by 54 per cent. Tobacco use was cut in half in two years.

Anybody who questions whether these programs can work should simply look at those numbers, as published by the Centers for Disease Control.

Tobacco use by the older teenage group aged 14 to 18 was reduced by 20 per cent in those same two years.

These programs can have a dramatic effect. The Florida program was led by young people. We had a 70-member board of directors with a 10-member executive committee, and they spent the money. They determined how the money should be spent, in what program areas, what tone advertising should take, and what messages should be delivered. Then we, the staff, implemented their recommendations.

Now, many elected or appointed officials find it a little odd to give the responsibility of deciding how the money should be spent to young people, especially since they do not have a vote. However, it turned out to be the crowning glory of this situation. It was the capstone of what we were trying to do.

There is no doubt that the young people were serious about it when they took on this challenge, and they came up with what I think still remains the edgiest anti-tobacco program ever produced. The results came from young people believing that it was their program, and understanding that they had the responsibility for it and control of it.

They built five program areas — marketing is the one most talked about, and I will discuss that briefly — and built a branded anti-tobacco campaign known as “Truth.” The Truth campaign created a rather edgy beginning when the young people introduced themselves to the tobacco companies and explained that they were smarter, faster and better looking, and that they would be visiting the tobacco companies in the future with a message. The message was that they were tired of the companies’ lies and manipulation; they wanted to stand up and tell the truth about tobacco. They were tired of people making tobacco products look sexy, cool and rebellious. They wanted to talk about the true nature of the product, which has nothing to do with the wonderful marketing aspects that the industry has been able to present for a long time.

aux États-Unis, surtout en Floride, grâce au programme de prévention du tabagisme chez les jeunes.

Si vous me le permettez, je me propose de revenir très rapidement sur mon témoignage précédent au sujet du programme pilote antitabac en Floride et des efforts que nous avons déployés à cet égard.

Lors de mes deux comparutions précédentes, j’ai attendu la fin pour vous parler de nos réussites, mais je vais faire le contraire aujourd’hui pour vous annoncer qu’après deux années d’administration du programme en Floride, nous sommes parvenus à réduire le nombre de fumeurs chez les élèves de 12 à 14 ans de 54 p. 100. La consommation de tabac a donc été réduite de moitié en deux ans pour ce groupe.

Ceux qui se demandent si ces programmes peuvent donner des résultats n’ont qu’à examiner les chiffres publiés par les CDC, les Centers for Disease Control.

Pendant la même période de deux ans, nous avons infléchi de 20 p. 100 la consommation de tabac chez les adolescents de 14 à 18 ans.

Ces programmes peuvent donner des résultats fantastiques. En Floride, ce sont les jeunes qui l’ont administré. Nous avons un conseil d’administration de 70 membres dont 10 forment un comité de direction, qui a un pouvoir de dépenser. Les membres du conseil déterminent combien il faut dépenser, dans quels secteurs de programme, le ton qu’il faut adopter dans les publicités et le genre de messages à faire passer. Puis, le personnel met leurs recommandations en oeuvre.

Ce faisant, de nombreux élus et fonctionnaires trouvent un peu étrange de confier ainsi la responsabilité de dépenser de l’argent à de si jeunes personnes, surtout qu’elles n’ont même pas le droit de vote. Pourtant, cette formule a donné d’excellents résultats et elle représente la pierre de faite de ce que nous voulions faire.

Il est indéniable que les jeunes ont voulu relever ce défi avec beaucoup de sérieux et qu’ils ont proposé le programme le plus progressiste que nous ayons connu jusqu’ici. Nous avons obtenu ces résultats parce qu’ils ont estimé qu’il s’agissait de leur programme et qu’ils étaient tout à fait conscients du genre de responsabilité que son administration représentait.

Ils sont intervenus sur cinq plans — le plus important étant celui du marketing sur lequel je reviendrai brièvement plus tard — et ont mis sur pied une campagne antitabac de leur cru, qu’ils ont baptisé «Truth». La campagne Truth, celle de la vérité, a connu des débuts plutôt tendus quand ces jeunes gens et jeunes filles se sont annoncés auprès des compagnies de tabac pour leur expliquer qu’ils étaient plus intelligents et plus rapides que leurs cadres et qu’ils entendaient leur rendre visite plus tard pour leur communiquer un certain message. Ils leur ont indiqué qu’ils en avaient assez des mensonges et des manipulations des compagnies de tabac, qu’ils voulaient les dénoncer et dire la vérité au sujet du tabac. Ils en avaient assez de l’image du fumeur sexy, détendu et rebelle fabriquée par les fabricants de produits de tabac. Ils entendaient parler de la véritable nature de ce produit, qui n’avait rien à voir avec les aspects merveilleux que l’industrie moussait depuis longtemps dans ses campagnes de marketing.

In addition to the marketing campaign, an education effort appropriate for both sexes was launched in all grades. We did a baseline study at that point and found that 16 per cent of our youth were already tobacco users before the age of 12; we had to develop new educational tools to reach them in the early grades and not just in Florida's middle schools and high schools.

To accomplish this, we created new supplemental materials to be used in the classroom; some are reader books, such as "The Berenstain Bears Sinister Smoke Rings" for grades one, two and three; we developed new math, social studies and science programs, mainly because teachers in the States are teaching towards tests these days as opposed to creating new curricula, and we wanted to give them materials that could be used towards those tests.

For example, in teaching for math proficiency, they are able to use problems that calculate a tobacco company executive's profit, how much profit each cigarette represents for an executive or shareholder, or how much of the shareholder's return is based on how many cartons of cigarettes sold.

They are doing math problems now that are infused with information about tobacco; this is not a traditional health curriculum.

We found that the traditional health curriculum teaches people that tobacco is bad for you, and it turns out 100 per cent of the people know that, and so simply reiterating that fact does not have much effect.

Social studies includes civics lessons on how bills are passed in the legislature and how to deal with well-paid lobbyists trying to prevent their passage. They are able to talk in science classes about the addictive effects of tobacco, of nicotine.

That is a quick recap of education programs.

It is at the community level that sustained behavioural change actually occurs. These community-level programs created something called "SWAT" — Students Working Against Tobacco. There is a chapter in every county in Florida and they started putting on great concerts.

I do not know whether you have heard of the band NSYNC, but I am guessing that many people have. They put on one of the best concerts in Miami, Florida, and it was a big anti-tobacco event. They put on a big concert to promote Truth; that was a great kick-off for the campaign, which helped.

En plus de la campagne de marketing, le conseil a décidé de lancer une campagne d'information auprès des jeunes des deux sexes et de tous les âges. Nous avons effectué une étude de base qui nous a permis de constater que 16 p. 100 des adolescents consommaient déjà du tabac avant d'avoir atteint de 12 ans; nous avons élaboré des instruments de sensibilisation adaptés à différentes classes, pour les écoles intermédiaires et secondaires de la Floride et d'ailleurs.

Pour cela, nous avons créé des documents supplémentaires à utiliser en classe, par exemple des cahiers de lecture comme «The Berenstain Bears Sinister Smoke Rings» pour les première, deuxième et troisième années. Nous avons aussi élaboré de nouveaux programmes en mathématiques, en études sociales et en sciences, principalement parce que les enseignants dans les États travaillent maintenant en fonction des tests plutôt que d'un programme d'enseignement adapté. Nous voulions que ces nouvelles matières se retrouvent dans les tests en question.

Par exemple, en classe de mathématiques, les élèves ont eu l'occasion de plancher sur des problèmes les invitant à calculer les bénéfices réalisés par une compagnie de tabac, de trouver ce que représente un tel bénéfice par cigarette pour un cadre supérieur ou un actionnaire, ou combien l'actionnaire récupère en fonction du nombre de cartons de cigarettes vendus.

Désormais, ces jeunes sont appelés à résoudre des problèmes de mathématiques qui donnent une masse d'informations sur l'industrie du tabac, ce qui nous éloigne donc des programmes traditionnels des classes d'hygiène et de santé.

Dans ces programmes traditionnels, nous avons constaté qu'on apprend aux jeunes que le tabac est mauvais pour la santé, même s'ils savent tous que tel est le cas et que le fait de leur répéter simplement cette réalité ne règle en rien le problème.

En sciences sociales, nous avons inclus des leçons d'éducation civique pour expliquer la façon dont les projets de loi sont adoptés et donner des indications sur la manière de composer avec des lobbyistes très bien payés qui essaient d'empêcher l'adoption de ces lois. En classe de sciences, les élèves sont invités à parler des effets de l'accoutumance au tabac, à la nicotine.

Voilà qui met un terme à ce bref résumé sur les programmes d'enseignement.

C'est en fait à l'échelon communautaire que nous voulons véritablement modifier les comportements de façon durable. À cet égard, nous avons lancé un programme appelé «SWAT», pour Students Working Against Tobacco (Élèves mobilisés contre le tabagisme). On retrouve une section locale de SWAT dans chaque comté de la Floride, et, partout, ces gens-là ont organisé des concerts très intéressants.

Je ne sais si vous avez entendu parler du groupe NSYNC, mais je suppose que beaucoup le connaissent. Il a donné un de ses meilleurs concerts à Miami à l'occasion d'un énorme événement contre le tabagisme. En outre, ce groupe a donné un grand concert pour promouvoir Truth et marquer le début de notre campagne, ce qui nous a beaucoup aidés.

There were other community efforts such as a train that travelled throughout the State of Florida delivering the Truth message. There was another concert at each stop of the "Truth train," which was a big draw in bringing young people into the organization.

We also had programs in enforcement. It is illegal in Florida for people under the age of 18 to possess tobacco. More importantly, it is illegal to sell tobacco to them, and so there was a significant investment in training retailers. There was also community pressure to remind retailers. For instance, if a retailer was found selling drugs to a minor — and we have to remember that the sale of cigarettes to a minor is the same as the sale of any other illegal narcotic — it should be treated the same way. Communities would say, "Please no longer shop at retailer X, because they are selling drugs to our kids."

This obviously raised some eyebrows, but it had an effect in some communities, although not state-wide.

Finally, there was an evaluation and research component that allowed us to gather the numbers with which I started. An outside organization studied what the program did to reduce tobacco use, both in terms of the process and programmatically.

In addition, the Centers for Disease Control youth tobacco survey measured these results in Florida and published them.

That is a quick recap of the five program areas in Florida.

I want to talk to you briefly about the American Legacy Foundation and the national effort in the States. Last year, the foundation extended the Truth brand across the country.

There is now a national advertising campaign for the Truth brand, and it is catching on in many states, with community-level programming being developed to support it.

The foundation made grants to many of those states to allow them to build local chapters, whether they want to call it SWAT — Students Working Against Tobacco — or something similar.

I am currently working with about a dozen states on building their programs, including Montana and Washington, Ohio, Indiana, Georgia, Tennessee — and Georgia and Tennessee are tobacco-producing states. Each state is coming up with its own creative ways to build community-level programming.

They are also finding interesting ways to administer such programs. Sometimes it is being done by private foundations like the American Legacy Foundation. The State of Ohio created a not-for-profit foundation and funded it. Indiana set up a completely independent, separate agency to run an anti-tobacco

Nous avons organisé d'autres activités communautaires, comme un train qui a sillonné l'État de la Floride pour porter le message de Truth. À chaque arrêt du train de la vérité, nous avons donné un concert qui a permis d'attirer énormément de jeunes dans notre organisation.

Nous avons aussi lancé des programmes axés sur le respect de la loi. En Floride, il est illégal pour les jeunes de moins de 18 ans de posséder du tabac. Plus encore, il est illégal de leur vendre du tabac. C'est ce qui nous a amenés à investir beaucoup dans la formation des détaillants. Nous avons aussi organisé des pressions à l'échelon local pour rappeler aux détaillants que s'ils étaient pris à vendre de la drogue à des mineurs — car il ne faut pas oublier que la vente de cigarettes à des mineurs est assimilée à la vente de tout autre narcotique illégal — ils seraient traités comme des vendeurs de narcotiques. Ceux qui se feraient prendre feraient l'objet d'une dénonciation par la collectivité: «N'achetez plus rien chez X, parce qu'il vend de la drogue à nos enfants».

Cela en a fait tiquer plus d'un, mais nous avons obtenu certains résultats dans quelques collectivités, même si ce n'est pas à l'échelle de l'État.

Enfin, nous avons mis en oeuvre une dimension évaluation et recherche pour nous permettre de recueillir les statistiques par lesquelles j'ai commencé mon exposé. Un organisme extérieur a étudié ce que faisait le programme pour réduire l'usage du tabac, pour ce qui est du processus et de la programmation.

En outre, le sondage des CDC sur la consommation de tabac chez les jeunes a permis d'effectuer les mêmes mesures en Floride, mesures dont les résultats ont été publiés.

J'en ai terminé avec ce bref résumé des cinq secteurs de programme en Floride.

Je vais maintenant vous parler brièvement de l'American Legacy Foundation ainsi que des efforts nationaux qu'elle déploie. L'année dernière, la Fondation a fait connaître le nom Truth dans tout le pays.

Ce projet Truth fait maintenant l'objet d'une vaste campagne de publicité à l'échelle nationale. De nombreux États y adhèrent et il a permis de lancer des programmes à l'échelon communautaire pour appuyer cet effort.

La fondation verse des subventions dans la plupart des États qui ont adhéré, afin de leur permettre de mettre sur pied des sections locales de SWAT — Students Working Against Tobacco — que celles-ci portent ce nom ou un autre.

Je collabore actuellement avec une bonne dizaine d'États à la formulation de leur programme, dont le Montana et Washington, l'Ohio, l'Indiana, la Géorgie, le Tennessee. La Géorgie et le Tennessee sont deux États producteurs de tabac. Chaque État propose sa propre façon, créative, de bâtir des programmes communautaires.

Les États ont trouvé des manières intéressantes d'administrer ces programmes. Parfois, ils se sont tournés vers des fondations privées, comme l'American Legacy Foundation. L'État de l'Ohio a mis sur pied une fondation sans but lucratif qu'il finance. L'Indiana a lancé un organisme distinct, entièrement indépendant,

program, and then there are the traditionally less-well-funded programs inside state health departments.

Therefore, there is now a variety of models in the States for us to study, and what we are finding, of course, is that programs with the creative freedom to include the audience in their development are succeeding at a faster pace than more bureaucratic programs.

I am referring to programs like the one I described in Florida, where young people are developing the message and designing the delivery vehicles. If you are talking about an adult cessation program, adult smokers should be developing that message. They should be talking about how they wanted to quit, how they have tried many times, and what it would take to help them along, as opposed to what is often considered best practice, which is to have an academic develop an anti-tobacco program.

Everybody in the anti-tobacco world is well-meaning and serious about it, but until you start using a business model in which your customers help design your product, you will not achieve the levels of success of places like California and Florida. It is very important, when you are doing a prevention campaign, for young people to be involved and responsible for the program. If you are conducting an adult cessation campaign, or a second-hand smoke campaign, such as you were describing earlier, Mr. Chairman, in Ottawa, then smokers should be involved in talking about how, where and how often they smoke, and the issues should be presented in a way that is courteous to the smoker.

There is the issue of what you can accomplish with limited resources as opposed to trying to build the best. We will use the auto industry as an example. You want to build the best SUV in the world, and you realize that if you are successful, you will capture the entire market. However, the shareholders say you can only have 10 per cent of the resources it would take to build that best SUV. Then you go out and build a vehicle that is worth 10 per cent of the best one, and you get 10 per cent of the results.

Montana is an example of a state with limited resources. Their first appropriation was adequate but their next was not, and the year-to-year gamble on whether you are going to have sufficient funds or not puts you in a difficult situation when developing a cessation program for adults, for example. People who want to quit have the support one day and not the next. It is a very difficult way to conduct a medical intervention. One day you are willing to treat the patient, and the next day you are telling him or her, "Sorry, we are not interested in seeing you any more." Those uncertainties in funding levels are frustrating many states in the development of their programs.

qui administre le programme de lutte contre le tabac, mais il y a aussi les programmes traditionnels, moins bien financés, des divers ministères de la Santé des États.

Ainsi, il existe à présent toute une gamme de modèles que nous pouvons étudier et nous avons bien sûr constaté que ces programmes, qui jouissent d'une certaine liberté pour faire appel aux auditoires à qui ils s'adressent, réussissent mieux que les programmes des ministères.

Je veux parler de programmes comme celui que j'ai décrit en Floride où des jeunes élaborent leurs messages et travaillent sur les véhicules leur permettant d'acheminer ces messages. Les fumeurs adultes devraient être appelés à participer à l'élaboration des programmes de renoncement au tabac les concernant. Ils pourraient expliquer comment ils envisagent d'arrêter de fumer, combien de fois ils ont essayé et ce qui leur permettrait de s'en sortir, plutôt que de leur imposer la pratique exemplaire du moment qui consiste à faire appel à un universitaire pour élaborer un programme antitabac.

Tout le monde dans l'univers de la lutte contre le tabagisme est bien intentionné et est très sérieux, mais tant que vous n'appliquerez pas un modèle d'entreprise à la formulation duquel vos clients auront participé, vous n'atteindrez les mêmes résultats que la Californie et la Floride. Il est très important, dans la formulation d'une campagne de prévention, de faire participer les jeunes et de leur confier la responsabilité du programme. Si vous effectuez des campagnes d'abandon du tabac, axées sur les adultes, ou des campagnes sur la fumée secondaire, comme vous en parlez plus tôt, il vous faudra alors faire participer les fumeurs pour qu'ils parlent de leurs problèmes, de la fréquence à laquelle ils fument et des lieux où ils fument, et les enjeux devront être présentés avec courtoisie aux fumeurs.

Se pose ensuite le problème de ce qu'il est possible de réaliser avec des ressources limitées plutôt que de viser ce qu'il y a de mieux. Prenons l'exemple de l'industrie de l'automobile. Si vous voulez construire le meilleur véhicule loisir travail du monde, vous vous apercevez que pour y parvenir vous devrez vous emparer de tout le marché. Imaginons que les actionnaires décident de ne vous donner que 10 p. 100 de ce dont vous aurez besoin pour construire le meilleur VLT du monde. Vous vous retrouvez donc à construire un véhicule qui ne représente que 10 p. 100 du meilleur véhicule que vous visiez et vous obtiendrez donc 10 p. 100 des résultats.

Le Montana est un exemple d'État qui dispose de ressources limitées. Le premier crédit était suffisant, mais pas les suivants. Il est très difficile aux gens, là-bas, de savoir s'ils vont pouvoir offrir des programmes de renoncement du tabagisme aux adultes, par exemple, parce qu'ils ne savent pas d'une année sur l'autre s'ils vont avoir suffisamment de fonds. Les gens qui veulent s'arrêter de fumer reçoivent un appui aujourd'hui mais ne l'auront pas demain. Il est très difficile aussi d'organiser une intervention sur le plan médical. Un jour on se dit disposé à traiter le patient et, le lendemain, on lui dit: «désolés, nous ne voulons plus vous voir». Dans de nombreux États américains, les gens qui sont confrontés à de telles incertitudes sur le plan financier ne savent pas comment s'y prendre pour élaborer leurs programmes.

Then they have to pick their priorities and decide which one of these best practices is best for them and in which areas they really want to see results. Do they want youth tobacco use reduced, do they want to see adult cessation, or do they want to reduce exposure to second-hand smoke? Pick one or do them all. If you pick them all, you have to be honest about what it will take and not try to deliver a program with minimal resources.

Those are some examples of what is happening of which I am aware. Many states are currently delivering excellent programming, and I would say that Florida, Massachusetts and California are at the top of the list. Arizona, Washington, Minnesota and a couple of other states make up perhaps the next level of good examples, and more states will provide examples as their programming comes online.

That concludes my remarks, Mr. Chairman.

Senator Kenny: Thank you, Chair, and welcome to Canada, Mr. Wolfe. It is good to see you back. You made a comment a moment ago, when you were talking about SUVs, that if you invest 10 per cent of the required cost of developing the best possible SUV, you will get 10 per cent of the possible results. I would like you to examine that a little further for us. If you invest 10 per cent of the cost of an SUV, that might get you the axle and the two rear wheels.

Mr. Wolfe: It wouldn't deliver the four-wheel drive that you think you are going to get with an SUV.

Senator Kenny: It might not even get you the two front wheels.

Mr. Wolfe: It might not.

Senator Kenny: The question I am trying to put to you is this: Is there a critical mass that you have to hit before you have an effective program? If so, tell us a little about it. If we spend, say, \$2 or \$3 per capita, will that give us \$2 or \$3 worth of value when we know that the Atlanta Centers for Disease Control is recommending somewhere between CAN. \$9 and CAN. \$22?

Is it fair to say, if you are getting some money, maybe a third or quarter of what you need, that you are getting some results from that?

This is a serious question. Is it a viable approach to begin with limited resources and try to ramp them up, or do we have to hit a certain level before we are going to have anything effective?

Mr. Wolfe: It is an excellent question, and I will try to answer it in stages. First, I would like to attack the idea of ramping-up. There have been examples in the States where the legislature says we will give you 10 per cent of the money for year one, as you will need that to get started, and maybe 20 per cent in year two. What happens is, they never fulfill the commitment. They never get to the 100 per cent that was originally asked for because by

Ils sont tenus d'établir des priorités dans ce qu'ils veulent faire et de déterminer le genre de pratiques exemplaires qu'ils vont devoir appliquer pour obtenir des résultats. Ils doivent se demander s'ils veulent réduire la consommation de tabac chez les jeunes, favoriser l'arrêt du tabac chez les adultes ou lutter contre l'exposition à la fumée secondaire. Les gens doivent faire un choix entre appliquer un seul programme ou les appliquer tous. Si c'est le dernier choix qu'on fait, il faut être assez honnête pour reconnaître le genre de ressources dont on a besoin et, si on ne les a pas, eh bien, il vaut alors mieux ne pas se lancer.

Voilà quelques exemples dont j'ai entendu parler. De nombreux États offrent actuellement d'excellents programmes et je dois dire que la Floride, le Massachusetts et la Californie arrivent en tête de liste. L'Arizona, Washington, le Minnesota et deux ou trois autres États nous donnent aussi quelques bons exemples, et les autres sont en train de se joindre au mouvement.

Voilà qui met un terme à mes remarques liminaires, monsieur le président.

Le sénateur Kenny: Merci, monsieur le président. Bienvenue au Canada, monsieur Wolfe. Je suis heureux de vous y revoir. Tout à l'heure, vous avez parlé de véhicules loisir travail dans lesquels on investirait 10 p. 100 des coûts nécessaires pour mettre au point le meilleur VLT possible, ce qui ne permet de parvenir qu'à 10 p. 100 du résultat visé. J'aimerais que vous nous parliez un peu plus de cela. Si vous investissez 10 p. 100 du coût d'un VLT, vous n'aurez finalement que l'essieu et les deux roues arrière.

M. Wolfe: Je ne vous offrirai très certainement pas le quatre roues motrices qui caractérisent un VLT.

Le sénateur Kenny: Et vous n'aurez peut-être même pas les deux roues avant.

M. Wolfe: Peut-être pas.

Le sénateur Kenny: Ma question en fait est la suivante. Existe-t-il une masse critique pour pouvoir offrir un programme efficace? Dans l'affirmative, dites-nous où se situe cette masse. Si nous dépensons 2 ou 3 \$ par personne, nous n'aurons qu'un programme valant 2 ou 3 \$ par tête alors que les CDC d'Atlanta recommandent des dépenses variant entre 9 et 22 \$ canadiens.

Ne pensez-vous pas que si l'on obtient ne serait-ce qu'une fraction du budget nécessaire, un tiers ou un quart, il est tout de même possible de parvenir à certains résultats?

C'est une question très grave. Est-il raisonnable d'envisager de se lancer avec des ressources limitées et de les augmenter au fur et à mesure dans le temps, ou faut-il d'emblée disposer d'un montant minimum pour atteindre une certaine efficacité?

M. Wolfe: Excellente question à laquelle je vais essayer de répondre en plusieurs étapes. D'abord, je vais vous parler de la question du financement progressif. Il est arrivé que les assemblées législatives de certains États décident de confier 10 p. 100 des sommes nécessaires la première année, pour lancer les programmes, et peut-être 20 p. 100 la deuxième année. Eh bien, aucun de ces États n'a jamais respecté ses engagements. Les

then, they are trying to convince a new group of legislators of the value of the program.

Remember that my background is in business and politics, and frankly, the ramping-up idea is a way for elected officials to tell the voters back home they have done something about the problem, and then not do anything else.

There is a critical mass. Please do not ask me to look into a crystal ball and tell you what it is. I would have to spend a lot more time in your country to understand the costs associated with delivering a program.

What I can say is that we have found that you will not achieve results without providing full and complete resources for an anti-tobacco program.

I like to use an example which I think is appropriate when speaking to legislative and elected bodies. When a campaign manager tells an elected official what it will cost to run that campaign, it is very unusual for the candidate to say no, let's run it on 10 per cent of that. Usually, the candidate figures out how to raise that money and run the campaign to win. I have never seen it the other way around.

If anything is more important than an opportunity to freely elect your officials, it is to have good health and protect young people in any country.

Therefore, the idea that you would say no, let's only spend 10 per cent of it is on shaky ground in my mind.

Using this example, I think nobody would want to launch a campaign without adequate resources. You can make decisions on what it is you are really funding, but it is important to say up front, "No, we do not want a cessation campaign, we are not going to get involved with helping adult smokers to quit; or all we are going to do is help adult smokers quit. We are not going to pay attention to young people who are continuing to use tobacco products at increasing rates."

If you have to start making those choices, you are not delivering a fully comprehensive and integrated campaign. Unfortunately, those are choices that sometimes come to the table, but given the opportunity, everybody involved in tobacco control would like to deliver an across-the-board, comprehensive program, because that is what works.

Senator Kenny: Let me give you an example. Say in Canada it was concluded that it would take \$90 million to launch an effective tobacco control advertising campaign. Could that campaign possibly be effective if it was not coordinated with local, state-wide or regional programs, the other elements of a comprehensive program?

Really my question is, if you do not have the other elements in the program, will any one of the components function effectively?

responsables des programmes ne parviennent jamais à obtenir la totalité de ce qui leur est promis parce que quelques années après il leur faut convaincre un nouveau groupe de législateurs.

N'oubliez pas que je viens des mondes de l'entreprise et de la politique. Je sais que cette idée du financement progressif est en fait une astuce utilisée par les élus pour faire croire à leurs électeurs, chez eux, qu'ils se sont attaqués à tel ou tel problème, même s'ils n'entendent pas donner suite à leur action.

Il existe effectivement une masse critique. Ne me demandez pas de consulter ma boule de cristal pour vous dire ce à quoi elle correspond ici. Il faudrait que je passe beaucoup de temps au Canada pour comprendre tous les coûts associés à la prestation d'un programme.

En revanche, je peux vous garantir que vous n'atteindrez aucun résultat si vous ne dotez pas entièrement et dès le début les programmes de lutte contre le tabagisme.

Je vais vous donner un exemple tout à fait approprié, qui concerne les organismes législatifs et élus. Quand un directeur de campagne annonce à un candidat ce que son élection va lui coûter, il est très rare que celui-ci l'invite à se contenter de 10 p. 100 de la somme demandée. En général, il s'arrange pour trouver l'argent et pour mener la campagne qui va lui permettre de se faire élire. Je n'ai jamais vu personne agir autrement.

S'il existe une chose qui est plus importante que la possibilité d'élire librement nos représentants, c'est de veiller à la bonne santé de nos adolescents et de les protéger.

Ce faisant, l'idée de dire qu'on ne va dépenser que 10 p. 100 du budget nécessaire n'est pas très solide à mes yeux.

Je ne pense pas que ce soit veuille lancer une campagne sans pouvoir disposer des ressources nécessaires. Vous pouvez toujours décider de ce que vous voulez effectivement financer, par exemple refuser de financer une campagne de renoncement au tabac, renoncer à aider les fumeurs adultes à s'arrêter ou, au contraire, estimer que ce sera là votre seule action. Vous pouvez dire que vous ne vous préoccuperez pas des adolescents, qu'ils pourront continuer de fumer, et de plus en plus.

Si vous devez faire ce genre de choix, dès lors vous ne vous lancerez pas dans une campagne complète et intégrée. Malheureusement, ce sont des choix qu'il faut faire parfois, mais si vous donnez le choix aux gens qui s'occupent de lutte contre le tabagisme, ils préféreront des programmes généralisés et complets, qui sont les seuls à donner des résultats.

Le sénateur Kenny: Je vais vous donner un exemple. Supposons qu'au Canada nous en arrivions à la conclusion qu'il faut 90 millions de dollars pour lancer une campagne de publicité antitabac efficace. Cette campagne aura-t-elle des chances d'être efficace si elle n'est pas coordonnée avec des programmes locaux, d'État ou régionaux, c'est-à-dire avec les autres éléments d'un programme complet?

Ma question en fait est la suivante. Si vous ne pouvez pas mettre en oeuvre les autres éléments du programme, est-ce qu'un seul des éléments que je viens d'énoncer peut donner des résultats?

Mr. Wolfe: Can you do one without the other? The answer is simply no. Doing one element of the campaign and letting it stand on its own will not achieve behaviour change. Behaviour change happens at a community level. As it becomes a sustained effort, everybody talks about it, everybody is aware of the issue, and everybody learns that the reason tobacco products look sexy, cool or rebellious is because the companies are great marketers, not because the product has any inherent value.

That change at the community level has to happen. It does not happen just through running a great advertising campaign. It happens through being present on the ground. Similarly, elected officials cannot run a campaign just on good advertising. They have to be willing to get out there and meet the electorate. These things happen because people start talking about them on a local level.

Senator Kenny: Are we being overly worried or overly cautious if we are fear that by running a good advertising campaign alone, we might discredit a comprehensive tobacco campaign down the road?

Mr. Wolfe: There is some history to this. Some places have launched anti-tobacco efforts with either minimal funding or funding for one program category only. There has been suspicion that there was a secret desire for them to fail. Whether that is true or not, it leads to speculation that that could be the result.

Launching one component without the support of the others is like sending your army off to battle and cutting off the supply line; you just do not do it unless you are not interested in them coming home.

In a war against tobacco, you would not just provide air cover without ground support, and so you need to be providing community-level education and cessation-level work at the same time. There are costs to that.

If you do not do that, at some point down the road, somebody will say, "Well look, we spent all this money doing this, but tobacco usage rates have not changed." And rightly so, because you have not done a complete program.

Senator Kenny: Thank you, Mr. Wolfe.

The Chairman: I want to welcome grade seven and eight students from Holy Angel School to the hearing. This is a Senate hearing. As you probably know, Parliament is composed of two Houses, the Senate and the House of Commons. We are from the Senate. We are holding hearings this morning on Bill S-15, an anti-smoking bill.

M. Wolfe: Pouvez-vous vraiment vous passer des autres? C'est la question. La réponse est non. Le fait d'isoler un élément de la campagne et de l'offrir à part de tout le reste ne peut pas donner lieu à des changements de comportement. Ces changements interviennent à l'échelon communautaire. Quand on entreprend un véritable effort soutenu, tout le monde en parle, tout le monde est au courant du problème et tout le monde découvre les raisons pour lesquelles les produits du tabac paraissent sexy, décontractés et rebelles parce que les compagnies de tabac excellent dans le marketing et pas parce que le produit présente une véritable valeur en soi.

C'est ce genre de changement à l'échelon communautaire qu'il faut obtenir. Or, on n'y parvient pas simplement par le biais d'une campagne de publicité aussi bonne soit-elle. Pour changer le choses, il faut être présent sur le terrain. C'est la même chose avec un candidat à une élection qui ne peut espérer se faire élire sur la seule base d'une excellente campagne publicitaire. Il doit être prêt à aller sur le terrain et à rencontrer les électeurs. On obtient des résultats parce que les gens commencent à en parler à l'échelon local.

Le sénateur Kenny: Est-ce que ce serait être trop inquiet ou faire preuve de trop de prudence que de craindre qu'en mettant simplement en oeuvre une bonne campagne de publicité, on ne porte tort à ce que pourrait donner une campagne complète de lutte contre le tabagisme?

M. Wolfe: Il y a des antécédents. Certains ont lancé une campagne antitabac en ne bénéficiant que d'un financement minimal ou d'un financement portant sur une seule catégorie de programme. On en est venu à croire que ces gens-là entretenaient le désir secret d'échouer dans leur tentative. Que ce soit vrai ou pas, on se pose des questions.

Lancer un seul élément de programme sans bénéficier de l'appui de tous les autres revient à engager son armée dans une bataille sans l'appui de la logistique. Ça ne se fait pas, sauf si vous ne voulez pas que vos combattants reviennent indemnes.

Dans la guerre contre le tabagisme, il ne suffit pas d'assurer une couverture aérienne, il faut engager les troupes au sol, autrement dit, il faut pouvoir à la fois entreprendre des programmes de sensibilisation à l'échelon communautaire et offrir des programmes d'abandon du tabac. Et il y a bien sûr un coût qui se rattache à cela.

Si vous ne voulez pas le faire, à un moment donné quelqu'un va dire: «Regardez tout l'argent qu'on dépense dans ces programmes, alors que les taux de consommation du tabac n'ont pas varié». Ce sera bien sûr le cas, puisque le programme n'aura pas été mené à terme.

Le sénateur Kenny: Merci, monsieur Wolfe.

Le président: Je souhaite la bienvenue aux élèves de septième et de huitième année de l'École Holy Angel. Vous assistez à une séance d'un comité sénatorial. Comme vous le savez sans doute, notre Parlement est composé de deux chambres, le Sénat et la Chambre des communes. Nous, nous sommes du Sénat. Ce matin, nous tenons des audiences sur le projet loi S-15 de lutte contre le tabagisme chez les jeunes.

Bills can be introduced in either the Senate or the House of Commons, and this one started in the Senate. We are out here listening to the public's opinion of Bill S-15 as well as any improvements they might suggest. Then it goes back to Parliament. We report to the Senate, we have what is called a "third reading," and if the bill is passed, it then goes to the House of Commons.

That is some civics for you today. Tell your teachers that I hope you get a couple of credits for that.

I should also introduce committee members to the class. Senator Kenny and Senator Kelleher, who are tying down each end like bookends, are from Ontario. I am Senator Taylor, and I and Senator Banks are from Alberta. Senator Adams is our only bilingual member. He speaks Inuktitut as well as English. He is from Nunavut in the far north.

Senator Adams: It is nice to see you again, Mr. Wolfe. I last saw you in Ottawa last fall. It is very obvious to me, living in the Arctic rather than Florida, that we have a different culture. Our native community has the highest smoking rates, and over 70 per cent of young people in the territory smoke.

My concern is that we do have a commercial now. I think everybody knows cigarette packets tell you that cigarette smoking can give you cancer and you can die. However, people are not really concerned about it. In the meantime, we have some cancer posters in the malls and on the walls in some public places. Maybe it is more sexy in Florida and California because you have warmer weather and long daylight hours.

Especially in the High Arctic, the days are getting longer now, and we will have 24-hour daylight beginning in September. Then we never see daylight for three or four months. I think that is why people smoke so much, but I am not sure. Maybe that is the reason some of the young people are addicted to nicotine.

Is it mostly the municipalities in the States that are starting to make more regulations about people not smoking? Is it mainly the government, or how does it work?

Mr. Wolfe: Sorry, are you asking if government at the community level is involved in getting kids not to smoke?

Senator Adams: In the States.

Mr. Wolfe: One interesting thing related to some of your comments is that Florida has a variety of populations, for example from Puerto Rico or Cuba, or visitors from Germany or Canada. There are many different cultures to relate to, which goes back to our earlier conversation about advertising. You can launch a big campaign to cover a mass population, but it does not work when you get right down into the community where they might not speak the same language or have the same cultural norms that

Les projets de loi sont déposés au Sénat ou à la Chambre des communes et celui-ci a commencé au Sénat. Ici, nous recueillons l'opinion du public à propos du projet de loi S-15 et prenons note des améliorations qu'il peut suggérer. Après cela, nous ferons rapport au Sénat à l'étape de la troisième lecture et, si le projet de loi est alors adopté, il sera envoyé à la Chambre des communes.

Votre présence aujourd'hui vous servira de leçon d'éducation civique. Vous pourriez toujours demander à vos enseignants de vous consentir un double crédit pour cela.

Je vais en profiter pour vous présenter les sénateurs membres du comité. Le sénateur Kenny et le sénateur Kelleher qui sont assis tous deux à chaque extrémité, comme des presse-livres, sont de l'Ontario. Je suis le sénateur Taylor et, comme le sénateur Banks, je viens de l'Alberta. Le sénateur Adams est le seul membre du comité à être bilingue. Il parle l'inuktitut et l'anglais. Il vient du Nunavut, tout là haut dans le Nord.

Le sénateur Adams: Je suis heureux de vous revoir, monsieur Wolfe. Notre dernière rencontre à Ottawa remonte à l'automne dernier. Comme j'habite dans l'Arctique et pas en Floride, je me rends bien compte que nous avons deux cultures différentes. Chez nous, nous enregistrons le plus important taux de tabagisme dans la communauté autochtone, puisque plus de 70 p. 100 des jeunes du territoire fument.

Je veux vous parler de la publicité antitabac. Tout le monde sait qu'il est indiqué, sur les paquets de cigarette, que le fait de fumer peut entraîner le cancer et la mort. Pourtant, cela ne semble pas préoccuper les gens. Dans les centres commerciaux et sur les murs des lieux publics, on peut voir des affiches sur le cancer. Peut-être que l'effet est différent en Floride et en Californie, parce que votre climat est plus chaud et que les jours sont plus longs.

Dans l'extrême-Arctique, les jours sont en train de rallonger et à compter de septembre, nous aurons le soleil 24 heures sur 24. Puis, nous ne verrons plus la lumière du jour pendant trois ou quatre mois et c'est peut-être pour cela que les gens fument autant. Je ne sais pas. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles autant de nos jeunes sont accoutumés à la nicotine.

Aux États-Unis, est-ce que ce sont surtout les municipalités qui adoptent des règlements pour empêcher les gens de fumer? Est-ce que c'est surtout le gouvernement qui s'en charge et, si oui, comment s'y prend-il?

M. Wolfe: Excusez-moi, vous vouliez savoir si c'est le gouvernement à l'échelon communautaire qui intervient pour empêcher que les jeunes fument?

Le sénateur Adams: Dans les États.

M. Wolfe: Il est intéressant de remarquer une chose à propos de ce que vous venez de dire. La Floride présente une population très variée composée de Portoricains et de Cubains, de même que de visiteurs qui nous viennent d'Allemagne ou du Canada. Différentes cultures cohabitent et cela nous ramène à ce que nous disions au début au sujet de la publicité. Vous pouvez toujours lancer une vaste campagne pour vous adresser massivement à la population, mais cela ne fonctionne pas dans le cas de

broadcast television delivers. That is why it is called “broadcasting.”

You need to be in the community and working within its cultural norms when you are trying to change behaviour, and “community” can be defined in terms of age and not just geography.

Community-level programming needs to take account of geography, age, sex, and other appropriate program descriptors. For instance, Oklahoma, which has Native American populations in the south-west, is trying very hard to develop a specific program for them. They are finding that the only way to do that is to allow them to design the program, and not to preach what it should be from an academic viewpoint.

There are good examples of that throughout the States, and in fact the American Legacy Foundation this week announced \$21 million in additional funding for people to work directly with special populations on coming up with anti-tobacco messages.

Senator Adams: Right now, just some of the organizations have funding, and it will do more good in the classrooms and some of the public places. Is more being done now than before on the concern that cigarette smoking is bad for your health? Did you say that smoking among adults has been reduced by about 54 per cent?

Mr. Wolfe: The education question is a two-edged sword. You will never see the Truth message delivered in a classroom because that has a stifling effect on young people. Anti-tobacco messages delivered in a traditional classroom setting prove to be less effective than when delivered through cool, hip media, whether it is the Internet or television.

As I described earlier, the additional materials that teachers can use in math or social sciences are a way to deliver tobacco information outside the traditional health curriculum, and it appears to be having much more success in some states.

The State of Washington recently released a study on two curricula recommended by the Centers for Disease Control that demonstrated zero effect on behavioural change.

The State of Florida had a similar experience. If you use the traditional classroom as a delivery vehicle for these messages, you have to be very careful not to tell people something that they already know and will tune out.

Senator Adams: Yes. However, I think you have to have people at least visiting more classrooms. I do not know how the education system works. Some teachers may say, “Do not bother me. It is my turn to teach here today, and you are campaigning for kids not to smoke.” In the meantime, as soon as it is recess, or

communautés qui ne parlent pas forcément la même langue et qui n'ont pas forcément les mêmes normes culturelles que celles de la télévision. La «télédiffusion» n'a rien de ciblé.

Il faut être au cœur de la communauté et travailler en fonction des ses normes culturelles pour changer le comportement des gens. Il faut savoir que la «communauté» se définit en terme d'âge et pas simplement en terme de pays d'origine.

Dans les programmes communautaires, il faut tenir compte de la géographie, de l'âge, du sexe et des autres caractéristiques des programmes. Par exemple, l'Oklahoma qui comporte une population importante de Premières nations américaines dans le sud-ouest, essaie de bâtir un programme s'adressant à ces gens-là. Les responsables se sont rendu compte que la seule façon d'y parvenir consiste à mobiliser les Premières nations à l'étape de la conception du programme et pas simplement de monter en chaire et d'adopter un ton académique.

Les exemples du genre abondent aux États-Unis. D'ailleurs, pas plus tard que cette semaine, l'American Legacy Foundation a annoncé un financement supplémentaire de 21 millions de dollars pour que les gens puissent travailler directement en collaboration avec les populations spéciales à la formulation de messages antitabac.

Le sénateur Adams: Pour l'instant, juste quelques organisations disposent d'un financement et cet argent sera plus utilement mis à contribution dans les salles de classe et dans certains lieux publics. Fait-on plus maintenant qu'avant pour promouvoir l'idée que l'usage de la cigarette est mauvais pour la santé? Avez-vous dit que la consommation de cigarette chez les adultes avait été réduit d'environ 54 p. 100?

M. Wolfe: La question de la sensibilisation est une arme à double tranchant. Les messages de Truth ne sont pas donnés en classe, parce que les jeunes ont tendance à se braquer. Nous avons constaté que les messages antitabac communiqués à l'école sont moins efficaces que ceux qui passent à Internet ou à la télévision, qui sont des médias plus décontractés, plus à la mode.

Comme je le disais plus tôt, la façon de faire circuler l'information sur le tabac consiste à donner aux enseignants des mathématiques ou des sciences sociales des documents supplémentaires échappant au cadre traditionnel du programme d'enseignement sur la santé. Il semble que cette formule a donné d'excellents résultats dans certains États.

L'État de Washington a récemment publié une étude sur deux programmes scolaires recommandés par les CDC; celle-ci montre qu'il n'y a pas eu de changement de comportement.

L'État de Floride a constaté la même chose. Il faut veiller, quand on veut faire passer ce genre de message dans une salle de classe traditionnelle, à ne pas dire aux élèves ce qu'ils savent déjà, sinon ils décrochent.

Le sénateur Adams: Certes, mais au moins vous avez des gens qui font la tournée des salles de classe. Je ne sais pas comment fonctionne votre système d'éducation. Certains enseignants pourront toujours dire: «Ne venez pas m'ennuyer, parce que c'est à moi d'enseigner aujourd'hui et pas à vous qui faites campagne

they go home for the day, the kids say, "I have no use for somebody telling me not to smoke."

I want to know how things work in the classrooms. Especially where I live, as soon as they are finished school, they will go home and watch TV. I would like to find out how things work.

Mr. Wolfe: I am hesitant, of course, to compare youth norms in the States with cultural norms in Canada. However, I can tell you that one of the classic findings was, the minute you tell a teenager not to do something, you have invited that behaviour.

We do not tell anybody not to smoke. That is pretty much the "kiss of death" for any of our efforts. Therefore, if you are asking about effective ways to deliver the message, give them the responsibility and control to develop their own messages and programming, and they will do it themselves. Give them an opportunity, if they care about the issue of tobacco and want to learn more about it, to self-select and become involved. They will become involved when they learn that they have real responsibility, real authority over either dollars or programming, and those types of decisions.

Senator Adams: It should be no different for the Girl Guides and Boy Scouts. We have lots of Cadets, Boy Scouts, Girl Guides and other organizations like that in the territories, and it should be no different, if it is something of interest in the future.

The Chairman: You intrigued me when you talked about the youth committee in Florida being in charge of a how many millions-of-dollars campaign?

Mr. Wolfe: It was US\$70 million.

The Chairman: \$70 million. The youth decided how the money should be spent. Can you tell me about the make-up of that committee? How large was it, how many boys and girls were there, and what were their ages?

Mr. Wolfe: Yes, I would be happy to. The state legislature passed a bill that provided for the five program areas that I have described and a lump sum for each. We met with 600 youth at a youth summit, and they helped clarify what should happen in those program areas. Then they gave us the parameters for developing those programs, which we took back to their board of directors. Their board was composed of 70 young people from around Florida; there was one from each of Florida's 67 counties.

The Chairman: They were appointed?

Mr. Wolfe: They were selected by the kids.

The Chairman: By the kids themselves?

Mr. Wolfe: Yes, they decided who would represent them on the board of directors, just like any group of shareholders will elect a Chair. There were also three members at large.

pour que les jeunes ne fument pas». Après cela, dès la fin des cours, les élèves rentrent chez eux et se disent qu'ils se fichent bien pas mal qu'on vienne leur dire de ne pas fumer.

J'aimerais savoir comment les choses se passent dans les salles de classe. De là où je viens, dès que les jeunes ont fini les classes, ils se précipitent chez eux pour regarder la télévision. Dites-moi comment cela se passe chez vous.

M. Wolfe: J'hésite, bien sûr, à faire des comparaisons entre les normes appliquées par les jeunes aux États-Unis et les normes culturelles au Canada. Cependant, je peux vous dire qu'il y a une grande vérité: dès que vous demandez à un adolescent de ne pas faire quelque chose, vous pouvez être certain qu'il le fera.

Nous ne disons à personne qu'il ne faut pas fumer. Ce serait en quelque sorte lui donner le «baiser de la mort». Donc, pour que le message soit efficace, il faut habiliter les jeunes et leur donner la possibilité de formuler eux-mêmes leurs propres messages et de bâtir leur propre programme. S'ils sont préoccupés par les questions de tabagisme et qu'ils veulent en apprendre plus, il faut leur donner la possibilité de choisir eux-mêmes et de s'engager. Ils s'engageront automatiquement dès qu'ils apprendront qu'on va leur confier de véritables responsabilités, une véritable autorité sur un budget ou sur un programme et la possibilité de prendre des décisions.

Le sénateur Adams: C'est vrai, ça ne devrait pas être différent de ce que font les Guides ou les Boy Scouts. Dans les territoires, nous avons beaucoup d'organisations de Cadets, de Boy Scouts et de Guides, et ce ne devrait être différent. Il pourrait être intéressant d'explorer cela dans l'avenir.

Le président: Vous m'intriguez quand vous parlez de ces comités de jeunes en Floride à qui l'on confie une campagne de plusieurs millions de dollars. Combien?

M. Wolfe: 70 millions de dollars US.

Le président: Soixante-dix millions de dollars! Et ce sont les jeunes qui décident la façon de dépenser cet argent. Parlez-moi un peu de la composition du conseil. Combien de jeunes y siègent, combien de garçons et de filles et quel âge ont-ils?

M. Wolfe: J'en serai heureux. L'assemblée législative de l'État a adopté un projet de loi portant sur les cinq secteurs de programme que je vous ai décrits, auxquels il a affecté un budget particulier. Nous avons rencontré 600 jeunes lors d'un sommet. Ils nous ont aidés à préciser ce qui devait se faire dans chacun de ces secteurs de programme. Puis, ils ont dressé les paramètres pour la formulation du programme en conséquence, programme que nous avons communiqué aux membres du conseil. Ce conseil est composé de 70 jeunes venant d'un peu partout en Floride, c'est-à-dire d'un représentant pour chacun des 67 comtés.

Le président: Ces jeunes ont été nommés?

M. Wolfe: Ils ont été choisis par les autres.

Le président: Par les enfants eux-mêmes?

M. Wolfe: Oui, ils ont décidé de qui devait les représenter au conseil d'administration, comme n'importe quel groupe d'actionnaires élit son président. De plus, il y a trois membres plénipotentiaires.

In the beginning, the large group of 70 met on a quarterly basis. Then they narrowed that down by choosing a 10-member executive committee that we, the staff, met with on a regular basis. We described that relationship as one of staff and shareholders. They were the bosses and we were the staff who implemented what they wanted.

A great example is when they decided they wanted a train tour to spread the Truth message all around Florida. As dutiful staff, we tried to find them a train, but failed. We came up with the alternative of buses. We went back to the board of directors and said, "Well, we could not get you the train, so we want to use buses." They asked to discuss it among themselves. They came back to us and said no, they wanted a train.

We had done all this work to find the buses, we had the contracts in place ready to go, and they wanted a train. They got it. We found a train and reserved tracks for 11 days. We had 10 cars on the Truth train and we had them specially painted for the trip. When NSYNC is showing up for part of the event, you want it to look good, so we agreed to paint the cars. It is an example of how they were responsible.

The Chairman: What were their ages; were they from high school?

Mr. Wolfe: From 12 to 18. The leaders were primarily in the 15 to 18 age range.

Senator Kenny: Tell us the results again.

Mr. Wolfe: Of the overall program? After two years, there was a 54 per cent decline in smoking in middle school and a 20 per cent decline in high school, high school being 14 to 18 and middle school 12 to 14.

The Chairman: A train would go over well in this country because everything was built along the railroad tracks.

Senator Banks: I want to follow up on Senator Taylor's previous question. I really like your analogy of air cover and the effort on the ground. I also liked your shareholder analogy. Senator Taylor asked about the program direction. I have been involved many times in advertising and marketing efforts, and in broadcasting in one way or another, and I therefore have a keen perception of the sensibilities of creative people. I am just imagining moments which I know must have happened between the board of directors as you described — and I think that is exactly the way to do it — on the one hand, and the creative advertising/marketing people on the other, who would no doubt try, as ad agencies do, to convince the board of directors or management that they did not understand. "Let us explain to you how this should be done."

Au début, le groupe des 70 s'est réuni tous les trimestres puis, les jeunes ont décidé de constituer un comité de direction de 10 membres qui se réunit régulièrement avec le personnel. Nous parlons de relations personnel-actionnaires. Ils sont les patrons et nous sommes le personnel chargé d'appliquer leurs décisions.

L'un des plus beaux exemples s'est produit quand ils ont décidé d'affrêter un train pour faire circuler leur message Truth en Floride. Le personnel attentif que nous étions à essayé de trouver un train, mais n'y est pas parvenu. Nous nous sommes dit entre nous que nous allions affrêter des autobus à la place. Quand nous avons rencontré le conseil d'administration nous lui avons expliqué que, n'ayant pas trouvé de train, nous pourrions utiliser des autobus. Les jeunes ont demandé à en parler entre eux et sont revenus peu de temps après pour nous dire qu'ils tenaient absolument à avoir un train.

Nous avions fait tout le travail de préparation pour affrêter des autobus, les contrats étaient prêts à partir et eux, ils voulaient leur train. Eh bien, ils l'ont eu! Nous avons finalement trouvé un train et avons réservé les voies pour 11 jours. Nous avions 10 voitures «Truth» spécialement repeintes pour le voyage. Comme NSYNC participait à l'événement, nous voulions avoir belle allure et c'est pour cela que nous avons accepté de faire repeindre les wagons. Cela vous montre bien à quel point ces jeunes sont les vrais patrons.

Le président: Quel âge ont-ils? Ils sont au secondaire?

M. Wolfe: Ils sont âgés de 12 à 18 ans. Leurs responsables ont de 15 à 18 ans.

Le sénateur Kenny: Reparlez-nous un peu des résultats.

M. Wolfe: Du programme global? Eh bien, après deux ans, nous avons constaté un déclin de 54 p. 100 de l'usage du tabac dans les écoles intermédiaires et de 20 p. 100 au secondaire, les élèves du secondaire étant âgés de 14 à 18 ans et ceux de l'intermédiaire de 12 à 14 ans.

Le président: Un train fonctionnerait très bien ici, parce que tout est bâti le long de la voie de chemin de fer.

Le sénateur Banks: Je vais enchaîner sur la question précédente du sénateur Taylor. J'ai beaucoup aimé votre analogie à la couverture aérienne et au déploiement des troupes au sol. J'ai aussi beaucoup aimé votre analogie aux actionnaires. Le sénateur Taylor vous a posé une question sur l'orientation du programme. J'ai souvent participé à des campagnes de publicité et de marketing, de même qu'à des campagnes de télédiffusion, à un titre ou une autre, et je comprends bien les sensibilités des créateurs. J'imagine ce qui a pu se passer entre le conseil d'administration que vous nous avez décrit — et je pense que c'est exactement comme cela que les choses doivent se faire — et les publicitaires ou les spécialistes du marketing qui ont sans aucun doute, comme le font toutes les agences, essayé de convaincre le conseil ou les cadres de gestion qu'ils ne comprenaient pas exactement ce dont il s'agissait. Ils ont dû dire «Permettez-nous de vous expliquer comment les choses doivent se faire».

That kind of creative tension must surely have occurred in the situation which you described. Did the board of directors always prevail? As they should, I suppose. I have to tell you that I am coming at the question from a different angle, because I used to be the creative director of an advertising agency, and I know the disdain in which we used to hold our clients' management personnel, whom we regarded as idiots who had to be trained and disabused of their stupid ideas. They signed the cheques, so we had to do that very carefully.

What happened when that creative tension occurred?

Mr. Wolfe: You have hit on a very fun point, to be frank. The concept of youth empowerment to tackle youth tobacco use receives a lot of lip service and sounds very good. Then when you try to put it into practice, the adults who used to have the power try to say, that it is not a good idea. You really do not want a train, you really want buses; if you have a group of determined young people like you hope you have, they will remind you of your place as the staff person.

I do not want you to think that it was all glory all the time. There were definitely times when developing the board of directors and staff concept was very difficult for the adults involved. It was also very difficult for the young people involved because they had never been in this situation. Frankly, nobody had ever said before, "Here is \$70 million; go do it." We had to recognize they didn't understand when we talked about shareholders and a board of directors and budgets. Conceiving of \$70 million was just beyond them.

Therefore, we found ourselves in the position of training our shareholders.

Senator Banks: And there is a danger in that.

Mr. Wolfe: There is a danger. You might try to train them to do what you want, and it took a lot of reminding the adults involved that this was not their program, this was the young people's effort. All the adults, whether they were long-time health practitioners or members of NGOs concerned about smoking, had to rethink that.

The advertising agency was actually the easiest group to help rethink because they were edgy. We were very blessed in that we found the right agency for the job. We were not saddled with an existing contract. We conducted an open search, free of any political influence, and retained an extremely edgy agency that developed what is now an award-winning ad campaign. Their original attitude was, "We have never done this with a client before. Usually, we bring the creative ideas, we hear a little feedback and tweak it a little, but we do not really move away from our concept." Their first concepts were much too edgy for the young people. The kids said, "No, no, no. We do not want to

Vous avez déjà dû rencontrer ce genre de tension dans les situations que vous avez décrites. Le conseil d'administration a-t-il toujours remporté la partie? Je le suppose. Je vais aborder la question sous un angle différent, parce que j'ai été directeur de la création dans une agence de publicité et que je me rappelle le genre de dédain que nous entretenions envers le personnel de direction de nos clients, que nous considérions comme des idiots qu'il fallait former et dépouiller de leurs idées stupides. Bien sûr, comme ils signaient les chèques, nous devions nous montrer très prudents.

Que se passait-il quand la tension créatrice montait?

M. Wolfe: Vous venez de mettre le doigt sur un aspect très amusant, c'est vrai. L'idée d'habiliter les jeunes et de leur permettre de s'attaquer à la lutte contre le tabagisme suscite beaucoup d'éloges stériles et paraît très bien. Mais quand on essaie de passer à la pratique, les adultes qui ont l'habitude de tenir les rênes du pouvoir, déclarent que ce n'est pas une bonne idée. Ce n'est pas vraiment d'un train dont vous avez besoin, leur disent-ils, c'est d'un autobus... Mais si vous êtes en face d'un groupe de jeunes déterminés comme ceux que vous aurez, je l'espère, ils vous remettent à votre place en tant que membres du personnel.

Je ne veux pas vous faire croire que tout est toujours tout rose. Il est arrivé, à l'étape de la formulation du concept conseil d'administration-personnel, que les choses soient très difficiles pour les adultes. C'était également très difficile pour les jeunes, parce qu'ils ne s'étaient jamais retrouvés dans ce genre de situation. Très honnêtement, personne ne leur avait jamais dit auparavant: «Voici 70 millions de dollars, faites-en ce que vous voulez». Nous devions être conscients du fait qu'ils ne comprenaient pas quand nous parlions d'actionnaires, de conseil d'administration et de budget. Ils n'arrivaient même pas à concevoir ce que représentaient 70 millions de dollars.

Nous nous sommes donc retrouvés dans la position de formateurs de nos actionnaires.

Le sénateur Banks: Et il y a un danger à cela.

M. Wolfe: Effectivement. On peut vouloir les former à sa main, pour qu'ils fassent ce qu'on veut et il nous a fallu souvent rappeler aux adultes qui participaient à ce projet que ce n'était pas leur programme, que c'était celui des jeunes. Tous les adultes, qu'ils aient été des professionnels de la santé depuis longtemps ou aient fait partie d'ONG s'occupant de lutte contre le tabagisme, ont dû se rappeler cela.

L'agence de publicité est en fait celle qui nous a le plus aidés à réformer notre pensée, parce qu'elle était progressiste. Nous avons eu beaucoup de chance de trouver la bonne agence pour faire ce travail. Il faut dire que nous n'étions pas pris avec un contrat fermé, ce qui nous a permis de nous lancer dans une recherche exempte de toute influence politique. Nous avons retenu une agence très dynamique qui a mis au point une campagne de publicité ayant depuis remporté un prix. Au début, ces gens-là se sont dit: «Nous n'avons jamais fait cela avec un client. Habituellement, nous proposons nos créations, nous tenons compte des réactions et nous modifions un peu notre projet, sans

be mean about this. We want some humour; we want it to be a little lighter.”

That was a pretty strong direction for a client to give, and the agency was wonderful about revamping it completely and coming back with a much more fun, light-hearted way to deliver the message.

This education continues as your partners change. We were blessed in working with some wonderful agencies in Florida. The Nixon Group and Crispin, Porter & Bogusky were very good firms that continue to be dedicated to this and to preaching the message of youth empowerment.

It was very interesting in that when the kids would say we want to do this and the advertising agency's initial reaction was negative, the kids would say, “Well, tell us how it works. Tell us what it is that you do. How do you make an ad?” Then we realized we had to spend a lot of time bringing folks up to speed on what these programs do and how they are developed. It is just like, how do you write a book for a classroom? How do you get your own chapter in a book to talk about the Truth campaign? We took all of those steps as time went on.

We learned lessons from which other states are now able to benefit, but they are still having to teach adults how to let go and let young people make decisions.

Senator Banks: That sounds exciting, and I hope that if this bill succeeds, it will follow that process.

I have a technical question, and I am sure that you are the best person to answer it because you have been involved in this from the start, I believe.

I do not know if this has a mirror in Florida, but if so, I would like to hear about it because it would certainly affect the design and delivery of programs. We have heard that there has been a significant decline in smoking among adult men in this country which has not been matched in women. In fact it seems to be going the other way. We also hear that there are differences between the genders in young people that vary according to the demographics and geography of our widely diverse country.

Were you able to design a generic program that was sort of one-size-fits-all or “unisex,” if you like, or did you sometimes have to tailor your message on a gender basis in some parts of the state because of the different cultural practices of the population?

Mr. Wolfe: That is an excellent question that demonstrates your knowledge of advertising. The truth is that even within one state — and many are finding this out — there are varied demographics and cultural norms that have to be addressed.

le bousculer de fond en comble». Leur premier concept a paru beaucoup trop extrême pour les jeunes. Ils leur ont dit: «Non, non. Nous ne voulons pas paraître trop vache à ce sujet. Il faut de l'humour, il faut de la légèreté».

C'était là une orientation plutôt arrêtée de la part d'un client et les gens de l'agence ont été formidables parce qu'ils ont complètement repensé leur projet et qu'ils sont revenus avec un message beaucoup plus amusant et plus léger.

Nos partenaires changent, mais le processus d'éducation demeure. Nous avons de la chance de pouvoir travailler avec certaines des meilleures agences de la Floride. Le Nixon Group et Crispin, Porter & Bogusky ont été d'excellentes firmes qui continuent de se consacrer à ce programme et de colporter le message de l'habilitation des jeunes.

Il était très intéressant de se rappeler de ce qui se passait quand les jeunes voulaient une chose et que les gens de l'agence de publicité réagissaient négativement. Les jeunes leur disaient: «Dites-nous comment ça fonctionne. Dites-nous ce que vous faites. Comment faites-vous une publicité?» Puis, nous nous sommes rendu compte que nous avons consacré beaucoup de temps à mettre les publicitaires au courant de ce qu'étaient nos programmes et de la façon dont ils étaient conçus. Il s'agit d'une recette, comme si l'on écrivait un livre scolaire. Comment allez-vous écrire le prochain chapitre sur la campagne Truth? Nous avons abordé ce travail une étape à la fois, au fur et à mesure.

Nous avons appris des leçons dont les autres États peuvent maintenant bénéficier, mais ils devront toujours apprendre aux adultes comment lâcher prise et apprendre aux jeunes comment prendre des décisions.

Le sénateur Banks: Cela semble formidable et j'espère que ce projet de loi va aboutir pour que nous puissions appliquer la même recette.

Je veux vous poser une question technique et je suis sûr que vous êtes la meilleure personne pour y répondre, parce que je crois savoir que vous participez à ce projet depuis le début.

Je ne sais pas s'il y a eu un projet de loi équivalent à celui-ci en Floride mais, si c'est le cas, j'aimerais que vous m'en parliez parce qu'il aura certainement eu une influence sur la conception et la prestation des programmes. On nous a dit qu'au Canada, les fumeurs ont nettement réduit leur consommation de tabac, contrairement aux fumeuses. Il semble d'ailleurs que les courbes des deux sexes sont inversées. On nous a dit aussi qu'il existe des différences d'un sexe à l'autre, chez les jeunes, selon les caractéristiques démographiques et géographiques de notre vaste pays.

Êtes-vous parvenu à concevoir un programme général, une sorte de programme polyvalent «unisexe», ou adaptez-vous votre message à chaque sexe, dans certaines parties de l'État, pour tenir compte de pratiques culturelles différentes?

M. Wolfe: Excellente question qui montre bien votre connaissance de la publicité. En vérité, même au sein d'un État nous devons tenir compte de normes démographiques et culturelles différentes.

In Florida, for instance, we discovered after year one that we had made no inroads among African American youth using tobacco products. While they use the product at a substantially lower rate than Caucasian youth, we were still concerned that we were missing the mark.

We also learned that certain slang words played better in Orlando than in Miami. Therefore we actually produced two ads in which one word was different because it was noticeably more acceptable in one part of the state than in the other.

Senator Banks: That is right. For example, if I said to you, "Pass a serviette; I just spilled poutine on the chesterfield," you would not know what I was talking about.

Mr. Wolfe: I would have no clue, and I hope I have not spilled that, whatever it is.

Senator Kenny: We will translate that. "Pass a napkin because we spilled cheese and fries on the sofa."

Mr. Wolfe: Your point is well taken. This goes back to two points that I would love to reiterate. If you are going to enter the battle against tobacco, you are going to enter a long war. This is not something that can be accomplished in a year or two. It is a long-term process that needs to be sustained for a long time without interruption.

California is a dramatic example of how, when the program was interrupted in the middle of the last 10 years, rates rose dramatically again. That makes total sense. You do not start a war and not try to finish it. If you are going to fight this, you need to do so over the long term, and that means addressing every part of your country, every community, every subset of that community, and every demographic group. Whether communities have a 70 per cent prevalence rate or a 15 per cent rate, they should all be addressing the issue.

Air cover that is just a broadcasted message does not lead to sustained change. You have to allow the local community to build and deliver a well-nuanced program.

Senator Banks: One last question. You have just made another war analogy, and I will now tell you it is my personal impression that the war on drugs has failed, will continue to fail, and cannot succeed in the way that it is now being waged.

Are you saying that the war on tobacco, which is a drug, can be won when the other cannot?

Mr. Wolfe: I am saying it is being won, and that we now have dramatic examples of that.

Let's be fair. This is a legal product for people over 18 and the States is not trying to eliminate the product. While there are some who would like to see the product completely eliminated, that is not what I am speaking of. I am speaking about how to prevent people from starting to use a product that great marketers tell them is sexy, cool and rebellious, but in reality is not.

En Floride, par exemple, nous nous sommes rendu compte au bout d'un an que nous n'avions fait aucun progrès auprès des jeunes afro-américains consommant des produits du tabac. Bien qu'ils fument nettement moins que les jeunes blancs, nous craignons tout de même de mettre à côté de la plaque dans leur cas.

Nous avons aussi découvert que certains mots de slang passent mieux à Orlando qu'à Miami. Ce faisant, nous avons produit deux publicités dans lesquelles nous avons changé un mot, parce qu'il était mieux accepté dans une partie de l'État que dans l'autre.

Le sénateur Banks: C'est vrai. Par exemple, si je vous disais «Va donc fermer la chapelure à côté des bécosses», vous ne sauriez peut-être pas ce dont je parle.

M. Wolfe: Je crains que non et j'espérerais ne pas avoir provoqué de catastrophe.

Le sénateur Kenny: Eh bien, cela veut dire: «Va donc fermer le robinet à côté de la toilette extérieure au fond du jardin».

M. Wolfe: Excellente remarque. Cela me rappelle deux choses sur lesquelles je veux revenir. Si vous voulez vous lancer dans la bataille contre le tabagisme, vous devez vous attendre à ce que ce soit une longue guerre. Vous ne parviendrez pas à vos résultats en un an ou deux. Il s'agit d'un processus à long terme qui doit être soutenu pendant longtemps, sans interruption.

La Californie est un exemple flagrant qui nous montre que, quand le programme a été interrompu en plein milieu de la dernière décennie, les taux de consommation ont de nouveau grimpé en flèche. C'est tout à fait logique. On ne se lance pas sur le sentier de la guerre sans vouloir aller jusqu'au bout. Si vous devez mener ce combat, vous devrez le faire à long terme ce qui veut dire que vous devrez couvrir toutes les parties du pays, toutes les collectivités, tous les quartiers de chaque collectivité et même chaque groupe démographique. Que le taux de consommation dans une collectivité soit de 70 p. 100 ou 15 p. 100, peu importe, tout le monde devra être appelé à participer à ce combat.

La couverture aérienne qui revient simplement à diffuser un message général ne provoque aucun changement durable. Vous devez engager vos troupes sur le terrain, au niveau des collectivités locales, pour offrir des programmes adaptés, nuancés.

Le sénateur Banks: Une dernière question. Vous venez encore une fois de faire une analogie à la guerre et je vais maintenant vous dire que, selon moi, nous avons perdu la guerre contre les drogues et que nous ne réussirons pas à la façon dont nous nous luttons actuellement.

Êtes-vous en train de dire que la guerre contre le tabagisme, qui est aussi une drogue, peut être gagnée alors qu'on a perdu l'autre?

M. Wolfe: Je prétends que nous sommes en train de la gagner et que nous avons d'excellents exemples de cette victoire.

Soyons justes. La cigarette est un produit légal pour les plus de 18 ans et les États ne veulent pas l'éliminer. Certains voudraient que tel soit le cas, mais ce n'est pas de cela dont je parle. Je parle de la façon dont on peut éviter que les jeunes commencent à consommer ce produit que les grands spécialistes du marketing leur présentent sous les atours d'un produit sexy, cool et rebelle, ce qu'il n'est certainement pas.

Prevention is one thing. I am not talking about eliminating or eradicating or prohibiting the product. That is what the war on drugs is about.

I think there is a distinct difference between a prevention campaign or nicotine replacement therapy or cessation efforts, and the complete prohibition or eradication of other drugs.

Senator Banks: Therefore if we continue the analogy — and this is a little off our direct topic — the war that you are talking about is having success.

Mr. Wolfe: Yes.

Senator Banks: I suggest the other one is demonstrably not.

Mr. Wolfe: Right. I am not going to comment on whether it is or is not a war on drugs. I have done my best to separate the two in the States. However, to continue the analogy, tobacco has taken more lives than any other battle, so it is appropriate to talk about loss of life.

Thinking about this effort as a battle for market share can even be more appropriate. That is exactly how your competitors, the tobacco industry, think of it. They think about which company has the largest market share and how to get more of the market.

For a long time, the companies in the States thought about how to get young people to enter the market and choose their brand, their products. If you think of it as a battle for market share — and this is a little different from traditional public health thinking — your market share is the number of tobacco non-users or the number of youth who do not become customers of your competitor. There is a very clear distinction between who is winning or losing in the battle for market share.

I am telling you that there are great examples in places like Florida and California and Massachusetts of how you can take market share back when you have not been in the fight for a long time. You can enter it and begin to reduce your competitor's market share.

The Chairman: If students from Holy Angel and Senator O'Connor have a question, this is an informal meeting.

Mr. Wolfe, you mentioned cultural differences. We heard in Western Canada, particularly in Alberta yesterday and the day before, that there is a problem there with chewing tobacco. "The Marlboro man" there is bypassing cigarettes and using non-smoke nicotine. Have you run into that at all in your campaign across the U.S.?

Mr. Wolfe: The United States tobacco company that produces smokeless or spit tobacco has done a great job of marketing its products, primarily through rodeos. That needs to be considered in the context of overall use of tobacco products.

La prévention est une chose. Il n'est pas question d'éliminer, d'éradiquer ni d'interdire ce produit, contrairement à ce qui se passe dans le cas de la drogue.

Il y a une différence très nette entre une campagne de prévention, une thérapie de remplacement de la nicotine ou un programme d'abandon du tabac, et l'interdiction ou l'éradication complète d'une drogue.

Le sénateur Banks: Eh bien, continuons l'analogie — ce qui nous amène un peu hors sujet — pour dire que vous êtes en train de gagner la guerre que vous menez.

M. Wolfe: Oui.

Le sénateur Banks: En revanche, j'estime que nous n'avons certainement pas gagné l'autre.

M. Wolfe: C'est vrai. Je ne vais pas commenter ce qui se passe du côté de la guerre contre les drogues. J'ai fait de mon mieux pour faire la part entre les deux aux États-Unis. Mais pour reprendre la même analogie, le tabac a tout de même fait plus de morts que l'autre bataille, si bien qu'il est tout à fait approprié de parler de pertes de vies.

Il peut même être approprié d'envisager cet effort sous l'angle d'une lutte pour gagner des parts de marché. C'est tout à fait comme cela que raisonnent nos concurrents, les fabricants de produits du tabac. Dans cette industrie, les gens se disent qu'il faut arracher des parts de marché aux autres.

Pendant longtemps, les entreprises américaines ont réfléchi à la façon d'attirer des gens sur ce marché et de goûter à leurs produits. Si vous raisonnez en termes de part de marché — ce qui est un peu différent du raisonnement habituel adopté dans le domaine de la santé publique — vous estimerez que votre part de marché correspond au nombre de non-fumeurs ou au nombre de jeunes qui ne deviennent pas clients de votre concurrent. La distinction se fait entre celui qui gagne et celui qui perd la bataille pour une part de marché.

Il y a de formidables exemples dans des États comme la Floride, la Californie et le Massachusetts, sur la façon de gagner des parts de marché, même si l'on ne mène pas la lutte depuis longtemps. Il est toujours possible d'arracher des parts de marché au concurrent.

Le président: J'invite les élèves de Holy Angel et de Senator O'Connor à nous poser des questions s'ils le désirent, puisque notre réunion est informelle.

Monsieur Wolfe, vous avez parlé de différences culturelles. Dans l'ouest du Canada, surtout en Alberta hier et avant-hier, on nous a parlé du problème du tabac à mâcher. Par ailleurs, il y a le cow-boy de Marlboro qui propose des cigarettes tout en mâchant de la nicotine. Vous êtes-vous heurté à ce problème dans votre campagne aux États-Unis?

M. Wolfe: La compagnie américaine qui produit du tabac à mâcher a fait un excellent travail de commercialisation de ses produits, surtout lors de rodéos. Il faut bien sûr en tenir compte pour ce qui est de la consommation globale des produits du tabac.

There is an alarmingly high rate of spit tobacco use by boys as young as nine and ten years old in some regions of the States. Many of them have begun carrying a tin in their back pocket because it is culturally acceptable in their community; they want to start wearing a circle in the back pocket of their blue jeans.

Again, this drives home the point that simply running advertising will not change social norms. It is not sound business to develop an ad to be broadcast nationally to deal with a local cultural phenomenon. Instead, you need to use what we call “grassroots marketing,” or “street marketing,” or “the plains marketing” in the case of rodeos, where you delivering a message in an appropriate way, which could mean having a presence at the rodeo or striking an arrangement with the biggest pick-up truck dealership in the area. It depends.

Culturally appropriate message delivery is what really leads to sustained change.

The Chairman: I guess you realize that we might cut out a certain number of baseball pictures too. There was one question at the back

Ms Agnes Sader, Student, Senator O'Connor High School: I just have a comment. I think this bill is a good idea. Youth should be protected and that is a good time to start, and but it is also important to raise the issue with younger children, because I know that I was aware of cigarettes when I was about five or six.

I believe that our society thinks we shouldn't tell these poor little babies anything, and yet they are learning about this stuff and gaining these ideas at a young age.

We should basically set an example and tell them exactly what is expected and what happens.

I have seen some of the government commercials on the effects. For example, there is one commercial showing something being taken out of a vessel from the heart. I personally think that is ineffective, because teenagers do not really care about the costs and other things. There are a lot of health care problems and a lot of people getting sick from smoking, especially baby boomers, who are coming into their prime now.

When you think about it, there are a lot of young people right now who outnumber other groups, like little children and the older people, so when the number of people who smoke rises, so will disease and health costs. We will still be paying for this either way. Either we are going to help now while there is still hope, or when somebody is being wheeled into the hospital suffering from the effects of smoking.

The Chairman: Did you want to comment on the comment, Mr. Wolfe?

Mr. Wolfe: I did not need to comment. What you have just seen is the greatest example of youth empowerment you could have. Any ad agency that sat down and chatted with her one-on-one — what used to be known as the focus group method

Dans certaines régions des États-Unis, le nombre de garçons à peine âgés de neuf ou dix ans qui consomment du tabac à mâcher est alarmant. Beaucoup transportent même une petite boîte dans leur poche revolver, parce que c'est culturellement acceptable dans leur collectivité; ils veulent que la boîte en question laisse une trace ronde sur leur poche de blue jeans.

Cela montre bien, encore une fois, que de simples publicités ne permettront pas de changer les normes sociales. Ce n'est pas une bonne décision d'affaire que de préparer un message national pour s'attaquer à un phénomène culturel local. Il faut plutôt recourir à des stratégies de marketing «de base», ou «de proximité» dans le cas des rodéos, pour faire passer un message comme il se doit. Autrement dit, vous devrez vous organiser pour être présent lors du rodéo ou conclure un accord avec le plus gros concessionnaire de camionnettes du coin. Tout dépend!

Ce n'est que par des messages culturellement appropriés que l'on peut parvenir à un changement durable.

Le président: Vous savez que nous avons dû mettre de côté certaines images de base-ball. Quelqu'un veut poser une question à l'arrière.

Mlle Agnes Sader, élève, École secondaire Senator O'Connor: Juste une remarque. Je trouve que ce projet de loi est une bonne idée. Il faut protéger les jeunes et il est temps de commencer, mais il est également important de soulever ce problème auprès des très jeunes, parce que moi, j'ai été exposée à la cigarette dès l'âge de cinq ou six ans.

J'ai l'impression que notre société estime qu'il faut garder ces pauvres petits bébés dans l'ignorance alors qu'ils apprennent tout ça très vite et qu'ils s'en font une idée dès leur plus jeune âge.

Il faudrait bâtir un exemple et leur dire exactement ce à quoi ils doivent s'attendre et ce qui se passe.

J'ai déjà vu des publicités du gouvernement sur les effets du tabac. Par exemple, dans une publicité on montrait quelque chose qu'on retirait d'une artère. Personnellement, j'estime que ça n'a aucun effet, parce que les jeunes se fichent pas mal des coûts et de tout le reste. Il y a beaucoup de problèmes de santé et beaucoup de gens tombent malades à cause de la fumée, surtout les baby-boomers, qui arrivent à la fleur de l'âge.

Quand on y pense, on se rend compte que certains groupes d'âge dominent très nettement les autres, comme les enfants, si bien que sous l'effet d'une augmentation du nombre de fumeurs, il y aura une augmentation du nombre de maladies et des coûts de santé. Nous continuerons à payer pour tout cela, d'une façon ou d'une autre. Nous devons payer maintenant en essayant de faire quelque chose tant qu'il y a de l'espoir, ou plus tard, quand il faudra admettre des gens en chaise roulante dans les hôpitaux à cause des effets de la cigarette.

Le président: Voulez-vous réagir à ce commentaire, monsieur Wolfe?

M. Wolfe: Il n'y a rien à ajouter. Vous venez de voir le plus bel exemple d'habilitation de la jeunesse qui puisse vous être donné. N'importe quelle agence de publicité qui s'entretiendrait avec cette jeune fille — dans le cadre ce que l'on appelait avant les

— would have learned that those ads were probably going to miss the mark.

I have not seen the entire campaign, but I think this is an example of what needs to be done to deliver culturally appropriate messages.

Senator Banks: Mr. Wolfe, we are talking about advertising and marketing, as was the young lady. Have you had a chance to see the newspaper ads that the tobacco industry is running in Canada?

Mr. Wolfe: I am not sure if this is what you are referring to, but I saw today's ads where two tobacco companies were saying they were supportive of S-15.

Senator Banks: What do you make of that?

Mr. Wolfe: I do not know what to make of it. We have never seen such a thing in the United States.

The Chairman: It is like your first hockey game, is it? Those are the two biggest tobacco companies.

Mr. Wolfe: Well, I would say, congratulations. If that is a sincere change in attitude, it seems to demonstrate a progress that perhaps litigiousness in the United States has not encouraged. The progress we have seen does not appear to be that public.

The Chairman: We have a question from the audience.

Ms Roslyn Levy, Youth Tobacco Coalition: I just want to respond because you are not from Canada. I am with the Youth Tobacco Coalition, an organization driven by young people in Ontario, and I would say from consulting with our youth, their perception is that the companies are telling them not to smoke. As was already mentioned this morning, that is the biggest come-on for youth to start smoking.

Mr. Wolfe: Yes, I think part of the answer lies in how this is followed up. Do they launch their own "Think, do not smoke" campaign, as Philip Morris did in the States, and which many people believe was designed to encourage tobacco use? Or was this an ad directed at you, coming to town for a hearing?

Senator Banks: Those are national ads.

Mr. Wolfe: Are they celebrating the fact that you are having these hearings and trying to publicize this at the same time? I do not know. I am not sure what strategic thinking in a corporate boardroom led to the production of this ad. If it is a way for them to tell young people not to smoke, then you are right, it will have the opposite effect from what we all would like.

The Chairman: I believe one presenter a couple of days ago said that the ad tried to get a message across that smoking is an adult pleasure, which is guaranteed to make youth want to try it. It is adult pleasure, and you youth shouldn't smoke.

groupes témoins — se rendrait vite compte que ces publicités sont sans doute passé à côté.

Je n'ai pas vu toute la campagne, mais je pense que c'est un excellent exemple de ce qu'il faut faire pour livrer des messages appropriés.

Le sénateur Banks: Monsieur Wolfe, nous parlons de publicité et de marketing, tout comme cette jeune demoiselle l'a fait. Avez-vous eu l'occasion de voir les publicités dans les journaux que fait passer l'industrie du tabac au Canada?

M. Wolfe: Je ne vois pas exactement ce dont vous parlez, mais aujourd'hui j'ai vu des publicités de deux compagnies de tabac se déclarant favorables au projet de loi S-15.

Le sénateur Banks: Qu'est-ce que vous en pensez?

M. Wolfe: Je ne sais pas. Nous n'avons jamais vu une telle chose aux États-Unis.

Le président: C'est un peu comme votre premier match de hockey, n'est-ce pas? Ce sont là les deux grandes compagnies de tabac.

M. Wolfe: Eh bien, je dois vous féliciter. S'il s'agit d'un changement d'attitude très sincère, cela veut dire que vous avez obtenu des résultats que le système procédurier américain n'a pas favorisé. Il ne semble pas que les progrès réalisés chez nous soient à ce point exposés publiquement.

Le président: Nous avons une autre question de l'auditoire.

Mlle Roslyn Levy, Youth Tobacco Coalition: Je voulais répondre à votre place, parce que vous n'êtes pas du Canada. Je fais partie de Youth Tobacco Coalition qui est une organisation de jeunes en Ontario et je peux vous dire qu'après les avoir consultés, nos camarades nous ont dit avoir l'impression que les compagnies les invitent à ne pas fumer. Comme vous l'avez dit ce matin, c'est en fait la meilleure des invitations à commencer à fumer pour un jeune.

M. Wolfe: Effectivement, la vraie réponse se situe dans ce qui se fera par la suite. Est-ce que ces compagnies vont lancer leur propre campagne du type «Réfléchis, ne fumes pas» de Philip Morris aux États-Unis et que beaucoup ont pris en fait comme une incitation à consommer du tabac? Ou s'agit-il d'une publicité qui vous est destinée à vous qui venez ici pour participer à ces audiences?

Le sénateur Banks: Ce sont des publicités nationales.

M. Wolfe: Est-ce que les compagnies de tabac veulent marquer le fait que vous tenez ces audiences et veulent en profiter pour publiciser leur nom en même temps? Je ne sais pas. Je ne sais pas quel raisonnement stratégique ont adopté les administrateurs de ces sociétés pour en arriver à cette publicité. Si c'est une façon, pour elles, d'indiquer aux jeunes qu'ils ne doivent pas commencer à fumer, alors vous avez raison, ils obtiendront exactement l'effet contraire.

Le président: Un de nos témoins, il y a deux jours je crois, nous a déclaré que cette publicité était destinée à faire passer un message indiquant que l'usage du tabac est un plaisir d'adulte, ce qui est le plus sûr moyen pour que les jeunes s'y essaient. Comme c'est un plaisir d'adulte, vous, les jeunes, n'y avez pas accès.

Mr. Wolfe: Interestingly, after the master settlement agreement in the States, one tobacco company launched a massive advertising effort to improve their public image by talking about feeding the homeless, delivering food to seniors who are shut in, and that type of thing. They actually spent more money promoting what they had done than on doing the good deed, which tells you that sometimes the priorities are not what we think they are when we read advertisements.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wolfe, for providing us with your views, and thank you to the audience too. This wraps up the morning session. This afternoon we will begin at 1:30 to hear one additional witness on S-15, as well as witnesses relating to the study of energy. We are combining the two.

The committee adjourned.

TORONTO, Thursday, April 26, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-15, to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada, met this day at 1:30 p.m. to give consideration to the bill and to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources.

Senator Nicholas W. Taylor (Chairman) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: I call the meeting to order. This afternoon we will have one panel on smoking and two on energy issues.

We will move now to the witnesses, Mr. Mahood and Mr. Michael Perley. Perhaps you might just wade right in, because you have been around before.

Mr. Michael Perley, Director, Ontario Campaign for Action on Tobacco: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman and honourable senators, I thank you very much for the opportunity to make a presentation in support of the Tobacco Youth Protection Act on behalf of the Ontario Campaign on Action for Tobacco, of which I am a director.

The Ontario Campaign was founded in 1992 by the Ontario Medical Association, the Canadian Cancer Society's Ontario Division, the Non-Smokers' Rights Association, and I should give a special nod to my colleague here who was one of the prime movers behind the campaign's founding, the Heart and Stroke Foundation and the Ontario Lung Association, the idea being to promote passage of the Ontario Tobacco Control Act, a provincial bill designed primarily to reduce sales to minors. The act also banned sales from pharmacies and vending machines and made a number of classes of places smoke-free.

M. Wolfe: C'est intéressant. Après l'accord de règlement cadre survenu aux États-Unis avec les compagnies de tabac, l'une d'elles a lancé une vaste campagne de publicité en vue d'améliorer son image publique dans laquelle elle parlait de nourrir les sans-abri, d'apporter leurs commissions aux personnes âgées qui demeurent cloîtrées chez elles et ainsi de suite. La compagnie a dépensé plus d'argent pour promouvoir ce qu'elle avait fait plutôt qu'à faire la bonne action annoncée, ce qui montre bien que, parfois, les priorités ne sont pas ce qu'on croit à la lecture des publicités.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wolfe, de nous avoir fait part de vos vues et merci aussi à notre auditoire. Voilà qui met un terme à la séance de ce matin. Cet après-midi, nous recommencerons à 13 h 30 et accueillerons un autre témoin à propos du projet de loi S-15, de même que des témoins qui viendront nous parler d'énergie. Nous combinerons donc les deux sujets.

La séance est levée.

TORONTO, le jeudi 26 avril 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 13 h 30, pour examiner le projet de loi S-15 de même que les questions qui peuvent surgir occasionnellement en matière d'énergie, d'environnement et de ressources naturelles. Le projet de loi S-15 vise à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (président) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: La séance est ouverte. Cet après-midi, nous entendrons un groupe de témoins sur la question du tabagisme, et deux autres groupes sur les questions d'énergie.

Je cède tout de suite la parole aux témoins, MM. Mahood et Michael Perley. Comme vous n'en êtes pas à votre première apparition devant le comité, je vous prie de commencer immédiatement.

M. Michael Perley, directeur, Campagne ontarienne d'action contre le tabac: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, honorables sénateurs, je vous remercie de me permettre de me prononcer en faveur de la Loi sur la protection des jeunes contre le tabac, au nom de la Campagne ontarienne d'action contre le tabac, dont je suis directeur.

La Campagne ontarienne a été fondée en 1992 conjointement par la Ontario Medical Association, la Division de l'Ontario de la Société canadienne du cancer et l'Association pour les droits des non-fumeurs. Je tiens à souligner particulièrement le travail de pionnier de mon collègue ici présent, de même que la contribution de la Fondation des maladies du cœur et de la Ontario Lung Association à la fondation de la Campagne, un organisme voué à promouvoir l'adoption de la Loi sur la réglementation de l'usage du tabac de l'Ontario, dont l'objet principal vise la réduction des ventes de produits du tabac aux mineurs. La Loi interdit aussi la

Since proclamation of the act in 1994, we have focused our attention on two major areas: the passage of smoke-free workplace and public place by-laws in Ontario municipalities, and further strengthening and expansion of provincial tobacco control legislation and funded programs.

From the time Senator Kenny first introduced legislation placing a levy on the tobacco industry and creating an arm's length agency to manage youth tobacco reduction initiatives, our individual members have actively supported the legislation, and my purpose today is not to review their positions here.

Support from the Ontario Campaign office, my office, for the legislation, while unequivocal, has had to be more limited because of our responsibilities at the provincial and municipal level which I briefly outlined.

I would like to spend the rest of my presentation today discussing why major additional tobacco control funding is necessary in Ontario, just as it is in the rest of the country through an initiative like S-15.

To set the scene for you, let me begin by again referencing the proclamation of the Tobacco Control Act in November 1994. At that time, the act was among the best, if not the best, pieces of provincial tobacco control legislation in the country. Funding for enforcement and other tobacco control policy initiatives by the provincial government, including a provincial media campaign aimed at young people, stood at \$19 million per year at that point.

From 1995 until two years ago, tobacco control within the provincial government fell into a serious decline. One of the first acts of the current provincial government's first minister of health was to cut the province-wide media campaign, the one I referenced aimed at young people, which was funded under the provincial government's Ontario Tobacco Strategy. Further reductions in tobacco control funding followed to the point where, by 1998, annual provincial expenditure had fallen from \$19 million to \$4 million.

Premier Harris' second health minister, the Honourable Elizabeth Witmer, showed significantly more interest in addressing the tobacco issue. In 1998 she appointed an expert panel to study renewal of the Ontario Tobacco Strategy. The panel's 1999 report titled "Actions Will Speak Louder Than Words," recommended a comprehensive program including many of the program elements with which you are familiar from California, Massachusetts, and other U.S. jurisdictions. I gather that you heard from Mr. Wolfe from Florida.

The panel's report included a recommended annual provincial funding level of approximately \$90 million per year, or about \$8 per capita, which is in the lower- to mid-range of recommended per capita expenditures for effective,

vente dans les pharmacies et les distributeurs automatiques, en plus de prescrire des catégories de lieux sans fumée.

Depuis la promulgation de la Loi en 1994, nous avons concentré nos efforts dans deux domaines principaux: l'adoption de règlements sur les lieux de travail et les lieux publics sans fumée dans les municipalités ontariennes, et le renforcement et l'élargissement de la loi provinciale sur la réglementation de l'usage du tabac et des programmes subventionnés.

Depuis que le sénateur Kenny a déposé un projet de loi sur l'imposition d'une taxe à l'industrie du tabac et la création d'un organisme indépendant pour superviser les initiatives de réduction du tabagisme tabac chez les jeunes, nos membres n'ont cessé de soutenir la loi. Toutefois, je ne suis pas ici aujourd'hui pour exposer leurs points de vue.

Bien que le bureau de la Campagne ontarienne, auquel je suis rattaché, ait offert un soutien sans équivoque à cette loi, il a été forcé d'en restreindre la portée en raison de ses responsabilités aux échelons provincial et municipal, dont j'ai parlé brièvement.

Je consacrerais le temps qui me reste à expliquer pourquoi il est impératif de consacrer plus d'argent à la réglementation de l'usage du tabac en Ontario, en s'inspirant des propositions du projet de loi S-15 pour l'ensemble du pays.

Pour vous mettre en contexte, je ferai de nouveau référence à la Loi sur la réglementation de l'usage du tabac, adoptée en 1994. À ce moment, c'était l'une des meilleures lois provinciales dans le domaine, sinon la meilleure. Le gouvernement provincial allouait alors 19 millions de dollars par année à l'application de la loi et à la mise en œuvre d'initiatives stratégiques de réglementation de l'usage du tabac, parmi lesquelles une campagne médiatique à l'intention des jeunes.

À partir de 1995 et jusqu'à voilà 2 ans, les efforts de réglementation du gouvernement provincial ont connu un important déclin. D'entrée de jeu, le premier des ministres de la Santé du gouvernement actuel a réduit le financement de la campagne médiatique provinciale axée sur les jeunes, dont j'ai déjà parlé. Cette campagne constituait un volet de la Stratégie antitabac de l'Ontario. D'autres réductions ont suivi et, en 1998, le budget provincial annuel alloué à la réglementation de l'usage du tabac était passé de 19 millions à 4 millions de dollars.

La deuxième ministre de la Santé du gouvernement Harris, Elizabeth Witmer, s'est montrée beaucoup plus intéressée par la question du tabac. En 1998, elle a nommé un groupe d'experts à qui elle a demandé de revoir la Stratégie antitabac de l'Ontario. Dans le rapport qu'il a publié en 1999, intitulé: «Actions Will Speak Louder Than Words», le groupe d'experts recommande de créer un programme global qui comprendrait un certain nombre des éléments bien connus qui ont été éprouvés dans les programmes mis de l'avant en Californie, au Massachusetts et dans d'autres États américains. Je sais que vous avez déjà entendu M. Wolfe, de la Floride.

Le rapport du groupe recommande entre autres au gouvernement provincial de hausser les subventions à 90 millions de dollars par année, soit 8 \$ par personne environ. Selon les Centers for Disease Control d'Atlanta, ce montant par habitant se

comprehensive tobacco control programs, according to the Centers for Disease Control in Atlanta.

Minister Witmer's two most concrete responses to the panel's report were to add \$10 million to the province's annual tobacco control funding, and to launch a health care cost recovery lawsuit against the tobacco industry under the Racketeer Influenced and Corrupt Organizations Act in the U.S. This lawsuit was subsequently thrown out of court and is now under appeal.

Thus, six and a half years after passage of the act which my organization was formed to promote, while tobacco control funding with special emphasis on young people's programs has been somewhat restored, it remains inadequate to the task of addressing the tobacco epidemic. No legislative improvements have been made at the provincial level.

Regarding measures to protect our young people in the legislation, which is really the legislation centrepiece, the prohibition of sales to minors, there has, in fact, been a significant decline in the effectiveness of the act's prohibition. While sales to minors charges jumped to just over 200 in 1995-1996 to a high of about 1,000 in 1997-1998, the number of charges then began to decline again in 1998-1999 and continued downward to about 1999-2000. Inspections and other surveillance actions directed at retailers declined from 28,029 in 1997-1998 to 7,261 in 1999-2000. Compliance checks declined from 14,083 in 1998-1999 to 10,188 in 1999-2000. Educational visits to retailers went from 7,261 in 1997-1998 to 12,367 in 1998-1999, but then declined again to 6,962 in 1999-2000. The percentage of vendors who do not comply with restrictions on sales to minors, in summary, has remained essentially static from 1995-1996 to 1999-2000.

And finally through displays —

Senator Banks: It is what percentage?

Mr. Perley: The percentage, my understanding is that it is currently about 35% to 40% depending on where you are in the province. It varies, but the average is about that, who do not comply.

Senator Banks: Do not observe the law?

Mr. Perley: That is right. Again, it varies wildly. There are some health units in which the percentage of compliance is quite high, and there are others further north where there are very large health unit areas where non-compliance is very high because there is poor compliance. The message has not been well disseminated.

Finally, through displays paid for by the tobacco industry itself, tobacco products continue to occupy prominent display positions in thousands of retail outlets across the province as they do throughout the country, sending unmistakable messages to all Ontarians but particularly to our young people that whatever might be said about the negative effects of tobacco products, they are normal products to be displayed and purchased just like any others.

situe au niveau «inférieur à moyen» recommandé pour assurer des programmes efficaces et complets de réglementation de l'usage du tabac.

En réponse au rapport du groupe d'experts, la ministre Witmer a posé deux gestes vraiment concrets: elle a ajouté 10 millions de dollars pour la réglementation de l'usage du tabac et, en invoquant la Racketeer Influenced and Corrupt Organizations Act des États-Unis, elle a institué une poursuite contre l'industrie du tabac pour recouvrer les coûts des soins de santé. La Cour a prononcé un non-lieu et la requête est actuellement en appel.

Voilà: six années et demie après l'adoption de la Loi que mon organisme a été créé pour défendre, et malgré un certain rétablissement des budgets affectés à la réglementation de l'usage du tabac, avec un accent particulier sur les programmes axés sur les jeunes, nous manquons toujours d'argent pour mener à bien la lutte contre l'épidémie du tabagisme. Le gouvernement provincial n'a rien fait pour améliorer la loi.

Quant aux mesures législatives visant la protection des jeunes qui sont l'essence de la loi — à savoir l'interdiction de vente aux mineurs —, nous sommes forcés de constater une diminution dramatique de l'efficacité des interdictions prescrites. Si les accusations de vente à des mineurs ont fait un bond entre 1995-1996 et 1997-1998, en passant d'un peu plus de 200 à 1 000 environ, elles n'ont cessé de diminuer à compter de 1998-1999, et le mouvement à la baisse s'est poursuivi en 1999-2000. Les actes d'inspection et autres mesures de surveillance des détaillants sont passés de 28 029 en 1997-1998 à 7 261 en 1999-2000. Les vérifications de la conformité ont diminué de 14 083 en 1998-1999 à 10 188 en 1999-2000. Les visites d'éducation des détaillants ont grimpé de 7 261 en 1997-1998 à 12 367 en 1998-1999, pour redescendre à 6 962 en 1999-2000. Résultat: le pourcentage de détaillants qui ne respectent pas les interdictions de vente aux mineurs est resté, en gros, le même entre 1995-1996 et 1999-2000.

Finalement, par le biais de leurs annonces...

Le sénateur Banks: Quel est ce pourcentage?

M. Perley: Selon l'information dont je dispose, ce pourcentage se situerait entre 35 et 45 p. 100, selon les régions de la province. Il varie, mais il s'agit du pourcentage moyen de détaillants qui refusent de se conformer.

Le sénateur Banks: Ils n'observent pas la Loi?

M. Perley: C'est exact. Comme je l'ai déjà dit, ce pourcentage est très variable. Des services de santé relèvent un pourcentage de conformité relativement élevé, mais dans le Nord, où les régions couvertes sont très vastes, le taux d'infraction atteint des sommets. Le message n'a pas été bien diffusé.

Enfin, les annonces publicitaires payées par l'industrie du tabac continuent de donner aux produits du tabac une visibilité extraordinaire dans des milliers de points de vente de la province et partout dans le pays. Le message que reçoivent les Ontariens, et plus particulièrement les jeunes, est clair: malgré tout ce qu'ils entendent sur les dangers des produits du tabac, ce sont des produits ordinaires qui peuvent être présentés et achetés comme tous les autres produits.

Another regressive step taken by the Ontario government is the provision earlier this month of a \$20 million subsidy to Ontario tobacco growers to enable them to switch over to a tobacco leaf drying technology which will reduce the levels of tobacco-specific nitrosamines in the Ontario crop. This might appear to be a health-protective measure until one understands that, according to the tobacco industry's own research and statements, there is no proof that reducing nitrosamine levels reduces the toxicity of cigarettes.

The reason this has been done, incidentally, and I am sorry I did not mention this here, is that the Federal Tobacco Act's tobacco reporting regulations require that nitrosamine levels be reported to Health Canada as of this year, and the industry appears to be concerned about potential future liability.

In a February 12, 2001 story quoted in the *Simcoe Reformer*, a southwestern Ontario paper, then Canadian Tobacco Manufacturers' Council president Robert Parker was quoted as saying, and I quote:

There is no evidence low (nitrosamine) levels in tobacco produces less of a health risk.

This, by the way, is backed up by research from R.J. Reynolds Tobacco Company in the United States, which was reported at a conference last September, where company scientists reached exactly the same conclusion. In a nutshell, the provincial government has given \$1 million more to the tobacco industry than to tobacco control.

To summarize, while we have achieved much through the passage of smoke-free bylaws like yesterday's ground-breaking bylaw passage in Ottawa, and I think you have heard about this, with respect to comprehensive tobacco control programs aimed either at the general population or with special emphasis on youth, we have made virtually no progress in initiating these kinds of programs. The only exception here could be said to be a series of relatively modest public education and cessation assistance programs funded under the \$10 million allocation restored by former Minister Witmer, which I mentioned earlier.

More important, the figures I provided earlier on the decline in all indicators of sales to minors enforcement provide a clear picture of the actual decline we have lived with since 1995. To provide a full portrait of the current situation, I am tabling today, together with my remarks which you have copies of, a copy of our report card on the provincial government's action to date in response to former Minister Witmer's panel for your review. This was made public about three weeks ago.

The situation, I think, becomes even more urgent, and the funding problem, or lack thereof, becomes even more urgent in Ontario and elsewhere in Canada if we consider the number of programs now being launched by the tobacco industry, in partnership with various unsuspecting local and regional players, which are designed to present the industry as possessing a serious concern about young people's tobacco use. I am referring here in

Le gouvernement ontarien a fait un autre pas en arrière en octroyant au début du mois une subvention de 20 millions de dollars aux tabaculteurs de la province pour qu'ils puissent se doter d'une technologie de séchage des feuilles qui réduit la teneur en nitrosamine dans le tabac. Bien entendu, on pourrait penser que c'est une mesure de protection de la santé... Jusqu'à ce que l'on comprenne que, selon les résultats de la recherche et les déclarations de l'industrie du tabac elle-même, rien ne prouve que la diminution de la teneur en nitrosamine réduise la toxicité de la cigarette.

J'ai omis de vous donner une information, veuillez m'en excuser. La décision a été motivée par l'obligation de déclaration de la Loi sur le tabac canadienne. En effet, suivant la Loi, les niveaux de nitrosamine devront être déclarés à Santé Canada à compter de cette année, et l'industrie semble craindre d'avoir à faire face à de nouvelles responsabilités.

Le 12 février dernier, un article paru dans le *Simcoe Reformer*, un journal du sud-ouest de l'Ontario, rapporte les propos de Robert Parker, alors président du Conseil canadien des fabricants des produits du tabac:

Il n'a pas été démontré que des niveaux faibles [de nitrosamine] dans le tabac réduisent les risques pour la santé.

Cette affirmation a été corroborée par les travaux de chercheurs à l'emploi de la R.J. Reynolds Tobacco Company des États-Unis, auxquels on a fait référence lors d'une conférence tenue en septembre dernier. Bref, le gouvernement provincial a accordé 1 million de dollars de plus à l'industrie du tabac qu'à la lutte antitabac.

Même si l'adoption de règlements antitabac a marqué un grand pas — le règlement innovateur adopté hier à Ottawa, dont vous avez sûrement entendu parler, en est un exemple —, nous attendons toujours la mise sur pied d'un programme global de réglementation de l'usage du tabac, axé sur l'ensemble de la population ou plus particulièrement sur les jeunes. Les quelques exceptions à ce constat sont une série de programmes d'éducation du public et de soutien aux personnes qui veulent arrêter de fumer, d'envergure relativement modeste. Ces programmes ont été financés grâce aux 10 millions de dollars réinjectés par l'ex-ministre Witmer, dont j'ai déjà parlé.

Il m'apparaît important de revenir sur les statistiques concernant le relâchement de l'application des interdictions de vente aux mineurs. Selon moi, c'est un signe très clair du déclin réel qui se produit depuis 1995. Pour vous donner un portrait complet de la situation, j'ai soumis à votre examen, de concert avec la copie écrite de mon exposé, une fiche d'appréciation des mesures prises par le gouvernement provincial en réponse au rapport du groupe d'experts formé par l'ex-ministre Witmer.

À mon avis, la situation est de plus en plus urgente, et le problème de financement — ou plutôt du manque de financement — devient de plus en plus criant en Ontario et partout ailleurs au Canada étant donné le nombre de programmes lancés par l'industrie des produits du tabac. Elle s'estacoquinée avec des acteurs peu méfiants des scènes locale et régionale et leur confié le mandat de faire croire en son intérêt sincère pour le problème

particular to “Operation ID School Zone” and “Wise Decisions.” The former, “Operation ID School Zone,” is a program ostensibly designed to discourage retailers from selling to young people. “Wise Decisions,” if you can believe this, is a series of lesson plans and teacher materials prepared and funded by consultants to the tobacco industry for use in schools, with the alleged purpose again of discouraging young people from using tobacco industry products.

The adoption of the Tobacco Youth Protection Act by the House of Commons and full funding, as called for by the bill, would be of great assistance in off-setting the serious lack of provincial commitment and resources here in Ontario aimed at protecting our young people from the tobacco industry.

I want to thank you again for this opportunity to present to you today on this very important legislation. That concludes my formal presentation.

The Chairman: Mr. Mahood, I think the best way for us to proceed is that you each first make a presentation and then we will ask you both questions.

Mr. Garfield Mahood, Executive Director, Non-Smokers' Rights Association (NSRA): Thank you, senators, for the opportunity to appear. My name is Garfield Mahood. I run a national, non-profit health organization which is approximately, I guess, 26 years old. We have a history of being involved in some of the major issues in tobacco control at the national level. It was our tobacco tax project that, I think, played a significant role in causing taxes to rise in the decade from 1982 to 1992, and by the way, in that period we had world precedent-setting declines in tobacco consumption which were largely attributed to price.

We have played a major role in the development of Canada's world precedent-setting tobacco warning systems and passage of the two major tobacco bills, so we have some history in tobacco control. With that as background, and at the risk of being self-serving, I would just like to thank the Senate for its leadership and its persistence on this issue.

I have to tell you that, through S-13 to S-20 and S-15, the Senate has placed tobacco control on the national agenda, and you have kept it there in a way that many of us in the health community have been unable to do. I can tell you that this has been a major public health gift. The fact that you are travelling with this committee is in itself an advantage. It is sometimes not fun to go out and do a lot of travelling, but the fact is that this bill is very important to public health. I will say for the record that I do not believe the announcements that were made on April 5 would have been in the same form had the Senate not been there and done all of that work. Again, as an institution you get enough knocks. I thought it would be nice if you heard something to balance that off from time to time.

du tabagisme chez les jeunes. Je fais référence en particulier aux initiatives «Operation ID School Zone» et «Wise Decisions». Le programme «Operation ID School Zone» est destiné, c'est très clair, à décourager la vente au détail aux jeunes. «Wise Decisions», même si c'est difficile à croire, est constitué de plans de leçon et de matériel didactique préparés et financés par des consultants de l'industrie du tabac à l'intention des écoles, pour les aider à décourager la consommation des produits du tabac chez les jeunes. C'est du moins le but officiel.

L'adoption par la Chambre des communes de la Loi sur la protection des jeunes contre le tabac et la réalisation du plein financement, tel qu'il est énoncé dans la loi, seraient des atouts précieux pour contrebalancer la faiblesse outrancière de l'engagement et l'absence de ressources en Ontario en ce qui concerne la protection des jeunes contre l'industrie du tabac.

Je remercie encore une fois le Comité de m'avoir donné la possibilité de donner mon point de vue sur cette loi fondamentale. Je terminerai ici mon exposé formel.

Le président: Monsieur Mahood, je crois que le plus simple serait que vous fassiez chacun votre exposé, puis nous vous poserons des questions, à tous les deux.

M. Garfield Mahood, directeur général, Association pour les droits des non-fumeurs (ADNF): Merci, mesdames et messieurs les sénateurs, de me permettre de m'adresser au comité. Je me nomme Garfield Mahood. Je suis directeur d'un organisme national à but non lucratif qui existe depuis 26 ans je crois. Nous avons été présents dans certains des débats nationaux les plus importants dans la lutte contre le tabagisme. Notre projet concernant la taxe sur le tabac a joué, à mon avis, un rôle capital dans la hausse des taxes entre 1982 et 1992. Durant cette période, je tiens à le souligner, la consommation des produits du tabac a baissé à des niveaux jamais vus dans le monde, une diminution attribuable en grande partie aux prix élevés.

Nous avons été très actifs dans l'élaboration de programmes d'avertissement diffusés dans tout le pays — une première dans le monde — et dans les travaux qui ont précédé l'adoption des deux principales lois sur le tabac. Nous avons donc acquis beaucoup d'expérience dans le domaine de la lutte au tabagisme. À cet égard, et au risque de paraître intéressé, j'aimerais remercier le Sénat pour le leadership et la persévérance dont il a fait preuve dans ce dossier.

Il est important de souligner que, grâce aux projets de loi S-13 à S-20 et S-15, le Sénat a hissé la lutte au tabagisme au cœur des préoccupations nationales, et à maintenir cette place, ce que moi et tous mes collègues des milieux de la santé avons été incapables de faire. C'est un cadeau inestimable pour la santé publique. Il est fort heureux que les membres du Comité aient accepté de se déplacer pour discuter de la question. Les déplacements nombreux peuvent devenir ennuyeux, mais ils sont nécessaires parce que ce projet de loi revêt une importance capitale dans le domaine de la santé publique. Je ne crois pas que l'annonce du 5 avril dernier aurait eu la même teneur sans la présence et le travail acharné du Sénat. Votre institution étant souvent critiquée, il n'est sûrement pas désagréable pour vous d'entendre des éloges des commentaires positifs à l'occasion.

The challenge: Tobacco is very interesting. The fact that we now have 45,000 deaths per year from tobacco use, and that we have an epidemic that kills one out of two of all of the long term users of the product, frankly, is due to the fact that legislators goofed in the 1970s. We can go back and look at the cabinet documents; we can go back and see the decisions that were made, and the fact that people are dying now is because people did not do their job in the 1970s and the 1980s. Thank goodness you are trying to do a major job in the Senate, but when you have that kind of cause and effect, even though it is delayed by a couple of decades, it is certainly a sobering thought when you are looking at these decisions. That is why it is so important that you pursue this Bill S-15.

Many people, I am sure, have made comparisons or talked about Bill S-15, so I will be brief: In the minds of my organization and many of the members of the national health community, what Bill S-15 would deliver is something like \$360 million, as you know, and people say how would you spend \$360 million?

In the United States right now, they are spending \$8 billion on the other side of the equation. Eight billion dollars per year. If you make an adjustment for population, that would be the equivalent of spending about \$800 million here in Canada. Thus if it is possible to spend \$800 million promoting the product, and using our American friends as an example, we think it is quite reasonable to believe and to show and to demonstrate that we can spend \$360 million to reverse what the tobacco industry has spent three or four decades building up.

By the way, \$360 million, as you know, works out to about \$12 per capita, and again I want to stress, because the comparison is so compelling, Massachusetts is spending \$15 or \$16 per capita, Maine, \$23 per capita, Ohio, \$32 per capita, and Vermont, \$21 per capita. I can tell you that nobody knows for sure at exactly what point critical mass takes place, but we are pretty sure that \$250 to \$350 per capita would not hit that critical mass. There is no evidence that it would.

With respect to stable funding: Bill S-15 would produce such stable funding, and I will come back and talk about that, and the outside agency is absolutely critical. What did we receive on April 5? I mean, what was in that announcement? Again, \$250 to \$350 per capita, again about a quarter of what we were after with Bill S-15 and thereafter, and no outside agency and no commitment to stable funding.

When you examine the fall-out from something like that, it is absolutely critical that we have a comprehensive plan. People talk about comprehensive plans, and the reason a comprehensive plan is significant is that if you do not do everything in the comprehensive plan, you do not get there. Our problem is that historically, in Canada, there has been an unwritten policy of incremental change, so that with virtually every reform that we

Voici le défi à relever: la question du tabac est très intéressante. Si nous recensons actuellement quelque 45 000 décès par année qui sont dus à l'usage du tabac et si cette épidémie tue un usager à long terme sur deux, il faut imputer ces tristes statistiques aux erreurs commises par des législateurs dans les années 70. Il suffit de consulter des documents du Cabinet et les décisions qui ont été prises à l'époque pour constater que si des gens meurent actuellement, c'est parce que des responsables n'ont pas fait leur travail dans les années 70 et 80. Heureusement, le Sénat a fait beaucoup de travail! Mais devant l'ampleur des chaînes de causes et d'effets auxquelles nous faisons face, même s'il a fallu attendre quelques décennies avant de constater les effets, nous n'avons pas le choix de remettre en question les décisions prises à cette époque. Voilà pourquoi il est si important que le Sénat poursuive les travaux sur le projet de loi S-15.

Beaucoup de témoins, j'en suis sûr, ont fait des comparaisons ou se sont prononcés sur le projet de loi S-15. Je serai donc bref. Les membres de l'organisme que je dirige et l'ensemble des milieux de la santé voient dans le projet de loi S-15 la promesse d'un budget de quelque 360 millions de dollars. Or, les gens se demandent comment ces 360 millions de dollars seront dépensés.

Actuellement aux États-Unis, 8 milliards de dollars sont dépensés par l'autre partie. Huit milliards de dollars par année! Si on ajuste ce montant en fonction du nombre d'habitants, ce sont 800 millions de dollars qui seraient dépensés ici. Donc, s'il est possible de dépenser 800 millions de dollars pour faire la promotion du produit — permettez-moi de citer nos amis américains en exemple —, il serait assez raisonnable de croire, de montrer et de démontrer qu'il est possible de dépenser 360 millions de dollars pour contrecarrer les effets de ce que l'industrie du tabac a passé trois ou quatre décennies à construire.

Si vous faites le calcul, 360 millions de dollars représentent 12 \$ par habitant. Encore une fois, je vais m'appuyer sur des comparaisons très éloquentes: le Massachusetts consacre 15 ou 16 \$ par habitant; le Maine, 23 \$ par habitant; l'Ohio, 32 \$ par habitant, et le Vermont, 21 \$ par habitant, à la lutte au tabagisme. Personne ne peut affirmer avec exactitude quel est le niveau critique pour garantir l'efficacité, mais nous sommes convaincus que 250 \$ ou 350 \$ par habitant n'y arriveraient pas. Rien ne le démontre.

Par ailleurs, le projet de loi S-15 propose un programme de financement stable, une question sur laquelle je vais revenir, et la création d'un organisme externe, primordiale à mon avis. Qu'avons-nous reçu le 5 avril dernier? Que nous disait-on dans l'annonce? On nous a annoncé des subventions de 250 \$ à 350 \$ par habitant, soit le quart de ce qui est proposé dans le projet de loi S-15, pas d'organisme externe et aucun engagement concernant des mesures de financement stable.

Si on considère les retombées, il est absolument essentiel d'élaborer un plan global. On entend beaucoup parler de plan global parce que, sans plan global, on ne va nulle part. Malheureusement, au Canada, l'histoire a été marquée par une politique officieuse de changements par étapes, de sorte que la majorité des réformes tentées dans le dossier du tabac ont pris de cinq à six années avant d'être achevées.

have tried to get on the tobacco file, it takes us five or six years to get there.

Sponsorship bans have not taken us anywhere. We are not about to take sponsorship out. It was intended by Parliament that sponsorship would end in 1988. Sponsorship will not end until 2003, assuming that the government keeps its word, so it has taken 15 years to get that one reform in place.

The problem with not having a comprehensive plan is that you go into that step-by-step modus, which means we will get our comprehensive plan in about half a century, and that is simply not good enough when you have death rates of this magnitude. Therefore it is important that we proceed on a number of fronts all at one time. Thus, the total amount of funding that was proposed with the government's announcement on April 5 is inadequate, and last night Chuck Wolfe told me something that I thought was extremely compelling. We talked about what would be required to pursue campaigns in three or four different theme areas, say, for example, a youth focus, smoking cessation, an attack on environmental tobacco smoke or second-hand smoke which is so troublesome for the industry, and the problem is, as Chuck pointed out last night, with the amount of money available, with that \$250 to \$350 per capita, you can only do one of those things at a time. You simply do not have the funds to proceed with your entire comprehensive plan. That is absolutely critical to understand, because then we are back to waiting for half a century before we get our full, comprehensive plan implemented.

There is also the fear — and again I want to stress this, because it is so important — of discrediting what we are doing by not having enough money to make it work. I come back to that little term, the "critical mass."

With respect to the outside agency: Why is that so important, and what is our experience on this? We have been trying since the California campaign started to implement what is called a denormalization policy with Health Canada, and to get some of the hard-hitting ads that have been run in the United States and some of the effective programs that have been working there into Canada.

The term "denormalization" is not well understood, even within Health Canada, but essentially it is this: The tobacco industry has positioned itself as a responsible member of the business community, selling a legal product; it is a legal industry selling a legal product. Their response, then, is "Because we are a legal industry and we are a legal product, therefore you cannot do things that affect our marketing, and if you do, you just do them in tiny, incremental steps."

The fact is, of course, that it is only a legal industry and a legal product by historic accident. This product would never have got on the market if people had known the risks earlier on. Therefore to argue that you cannot implement these changes because it is a

L'interdiction des commandites n'a donné aucun résultat. Nous sommes très loin d'une disparition complète des commandites. Selon les plans du Parlement, elles auraient dû disparaître en 1988. Or, si le gouvernement tient parole, elles seront encore permises jusqu'en 2003. Il aura donc fallu quinze ans pour que la réforme soit accomplie.

Sans plan global, on fonctionne par à-coups, ce qui signifie que le plan global sera achevé dans un demi-siècle. C'est impensable quand on fait face à des taux de mortalité si élevés. Il faut se battre sur plusieurs fronts en même temps. Le montant des subventions proposées dans l'annonce du gouvernement le 5 avril ne suffira pas. À cet égard, Chuck Wolfe m'a fait mention d'un argument extrêmement convaincant. Nous parlions de ce qui était nécessaire pour mener des campagnes sur trois ou quatre thèmes — par exemple, une campagne qui s'adresserait aux jeunes, une autre à la cessation du tabagisme, une autre qui porterait sur la fumée secondaire, si enquiquinante pour l'industrie. Le problème, comme le disait Chuck hier soir, est que les sommes proposées, soit 250 \$ ou 350 \$ par habitant, nous permettent de nous attaquer à un seul dossier à la fois. Les fonds ne suffisent pas à mettre en oeuvre la totalité du plan global. Il faut absolument comprendre ce point, sinon nous ferons un pas en arrière et nous serons condamnés à attendre un demi-siècle avant que le plan global soit achevé.

Il faut aussi mentionner la crainte — je tiens à le souligner, c'est tellement important — que nous avons d'attirer le discrédit sur nos actions parce que nous n'avons pas assez d'argent pour bien faire notre travail. Je fais de nouveau référence au concept de masse critique.

Quant à l'organisme externe, pourquoi est-il si important et quelle expérience avons-nous en ce domaine? Depuis le début de la campagne californienne, nous avons tenté de mettre de l'avant une «politique de dénormalisation» avec Santé Canada, en plus de diffuser quelques-unes des annonces publicitaires chocs vues aux États-Unis et d'importer au Canada des programmes qui se sont avérés efficaces là-bas.

Le terme dénormalisation n'est pas bien compris, même à Santé Canada. Essentiellement, voilà de quoi il retourne: l'industrie du tabac a réussi à se tailler une réputation de membre responsable de la communauté des affaires, qui vend un produit légal. C'est une industrie légale qui vend un produit légal. Le message, par conséquent, est le suivant: «Puisque nous sommes une industrie tout à fait légale et que notre produit est légal, vous ne pouvez rien faire pour contrer nos activités de marketing et, si vous le faites, vous devrez y aller à petits pas, par incrémentations minuscules.»

Bien entendu, la légalisation de l'industrie et du produit est le fruit de l'ignorance, une erreur historique. Ce produit ne se serait jamais retrouvé sur les tablettes si on en avait connu les dangers. Quand elle s'insurge contre tout changement législatif en

legal industry or a legal product is to argue that society — and this is an absurd argument — that society cannot correct its mistakes.

The policy of denormalization is a policy that was reached, and voted on, in national consultations. The entire national health community, working with the provinces, came up with denormalization as one of their major goals. What did Health Canada do? Arbitrarily, they took denormalization out of the national strategy at the time of the April 5 announcement. Yet that is precisely what the major advertising campaigns in the United States are based on. That is one of the reasons why the outside agency is so critical.

With reference to what I call the “justice block,” every time we try to do something serious on the tobacco file, because the industry is in a constant state of litigation with the tobacco industry, we call the justice block that process whereby the lawyers say “Do not do anything hard-hitting, because if you do, the lawyers for the industry will argue in court that we are trying to colour the eyes of the court, therefore you cannot do that.” The justice block has slowed down even things like public education campaigns. The way you get around that is with the outside agency.

I refer now to the job-over-lives issue: Every time we try to do something within Health Canada we hear the comment that we cannot end jobs. This would be akin to people coming forward at the end of the Second World War, and saying “We must continue the war because what will we do about that nice armaments industry?” The fact is that you cannot have an epidemic and a tobacco industry co-existing — or, rather, not co-existing — at the same time. In other words, you cannot end the epidemic and maintain the tobacco industry. However, that is the bind we are caught in every time. The outside agency would solve that problem. Of course, there is political interference, but you know all about that.

I return now to the subject of stable funding. You know all about how the tobacco demand reduction strategy was rated in 1995 and 1996. Florida, California, Massachusetts — they have all had problems with their funds, with attempts to take the money away from those funds and to emasculate the programs. We cannot rely on having the right health minister and the right deputy minister, and if we get the wrong one, the war against tobacco is brought to a halt.

The outside agency solves a lot of those problems, and so we are here to say in the strongest possible way that we encourage you to keep going on this campaign for Bill S-15. We commend what you have done. What was announced on April 5 is not adequate. It was not even close, in many respects. There were one or two things that were good but overall it was not close, and we think that we can do much better.

The Chairman: Thank you, Mr. Perley and Mr. Mahood. The right of first questioning goes to the deputy chair, Senator Spivak.

invoquant la légalité de l'industrie et de son produit, les fabricants sous-entendent en fait — un argument tout à fait absurde — que la société ne peut réparer ses erreurs passées.

La politique de dénormalisation est le fruit de consultations à l'échelon national, à l'issue desquelles elle a été adoptée. Tout le milieu de la santé à l'échelon national, de concert avec les provinces, a fait de la dénormalisation un objectif phare. Et qu'a fait Santé Canada? De façon arbitraire, le ministère a expurgé la stratégie nationale de la notion de dénormalisation dans son annonce du 5 avril. Or, la dénormalisation est le pilier des grandes campagnes de publicité aux États-Unis. Voilà l'une des raisons qui rendent l'organisme externe si crucial.

J'aborderai maintenant le thème du «blocus de la justice». Chaque fois que nous tentons de faire une percée significative dans le dossier du tabac... L'industrie du tabac alimente un contentieux permanent et nous qualifions de «blocus de la justice» la ligne qu'adoptent invariablement les avocats quand ils nous disent «de ne rien tenter de spectaculaire parce que les avocats de l'industrie vont nous accuser de vouloir colorer l'objectivité des juges». Le blocus de la justice a ralenti même les campagnes d'éducation publique. Comment contourner ce blocus? En instituant un organisme externe.

J'aborderai maintenant le combat entre la sauvegarde des emplois et des vies. Chaque fois que nous tentons une action qui met en cause Santé Canada, on nous répond qu'on ne peut se permettre d'éliminer des emplois. Une telle philosophie s'apparente à une philosophie prédominante à la fin de la Seconde Guerre mondiale: certains disaient qu'il fallait poursuivre les hostilités pour préserver l'industrie de l'armement. À l'évidence, la coexistence — la non-coexistence — de l'épidémie du tabagisme et de l'industrie du tabac est impossible. Autrement dit, il sera impossible de mettre fin à l'épidémie si l'industrie du tabac est maintenue. Mais c'est le piège dans lequel nous tombons chaque fois. L'organisme externe pourrait résoudre ce problème. Il faudra bien entendu compter avec l'interférence politique, mais c'est une chanson que vous connaissez.

Je reviens maintenant sur la question du financement stable. Vous savez tous comment la stratégie de réduction de la demande de produit du tabac a fait flèche en 1995 et 1996. Les États de la Floride, de la Californie et du Massachusetts ont tous eu des problèmes de financement. Ils ont dû faire face à des tentatives de sabotage et de détournement des fonds des programmes. Nous ne pouvons pas attendre d'avoir le bon ministre ou le bon sous-ministre de la Santé. En effet, si le ministre ou le sous-ministre n'est pas le bon, la lutte contre le tabagisme est interrompue.

Un organisme externe permettrait de résoudre nombre de ces problèmes. Nous témoignons aujourd'hui pour vous presser de continuer à défendre le projet de loi S-15. Nous vous félicitons pour le travail accompli. L'annonce du 5 avril est insuffisante. Elle est très inadéquate, pour maintes raisons. Un élément ou deux sont intéressants mais, dans l'ensemble, elle est inadéquate. Nous sommes convaincus que nous pouvons obtenir beaucoup plus.

Le président: Merci, messieurs Perley et Mahood. La première question revient à la vice-présidente, le sénateur Spivak.

Senator Spivak: First of all, I like the logic of your argument because there is no question that this should be a sunset industry. When cars came out, the horse and buggy industry went down the drain. This is not exactly an analogy; all we are trying to do is go around it.

I want to ask you if you recall Lynn MacDonald who, years ago, had this bill to put tobacco on the Hazardous Products Act.

Mr. Perley: The Non-Smokers' Health Act.

Senator Spivak: Is that not it?

Mr. Perley: Putting tobacco under the Hazardous Products Act was the second part of that legislation.

Senator Spivak: I was in the Senate by then, and I remember speaking to that bill and supporting it. What do you think of that idea, in the sense of what extra instruments, what extra tools that would give the government in combination with this Bill S-15, and do you think it is still a good idea?

Mr. Perley: Senator, through the chair, we have world precedent-setting tobacco legislation in the Tobacco Act right now. That gives the government the same adequate powers to deal with this product as would take place if it were, indeed, under the Hazardous Products Act. In other words, we have the legislation. The trick is in developing the political will to encourage the government to actually use the act in the way that it could be used. Part of the value of the massive public education campaign that would be permitted by something like Bill S-15 is that you can, in fact, change public opinion. That will enable governments to bring forward hard-hitting measures to deal with the epidemic.

Let me use one quick example: The terms "light" and "mild" on cigarettes. The evidence now is that there are no health benefits that accrue from using "light" and "mild" cigarettes, given the way that the industry has designed the cigarette, and given the way that the industry knows its customers use the product, and yet "light" and "mild" are descriptors on the cigarette package that mislead the public with respect to the contents of that product. Indeed, the industry knows very well that its customers are being misled.

The powers are there in the existing legislation that would enable the government to deal with the "light" and "mild" consumer fraud right now. It has all the power in the world that it needs to take those descriptors off cigarette packages, and that would be a major public health benefit. We simply must develop the resolve within government to take these opportunities to improve public health and do something, but we do not lack for legislation.

Senator Spivak: Very well. The other question I want to ask you concerns your approach to what some people view as a trampling on their rights. They say if people want to smoke, they have the right to smoke since tobacco is a legal product. How do you deal with that argument in terms of the rights of the corporation versus the rights of the individual? You have just

Le sénateur Spivak: Tout d'abord, j'ai aimé la rigueur de votre exposé: il est évident que cette industrie devrait disparaître. Quand la voiture a été inventée, le cheval et la charrette ont pris le chemin des musées. Mais l'analogie est approximative; nous tentons simplement de contourner la question.

Vous souvenez-vous du projet de loi présenté par Lynn MacDonald voilà quelques années? Elle proposait d'inscrire le tabac sur la liste des produits visés par la Loi sur les produits dangereux.

M. Perley: La loi sur la santé des non-fumeurs.

Le sénateur Spivak: Est-ce que je me trompe?

M. Perley: L'assujettissement du tabac à la Loi sur les produits dangereux représentait la deuxième partie du projet de loi.

Le sénateur Spivak: J'étais déjà au Sénat; je me souviens d'avoir discuté de ce projet de loi et de lui avoir donné mon appui. Que pensez-vous de cette idée? Fournirait-il des instruments ou des outils supplémentaires au gouvernement s'il l'adoptait en conjugaison avec le projet de loi S-15? L'idée est-elle encore bonne?

M. Perley: Madame le sénateur, par l'entremise du fauteuil, la Loi sur le tabac a déjà créé un précédent à l'échelle planétaire. Le gouvernement dispose déjà les pouvoirs nécessaires pour réglementer ce produit, les mêmes pouvoirs en fait que si le tabac était visé par la Loi sur les produits dangereux. Autrement dit, nous disposons déjà de la législation nécessaire. Il reste à trouver la volonté politique qui incitera le gouvernement à faire appliquer la Loi dans toute sa portée. L'un des mérites d'une campagne d'éducation d'envergure telle que le propose le projet de loi S-15 serait d'agir sur l'opinion publique. Le gouvernement aurait ainsi des outils solides pour imposer des mesures très dynamiques de lutte à l'épidémie.

Je vais donner un exemple simple: les termes «légères» et «douces» utilisés sur les paquets de cigarettes. Il a été démontré qu'il n'est pas plus bénéfique pour la santé de fumer des cigarettes «légères» ou «douces» en raison des méthodes de fabrication des cigarettes et de l'utilisation qu'en font les fumeurs. C'est un fait connu des fabricants. Pourtant, «légères» et «douces» sont parmi les descripteurs utilisés qui induisent les consommateurs en erreur sur le contenu des paquets de cigarettes. Et l'industrie sait fort bien que ses clients sont floués.

Les lois actuelles habilitent déjà le gouvernement à régler une fois pour toute la fraude des cigarettes «légères» et «douces». Le gouvernement a les pleins pouvoirs pour obliger la suppression de ces descripteurs sur les paquets de cigarettes, ce qui constituerait un grand pas en avant pour la santé publique. Il faut que les membres du gouvernement prennent la résolution de saisir toutes les occasions d'améliorer la santé de la population. Il faut faire quelque chose, mais ce n'est pas la législation qui est insuffisante.

Le sénateur Spivak: Très bien. Mon autre question porte sur les préjugés contre les droits de la personne. Des gens affirment que, si on veut fumer, on a le droit de le faire puisque le tabac est un produit tout à fait légal. Que faites-vous de cet argument si vous abordez la question du point de vue des droits des fabricants par rapport aux droits individuels? Vous venez de parler d'un

mentioned one, the misleading advertising; those laws are just not enforced well enough. I want to hear how you approach that on an intellectual level.

Mr. Mahood: One of the ways you do it is you have a public education campaign that I am sure Chuck Wolfe could design; you have a public education campaign that tells the public the truth about the product.

If the public finds out that tobacco addicts children, kills one out of two of its long term users, is the cause of death in 30 per cent of all cancer deaths, 30 per cent of all heart disease deaths and 90 per cent of all chronic obstructive lung disease deaths. If the public finds out that the industry has lied about the risks, lied about addiction, lied about manipulation of nicotine levels, lied about its predatory marketing directed at kids — and some of Chuck Wolfe's brilliant advertising addresses this, in effect — if the public understands that this is the industry that we are dealing with, when the public finds that out, the public will not be running up to defend the industry from intrusions on its marketing. At that point, the fact is that the support will not be there, and legislators will be able to act. However, the key is for the public to understand just what this industry has done in order to cause 45,000 deaths a year by 2001.

Mr. Perley: Senator, might I add a couple of comments to that? We have done some recent polling wherein we see very high levels of support for pretty dramatic interventions like smoke-free workplaces of 80 per cent to 90 per cent across Ontario, involving all groups, all age groups; smokers and non-smokers alike. In this polling, we also discovered that there were very major gaps in people's knowledge. There is a general understanding, or belief, out there that everyone understands how bad tobacco is.

In fact, we found that many people thought more women died of breast cancer than lung cancer, when the reverse is true. We found a significant minority thought more people died from AIDS than from tobacco use. We found only, I believe it was, 4 per cent of people who, when asked unprompted, "What are the major risk factors of tobacco use?" only 4 per cent mentioned strokes. Stroke is one of the major factors deriving from tobacco use. We also found in the high single digits the number of people who thought "mild" and "light" meant cigarettes were safer.

Senator Banks: High single digits?

Mr. Perley: Yes, it was 6 or 7 per cent who said that this meant they were actually safer.

Senator Banks: The corollary is that 96 per cent or 97 per cent understand it does not mean anything.

Mr. Perley: There was a group that said specifically that it does not mean anything. I think it was in the 20 to 30 per cent range, senator. Some of the others said things like "They are not as irritating," so responses were not related to either safety or lack of

élément, la publicité trompeuse. L'application des lois est tout simplement inadéquate. Quelle est votre approche, en théorie du moins?

M. Mahood: On pourrait lancer une campagne d'éducation de la population — Chuck Wolfe ferait sûrement du beau travail dans ce domaine. Il faudrait dire la vérité sur le produit.

Si la population découvre que le tabac crée une dépendance chez les enfants, qu'il tue un usager à long terme sur deux, qu'il cause 30 p. 100 des décès dus au cancer, 30 p. 100 des décès dus à une maladie cardiovasculaire et 90 p. 100 des décès dus à une maladie respiratoire obstructive. Si le public découvre que l'industrie a menti sur les risques, la dépendance, la manipulation de la teneur en nicotine, la publicité sauvage à l'intention des enfants — certaines des annonces publicitaires géniales de Chuck Wolfe traitent de ce problème... Si le public savait de quel genre d'industrie il s'agit... Quand le public le découvrira, on ne se précipitera plus à la défense de cette industrie en invoquant l'intrusion dans ses campagnes publicitaires. L'industrie perdra tout le soutien dont elle jouit actuellement, et les législateurs auront le champ libre pour poser les gestes nécessaires. Mais la pierre angulaire sera la compréhension de la population de ce que cette industrie a fait pour causer 45 000 décès en 2001.

M. Perley: Madame le sénateur, me permettez-vous d'ajouter un ou deux commentaires sur cette question? Dernièrement, nous avons réalisé un sondage et les résultats révèlent un soutien très élevé — de 80 à 90 p. 100 des Ontariens sont en faveur — à des mesures assez sévères telles que la désignation de lieux de travail sans fumée. Le soutien vient de personnes de toutes provenances, de tous les âges, fumeurs et non-fumeurs réunis. Le sondage a aussi fait ressortir des lacunes très importantes dans les connaissances de la population. En règle générale, on pense ou on croit que les méfaits du tabac sur la santé sont bien connus.

En fait, beaucoup ont répondu que plus de femmes meurent du cancer du sein que du cancer du poumon, ce qui est faux. Une minorité importante a répondu que plus de gens meurent du sida que des effets du tabagisme. Quelque 4 p. 100 des répondants, je crois... À la question: «Quels sont les principaux risques du tabagisme?», pour laquelle ils n'avaient aucun choix de réponse, 4 p. 100 seulement ont mentionné les accidents cérébrovasculaires. Or, les ACV sont l'une des principales maladies causées par le tabagisme. Le pourcentage des répondants qui croient que les cigarettes «douces» ou «légères» sont plus «sûres» se situe dans les monochiffres supérieurs.

Le sénateur Banks: Les monochiffres supérieurs?

M. Perley: Oui, 6 ou 7 p. 100 des répondants croient que ces cigarettes sont plus sûres.

Le sénateur Banks: Le corollaire est que 96 ou 97 p. 100 des répondants comprennent que ces qualificatifs ne veulent rien dire.

M. Perley: Un groupe de répondants a indiqué expressément que cela ne voulait rien dire. Je crois que ce groupe totalise entre 20 et 30 p. 100, sénateur. Parmi les autres, certains ont donné des réponses comme «Elles sont moins irritantes». Par conséquent, les

safety, but irritation or lack of convenience or, in this case, 20 to 30 per cent, no difference.

On the rights and freedoms argument, I appear regularly at bylaw consultation hearings across the province. The rights and freedoms argument comes up all the time. It is, together with the economic damage to the hospitality industry, one of the two major arguments.

This was, in fact, litigated in Toronto at the time of the first attempt to pass a smoke-free bylaw there in 1996, and at the Ontario Divisional Court level the Ontario Restaurant Association challenged the city on the grounds that this infringed on their rights and freedoms to operate their businesses. Mr. Justice Borins threw out this action on the ground that there was no charter argument establishing a right, a commercial right, to maintain a situation in which people were being exposed to a health risk, and that the city had every right to regulate, given the identification of second-hand smoke exposure as a health risk. Thus the freedom of choice and the rights argument has, to some extent, already been litigated in the context of smoke-free bylaws.

Senator Banks: Mr. Mahood, notwithstanding what I may think, or you may think, or any member of the committee may think, it is not the object of this committee at the moment, or this bill, to destroy the tobacco industry. The purpose of this bill is to reduce smoking, as I understand, among young people.

You said, though, that that is not possible; that it is sort of oxymoronic to talk about ending the epidemic and maintaining the industry. Given that we have to get off the horse, are you in favour of destroying the tobacco industry?

Mr. Mahood: No. Do you mean would I be the first person to rush to the barricades to defend an industry that the World Health Organization predicts will kill 500 million people presently alive? I am about to rush forward to help an industry like that?

Senator Kenny: Is that for the record?

The Chairman: Just take note that stenography is not able to distinguish sarcasm.

Mr. Mahood: The fact is that my job is to deal with the tobacco epidemic. The reality is that a small epidemic is not any more attractive than a large epidemic. It is just that one is bigger than the other.

The Chairman: You are just as dead.

Mr. Mahood: You are just as dead if you happen to be in one of those epidemics. Our job in the public health community is to bring the epidemics or the epidemic to a conclusion, and it is an epidemic by the classic definition that any physician or epidemiologist would use. Our job is to bring the epidemic to a conclusion.

Réponses ne traitent pas de sécurité ou de son absence mais plutôt d'irritation ou de manque de confort ou, dans ce cas, 20 à 30 p. 100 — cela ne fait aucune différence.

Pour ce qui est de l'argument des droits et libertés maintenant. Je témoigne souvent lors d'audiences de consultation sur des règlements partout dans la province, et cet argument revient sans cesse. C'est l'un des deux arguments qui nous sont servis le plus souvent, l'autre étant les pertes économiques causées à l'industrie du tourisme.

Cet aspect a été réglementé par la Ville de Toronto lors de la première tentative d'adoption d'un règlement sur les environnements sans fumée en 1996. La Ontario Restaurant Association a poursuivi la Ville au niveau de la Cour divisionnaire de l'Ontario, en alléguant des préjudices aux droits et libertés des entrepreneurs. Le juge Borins a rejeté la poursuite parce qu'aucune charte ne reconnaît le droit commercial de maintenir un environnement qui expose des personnes à des risques pour leur santé. Le juge a aussi reconnu à la Ville le plein droit de réglementer ce domaine du fait qu'il a été prouvé que la fumée secondaire est nocive pour la santé. On peut donc dire que la question de liberté de choix et des droits a déjà, dans une certaine mesure, été tranchée en cour, pour ce qui est du moins des règlements sur les environnements sans fumée.

Le sénateur Banks: Monsieur Mahood, sans égard à mon opinion, ni à la vôtre ou à celle des membres du Comité, nos travaux actuels et le projet de loi en cause ne portent pas sur la disparition de l'industrie du tabac. Le projet de loi vise la réduction du tabagisme, si j'ai bien compris, chez les jeunes.

Vous avez bel et bien dit cependant que c'était impossible. Qu'il était en quelque sorte absurde de chercher à endiguer l'épidémie si on maintient l'industrie en vie. Soyons clairs: seriez-vous en faveur de la destruction de l'industrie des produits de tabac?

M. Mahood: Non. Me demandez-vous si je serais le premier à monter aux barricades pour défendre une industrie qui, selon l'Organisation mondiale de la Santé, tuera 500 millions de personnes qui sont actuellement en vie? Serai-je le premier à prêter main forte à une telle industrie?

Le sénateur Kenny: Faut-il inscrire ces propos au compte rendu?

Le président: N'oubliez pas que les codes sténographiques ne peuvent pas traduire le sarcasme.

M. Mahood: Il se trouve en fait que mon travail consiste à endiguer l'épidémie du tabagisme. Qu'elle soit de faible ou de grande envergure, aucune épidémie n'est souhaitable. Il s'agit donc d'une question de gravité.

Le président: Vous mourez dans les deux cas.

Mr. Mahood: Oui, quelle que soit l'épidémie dont vous êtes victime, vous mourrez. En santé publique, notre travail consiste à éradiquer les épidémies, et il s'agit bien d'une épidémie si on s'en tient à la définition formelle que donnent les médecins ou les épidémiologistes à ce terme. Notre travail consiste à arrêter l'épidémie.

Your job, through this legislation, is to prevent child starters from coming on to the market. The reality is that if child starters do not come on to the market, there will be an end to the tobacco industry. There is no difference between the intent of the legislation here and my intention. My intention is to end the epidemic; you are just a little more focussed. When the epidemic is over, there will not be any tobacco industry as we know it, and that is the reality of public health. They cannot co-exist.

Senator Banks: One more question. Mr. Perley, when you were referring to the bylaw in the city of Ottawa, you said that it was ground-breaking. In what sense was it ground-breaking?

Mr. Perley: It is the most comprehensive in the country at the moment in the sense that it covers all work sites and also taxis and private clubs, and taxis are an area that a lot of municipalities have grappled with unsuccessfully, with the exception of Windsor and perhaps one or two others. Private clubs are also constant bugbear because, generally speaking, municipal bylaws do not regulate in private club settings, on the one hand. On the other hand, they have workers just like a public restaurant has, or whatever other kind of workplace you want to mention. The dilemma has been for public health, how do you deal with these facilities that traditionally are not regulated while, at the same time, recognizing that they have the same types of workers with the same type of exposure that a public place has that is normally regulated?

By the way, I have not seen the draft of what Ottawa has finally approved, but my understanding is that anywhere there are workers is regulated, whether it be a private club — with some of the classic definitions around a private club, such as a board of directors and a period of application for membership and significant fees and non-profit status. If you have those indicators and you have workers, you are regulated because the municipality has, in fact, the authority under the Municipal Act to regulate any worksite.

Senator Kenny: Do not forget bingo halls.

Mr. Perley: Bingo halls, bowling, billiards — the “killer Bs,” as we call them — bars are another — are all regulated under the city of Ottawa. Therefore, prior to yesterday’s vote, the most stringent bylaw was in Waterloo region, which did not cover office and industrial worksites, nor did it cover taxis or private clubs. Therefore, Ottawa’s is the toughest bylaw in Canada at the present time, and I would wager in the vast majority of jurisdictions in the United States. I do not think there is anything tougher.

Senator Banks: The Rideau Club?

Mr. Perley: That could be, senator, if there are workers there.

Senator Banks: Mr. Mahood, you obliquely applauded the announcement on April 5 of \$98 million. One assumes that there will be more, later, for the effort directed by the Department of Health — but, as I say, your applause was oblique. Some people have expressed to us a concern that \$98 million is a lot of money

Votre travail à vous, sur le plan de la législation, est d’empêcher les enfants de devenir des consommateurs. Et si les enfants cessent de consommer du tabac, l’industrie du tabac disparaîtra naturellement. L’intention de la loi et la mienne sont les mêmes. Mon intention est de mettre fin à l’épidémie; votre intention est tout simplement un peu plus ciblée. Quand l’épidémie sera terminée, l’industrie du tabac telle que nous la connaissons disparaîtra. La santé publique est en jeu: les deux ne peuvent pas coexister.

Le sénateur Banks: Une autre question. Monsieur Perley, quand vous avez cité le règlement de la Ville d’Ottawa, vous avez dit qu’il était très novateur. Dans quel sens?

M. Perley: C’est le plus complet à l’échelon national actuellement parce qu’il couvre tous les lieux de travail, les taxis et les clubs privés y compris, alors que bien des municipalités se sont cassé les dents en essayant d’inclure les voitures de taxi dans leurs règlements, sauf Windsor et une ou deux autres municipalités. Les clubs privés représentent un autre château fort parce que, en règle générale, les règlements municipaux ne s’y appliquent pas. Cependant, ils engagent du personnel au même titre que les restaurants publics ou tout autre lieu de travail. Le dilemme concerne la santé publique: que faire à propos de ces lieux qui historiquement n’ont pas été visés par les règlements, mais où se trouvent le même type de travailleurs, qui sont exposés aux mêmes risques que ceux des lieux publics réglementés?

Incidemment, je n’ai pas vu le projet de règlement que la Ville d’Ottawa a approuvé, mais je comprends que tous les lieux où se trouvent des travailleurs sont assujettis au règlement, y compris les clubs privés qui répondent à la définition courante — présence d’un conseil d’administration; durée d’adhésion, droits d’adhésion importants et statut d’organisme à but non lucratif. Si ces caractéristiques sont réunies et que des travailleurs s’y trouvent, le club est visé par le règlement parce que la municipalité a, suivant la Loi sur les municipalités, le pouvoir de réglementer tous les lieux de travail.

Le sénateur Kenny: N’oubliez pas les salles de bingo.

M. Perley: Les salles de bingo, de bowling, de billard — les «3 B maudits», comme on les appelle, et on pourrait ajouter les bars — sont tous réglementés par la Ville d’Ottawa. Avant le vote d’hier, c’était la région de Waterloo qui avait le règlement le plus sévère, mais il ne s’appliquait pas aux bureaux et ni aux industries, ni aux voitures de taxi et aux clubs privés. Le règlement d’Ottawa devient donc le plus dur au Canada actuellement, et je dirais même dans la grande majorité des territoires des États-Unis. Je ne connais pas d’autre règlement plus sévère.

Le sénateur Banks: Qu’en est-il du Rideau Club?

M. Perley: Il devrait être visé par le règlement, monsieur le sénateur, si des personnes y travaillent.

Le sénateur Banks: Monsieur Mahood, vous avez fait part de réserves sur l’annonce d’un budget de 98 millions de dollars le 5 avril. Cette somme sera fort probablement augmentée, ultérieurement, étant donné le travail accompli par le ministère de la Santé — mais, comme vous l’avez dit, votre accueil est mitigé.

to the average person to spend on marketing or growing anything. As an informed casual observer, it strikes me that if that \$98 million does not work and does not result in a significant reduction in smoking amongst Canadians, there is obviously nothing further we can do.

We have heard from other people who say that that amount is simply not enough, and they refer to the Centres for Disease Control studies that demonstrate what does work, in terms of the critical mass of funding.

Do you have a concern that the \$98 million, if it does not quite succeed — and we have heard people suggest that it will not — may actually be harmful to your efforts and to your interests?

Mr. Mahood: I referred to that briefly in my remarks. We are worried about the campaign being discredited because there are not enough resources there to ensure that it does work. When someone of the stature and experience of Chuck Wolfe tells me that that might be enough money to focus on one area of our campaign but certainly not for the comprehensive plan, anyone would be nervous about that. It puts the health community in a delicate position because we must try to show some results. We do not want people to come back and say, "What did we get for our \$100 million?"

Senator Banks: Is the health community saying that sufficiently strongly? I know you are between a rock and a hard place because when the Minister of Health says that the government is putting \$98 million into smoking reduction, it is pretty hard, if you are on the receiving end of some other things that he does, to dump all over that. How strongly is the health community saying not only is that amount not enough to do the job but that it might actually be harmful in the long run? Is the health community prepared to say that? Are you prepared to stuff it up the minister's nose?

Mr. Mahood: If I purported to speak for my colleagues in the national health community, they would probably bomb my offices. The fact is that I can only speak for my organization.

Senator Banks: I am asking for your opinion.

Mr. Mahood: My opinion is that I think you get sober second thought, and I think senators have heard that expression before. With sober second thought, I think more and more people in the health community will recognize just how large the gap is between what we would have received under Bill S-15 and what we actually received.

Does that mean that people must go out and dump all over the announcement? I think people can get the message while we still do our best. We have a responsibility. As you know, with any piece of legislation, there is no absolute certainty that it will be passed.

We have a responsibility in the health community to make sure that the \$100 million is used effectively so that people with confidence will understand that \$360 million could also be used effectively in the interests of public health. Frankly, I am

Certaines personnes nous ont dit que c'était beaucoup d'argent, du point de vue du citoyen ordinaire, pour la publicité ou la culture de quoi que ce soit. De mon point de vue d'observateur dilettante bien informé, il me semble que si nous n'avons pas assez de 98 millions de dollars pour réduire de façon importante le tabagisme chez les Canadiens, que faire de plus?

D'autres témoins ont affirmé que ce montant était insuffisant. Ils s'appuyaient sur des études des Centres for Disease Control, sur le niveau critique de subvention pour assurer l'efficacité des mesures.

Pensez-vous que cette somme de 98 millions de dollars, si elle est insuffisante — des témoins nous ont affirmé que c'était insuffisant —, pourrait porter préjudice à votre travail et à vos intérêts?

M. Mahood: J'y ai fait référence brièvement dans mes remarques. Nous nous inquiétons du discrédit qui pourrait être jeté sur la campagne si les ressources ne suffisent pas à en assurer la réussite. Si une personne d'expérience comme Chuck Wolfe me dit que ce montant permettra de s'attaquer à un volet de la campagne mais pas à l'ensemble du plan global, qui ne s'en inquiéterait pas? Le milieu de la santé se trouve dans une position inconfortable parce qu'on nous demande des résultats. Nous ne sommes pas intéressés à ce que les gens nous demandent par après à quoi ont servi les cent millions de dollars.

Le sénateur Banks: Le milieu de la santé exprime-t-il son point de vue avec suffisamment de force? Je sais que vous vous trouvez entre l'arbre et l'écorce parce que si le ministre de la Santé dit qu'il injecte 98 millions de dollars pour la lutte au tabagisme, il semblerait plutôt étrange, si vous êtes parmi les bénéficiaires des autres crédits, de faire la fine bouche. Quelle énergie met le milieu de la santé à dire que non seulement ce montant n'est pas suffisant pour faire le travail, mais qu'il pourrait même être nuisible à long terme? Le milieu de la santé est-il prêt à se faire entendre? Êtes-vous prêts à jouer franc jeu devant le ministre?

M. Mahood: Si je prétendais parler au nom de mes collègues de tous les milieux de la santé du pays, mes bureaux seraient bombardés demain matin. Je peux seulement me prononcer au nom de mon organisme.

Le sénateur Banks: Je vous demande votre opinion.

M. Mahood: Mon opinion est qu'il faut réexaminer la question avec objectivité, ce que les sénateurs ont déjà entendu auparavant, j'en suis sûr. Un second examen objectif permettrait à un nombre croissant des intervenants des milieux de la santé de constater l'ampleur du gouffre entre les promesses du projet de loi S-15 et ce que nous avons vraiment obtenu.

Est-ce que cela signifie qu'il faut rejeter l'annonce en bloc? Il est possible de faire passer le message à la population en faisant de notre mieux. Nous avons une responsabilité. Comme vous le savez, on ne peut jamais affirmer avec certitude si une loi sera adoptée ou non.

La communauté de la santé doit s'assurer que les 100 millions de dollars seront utilisés efficacement pour que la population nous fasse confiance et comprenne que nous ferions un usage tout aussi responsable de 360 millions de dollars, dans l'intérêt de sa santé.

unhappy that we did not come much closer, but I am perfectly happy and perfectly confident that the public will understand and even the people in government will understand when we push for Bill S-15 aggressively.

Senator Banks: Will \$100 million do a third of the good that \$300 million would do?

Mr. Mahood: I am not sure. I do not know.

Senator Spivak: It is a bit like the national debt. The debt is a huge figure, but it goes down relative to GDP. It seems to me that the \$100 million is relative to the costs incurred through smoking. We should always lump those two figures together because that will give us a good argument. It is exactly the same argument viewed as a percentage of GDP. Therefore, I do not think we should be bothered by that.

Mr. Perley: Would a third of the total amount required do a third of the job? I think it depends entirely on the type of intervention. If we examine the results of the California comprehensive program, there are three major pieces: price increase, the smoke-free restaurant and bar policy coming in between 1995 and 1998, and the mass media-based public education at the local and regional levels. I think the latest evaluations indicate that the price increase was by far the major factor associated with the decline in youth smoking to 7 per cent for the ages 12 to 17, which is a figure we can only dream about here in Canada. In other words, if we were to devote all of our money, or the entire \$98 million, primarily to mass media based education and some local and regional community programming, would we get the same effect as if we had devoted that amount of money to greatly intensified enforcement and related measures designed to physically prevent kids from getting their hands on cigarettes?

There might be an argument that the former would be more effective than the latter because we know from research that it takes up to 95 per cent compliance with restrictions of sales to minors before there is an actual effect on youth prevalence; whereas, we know from results in the United States and from some experience that we now have in Ontario with the recent mass media pilot campaign last year that we can achieve very high retention rates and some attitudinal shift with a relatively modest expenditure. That expenditure last year in Ontario was \$3 million. If you extrapolate that Canada-wide, chances are you could, by the looks of the research, get a very high attitudinal shift. Further, if the program were focused on kids, and using the best not-blame-the-victim kind of strategies, but messaging along the lines of denormalization, that the tobacco industry is not your friend and what the real impacts are, and all the research into advertising that has worked effectively, I think you could get a very significant reduction.

Honnêtement, je ne suis pas content que la proposition soit si loin de nos attentes, mais je fais totalement confiance à la capacité de la population, et même des élus, de comprendre pourquoi nous défendons avec tant de fermeté l'adoption du projet de loi S-15.

Le sénateur Banks: Est-ce que ces 100 millions de dollars permettront d'obtenir le tiers des résultats que vous pourriez atteindre avec 300 millions de dollars?

M. Mahood: Je n'en suis pas certain. Je ne le sais pas.

Le sénateur Spivak: C'est un peu comme dans le cas de la dette nationale. Les chiffres sont astronomiques, mais ils apparaissent moins démesurés si on les examine en fonction du PIB. À mon avis, il faudrait considérer cette somme de 100 millions de dollars en fonction des coûts entraînés par le tabagisme. Il faudrait toujours considérer ces deux chiffres ensemble pour étoffer notre argumentation. Cette méthode est l'exact corollaire du pourcentage du PIB. On ne devrait donc pas s'inquiéter à ce sujet.

M. Perley: Est-ce que le tiers de la somme nécessaire permettrait de faire le tiers du travail? Cela dépendrait entièrement du type d'intervention. Si on se fie aux résultats de la campagne globale qui a été mise en oeuvre en Californie, trois aspects sont importants: l'augmentation des prix; l'interdiction de fumer dans les restaurants et la politique sur les bars, mise à exécution entre 1995 et 1998, puis finalement l'éducation de la population par l'entremise des médias de masse aux échelons local et régional. Je crois que les dernières évaluations indiquent que la hausse du prix a représenté, et de loin, le principal facteur de la diminution de 7 p. 100 du tabagisme chez les jeunes de 12 à 17 ans, ce qui reste encore du domaine du rêve au Canada. Autrement dit, si l'argent, la totalité des 98 millions, était consacré à une campagne d'éducation dans les médias de masse et à quelques programmes communautaires locaux et régionaux, obtiendrons-nous les mêmes résultats que si l'argent avait servi à resserrer l'application des règlements et des mesures connexes destinées à bloquer l'accès des enfants aux cigarettes?

Certains diront que la première solution serait la plus efficace puisque la recherche a démontré qu'il fallait atteindre un niveau minimal de 95 p. 100 de conformité aux interdictions de vente aux mineurs pour obtenir une diminution significative du tabagisme chez les jeunes. Pourtant, l'expérience américaine et les résultats d'une campagne pilote dans les médias ontariens qui a eu lieu l'an dernier démontrent clairement que nous pouvons atteindre des taux très élevés de maintien et des changements d'attitude en dépensant des sommes relativement modestes. La campagne de l'an dernier a coûté 3 millions de dollars à l'Ontario. Si on fait une extrapolation pour l'ensemble du Canada, on peut escompter, si on se fie aux résultats de la recherche, des changements d'attitude très importants. Le programme serait d'autant plus efficace s'il est axé sur les jeunes et si on a recours aux meilleures stratégies possibles — des stratégies qui ne jettent pas le blâme sur les victimes, qui sont axées sur la dénormalisation, qui disent clairement aux jeunes que l'industrie du tabac n'est pas leur amie et quelles sont les retombées réelles du tabagisme. Bref, si on s'inspire des résultats de la recherche sur la publicité efficace, je crois que la réduction du tabagisme serait considérable.

The problem will be not so much that we might get this percentage of result or that percentage of result, but that we will have continuing maintenance of the mixed message problem, which is the nightmare for me personally. In other words, the nightmare of the tobacco problem is the mixed message problem.

Let's say we launch a \$98 million, very effective mass media campaign. At the same time, let's say we have cigarettes being sold in every retail outlet across the country with very mixed levels of retailer no-sales-to-minors compliance; we have smoking in restaurants; we have smoking in bars; we have smoking in arenas, shopping malls, and any number of other public places. If we know anything at all about the attitudes of young people to tobacco, we know that they are very perceptive of adult hypocrisy on the subject. On the one hand, we have a strong message through the media that this is terrible. On the other hand, we have a very strong message through day-to-day practical aspects of living that tobacco is a normal, legal product, as Mr. Mahood so eloquently described it; that it is available whenever someone wants it and wherever they want it; that adults use it every day; that you are bad if you use it but that you can use it. As long as we maintain that hypocrisy, any intervention we use will be significantly undermined.

The Chairman: Mentioning hypocrisy, you said that tobacco companies spend approximately \$800 million on advertising. When you stop to think about it, that is a write-off against their taxable incomes. In other words, they get 50 per cent back from our own government; we give them back \$400 million. Spending \$100 million shows you the hypocrisy when we give four times as much back to the tobacco companies as we are suggesting we use in the anti-tobacco campaign. That is enough.

Senator Adams: Let me put it a different way. We have 40,000 people dying every year. Most of them have health cards, which means that every time they have an illness, they go to see a doctor. Therefore, there is a cost to the health care system, especially before they die. Is that true?

Mr. Mahood: There is a significant cost, for sure.

Mr. Perley: A little over \$1 billion to the health care system in Ontario each year.

Senator Adams: If we reduce the number of people who start smoking, we do not have to worry about that \$100 million a year to advertise if people have stopped smoking.

Mr. Mahood: Senator, as Chuck Wolfe would tell you and all of our American experts, the benefits on the health cost side with the reduction of tobacco use is very quick in some cases and very traumatic. If you really are concerned about health care costs, there is no question that this is the way to proceed at the macro level; this is the way to cut a major chunk of those health care costs down. Therefore, there is no question that it would be useful.

Le problème n'est pas le pourcentage de résultat lui-même, mais plutôt l'existence continue d'un message trouble, ce qui à mon sens est le véritable cauchemar. Autrement dit, le vrai problème est le message double.

Disons que nous commençons par une campagne médiatique très efficace de 98 millions de dollars. Parallèlement, il est toujours possible d'acheter des cigarettes chez tous les détaillants du pays, qui se conforment de façon très variable à l'interdiction de vendre des produits du tabac aux mineurs. Il est toujours permis de fumer dans les restaurants, dans les bars, dans les stades, les centres commerciaux et d'autres lieux publics. Si nous examinons un tant soit peu l'attitude des jeunes envers le tabagisme, nous nous apercevons vite qu'ils ne sont pas dupes par rapport à l'hypocrisie des adultes sur le sujet. D'une part, on nous dit partout dans les médias à quel point c'est grave. D'autre part, des aspects pratiques de notre vie courante nous renvoient un message très persuasif sur la normalité et la légalité des produits du tabac, comme M. Mahood nous l'a exposé avec beaucoup d'éloquence. On peut trouver du tabac très facilement, partout. Les adultes en font usage tous les jours. C'est mal d'en faire usage, mais c'est permis. Tant et aussi longtemps que l'hypocrisie sera maintenue, toutes nos interventions auront du plomb dans l'aile.

Le président: Parlant d'hypocrisie, vous avez dit que les fabricants de produits du tabac dépensaient environ 800 millions de dollars pour faire de la publicité. En y pensant bien, ce sont des sommes qu'ils peuvent déduire de leurs revenus taxables. Notre gouvernement leur remet donc la moitié de l'argent investi; nous leur redonnons 400 millions de dollars. La somme de 100 millions de dollars illustre l'hypocrisie dans laquelle baigne le dossier: nous redonnons aux fabricants de produits du tabac quatre fois l'argent que nous prétendons utiliser pour les campagnes antitabac. C'est beaucoup.

Le sénateur Adams: J'aborderais la question sous un autre angle. Quelque 40 000 personnes meurent chaque année. La plupart ont une carte d'assurance-maladie, et elles vont chez le médecin chaque fois qu'elles sont malades. Ce sont des coûts supplémentaires pour notre régime de santé, surtout avant le décès. Ai-je raison?

M. Mahood: Le coût est important, c'est certain.

M. Perley: Un peu plus de un milliard de dollars par année pour le régime de santé de l'Ontario.

Le sénateur Adams: Si nous parvenons à réduire le nombre de fumeurs, il ne sera plus utile de consacrer 100 millions de dollars à la publicité chaque année. Les gens auront cessé de fumer.

M. Mahood: Sénateur, comme vous le diraient Chuck Wolfe et tous les experts américains avec lui, la réduction des coûts imputés au système de santé qui découlerait de la réduction du tabagisme serait très rapidement perceptible et, dans certains cas, spectaculaire. Si on s'intéresse vraiment aux coûts pour le régime de santé, cette avenue globale s'impose. C'est un moyen sûr de réduire les coûts dans un secteur important des soins de santé. L'utilité de cette mesure ne pose donc aucun doute.

However, I do not want to leave the impression with the committee that the industry spends \$800 million here in Canada presently on promoting tobacco use. I do not think we really know how much the industry has spent for quite some time. What I said was, just in terms of what the capacity is to spend to promote tobacco use, that the United States has shown that the market can absorb \$800 million or \$8 billion in tobacco promotion dollars. It is out there and in the system. I simply said that if that is the capacity to spend in the United States, we would have that capacity to spend here if the industry could get away with it. In comparison, if we have that capacity to spend on the promotion of death and disease, surely to goodness we have the capacity to spend, in an intelligent way, \$360 million a year to reverse that process.

Senator Adams: If a person smokes a pack per day, the costs are different here in Ontario and Quebec. Where I come from in Nunavut, cigarettes cost about \$9 a pack right now. If a person smoked a pack per day, that would cost him about \$63 a week for cigarettes and somewhere around \$252 a month.

The health department is advertising that if people smoke cigarettes, they risk getting sick with cancer and dying. There are pictures with written warnings, for instance, that if women smoke when they are pregnant, their children may have birth defects. The government has tried everything and none of it works. If there are regulations, and if a person spends this much per year on a pack-a-day habit, that person might say, "What am I smoking for? I could save \$3,000 a year." How would that sort of thing work? The other thing, the pictures of diseases, did not work.

Mr. Perley: One of the advertisements that I thought was useful in the cancelled Ontario campaign was where a guy gets out of a Porche, walks away from it, lights a cigarette, throws his lighter over his shoulder and the Porche blows up. It does not say that he loses the equivalent of \$75,000 over a lifetime of smoking. However, the calculation you just made, senator, would mean that someone smoking a pack a day in Rankin Inlet for a year would spend about \$3,300 a year over a 30- or 40-year lifetime of smoking. That is \$100,000-plus, easily.

Another element of the cost equation is that we tend to focus on health care costs lost. What we do not focus on often enough is the foregone income and the lost productivity in Ontario. The health care cost directly each year is about \$1.1 billion in 1992 dollars, so it is closer to \$1.5 billion or a little over now. However, the cost to the larger economy in foregone income and lost productivity is in the order of \$2.6 billion. When we add it all up, there is more than \$4 billion annually in Ontario from direct and indirect costs. That is the magnitude we are talking about.

Senator Eytون: We all seem agreed that Bill S-15 is a good bill, and I have not heard any criticism at all of the foundation of its objects or its powers, which seem very broad indeed. This is really the reverse side of a discussion we have just had about \$100 million as opposed to \$300 million, how it can be

Cependant, je ne veux pas laisser le Comité sous l'impression que l'industrie dépense actuellement 800 millions de dollars au Canada pour promouvoir l'usage du tabac. Nous ne savons pas vraiment combien l'industrie a dépensé depuis un bon moment. En fait, j'ai dit que, en ce qui concerne le budget possible, les États-Unis ont découvert que le marché pouvait absorber 800 millions, ou 8 milliards de dollars, pour la promotion du tabac. C'est la capacité du système. J'ai simplement dit que, si c'était la capacité de dépense aux États-Unis, notre industrie aurait aussi cette capacité si on la laissait faire. Si tant d'argent est disponible pour promouvoir la mort et la maladie assurées, nous avons certainement la capacité de dépenser, de façon intelligente, 360 millions de dollars par année pour inverser le processus.

Le sénateur Adams: Si une personne fume un paquet de cigarettes par jour, les coûts ne sont pas les mêmes en Ontario et au Québec. Au Nunavut, d'où je viens, un paquet de cigarettes se vend à environ 9 \$ actuellement. Si une personne fume un paquet par jour, il lui en coûte environ 63 \$ par semaine, et environ 252 \$ par mois en fumée.

Dans l'une de ses publicités, le ministère de la Santé dit aux fumeurs qu'ils risquent de contracter un cancer et d'en mourir. On voit des images et des mises en garde à l'intention des femmes enceintes, par exemple, qui leur indiquent que leur enfant pourrait avoir des anomalies congénitales. Le gouvernement a tout essayé, mais rien ne fonctionne. S'il existe des règlements, et si une personne dépense tant par année pour fumer un paquet de cigarettes par jour, elle pourrait en arriver à se demander pourquoi elle fume et pourquoi elle n'économiserait pas 3 000 \$ par année. Comment cela pourrait-il fonctionner? Les images de maladie n'ont pas fonctionné.

M. Perley: L'une des annonces publicitaires qui ont été utiles à mon avis a été retirée. Il s'agit de la campagne ontarienne où on voit un homme sortir d'une Porsche. Pendant qu'il s'en éloigne, il s'allume une cigarette puis lance le briquet par-dessus son épaule, et la Porsche explose. On ne dit pas qu'il vient de perdre l'équivalent de 75 000 \$ en fumant toute sa vie. Mais le calcul que vous venez de faire, sénateur, indiquerait qu'un habitant de Rankin Inlet qui fume un paquet par jour pendant 1 année dépenserait environ 3 300 \$ pendant 30 ou 40 ans, soit plus de 100 000 \$.

Dans l'équation relative aux coûts, nous avons tendance à nous arrêter aux coûts des soins de santé. Nous n'insistons pas assez souvent sur la perte de revenu et de productivité en Ontario. Les coûts directs pour le régime de santé sont de 1,1 milliard en dollars de 1992, ce qui veut dire 1,5 milliard ou un peu plus actuellement. Mais le coût global pour l'économie, si on considère la perte de revenus et de productivité, serait plutôt de l'ordre des 2,6 milliards de dollars. Si on fait une addition, on parle de plus de 4 milliards de dollars par année en Ontario en coûts directs et indirects. Voilà l'ampleur des coûts réels.

Le sénateur Eytون: Apparemment, nous nous entendons tous sur la qualité du projet de loi S-15. Je n'ai entendu aucune critique sur les fondements de son objet ni sur les pouvoirs qu'il octroie, qui semblent très larges. J'entends actuellement l'autre versant d'une discussion que nous venons tout juste d'avoir sur un budget

spent and whether the first \$100 million would render half the benefit of \$300 million.

On the reverse side of that, we now have the foundation, assuming that this bill passes. The foundation is there; the board is working; the youth advisory committees are there; the presence is there. Suddenly, they are deriving significant income from the foundation. Clause 31 talks about the foundation funding a program, project or activity which would have been proposed and then approved in that process.

Let's say that either one of you is the president and is part of this process. You have \$100 million. Do you intend to spend it in the more traditional ways or are you looking for more innovation and more bang for the buck out of the foundation? Will it not simply be a counterpoint to the industry talking about, through marketing or distribution, selling cigarettes? Will you be a counterpoint to that, or will there be some more imaginative, innovative way of using that money to combat this habit?

Mr. Perley: I do not think Mr. Mahood nor I, nor anyone I work with, would simply want to use the same old approaches that have worked — or not worked, rather — in the past. The classic example is the “Break Free” campaign that Health Canada ran a few years ago.

One of the advertisements that sticks in my mind that people have expressed concern about to me is the one where there are two girls, and one of the girls, who is smoking, morphs into a cigarette. The message is that “you are the one at fault, young lady; it is your responsibility.” We call it blame-the-victim in our shorthand, and that is too often a characteristic of these campaigns: that smoking is the problem and therefore the person who smokes is the problem.

I think you have heard the reverse of that from Mr. Mahood and I today. The denormalization strategy says turn that on its head. The victim of the tobacco industry’s various ways of insinuating its products into people’s lives should not be the target of these campaigns; the industry and its behaviour in doing this needs to be the target.

How do we do this most effectively? One school of thought says go right after the industry. The classic commercial in this regard is the boardroom commercial from California showing a group of so-called tobacco executives sitting around smoking and laughing about needing more smokers to replace their revenues; and, after all, they are not in this business for their health. They all laugh.

This was a very hard-hitting commercial produced at a time in California when there was no such messaging of this type against the industry. The commercial was absolutely revolutionary. It

de 100 millions de dollars par rapport à un budget de 300 millions, sur la façon de le dépenser et si les premiers 100 millions aboutiraient à la moitié des bénéfices que permettraient d’obtenir 300 millions de dollars.

De l’autre côté de la médaille, si le projet de loi est adopté, nous disposons d’une fondation; le conseil est à l’oeuvre; les comités consultatifs sur la jeunesse sont en place; tous les gens sont en place. Mais soudainement, des revenus importants sont détournés de la fondation. L’article 31 traite du financement d’un programme, d’un projet ou d’activités par la fondation, qui auraient été proposés puis approuvés.

Supposons que l’un d’entre vous devienne président et qu’il participe au processus. Vous disposez de 100 millions de dollars. Avez-vous l’intention de dépenser cette somme de façon traditionnelle ou de chercher des moyens plus novateurs et plus percutants pour utiliser cet argent? Vous contenterez-vous de faire contrepoint à l’industrie qui, par le biais du marketing et de la distribution, vend des cigarettes? Ferez-vous contrepoint à son action ou vous efforcerez-vous de trouver des moyens plus créateurs et plus imaginatifs d’utiliser l’argent pour combattre cette mauvaise habitude?

M. Perley: Je crois que ni M. Mahood ni moi, ni quiconque parmi mes collègues, ne nous contenterions d’utiliser encore les vieilles méthodes qui ont fait leurs preuves — ou qui n’ont pas fait leurs preuves, à vrai dire. L’exemple classique: la campagne «Pour une génération de non-fumeurs» de Santé Canada, voilà quelques années.

Une annonce publicitaire, entre autres, a laissé bien des observateurs perplexes. Il s’agit d’une annonce où l’on voit deux filles, dont une fumeuse qui disparaît dans une cigarette. Le message était le suivant: «c’est ta faute, jeune fille; c’est ta responsabilité». Dans notre jargon, nous parlons de publicité qui blâme la victime. Trop souvent, les campagnes nous disent que le tabagisme est un problème, et que les fumeurs sont eux-mêmes le problème.

Je crois que vous avez entendu l’autre côté de la médaille aujourd’hui, de la part de M. Mahood et de ma part. La stratégie de la dénormalisation nous dit qu’il faut inverser le point de vue. Les campagnes publicitaires ne devraient pas attaquer les victimes des moyens utilisés par l’industrie des produits du tabac pour imposer ses produits dans la vie des gens; ce sont l’industrie et son comportement qui doivent devenir la cible.

Et comment y arriver avec le plus d’efficacité possible? Selon une école de pensée, il faudrait s’en prendre directement à l’industrie. L’une des annonces classiques dans cette foulée a été produite en Californie. On y voit un groupe d’administrateurs d’une société de fabrication de produits du tabac, assis en train de fumer et de rigoler au sujet de leur besoin de fumeurs pour remplacer leurs revenus; après tout, disent-ils, ils ne sont pas dans cette industrie pour leur bien ni pour leur santé. Et ils s’esclaffent.

Il s’agit d’une publicité très provocante, produite en Californie durant une période où il n’y avait pas encore de messages contre l’industrie. C’était un concept totalement révolutionnaire.

caused a huge uproar politically in the state legislature and began actually to change attitudes. California built on that success.

I think we need the same kind of messaging — perhaps not that precise message but the same kind of idea — which is to look at ways to present the issues that relate the use of tobacco and its damage to the people who make it, how they make it and how they insinuate it into our lives, from Internet marketing to movies to sponsorship advertising to displays at retail outlets. There are plenty of ways the industry represents itself.

Rather than the classic finger-wagging, blame-the-victim strategy, I think we need to have much cleverer ways of presenting to young people the fact that the industry does what it does. Young people these days are a lot smarter consumers than we were. We believed in brands having integrity, believability and substance, and producing good quality goods. Today, kids are a lot smarter consumers. I think when they are presented with information about the way in which the industry has actually functioned, it will have some impact.

I always think of the document that referenced the tobacco industry study where they measured the brainwaves of ten-year-olds and eleven-year-olds to determine how they functioned in response to various product presentations. Kids should know that this industry has done that kind of work on them and studied them — Project 16 by Imperial Tobacco is one example. There are a number of these projects. That kind of information to a market savvy and media savvy group of kids, telling them about what this industry has been doing to try and get them hooked on a product that will kill them, is certainly one approach. It is part of the denormalization strategy that we really need to work with. We do not have any of that out there now, or very little of it.

Senator Eyton: My underlying point is that the approach should be innovative and different, or we will simply spend and waste more money.

Mr. Perley: That is right. It feeds into the numbness a lot of people experience when they think of tobacco. They think "Oh well, we know that." Smoking causes damage. Beyond that, people are not too well informed about it.

Mr. Mahood: Historically, Health Canada's approach — with the exception of the last three or four years in British Columbia — has been what Mr. Perley described as the blame-the-victim approach. We must underline the point about the importance of being innovative, just as we do when we focus on the mosquito in dealing with a malaria epidemic; when we focus on an infected water supply in dealing with a cholera epidemic; and when we focus on rats in dealing with the bubonic plague. Similarly, if you have an epidemic from tobacco, you need to focus on the tobacco industry.

Health Canada has consistently refused to do that at every opportunity for over a decade. This issue has been on the agenda with Health Canada for over a decade, and so we need to have a

L'annonce a provoqué un raz-de-marée politique au sein de la législature d'État, et elle a vraiment contribué à changer les attitudes. On s'est beaucoup inspiré de ce succès en Californie.

Nous devrions livrer le même type de message — pas nécessairement ce message précis, mais le concept. Il faut trouver des façons de présenter le débat en reliant l'usage du tabac et ses dommages aux fabricants eux-mêmes, sur la façon dont ils le fabriquent et comment ils parviennent à l'infiltrer dans nos vies, en faisant de la publicité dans Internet, au cinéma, de la publicité de commandite chez les détaillants. L'industrie dispose de toute une gamme de moyens pour s'afficher.

Plutôt que de pointer du doigt et de blâmer les victimes, il faut trouver des méthodes beaucoup plus fines pour informer les jeunes des faits et gestes de l'industrie. Les jeunes sont des consommateurs beaucoup plus intelligents que nous ne l'étions. Nous étions convaincus de l'intégrité des marques, de leur crédibilité et de leur substance. Nous avions la conviction que les industries produisaient des marchandises de qualité. Aujourd'hui, les jeunes sont devenus des consommateurs beaucoup plus éclairés. Si on leur présente de l'information sur la façon dont cette industrie a toujours fonctionné, nous obtiendrons sûrement des résultats.

Je pense souvent au document qui traite d'une expérience menée par l'industrie des produits du tabac, au cours de laquelle on a mesuré les ondes cérébrales de jeunes de dix et onze ans pour déterminer leur réaction à divers produits. Il faudrait dire aux jeunes que cette industrie a réalisé ce genre d'expérience et qu'elle les a à l'oeil — le Projet 16 de la Imperial Tobacco en est un exemple. Et ce n'est pas le seul. Il faut vraiment envisager de présenter ce genre d'information à des enfants qui en savent déjà long sur le marché et les médias. Il faut leur dire ce que cette industrie a fait pour les rendre dépendants d'un produit qui les tuera. C'est une partie de la stratégie de dénormalisation que nous devons absolument mettre en branle. Rien n'est fait dans cette lignée actuellement, ou très peu.

Le sénateur Eyton: Je veux simplement souligner que l'approche retenue devra être novatrice et différente, sinon nous dépenserons et nous perdrons encore plus d'argent pour rien.

M. Perley: Vous avez raison. Nous alimenterions l'indifférence qu'affichent beaucoup de gens par rapport au tabagisme. Ils se disent: «Je sais déjà tout ça. Le tabagisme est dommageable. Je le sais». Au-delà de cela, les gens ont très peu de connaissances.

M. Mahood: Traditionnellement, Santé Canada a adopté une approche — sauf pour ce qui est de la Colombie-Britannique au cours des trois ou quatre dernières années — qui, selon la description qu'en a faite M. Perley, blâme la victime. Il faut souligner l'importance de la créativité: c'est le moustique qui est la cible première dans la lutte à la malaria; la nappe d'eau contaminée dans le cas d'une épidémie de choléra, et les rats si c'est la peste bubonique qui fait rage. Parallèlement, si nous luttons contre une épidémie de tabagisme, le mis en cause est l'industrie du tabac.

Santé Canada s'est appliqué à refuser toutes les occasions de le faire au cours de la dernière décennie. C'est une question qui figure au programme de Santé Canada depuis plus d'une

fresh approach. The fact is that we know that that can happen, but it is just going to happen a lot faster if we have an outside agency able to look at the evidence and make the decisions and change the policy.

The Chairman: Thank you very much for your presentation, Mr. Mahood and Mr. Perley. As always, you are most informative and you add a new twist each time you appear before a Senate committee.

There is a request that the restriction on holding meetings to receive and present evidence without a quorum, as set out in the committee's decision dated February 21, 2001, be suspended for Friday, which is tomorrow.

Senator Spivak: I so move, Mr. Chairman.

The Chairman: Seconded by Senator Adams.

Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: There is no need for a quorum for tomorrow.

We will now move to the second part of our agenda. The first energy panel this afternoon is the Stakeholders Alliance for Electricity Competition and Customer Choice. David J. McFadden is the chairman and is here with Bernard Jones and Arthur Dickinson.

Please proceed, Mr. McFadden.

Mr. David J. McFadden, Chairman, Stakeholders Alliance for Electricity Competition and Customer Choice (SAC): Mr. Chairman, what I thought I might do is make some opening remarks to get everybody thinking about the subject, and then we would be happy to entertain questions.

My name is David McFadden, Chairman of the Stakeholders' Alliance for Electricity Competition and Customer Choice. With me today is Arthur Dickinson, who is President of the Association of Major Power Consumers in Ontario.

The Chairman: Perhaps, for the record, you might tell us whether SAC represents the consumers or producers in this case.

Mr. McFadden: I will go into that in a minute, Mr. Chairman.

Stakeholders Alliance takes in virtually every consumer in Ontario of small generators, but not Ontario Power Generation, for example.

The Chairman: That answers my question.

Mr. McFadden: Also with me today is Bernie Jones, President of the Ontario Natural Gas Association. In addition, both Bernie and Arthur are members of the executive of Stakeholders Alliance.

décennie, et il est urgent de renouveler notre approche. Nous savons que c'est possible, mais les choses iront beaucoup plus vite si un organisme externe est créé qui pourra examiner les faits, rendre les décisions justes et changer les politiques.

Le président: Merci pour vos témoignages, messieurs Mahood et Perley. Comme toujours, vos exposés ont été très informatifs et vous enfoncez le clou chaque fois que vous témoignez devant un comité sénatorial.

J'ai reçu une proposition de suspendre l'interdiction de tenir une réunion d'audience et de présentation de témoignages si le quorum n'est pas constitué, selon la décision du comité du 21 février dernier. La demande vise la réunion prévue vendredi, soit demain.

Le sénateur Spivak: J'ai présenté cette proposition, monsieur le président.

Le président: La proposition a été appuyée par le sénateur Adams.

La proposition est-elle adoptée, honorables sénateurs?

Des voix: La proposition est adoptée.

Le président: Le quorum n'est donc pas exigé pour la réunion de demain.

Nous allons passer maintenant à la deuxième partie de notre ordre du jour. Le premier groupe de témoins en matière d'énergie pour cet après-midi est la Stakeholders Alliance for Electricity Competition and Customer Choice. David J. McFadden en est le président; il est accompagné de MM. Bernard Jones et Arthur Dickinson.

Veuillez commencer, monsieur McFadden.

M. David J. McFadden, président, Stakeholders Alliance for Electricity Competition and Customer Choice (SAC): Monsieur le président, j'ai pensé que je pourrais commencer par quelques observations préliminaires en guise d'introduction au sujet, pour tout le monde, et par la suite, il nous fera plaisir de répondre à des questions.

Je m'appelle David McFadden et je suis président de la Stakeholders' Alliance for Electricity Competition and Customer Choice. Je suis accompagné de M. Arthur Dickinson, président de l'Association of Major Power Consumers in Ontario.

Le président: Peut-être pourriez-vous nous dire, pour le compte rendu, si la SAC représente les consommateurs ou les producteurs, dans ce cas-ci.

M. McFadden: Je vais aborder cet aspect dans une minute, monsieur le président.

La Stakeholders Alliance comprend pratiquement chaque consommateur ontarien de l'électricité produite par les petites centrales, mais non ceux d'Ontario Power Generation, par exemple.

Le président: Ça répond à ma question.

M. McFadden: Je suis également accompagné de M. Bernie Jones, président de l'Ontario Natural Gas Association. Bernie et Arthur sont aussi tous deux membres du bureau de la Stakeholders Alliance.

We are very pleased to have the opportunity to appear before you today to speak on this matter this afternoon. What we want to share with you is the situation as we see it happening in Ontario, and we would like to comment on restructuring in the different parts of Canada.

I thought what we would do is start off answering the question you raised, Mr. Chairman: who exactly or what exactly is the Stakeholders Alliance?

The Stakeholders Alliance was founded in October 1996. The alliance is a broad coalition of former Ontario Hydro customers, representing virtually every sector of the province's economy. The alliance membership includes the automobile industry, the steel industry, the chemical industry, forest products, mining, equipment, and hotel and motel associations. Our membership includes the Municipal Electric Association, the Canadian Federation of Independent Business, the Ontario Chamber of Commerce, the Canadian Manufacturers and Exporters, the Association of Major Power Consumers, the Ontario Natural Gas Association, which Arthur and Bernie respectively represent, and the Independent Power Producers Society of Ontario.

I think it is probably safe to say that the Stakeholders Alliance is the broadest coalition ever assembled in Canada to advocate for electricity reform. In fact, it may be the largest single consumer alliance ever put together on any issue in Canada.

In 1996, the funding members of Stakeholders Alliance were concerned that the momentum for constructive change created by the Macdonald Committee, which reported to the Ontario Government in the spring of 1995, could be lost and that Ontario would fall even further behind in the rapid shift to competitive markets throughout North America.

The Stakeholders Alliance believed that the recommendations in the Macdonald Committee Report, entitled "A Framework for Competition," provided a reasonable blueprint for an orderly transition to a competitive market.

I should point out, by the way, that the Mcdonald referred to in the Macdonald Committee Report is the Honourable Donald Macdonald, who is a former Minister of Energy and, of course, a distinguished member of Parliament before he came back to Toronto to practice law.

It was clear that the electricity industry in Ontario had to change and that the status quo was unacceptable. The availability of a reliable supply of power at competitive prices had been vital to Ontario's economic development from the early years of the 20th century. It is safe to say we likely would not, for example, have had a steel industry in Hamilton if it were not for the development of Niagara Falls.

By the mid-1990s, this competitive advantage had been seriously eroded. In the year following its founding, the Stakeholders Alliance played a leading role in the campaign to convince the Ontario government to move ahead with the

Il nous fait très plaisir d'avoir la possibilité de comparaître devant vous aujourd'hui pour parler de cette question. Nous voulons vous parler de ce qui se passe en ce moment en Ontario, et nous aimerions formuler des commentaires sur la restructuration qui a lieu dans différentes régions du Canada.

J'ai pensé que je pourrais commencer par répondre à la question que vous avez soulevée, monsieur le président: Qui est ou qu'est-ce exactement que la Stakeholders Alliance?

La Stakeholders Alliance a été fondée en octobre 1996. L'alliance est une vaste coalition d'anciens clients d'Ontario Hydro qui représente pratiquement tous les secteurs de l'économie de la province. Les membres de l'alliance comprennent le secteur de l'automobile, l'industrie sidérurgique, l'industrie chimique, le secteur forestier, le secteur minier, les équipements, et les associations d'hôtels et de motels. Nous comptons parmi nos membres la Municipal Electric Association, la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, la Chambre de commerce de l'Ontario, les Manufacturiers et Exportateurs du Canada, l'Association of Major Power Consumers, l'Ontario Natural Gas Association, représentées respectivement par Arthur et Bernie, et l'Independent Power Producers Society of Ontario.

Je pense qu'on peut dire sans risque de se tromper que la Stakeholders Alliance est la plus vaste coalition que l'on ait jamais mise sur pied au Canada pour prôner la réforme du secteur de l'électricité. En fait, il pourrait s'agir de la plus vaste coalition de consommateurs que l'on ait créée au Canada, toutes questions confondues.

En 1996, les membres fondateurs de la Stakeholders Alliance s'inquiétaient de ce que l'élan pour un changement constructif qu'avait donné le Comité Macdonald, qui faisait rapport au gouvernement ontarien en automne 1995, allait être perdu et craignaient que l'Ontario ne prenne encore plus de retard en ce qui a trait au passage rapide à des marchés concurrentiels à l'échelle de l'Amérique du Nord.

La Stakeholders Alliance était d'avis que les recommandations contenues dans le rapport du Comité Macdonald, intitulé: «A Framework for Competition», formaient un plan raisonnable pour une transition ordonnée vers un marché concurrentiel.

Je signale en passant que le nom Mcdonald dans le Rapport du Comité Macdonald désigne l'honorable Donald Macdonald, qui a été ministre de l'Énergie et, bien sûr, distingué député à la Chambre des communes, avant de revenir à la pratique du droit à Toronto.

Il était clair que le secteur de l'électricité de l'Ontario devait changer et que le statu quo était inadmissible. Dès les premières années du XXe siècle, l'existence d'un approvisionnement fiable en électricité à des prix concurrentiels a été essentielle au développement économique de l'Ontario. On peut dire sans risque de se tromper que nous n'aurions pas eu, par exemple, d'industrie sidérurgique à Hamilton, s'il n'y avait pas eu la mise en exploitation de Niagara Falls.

Vers le milieu des années 90, l'avantage concurrentiel n'était plus ce qu'il avait été. Dans l'année qui a suivi sa création, la Stakeholders Alliance a joué un rôle de premier plan dans la campagne qui visait à convaincre le gouvernement de l'Ontario

introduction of a competitive electricity market. After countless meetings, briefings, seminars and conferences, the Stakeholders Alliance was very pleased with the policy direction established in the White Paper issued by Ontario's Minister of Energy, Science and Technology in November of 1997.

A reading of the government's White Paper is perhaps the best place to look for the reasons the province decided to move ahead with a restructuring of the electricity sector. The White Paper enumerates a variety of financial, operational and technical problems confronted by Ontario Hydro.

The White Paper cited the disturbing jump in Ontario Hydro's debt from \$12 billion in 1980 to over \$30 billion in 1996. The White Paper highlighted the serious operational difficulties that Ontario Hydro faced which led to a write-off of \$7 billion arising from non-performing assets between 1993 and 1997. I should point out that the write-off in one year that Ontario Hydro had to undergo was the largest single corporate write-down in Ontario business history.

In addition, the White Paper also highlighted the dramatic increase in electricity prices that went up by 60 per cent from the years 1986 to 1994. The White Paper introduced by the government validated the concerns raised by the Stakeholders Alliance and it committed the government to the introduction of a competitive electricity market.

The provincial government met the White Paper's commitment for fast action with the introduction of the Energy Competition Act, which was given first reading in 1998. The act, in fact, was given third and final reading and then Royal Assent in October of that year.

Industry stakeholders had been generally very pleased with the level of stakeholder involvement in the structuring process. Since early 1999, I have had the opportunity to serve as Co-chair of the Electricity Transition Committee, which was appointed by the Minister of Energy, Science and Technology.

The Transition Committee consists of a large number of major industry participants. The Market Design Committee, chaired by the Dean of the University of Toronto Law School, Ron Daniels, had a broad representation of industry stakeholders. Stakeholders were also represented on both the board of directors and the various committees of the independent electricity market operator. The Ontario Energy Board consulted extensively with stakeholders in the development of its various rules and codes, and finally the Minister of Energy, Science and Technology has continuously consulted with the Stakeholders Alliance and its individual members throughout this process.

One misconception in the news media as well as among conference organizers and others is that they constantly refer to what we are doing in Ontario as "deregulation." This is simply not

d'aller de l'avant avec le passage à un marché de l'électricité fondé sur la concurrence. Après d'innombrables réunions, séances d'information, séminaires et conférences, la Stakeholders Alliance avait été très satisfaite de l'orientation de politique énoncée dans le livre blanc rendu public en novembre 1997 par le ministre de l'Énergie, des Sciences et de la Technologie de l'Ontario.

Le livre blanc du gouvernement est peut-être la meilleure source pour trouver les raisons ayant incité la province à aller de l'avant avec la restructuration du secteur de l'électricité. On y énumère diverses difficultés financières, opérationnelles et techniques, auxquelles devait faire face Ontario Hydro.

Le livre blanc mentionne notamment le bond inquiétant de la dette d'Ontario Hydro, qui est passée de 12 milliards de dollars en 1980 à plus de 30 milliards de dollars en 1996. Le livre blanc met en lumière les sérieuses difficultés opérationnelles auxquelles faisait face Ontario Hydro et qui ont entraîné la radiation d'un montant de 7 milliards de dollars résultant d'avoirs non productifs entre 1993 et 1997. Je signale que cette radiation qu'Ontario Hydro a dû effectuer au cours d'une seule année était le plus gros amortissement jamais effectué dans le milieu des affaires de l'Ontario.

Le livre blanc a mis également en évidence la hausse spectaculaire des prix de l'électricité, qui avaient augmenté de 60 p. 100 entre 1986 et 1994. Le livre blanc présenté par le gouvernement avait prouvé la justesse des préoccupations exprimées par la Stakeholders Alliance et engagé le gouvernement en faveur du passage à un marché de l'électricité concurrentiel.

Le gouvernement provincial avait respecté son engagement en faveur d'une action rapide par l'introduction de la Loi sur la concurrence dans le secteur de l'énergie, dont la première lecture a eu lieu en 1998. En fait, la troisième lecture, soit la dernière, et la sanction royale ont eu lieu en octobre de la même année.

Les intervenants du secteur étaient généralement très satisfaits du niveau de participation au processus de restructuration. Depuis le début de 1999, j'ai la possibilité d'agir comme coprésident du Comité de la transition dans le secteur de l'électricité, qui a été mis sur pied par le ministre de l'Énergie, des Sciences et de la Technologie.

Le Comité de la transition est composé d'un grand nombre d'intervenants importants du secteur. Au sein du Comité d'établissement des règles du marché, présidé par le doyen de la Faculté de droit de l'Université de Toronto, Ron Daniels, les intervenants du secteur bénéficiaient d'une représentation diversifiée. Les intervenants étaient également représentés tant au sein du conseil d'administration qu'au sein des divers comités de la Société indépendante de gestion du marché de l'électricité. La Commission de l'énergie de l'Ontario a mené de vastes consultations auprès des intervenants au cours de l'élaboration de ses diverses règles et ses divers codes, et enfin, le ministre de l'Énergie, des Sciences et de la Technologie a consulté en permanence la Stakeholders Alliance et ses membres tout au long de ce processus.

Une idée fausse circule dans les médias ainsi que chez les organisateurs de conférences et d'autres personnes, parce que l'on désigne toujours ce que nous sommes en train de faire en Ontario

the case. You could say that Ontario is restructuring its electricity market. You could say that the province is re-regulating the electricity market. However, it would be inaccurate to say that deregulation is being implemented in this province.

Once the electricity market is open, Ontario will have more regulation than it had under the old system. Under the old system, Ontario Hydro was unregulated. It was a publicly owned monopoly that supplied virtually all of Ontario's power, owned and operated the province's transmission system and either owned or supervised the distribution sector.

In the new competitive market, the Ontario Energy Board will be an independent regulator with broad powers to licence and discipline market participants, including generators, retailers, transmitters and distributors.

The independent electricity market operator will manage the market, and there has been established very comprehensive market rules to govern all market participants. As a consequence, there will be a very broad regulation of the new marketplace, but this regulation will be done by independent regulatory agencies.

The Energy Competition Act promises to provide what the Stakeholders Alliance had set as its fundamental goal: the creation of a competitive electricity market in which customers will enjoy both choice and competitive pricing. However, the Stakeholders Alliance has identified a number of concerns about the implementation of the restructured electricity market which we believe must be addressed.

First, the benefits of competition will only be felt if there is real competition in the electricity market. This is why the Stakeholders Alliance has urged the government to accelerate the decontrol of the assets of Ontario Power Generation in order to ensure that consumers will have true choice when the market opens.

The Market Mitigation Agreement negotiated by the Market Design Committee has given OPG 10 years to reduce its market share to 35 per cent. I should mention that the 35 per cent standard is established because that is the normal percentage that the Competition Bureau looks at in deciding whether there is unhealthy concentration.

The Chairman: Reduce?

Mr. McFadden: Reduce it from 95 per cent to 35 per cent of the generating capacity. Such a lengthy phase-in, 10 years from market opening, in our view will threaten the effectiveness and the credibility of the competitive market. Our position is simply summarized in a brief submitted to Ontario's Minister of Energy, Science and Technology in November 1998 when we stated:

par le mot «déréglementation». Ce n'est tout simplement pas de cela qu'il s'agit. On pourrait dire que l'Ontario est en train de restructurer le marché de l'électricité. On pourrait dire que la province est en train de modifier la réglementation du marché de l'électricité. Mais il serait inexact de dire que l'on est en train de procéder à une déréglementation dans cette province.

Une fois que le marché sera ouvert, l'Ontario aura davantage de réglementation qu'il n'y en avait dans le cadre de l'ancien système. Avec l'ancien système, Ontario Hydro n'était pas assujettie à une réglementation. C'était un monopole de propriété publique qui fournissait pratiquement la totalité de l'électricité de l'Ontario, qui était propriétaire exploitant du système de transport d'électricité de la province et qui était soit propriétaire, soit superviseur du secteur de distribution.

Dans le nouveau marché fondé sur la concurrence, la Commission de l'énergie de l'Ontario sera un organe de réglementation indépendant détenant des pouvoirs généraux de délivrer des permis aux participants au marché, y compris les producteurs, les détaillants, les transporteurs et les distributeurs, et de prendre des mesures disciplinaires à leur endroit.

La Société indépendante de gestion du marché de l'électricité va gérer le marché, et des règles de marché très exhaustives ont été établies pour régir les activités de tous les participants au marché. Il y aura donc une réglementation très étendue du nouveau marché, mais cette réglementation sera assurée par des organes de réglementation indépendants.

La Loi sur la concurrence dans le secteur de l'énergie promet ce que la Stakeholders Alliance s'était fixé comme objectif: la création d'un marché de l'électricité concurrentiel dans lequel les clients bénéficieront à la fois d'un choix et de tarifs établis par voie de concurrence. Toutefois, la Stakeholders Alliance a identifié un certain nombre de préoccupations en ce qui a trait à la mise en œuvre du marché structuré de l'électricité, sur lesquelles nous estimons qu'il faut se pencher.

Tout d'abord, les avantages de la concurrence ne se feront sentir qu'à condition qu'il y ait une véritable concurrence sur le marché de l'électricité. C'est la raison pour laquelle la Stakeholders Alliance a demandé avec instance au gouvernement d'accélérer la libération des actifs d'Ontario Power Generation, pour faire en sorte que les consommateurs disposent d'un véritable choix lorsque le marché sera ouvert.

L'entente qui porte le nom de Market Mitigation Agreement et qui a été négociée par le Comité d'établissement des règles du marché a donné à OPG dix ans pour réduire sa part de marché à 35 p. 100. Je signale qu'on a établi la norme de 35 p. 100 parce que c'est le pourcentage normal dont tient compte le Bureau de la concurrence lorsqu'il doit déterminer s'il y a une concentration nuisible.

Le président: Réduire?

Mr. McFadden: Réduire sa part, qui est de 95 p. 100, à 35 p. 100 de la capacité de production. Un délai si long, dix ans à compter de l'ouverture du marché, menacera à notre avis l'efficacité et la crédibilité du marché concurrentiel. Notre position est résumée de manière succincte dans un mémoire qui a été soumis au ministre de l'Énergie, des Sciences et de la

These lengthy timelines send the wrong signals to potential market participants and if not addressed will seriously impair participant willingness to plan projects, invest risk capital and create customer choice.

The Stakeholders Alliance has advocated that a reduction of OPG's total share of Ontario generation's capacity be reduced to 35 per cent on an accelerated basis by December 31, 2004.

We were very pleased when Ontario's Energy Minister, Jim Wilson, announced in late 1999 his intention to accelerate the divestiture of OPG's assets, following which OPG President Ron Osborne announced in February 2000 OPG's intention to divest itself of the Lennox and Lakeview generating plants.

Unfortunately, this policy direction, with one exception, was put on hold last spring pending the development and release of the environmental guidelines to govern the operation of Ontario's fossil fuel plants. The release of the environmental guidelines a couple of weeks ago were very welcome. It is hoped that once the public comment period is over, the guidelines can be rapidly finalized and OPG can move ahead with the proposed divestitures sometime this summer.

Mr. Wilson's announcement at the Municipal Electric Association's annual meeting last month that the government will be moving ahead with an accelerated decontrol program of OPG was also a welcomed development. I understand Mr. Osborne in his speech today at the Empire Club recommitted OPG to move ahead more rapidly with decontrol and has identified even more potential generating assets to come on the market in addition to Lennox and Lakeview.

The Stakeholders Alliance will continue to press the government to ensure that additional competition will be in place at the time of market opening.

One positive development, it should be noted, has been the divestiture by OPG of the Bruce Nuclear Plant to Bruce Power, a company controlled by British Energy PLC, with minority equity interests held by Camico, the Power Workers' Union and the Professional Society. When the Bruce transaction closes sometime in the spring, it will be an historic development since it represents the first time OPG has ever given up control of significant generating assets. It also represents the first time in 90 years that Ontario will have a significant competitive player in the electricity market.

From the federal government's perspective in its role as the regulator of nuclear power, the Bruce transaction serves as the first example of a private sector operator assuming control of a

Technologie de l'Ontario en novembre 1998 et dans lequel nous avons écrit:

Ces longs délais envoient un mauvais signal aux participants potentiels au marché, et si on ne corrige pas la situation, ils vont sérieusement entraver la volonté des participants d'élaborer des projets, d'investir du capital de risque et de créer un choix pour les consommateurs.

La Stakeholders Alliance préconise que la réduction à 35 p. 100 de la part totale de la capacité de production de l'Ontario que détient OPG soit accélérée et se fasse d'ici au 31 décembre 2004.

Nous nous sommes beaucoup réjouis lorsque le ministre de l'Énergie de l'Ontario, Jim Wilson, a annoncé, à la fin de 1999, son intention d'accélérer le dessaisissement des actifs d'OPG; par la suite le président d'OPG, Ron Osborne, avait annoncé, en février 2000, qu'OPG entendait se départir de ses centrales électriques de Lennox et de Lakeview.

Malheureusement, cette orientation de politique, à une exception près, a été suspendue le printemps dernier, dans l'attente de l'élaboration et de la publication des lignes directrices en matière environnementale qui doivent régir l'exploitation des centrales à combustible fossile de l'Ontario. La publication de ces lignes directrices, il y a quelques semaines, a été accueillie très favorablement. Nous espérons qu'après la période prévue pour l'observation du public, on mette rapidement la dernière main aux lignes directrices et qu'OPG pourra aller de l'avant avec les dessaisissements proposés, au cours de l'été.

L'annonce faite par M. Wilson lors de l'assemblée annuelle de la Municipal Electric Association, le mois dernier, selon laquelle le gouvernement ira de l'avant avec un programme accéléré de libération d'OPG, est aussi un développement qui a été accueilli favorablement. Il paraît que M. Osborne a engagé à nouveau OPG, dans un discours qu'il a prononcé aujourd'hui à l'Empire Club, à aller de l'avant plus rapidement avec la libération, et qu'il a même désigné d'autres biens de production qui pourraient être placés sur le marché, outre ceux de Lennox et de Lakeview.

La Stakeholders Alliance va continuer de presser le gouvernement de faire en sorte qu'une concurrence supplémentaire soit en place au moment de l'ouverture du marché.

Un développement positif, il faut le dire, a été le dessaisissement par OPG de la centrale nucléaire de Bruce, qui a été cédée à Bruce Power, une société contrôlée par British Energy PLC, et dans laquelle Camico, le Syndicat des travailleurs et travailleuses du secteur énergétique et la Professional Society possèdent des intérêts minoritaires. Lorsque la transaction de Bruce sera conclue, au cours du printemps, elle représentera un développement historique, étant donné qu'il s'agira de la première fois qu'OPG aura renoncé au contrôle de biens de production importants. Il s'agit également de la première fois en quatre-vingt-dix ans que l'Ontario comptera un concurrent important sur le marché de l'électricité.

Dans l'optique du gouvernement fédéral, en ce qui a trait à son rôle d'organe de réglementation de l'énergie nucléaire, la transaction de Bruce sert de premier exemple d'un exploitant du

nuclear power plant. We hope that this transaction will be a harbinger of good things to come.

The second thing we would like to raise today is the need to encourage new investment in generation. While there are many reasons why blackouts have developed in California, undoubtedly the major single reason has been the lack of generating capacity in the state.

It is vital that both the federal and provincial governments pursue policies that encourage investment in power generation of all types. One sure way to discourage investment is to create an air of uncertainty about government intentions. This is why the Stakeholders Alliance has pressed the Ontario government to announce the new marketing date as soon as possible. Consequently, we were very pleased when Energy Minister Jim Wilson announced earlier this week that the market opening would take place by May 2002. The members of the alliance would like to see the market opening as soon as November, but we are happy that we will have market opening by May of next year at the latest.

We are hopeful that investors will now feel comfortable to move ahead expeditiously with plans for new electricity generation in Ontario. That will be the surest way to avoid the kind of chaos that developed in California.

The final concern I would touch on is the burden of stranded debt left behind as a form of legacy by Ontario Hydro. Stranded debt has been an issue faced by other jurisdictions that have introduced competitive electricity markets. The restructuring of the Ontario electricity market has resulted in a stranded debt of over \$20 billion.

The Stakeholders Alliance strongly believes that over the next several years the Ontario government should move ahead expeditiously with the divestiture of OPG and its assets together with Hydro One on the understanding that the proceeds will go first to the reducing of stranded debt. This is essential since the debt retirement charge that will be imposed on all consumers will prove to be an economic drag on the province. The faster the stranded debt can be paid off and the debt retirement charge eliminated, the better it will be for Ontario as well as the Canadian economy.

The members of the Stakeholders Alliance believe strongly in the principle that a competitive electricity market will be vital to keep the Ontario economy competitive in the years to come. We think that this principle would apply to other provinces in Canada as well. Providing consumers with choice in a truly contestable market, where openness and transparency are the rule, will make a positive contribution to the economic vitality of the country.

secteur privé qui assume le contrôle d'une centrale nucléaire. Nous espérons que cette transaction sera l'augure de bonnes choses à venir.

La seconde question que nous voudrions soulever aujourd'hui est celle de la nécessité d'encourager de nouveaux investissements dans la production. Bien qu'il y ait beaucoup de causes à l'origine des pannes de courant générales qui ont eu lieu en Californie, il ne fait pas de doute que la raison principale a été la capacité de production d'électricité insuffisante de cet État.

Il est essentiel que tant le gouvernement fédéral que les gouvernements provinciaux suivent des politiques qui encouragent les investissements dans tous les types de production d'électricité. Un moyen sûr de décourager les investissements est de créer un climat d'incertitude concernant les intentions du gouvernement. C'est pourquoi la Stakeholders Alliance presse le gouvernement de l'Ontario d'annoncer le plus tôt possible la date du passage au nouveau marché. Nous avons donc été très contents lorsque le ministre de l'Énergie, Jim Wilson, a annoncé, plus tôt cette semaine, que l'ouverture du marché allait avoir lieu d'ici au mois de mai 2002. Les membres de l'alliance aimeraient voir l'ouverture du marché dès novembre, mais nous sommes néanmoins contents qu'elle ait lieu au plus tard en mai de l'année prochaine.

Nous espérons que les investisseurs se sentiront maintenant à l'aise pour aller de l'avant rapidement avec les plans pour la production d'électricité nouvelle en Ontario. Ce sera la façon la plus sûre d'éviter le genre de chaos auquel on a abouti en Californie.

La dernière préoccupation dont je voudrais faire état a trait au fardeau que représente la dette restante laissée comme une sorte d'héritage par Ontario Hydro. La dette restante est une question à laquelle ont dû faire face d'autres gouvernements qui ont opté pour un marché de l'électricité concurrentiel. La restructuration du marché de l'électricité de l'Ontario a donné lieu à une dette restante de plus de 20 milliards de dollars.

La Stakeholders Alliance croit fermement qu'au cours des prochaines années, le gouvernement devrait aller de l'avant rapidement avec le dessaisissement d'OPG et de ses actifs, avec Hydro One, à la condition que le produit du dessaisissement serve d'abord à réduire la dette restante. Cette démarche est essentielle car la charge de l'amortissement de la dette qui sera imposée à tous les consommateurs sera une entrave pour l'économie de la province. Plus vite on aura remboursé la dette restante et supprimé la charge de l'amortissement de la dette, et le mieux ce sera pour l'économie de l'Ontario et pour l'économie du Canada.

Les membres de la Stakeholders Alliance croient fermement qu'un marché de l'électricité concurrentiel sera essentiel au maintien de la compétitivité de l'économie ontarienne au cours des années à venir. Nous sommes d'avis que ce point de vue s'appliquerait également à d'autres provinces canadiennes. Le fait d'offrir aux consommateurs la possibilité d'effectuer un choix dans un marché véritablement concurrentiel, où l'ouverture et la transparence sont de règle, apportera une contribution positive à la vitalité économique du pays.

Honourable senators, we would encourage the committee to support the development of a competitive electricity market in which consumers have true power of choice.

Senator Banks: Mr. Jones, how is competition going in the gas business?

Mr. Bernie Jones, President, Ontario Natural Gas Association: Competition is vigorous in the gas business. I think that is one of the positive features of natural gas restructuring that the government took into account when it looked at the possibilities on electricity. With respect to the commodity markets in gas, there are literally hubs of producers competing to supply the marketplace, and that is where you look for competition in the commodity.

As you know, the transition and distribution of the utilities is regulated. They are natural monopolies. We also succeeded in the gas industry at getting competition at the retail level where we have the majority of volume of gas and also the majority of the number of customers who were taking the supply from other than the gas utility. They are going with other marketers, such as Direct Energy, so competition has been quite successful in the gas industry. We are looking for the same kind of experience with electricity.

Senator Banks: Is there meaningful competition in the distribution, retail end of the gas business?

Mr. Jones: Yes, there is. Although the price of natural gas has escalated quite sharply in the past year, a number of customers have benefited from the fact that they signed three- and five-year contracts. They are doing quite well, so we think it has been beneficial.

Senator Banks: Mr. McFadden, when you refer to the decontrol of OPG, do you mean the capacity, the ability and the unrestricted right to sell stuff? Is that what it boils down to?

Mr. McFadden: "Decontrol" is a term that I guess most people would not normally use in referring to getting the guidelines out. At least now a potential acquirer would know what kind of a playing field they are going to be playing on.

Senator Banks: There is one in place, a potential acquirer, is there not? Did I misunderstand that?

Mr. McFadden: The only one is the Bruce nuclear plant. Yes, in that case, there is a signed agreement.

Senator Banks: Lennox can be shopped, in effect.

The Chairman: I think he is correct. OPG has a number of plants on the front.

Mr. McFadden: As of noon today, Mr. Osborne confirmed at the Empire Club a previous announcement that was made last year and added some additional assets to the list.

Honorables sénateurs, nous encourageons le comité à appuyer la mise en place d'un marché de l'électricité concurrentiel dans lequel les consommateurs peuvent vraiment exercer un choix.

Le sénateur Banks: Monsieur Jones, comment se porte la concurrence dans le cas du commerce du gaz?

M. Bernie Jones, président, Ontario Natural Gas Association: La concurrence est vigoureuse dans le commerce du gaz. Je crois qu'il s'agit d'un des aspects positifs de la restructuration du secteur du gaz naturel dont le gouvernement a tenu compte lorsqu'il s'est penché sur les possibilités que présente le secteur de l'électricité. Pour ce qui est des marchés des produits de base, il y a littéralement des carrefours de producteurs qui sont en concurrence entre eux pour approvisionner le marché, et c'est là qu'on veut avoir de la concurrence en ce qui a trait aux produits de base.

Comme vous le savez, le transport et la distribution sont réglementés dans le cas des services publics. Il s'agit de monopoles naturels. Dans l'industrie du gaz, nous avons également réussi à introduire de la concurrence au niveau de la vente au détail, où nous avons la majeure partie du volume du gaz et aussi la majeure partie des clients qui s'approvisionnaient auprès de sources autres que le service public du gaz. Ils s'approvisionnent auprès d'autres fournisseurs, comme Direct Energy, de sorte que la concurrence se porte plutôt bien dans le secteur du gaz. Nous recherchons le même type de situation dans le cas de l'électricité.

Le sénateur Banks: Y a-t-il de la concurrence digne de ce nom dans les domaines de la distribution et de la vente au détail du gaz?

M. Jones: Oui, il y en a. Bien que le prix du gaz naturel ait grimpé de façon assez abrupte au cours de la dernière année, un certain nombre de clients ont profité du fait qu'ils avaient signé des contrats d'une durée de trois et cinq ans. Ils s'en tirent plutôt bien, de sorte que nous pensons que cela a été bénéfique.

Le sénateur Banks: Monsieur McFadden, lorsque vous faites référence à la libération d'OPG, entendez-vous la capacité de production, la capacité et le droit absolu de vendre de l'électricité? C'est de cela qu'il s'agit, essentiellement?

M. McFadden: «Libération» est un terme que la plupart des gens n'utiliseraient pas, normalement, j'imagine, pour parler de la sortie des lignes directrices. Maintenant au moins, un acheteur potentiel saurait quelles sont les règles du jeu.

Le sénateur Banks: Il y en a un, un acheteur potentiel, n'est-ce pas? Ou est-ce que j'ai mal compris?

M. McFadden: Le seul cas est celui de la centrale nucléaire de Bruce. Oui, dans ce cas-là, il y a une entente signée.

Le sénateur Banks: La centrale Lennox peut être achetée, en fait.

Le président: Je pense qu'il a raison. OPG a plusieurs centrales à proposer.

M. McFadden: À midi, aujourd'hui, M. Osborne a confirmé à l'Empire Club une annonce qui avait été faite l'année dernière, et il a ajouté d'autres éléments d'actifs à la liste.

Senator Banks: Do any of your constituent members have any concerns, rational or otherwise, about the fact that we are about to have a private operator of a nuclear plant?

Mr. McFadden: We discussed that at our executive.

Senator Banks: I bet you discussed it a lot.

Mr. McFadden: The Stakeholders Alliance supported the decision to decontrol the Bruce nuclear plant. We felt that the operator chosen by Ontario Power Generation has a very good history of operating plants. We think that it is been very valuable to have a competitor come into the market with experience, not just here in Ontario, but elsewhere in the world as well. They bring new management techniques and understanding of competitive electricity markets, the alliance executive was very supportive of the proposed decontrol of the Bruce plant by OPG.

Senator Banks: You talked about the independent regulating agencies, plural. Can you describe what kind of analysts they will be? How will they be constituted? How will they be manned? To whom will they report?

Mr. McFadden: The Ontario Energy Board has been in existence for many years, but it did not really have effective jurisdiction in the electricity system. It was an effective regulator of the gas industry, but it did not regulate effectively the electricity area. It would review rates but had no real power to set rates. Rate-setting under the old system was a responsibility of the board of Ontario Hydro, in effect.

The Ontario Energy Board is a continuation. It was given additional powers under the Energy Competition Act. The membership of the board is made up of people appointed by the provincial government for fixed terms similar to other energy boards across Canada. That board is responsible for licensing virtually every body that does anything in the electricity area, whether it be a retailer or a generator. If a company wants to be a transmitter of power, it has to get a licence from the OEB. The board also has the power to discipline a market participant who gets out of line if they violate their licence or violate any of the terms of the codes.

With respect to the independent market operator, its board is also appointed by the provincial government, but the membership of that board is different. It consists of a mixture of stakeholder representatives combined with independent directors who have no involvement whatsoever in the power industry.

So, there is a balance. The IMO, in turn, has a number of committees that work at developing different aspects of the rules.

Le sénateur Banks: Y a-t-il des membres de votre alliance qui ont des inquiétudes, rationnelles ou autres, concernant le fait que nous sommes sur le point d'avoir un exploitant privé d'une centrale nucléaire?

M. McFadden: Nous avons discuté de cela lors de la réunion de notre bureau.

Le sénateur Banks: Je gage que vous en avez discuté beaucoup.

M. McFadden: La Stakeholders Alliance était en faveur de la décision de libérer la centrale nucléaire de Bruce. Nous estimions que l'exploitant choisi par Ontario Power Generation a de très bons antécédents en matière d'exploitation de centrales. Nous sommes d'avis qu'il a été très utile de placer sur le marché un concurrent possédant de l'expérience, non seulement ici en Ontario, mais ailleurs dans le monde également. Ils apportent de nouvelles méthodes de gestion et une nouvelle compréhension des marchés de l'électricité fondés sur la concurrence; le bureau de l'alliance était très en faveur de la libération proposée de la centrale de Bruce par OPG.

Le sénateur Banks: Vous avez parlé des organes de réglementation indépendants. Pouvez-vous nous dire quel genre d'analystes ils seront? Comment seront-ils constitués? Comment s'effectuera leur dotation en personnel? De qui relèveront-ils?

M. McFadden: La Commission de l'énergie de l'Ontario existe depuis de nombreuses années, mais elle n'avait pas vraiment de pouvoirs efficaces en matière d'électricité. C'était un organe de réglementation efficace pour le secteur du gaz, mais elle ne réglementait pas réellement le domaine de l'électricité. Elle examinait les tarifs, mais elle ne détenait pas de pouvoirs réels pour fixer ces tarifs. Dans le cadre de l'ancien système, l'établissement des tarifs était du ressort du conseil d'administration d'Ontario Hydro, en réalité.

La Commission de l'énergie de l'Ontario est une suite. On lui a conféré des pouvoirs supplémentaires en vertu de la Loi sur la concurrence dans le secteur de l'énergie. La Commission est composée de personnes nommées par le gouvernement provincial pour des mandats d'une durée déterminée semblables à ceux d'autres commissions de l'énergie des quatre coins du Canada. Cette commission est responsable de la délivrance de permis à pratiquement toute entité du secteur de l'électricité, qu'il s'agisse d'un détaillant ou d'un producteur. Si une société souhaite faire du transport d'électricité, elle doit obtenir un permis auprès de la CEO. La Commission a également le pouvoir de prendre des mesures disciplinaires à l'égard d'un participant au marché qui ne respecte pas les conditions imposées par son permis ou une quelconque disposition des codes.

Concernant la Société indépendante de gestion du marché de l'électricité, les membres de son conseil d'administration sont également nommés par le gouvernement provincial, mais la composition du conseil est différente. On y trouve réunis des représentants des intervenants et des administrateurs qui ne sont liés d'aucune façon au secteur de l'électricité.

Il y a donc un équilibre. La SIGME compte également un certain nombre de comités qui s'occupent du développement de

Here again we have a large number of stakeholders directly involved in working with the IMO.

Generally, we found this to be an extremely good process. It has given stakeholders, including the two organizations with me today plus all the other members of the Stakeholders Alliance, direct involvement in what is going on both in the development of the market rules and at the IMO. Those are the two lead agencies.

The Electrical Safety Authority, which I did not enumerate, deals with the area of safety reviews and certifications that were formerly a part of Ontario Hydro. It was spun off as a non-profit corporation. Here again we have stakeholders involved.

There was a broad stakeholder involvement in all of these various agencies, but no one group has control. There are checks and balances through the system.

Senator Banks: So in all means and methods of the production and distribution of electrical energy, there is a degree that sounds like it is about even of provincial regulatory control; is that correct?

Mr. McFadden: In terms of what?

Senator Banks: Regulating the industry.

The Chairman: I think that safety and transport are regulated, but you want to deregulate the generation aspect.

Mr. McFadden: No. As Mr. Jones has said, the section of the industry where we have monopoly suppliers is near the distribution transmission. We do not have, for example, three and four sets of competitive supply wires in towns. There are natural monopolies near transition distribution. They are licensed by the OEB. They get an exclusive licence and their rates are set. Their rates of return must be approved. It is quite a complicated process.

There is no monopoly for the unregulated area — generation and retailing. They are licensed to act. They must meet certain standards in terms of their licence, such as safety and things of that nature, but they operate in a competitive situation and do not have the kind of standards and regulation that a monopoly supplier has.

Senator Banks: Does the province exercise the same level regulatory control relating to safety over nuclear plants as it does over fossil fuel plants and over gas transmission?

Mr. McFadden: The federal government basically governs nuclear safety.

Senator Banks: The provincial government does not have a safety regulatory role with respect to nuclear power generation, then?

differents aspects relatifs aux règles. Dans ce cas aussi, nous avons de nombreux intervenants qui collaborent directement avec la SIGME.

D'une manière générale, nous trouvons qu'il s'agit d'un excellent processus. Il permet aux intervenants, y compris les deux organismes qui sont représentés ici avec moi aujourd'hui et tous les autres membres de la Stakeholders Alliance, de participer directement aux activités liées à l'élaboration des règles du marché et aux activités de la SIGME. Il s'agit des deux organismes directeurs.

L'Office de la sécurité des installations électriques, que je n'ai pas mentionné, s'occupe des examens de sécurité et de la délivrance des certificats de sécurité, des fonctions qui étaient assurées autrefois par Ontario Hydro. L'Office a été dérivé sous forme d'une société à but non lucratif. Dans ce cas aussi, nous avons la participation d'intervenants.

Il y a une vaste participation des intervenants aux activités de tous ces organismes, mais aucun des groupes n'exerce le contrôle. Il y a donc des freins et des contrepoids dans l'ensemble du système.

Le sénateur Banks: Donc, dans le cas de tous les moyens et de toutes les méthodes de production et de distribution de l'énergie électrique, il y a un degré de contrôle réglementaire exercé par la province qui est à peu près équilibré; c'est bien cela?

M. McFadden: Concernant quoi?

Le sénateur Banks: La réglementation du secteur.

Le président: Je pense que la sécurité et le transport sont réglementés, mais vous voulez déréglementer l'aspect lié à la production.

M. McFadden: Non. Comme l'a dit M. Jones, la partie du secteur dans laquelle on trouve des fournisseurs monopolistes est proche des branches du transport et de la distribution. Nous n'avons pas, par exemple, trois ou quatre réseaux d'approvisionnement en concurrence entre eux dans les villes. Il y a des monopoles naturels près du transport et de la distribution. Ils détiennent un permis délivré par la CEO. Ils obtiennent un permis exclusif et leurs tarifs sont fixes. Leurs taux de rendement doivent être approuvés. C'est un processus assez compliqué.

Il n'y a pas de monopole dans le cas de la partie non réglementée, celle de la production et de la vente au détail. Ils ont un permis pour agir. Ils doivent respecter certaines normes imposées par leur permis, comme en matière de sécurité et des choses de ce genre, mais ils agissent dans une situation de concurrence et ne sont pas assujettis au genre de normes et de réglementation qui s'appliquent à un fournisseur monopoliste.

Le sénateur Banks: La province exerce-t-elle le même degré de contrôle réglementaire sur les centrales nucléaires que sur les centrales à combustible fossile et sur le transport du gaz?

M. McFadden: C'est le gouvernement fédéral qui régit essentiellement la sécurité du nucléaire.

Le sénateur Banks: Le gouvernement provincial ne joue donc pas un rôle en matière de réglementation de la sécurité en ce qui a trait à la production d'électricité au moyen de centrales nucléaires?

Mr. McFadden: Safety is an issue of the Canadian Nuclear Safety Commission. There is provincial involvement on certain environmental aspects around the plants, but fundamentally the safety of nuclear facilities is in the jurisdiction of the federal government.

With respect to other means of power generation, such as hydro, fossil and so on, it is fundamentally a provincial jurisdiction.

Senator Kelleher: I will address my questions to Mr. McFadden. I would like to say that I share his concern with respect to the stranded debt. Am I correct in assuming that the stranded debt is guaranteed by the Province of Ontario?

Mr. McFadden: That is true. The stranded debt is basically guaranteed by the bonds that Ontario Hydro issues; and, yes, they are supported by the people of Ontario. Any new debt that OPG, Hydro One or the other entities might contract, they are on their own hook. There is no provincial guarantee for those.

Senator Kelleher: That is why I said "the stranded debt."

Mr. McFadden: Yes, it is guaranteed.

Senator Kelleher: I am sure you are pursuing the question of the stranded debt in whatever form with the government. Have you gleaned from your discussions, and if you can reveal it, any indications of the direction the government is taking with respect to the stranded debt?

Mr. McFadden: Right now, I guess the concern the province has is to ensure that they have in place adequate streams of money, not just to service the debt but to pay it off in a fairly expeditious way. Until the market opens, the various revenue streams will not come on as envisaged by the Energy Competition Act.

The concern the Stakeholders Alliance has is that over the last couple of years, since the restructuring was launched under the Energy Competition Act, the stranded debt has actually gone up. The provincial auditor has pointed that out in his report. Therefore, the sooner we can get market opening so that the various revenue streams can be applied toward servicing the debt, the more quickly we can pay down the debt.

Senator Kelleher: Knowing a little bit about the way your committee operates, I think it is been relatively aggressive, which is to be commended. However, have you suggested guidelines to the government as to how it should deal with the stranded debt? If so, are you in a position to reveal that to us?

Mr. McFadden: Perhaps I should let Mr. Dickinson talk on behalf of the large consumers. They are particularly exercised about this matter.

We have advocated from the start that the debt should be assumed by the consumers, not by the taxpayers. It should be an industry issue. We are strongly in favour of paying it down in an orderly fashion, but we have suggested to the province that they

M. McFadden: La sécurité est un aspect dont s'occupe la Commission canadienne de sûreté nucléaire. Il y a une participation provinciale pour certains aspects ayant trait aux centrales, mais essentiellement, la sécurité des installations nucléaires est de la compétence du gouvernement fédéral.

Pour ce qui est des autres moyens de production d'électricité, comme l'eau, les combustibles fossiles, et cetera, c'est essentiellement une compétence provinciale.

Le sénateur Kelleher: Je vais poser ma question à M. McFadden. Je voudrais dire que je partage son inquiétude au sujet de la dette restante. Ai-je raison de présumer que la dette restante est garantie par la province de l'Ontario?

Mr. McFadden: C'est vrai. La dette restante est essentiellement garantie par les obligations qu'émet Ontario Hydro; et elles sont garanties, oui, par la population de l'Ontario. Par contre, toute nouvelle dette que pourrait contracter OPG, Hydro One ou les autres entités ne jouiraient pas de cette même garantie offerte par la province. Elles devraient se débrouiller.

Le sénateur Kelleher: C'est pourquoi j'ai dit «la dette restante».

Mr. McFadden: Oui, elle est garantie.

Le sénateur Kelleher: Je suis sûr que vous allez approfondir la question de la dette restante, sous une forme ou une autre, avec le gouvernement. Avez-vous pu obtenir, dans vos discussions, si vous pouvez nous en parler, des indications sur la direction que prend le gouvernement en ce qui a trait à la dette restante?

Mr. McFadden: En ce moment, j'imagine que la province veut s'assurer qu'elle va disposer de rentrées de fonds adéquates, non seulement pour amortir la dette mais pour la rembourser assez rapidement. Jusqu'à l'ouverture du marché, les diverses recettes ne rentreront pas comme on l'envisage dans la Loi sur la concurrence dans le secteur de l'énergie.

La Stakeholders Alliance est préoccupée du fait qu'au cours des dernières années, c'est-à-dire depuis que la restructuration fondée sur la Loi sur la concurrence dans le secteur de l'énergie a été lancée, la dette restante a en fait augmenté. L'auditeur provincial l'a signalé dans son rapport. Par conséquent, le plus tôt on pourra ouvrir le marché, de façon à ce que les diverses sources de revenus puissent être utilisées pour le service de la dette, et plus tôt on pourra rembourser la dette en question.

Le sénateur Kelleher: Connaissant un peu la façon dont fonctionne votre comité, je pense qu'il a été relativement persuasif, ce qui mérite d'être loué. Toutefois, avez-vous proposé des lignes directrices au gouvernement concernant la façon dont il devrait traiter la question de la dette restante? Si c'est le cas, est-ce que vous êtes en mesure de nous en parler?

Mr. McFadden: Je devrais peut-être laisser parler M. Dickinson au nom des grands consommateurs. Ils sont particulièrement expérimentés en ce qui a trait à cette question.

Dès le début, nous avons dit que la dette devrait être assumée par les consommateurs et non par les contribuables. Cette question devrait concerner le secteur. Nous sommes fermement en faveur d'un remboursement ordonné, mais nous avons suggéré au

move ahead more rapidly with the divestitures so that the funding from that can be applied against stranded debt.

These issues are extremely complicated in terms of the application of funds from divestitures, how that can be applied specifically against stranded debt and how that would reduce stranded debt. There is a fair amount of complex financial engineering in that regard.

Our concern, though, is that we should be moving ahead as quickly as possible to a divestiture program in order pay down debt, if possible, and eliminate, if possible, the debt retirement charge. Right now the debt retirement charge would be 0.7 cents per kilowatt hour, and it would be better in the long run off to have that paid off. That would tend to reduce power prices in general and might leave some additional room for power generators as well. However, right now, until the stranded debt is paid off, that charge is going to be there.

That is why we have encouraged a more rapid divestiture program. In addition to competition in the market, we have suggested that more a rapid divestiture program would be useful in terms of paying down debt on an accelerated basis.

Mr. Arthur Dickinson, President, Association of Major Power Consumers: Yes, Mr. McFadden is quite right. I think there is a second aspect to divestiture, and that is that it creates new competitors in the marketplace. The whole essence of restructuring is to get the benefits of a competitive market, and initially there will be very little competition in this market. OPG will remain a dominant factor. Even when we get the sale of the fossil plant and hopefully one of the hydraulic plants that was announced today, I believe, by Mr. Osborne, then we are really only dealing with the day-to-day spot market. The contract market is still very much a dead issue. The large industrial customers, and probably some large commercial customers as well, would want to contract for their electricity for more than a day ahead. They want to contract for one month, three years, who knows. It depends on the style of management and their corporate objectives. At the moment, there is little prospect of that because we do not have enough competitors in this marketplace.

The other issue regarding the payment of debt is that the management of this matter is being handled by the Ontario Electricity Financial Corporation, which is another “successor company,” if you will, managing the total debt of the former Ontario Hydro. The difficulty is that while the successor companies — that is, Ontario Power Generation and Hydro One — report on a quarterly basis so we can see pretty well what is going on, at least as much as they will let us, the Ontario Electricity Financial Corporation has a different financial year. It only reports once a year, and then, of course, several months late. Hence, it is very difficult to track what is going on with the debt, and this is one of the issues that we have raised with the

gouvernement d'aller de l'avant plus rapidement avec les dessaisissements, afin que les fonds ainsi obtenus puissent être utilisés pour rembourser la dette.

Ces questions sont extrêmement compliquées en ce qui a trait à l'utilisation des fonds provenant de dessaisissements, à la façon dont on peut les utiliser expressément pour rembourser la dette restante et à la mesure dans laquelle ces fonds réduiraient cette dette restante. Il y a pas mal d'ingénierie financière complexe à cet égard.

Mais il nous tient à cœur d'aller de l'avant le plus rapidement possible vers un programme de dessaisissement, afin de rembourser la dette et de supprimer, si possible, la charge relative à l'amortissement de la dette. En ce moment, la charge relative à l'amortissement de la dette serait de 0,7 cent par kilowatt-heure, et il serait mieux, à long terme, de ne plus avoir à payer cette charge. Cela contribuerait à réduire les prix de l'électricité en général et pourrait aussi laisser une certaine latitude aux producteurs d'électricité. Toutefois, en ce moment, d'ici à ce que la dette soit remboursée, la charge restera en place.

C'est pourquoi nous avons encouragé la mise en œuvre d'un programme de dessaisissement plus rapide. Outre le fait qu'il favoriserait la concurrence sur le marché, un programme de dessaisissement plus rapide permettrait, à notre avis, d'accélérer le remboursement de la dette.

M. Arthur Dickinson, président, Association of Major Power Consumers: Oui, M. McFadden a tout à fait raison. Je pense que le dessaisissement comporte un deuxième aspect, c'est-à-dire qu'il crée de nouveaux concurrents sur le marché. La restructuration sert essentiellement à obtenir les avantages qu'offre un marché concurrentiel; or, initialement, il y aura très peu de concurrence dans ce marché. OPG continuera de jouer un rôle dominant. Même si nous obtenons la vente de la centrale à combustible fossile et, je l'espère, d'une des centrales hydroélectriques dont a parlé dans l'annonce d'aujourd'hui, je crois, M. Osborne, nous n'avons toujours affaire qu'au marché au comptant de routine. Le marché à contrats est encore loin d'être d'actualité. Les clients importants du secteur industriel, et probablement aussi certains clients importants du secteur commercial, voudront passer des contrats pour leur électricité plus qu'un jour à l'avance. Ils veulent passer des contrats pour des périodes d'un mois, trois ans, qui sait. Cela dépend du style de gestion et de leurs objectifs d'entreprise. Actuellement, une telle perspective est peu probable parce que ce marché ne compte pas assez de concurrents.

L'autre aspect qui a trait au paiement de la dette est que cette question est traitée actuellement par la Société financière de l'industrie de l'électricité de l'Ontario, qui est une autre «compagnie remplaçante», si vous voulez, qui gère l'ensemble de la dette de l'ancienne Ontario Hydro. Le hic est que si les compagnies remplaçantes — c'est-à-dire Ontario Power Generation et Hydro One — produisent des rapports trimestriels, ce qui nous permet de voir assez bien ce qui se passe, du moins dans la mesure où ces compagnies nous le permettent, la Société financière de l'industrie de l'électricité de l'Ontario suit une année financière différente. Elle ne produit qu'un seul rapport par année, et avec plusieurs mois de retard, bien sûr. C'est pourquoi il est très

government: the need for more transparency in the process of paying down the debt so we can be reassured that the process is going along as intended.

Mr. Jones: The stranded debt, which was in the region of \$20 billion to \$21 billion, has two components. One is that portion of debt which is felt can reasonably be paid off over time through the earnings of the new companies and through taxation in the new competitive sector. In the case of public companies, of course, that is payment in lieu of taxes. That would account for roughly \$12 billion.

The balance is called residual stranded debt. That is the \$7 billion to \$8 billion that David referred to as being the debt that would have to be addressed through a charge on customers, which they would see on their final bill.

We have another concern in respect of the \$12 billion and this payment of taxes. We have not really seen information that would allow us to determine whether proxy taxation systems are fair and reasonable.

Senator Kelleher: Has any economist been so bold as to quantify the extent or the amount of the drag of this stranded debt on Ontario's economy? How serious a problem is this or will it be?

Mr. McFadden: I should direct this question to Mr. Jones. He is an economist and used to work with the Ministry of Finance in Ontario.

Senator Kelleher: Only an economist would try. They are like weathermen.

Mr. Jones: I think that is about the right answer. The fact is that the debt was being paid in any event and has to be paid. I am not sure that an analysis of what the burden is would be terribly fruitful. I mean it has happened. It is history and we have to deal with the problem.

There is no question that if the 0.7 cents a kilowatt hour did not have to be paid, consumers would have money for other purposes. However, it does have to be paid and that is a simple fact of life.

Senator Kelleher: Yes, but the reason I asked the question is because Mr. McFadden rightly alluded to this as possibly a drag on the province or a concern for the Province of Ontario. I am trying to see if we can get any kind of a handle on the extent of this problem.

Mr. Jones: It has pushed up the electricity rates. That is one factor.

Mr. McFadden: I think it is like any government debt. The federal government has been fighting it for years and has eliminated it. Now the taxpayers are starting to see the benefit of having more money in their pockets by way of tax cuts.

difficile de suivre ce qui se passe avec la dette, et c'est une des questions que nous avons soulevées auprès du gouvernement, c'est-à-dire la nécessité d'avoir plus de transparence dans le processus de remboursement de la dette, afin que nous puissions nous assurer que le processus avance comme prévu.

M. Jones: La dette restante, qui était aux alentours de 20 à 21 milliards de dollars, a deux composantes. Une composante est la portion de la dette que l'on estime raisonnablement pouvoir rembourser au fil du temps par le biais des revenus des nouvelles sociétés et de la fiscalité dans le nouveau secteur concurrentiel. Dans le cas des sociétés publiques, évidemment, il s'agit de paiements tenant lieu d'impôts. Cela totalisera environ 12 milliards de dollars.

Le solde est la dette restante résiduelle, c'est-à-dire les 7 à 8 milliards de dollars dont David disait qu'ils représentaient la dette qu'il faudrait rembourser par l'entremise d'une charge imposée aux clients et qui figurera sur leur facture finale.

Un autre aspect qui nous préoccupe a trait aux 12 milliards et à ce paiement d'impôt. Nous n'avons pas vraiment vu des informations qui nous permettraient de déterminer si des systèmes d'imposition de remplacement sont équitables et raisonnables.

Le sénateur Kelleher: Y a-t-il un économiste qui a été assez hardi pour quantifier l'ampleur ou le montant du fardeau que représente cette dette restante pour l'économie de l'Ontario. Quelle est ou quelle sera l'importance de ce problème?

M. McFadden: Je devrais laisser cette question à M. Jones. Il est économiste et a déjà travaillé au ministère des Finances de l'Ontario.

Le sénateur Kelleher: Seul un économiste essaierait. Ils sont comme les météorologues.

M. Jones: Je pense que c'est à peu près la bonne réponse. Le fait est que la dette sera payée dans tous les cas et elle doit être payée. Je ne suis pas sûr qu'une analyse visant à déterminer qu'elle est l'ampleur du fardeau serait particulièrement fructueuse. Après tout, c'est arrivé. C'est du passé, et nous devons composer avec ce problème.

Il ne fait pas de doute que s'ils n'avaient pas à payer 0,7 cent le kilowatt-heure, les consommateurs auraient plus d'argent pour autre chose. Cependant, la dette doit être payée, et ça, c'est une réalité.

Le sénateur Kelleher: Oui, mais si j'ai posé la question, c'est parce que M. McFadden a mentionné avec raison que cette dette pourrait être un fardeau pour la province, ou une préoccupation pour la province de l'Ontario. J'essaie de voir si nous pouvons trouver une quelconque solution à ce problème.

M. Jones: Elle a poussé les tarifs d'électricité à la hausse. C'est un des aspects.

M. McFadden: Je crois que c'est comme pour toute dette du gouvernement. Le gouvernement fédéral lui a fait la lutte pendant des années et s'en est débarrassé. Les contribuables commencent maintenant à voir les avantages associés au fait d'avoir plus d'argent dans leurs poches grâce aux réductions d'impôt.

I think the same rule would apply to hydro rates. If people pay less on their hydro rates, they will have more money to spend on consumer items for their homes or apartments.

However, power generation is a major concern for industrial consumers. Ontario is a much more attractive place to locate a plant or to keep production here if electricity prices are low. It is not just a matter of John and Jane Q. Public having more money in their purses or wallets; it is also a real consideration for large industrial plants.

Mr. Dickinson: In Ontario, we have a lot of resource industries that are under pressure these days. They operate in a global market; they do not operate in a North American market. Electrical energy is a substantial component for them in terms of their operating costs.

For example, electrical energy accounts for 30 per cent to 35 per cent of the operating costs at INCO or Falconbridge. The amount of energy used for mining operations depends on the depth of the mine. If electrical energy can be used for the mining process itself, the percentage is much lower, between 12 per cent and 16 per cent, as I recall. Electrical energy is a big component for the steel industry depending on how they operate their plants and what type of energy they use. Of course, any increase in costs has a direct economic impact on their international competitiveness, so the cost of energy is clearly a concern to the members of the Association of Major Power Consumers.

In terms of the impact on the economy overall, that is very hard to assess. I think all I can do is give you some sense of what happened in the past.

Ontario Hydro was running the electricity system in the mid-nineties. Ford Motor Company analyzed its own electricity costs for the previous 10 years. Incidentally, their electricity costs directly are only about 6 per cent to 8 per cent of their operating costs. They ranked their plants around North America, including Ontario, and found that Ontario was the lowest-cost location in the mid-eighties. By the early nineties, Ontario had gone from number one to number fourteen out of 17 locations. The costs had risen substantially.

Now, a lot of things are happening in North America. That is history and I cannot give you today's numbers because I am not sure anyone knows them. Prices have risen across the board, and the other problem is that we have seen the Canadian dollar deteriorate in terms of exchange value.

Je pense que la même règle s'applique aux tarifs d'électricité. Si les gens paient moins pour l'électricité, ils vont avoir plus d'argent à consacrer à des biens de consommation pour leur maison ou leur appartement.

Toutefois, la production d'électricité est une préoccupation majeure pour les consommateurs du secteur industriel. L'Ontario exerce un attrait beaucoup plus grand comme endroit pour installer une usine ou y maintenir des activités de production si les tarifs d'électricité sont bas. Ce n'est pas seulement une question de monsieur et madame Tout-le-Monde. Une question d'avoir plus d'argent dans son porte-monnaie ou dans son portefeuille; c'est aussi une considération réelle pour les installations industrielles de grande taille.

M. Dickinson: En Ontario, par les temps qui courent, beaucoup d'industries du secteur primaire subissent une pression. Elles doivent mener leurs activités dans un marché mondial, non dans un marché nord-américain. L'énergie électrique est une composante importante pour ces industries en ce qui a trait aux charges d'exploitation.

Par exemple, l'énergie électrique représente 30 à 35 p. 100 des charges d'exploitation d'INCO ou de la Falconbridge. La quantité d'énergie utilisée pour des activités minières dépend de la profondeur de la mine. Si on peut utiliser de l'énergie électrique pour les opérations d'extraction, le pourcentage est beaucoup plus bas, entre 12 et 16 p. 100. L'énergie électrique est une composante importante pour l'industrie sidérurgique, selon la façon dont sont exploitées les usines et le type d'énergie qui est utilisé. Évidemment, toute augmentation des coûts a une incidence économique directe sur la compétitivité de ces usines sur le plan international, de sorte que le coût de l'énergie est de toute évidence une préoccupation pour les membres de l'Association of Major Power Consumers.

Pour ce qui est de l'incidence sur l'économie en général, il est très difficile de l'évaluer. Je pense que tout ce que je peux faire est de vous donner une idée de ce qui a eu lieu dans le passé.

Au milieu des années 90, le système d'approvisionnement en électricité était géré par Ontario Hydro. La Ford Motor Company avait analysé ses propres coûts de consommation d'électricité des dix années antérieures. Soit dit en passant, les coûts directement liés à la consommation d'électricité de cette société ne représentent que 6 à 8 p. 100 de ses charges d'exploitation. Ford avait établi un classement de toutes ses usines d'Amérique du Nord, y compris ses installations situées en Ontario, et avait constaté que l'Ontario était l'emplacement où les coûts étaient les plus bas au milieu des années 80. Au début des années 90, l'Ontario était passée du premier au quatorzième rang sur dix-sept emplacements. Les coûts avaient donc augmenté de manière importante.

Maintenant, il se passe beaucoup de choses en Amérique du Nord. C'est du passé, et je ne suis pas en mesure de vous donner les chiffres actuels, parce que je ne suis pas sûr que quelqu'un les connaisse. La hausse des prix a été générale, et l'autre problème est que nous avons vu le dollar canadien perdre de sa valeur pour ce qui est du taux de change.

All of that adds pressure on prices south of the border and does help our Ontario industry to some extent. Again, it is a very complex issue, so I am afraid there is no simple answer.

The Chairman: A couple of years ago, the committee visited California. They were struggling with their stranded debt then and have been struggling the last while with a shortage of power lines. We have had witnesses say it was not a shortage of power generation; it was a shortage of the power lines that caused the problems down there. They have plenty of generation capacity, but they could not get it through the lines.

With respect to stranded debt, California and Alberta offer some lessons. Have you looked at those them? In each case when they went to auction off their power blocks, they got a lot less than they thought they would, which is usually an off-set against the stranded debt.

Have you any comments at all in that regard? I take it that Alberta did everything wrong. They auctioned off their power just before prices took off, so they did not get much money out of it. However, now that the power rates are up as high as they are, when you go to auction, my understanding is that the stranded debt may be off-set.

Mr. McFadden: I will ask Mr. Dickinson to respond to that question. He and the Alberta's major industrial consumers have close ties.

Mr. Dickinson: The auction went very badly in Alberta, no question about it. They got poor value and the approach was just wrong. They are paying a price for it now. The real problem is that they still do not have adequate generating capacity.

The Chairman: Would Ontario do better at auction?

Mr. Dickinson: I do not like the auction approach at all. I think what you have to do is create real competition, and the auction was a way around the control of plants by the then owner. The owners still own those plants, but they are generating cash for providing the auction. They own the hardware, but they do not control it. The auction was all about controlling the hardware. Therein lies the problem.

The essence of competition is getting enough people into the marketplace to drive down costs. That did not happen in Alberta. As well, they have had a substantial rise in demand. There was inadequate incentive to build a new plant. In California, there was a similar problem.

I disagree with the individual who earlier mentioned that it was the oil transmission problems. Transmission is only part of it. The real problem was that they had enormous handicaps in getting

Tout cela exerce une contrainte sur les prix pratiqués aux États-Unis et aide notre secteur en Ontario dans une certaine mesure. Je le répète, c'est une question très complexe; c'est pourquoi je crains qu'il n'y ait pas de réponse simple.

Le président: Il y a quelques années, le comité a visité la Californie. Là-bas, ils étaient aux prises avec leur dette restante à l'époque et ils connaissent maintenant des difficultés en raison d'une pénurie de lignes de transports d'électricité. Des témoins nous ont dit que les difficultés ne venaient pas d'un manque de production d'électricité, mais plutôt d'un manque de lignes de transport d'électricité. Ils ont bien assez de capacité de production, mais ils ne sont pas en mesure d'assurer le transport de l'électricité.

Concernant la dette restante, la Californie et l'Alberta permettent de tirer des enseignements. Avez-vous jeté un coup d'œil? Chaque fois qu'ils sont allés vendre aux enchères leurs éléments d'actifs du secteur de l'électricité, ils ont obtenu moins que ce qu'ils avaient escompté, c'est à dire, généralement, une neutralisation de leur dette restante.

Avez-vous des commentaires à ce sujet? Je suppose que l'Alberta s'est trompée sur toute la ligne. Ils ont vendu aux enchères leur électricité juste avant que les prix ne montent en flèche, de sorte qu'ils n'ont pas obtenu autant d'argent de cette vente. Toutefois, maintenant que les tarifs d'électricité ont atteint un niveau si élevé, lorsqu'on a recours à la vente aux enchères, il me semble que la dette restante peut être neutralisée.

M. McFadden: Je vais demander à M. Dickinson de répondre à cette question. Il a des liens étroits avec les grands consommateurs industriels de l'Alberta.

M. Dickinson: La vente aux enchères a été très mauvaise en Alberta, cela ne fait aucun doute. Ils ont obtenu peu, et l'approche suivie était tout simplement erronée. Ils en paient le prix maintenant. Le vrai problème est qu'ils ne disposent toujours pas d'une capacité de production adéquate.

Le président: Est-ce que l'Ontario obtiendrait de meilleurs résultats dans une vente aux enchères?

M. Dickinson: Je n'aime pas du tout le recours à la vente aux enchères. Je pense que ce qu'il faut faire, c'est créer une véritable concurrence, et la vente aux enchères était une façon pour le propriétaire de l'époque de contourner la question du contrôle des centrales. Les propriétaires détiennent toujours la propriété de ces centrales, ils en tirent de l'argent comptant pour pourvoir à la vente aux enchères. Le matériel leur appartient, mais ils n'en ont pas le contrôle. La vente aux enchères portait entièrement sur le contrôle du matériel. C'est en cela que réside le problème.

L'essentiel, pour avoir de la concurrence, consiste à amener suffisamment de gens sur le marché pour que les coûts baissent. Or, cela n'a pas eu lieu en Alberta. En outre, la demande a augmenté de façon importante là-bas. Il n'y avait pas d'incitatif adéquat pour construire une nouvelle centrale. En Californie, ils ont connu une difficulté semblable.

Je ne suis pas d'accord avec la personne qui a dit un peu plus tôt qu'il s'agissait de difficultés de transport du combustible. Le transport n'est qu'une partie du problème. Le véritable problème

approvals to build a new plant. When you have the growth that they had in California, you are inevitably going to get into a supply-demand problem.

It is a little confusing to talk about one issue or the other. It was a combination of factors. Here in Ontario, we do not have the same problem at the moment. Hopefully, when the Pickering unit comes on stream, we will have a bit of extra reserve in our back pockets.

In my view, the problems suffered by Alberta and California will not manifest themselves initially in Ontario, providing we encourage people to build new generation. If we do not, we will get into the same jam as they have in Alberta and in California. There is no reason for that to happen.

The Chairman: If you do not want to give them tax advantages or give them a free, exclusive run of downtown Toronto, just open the market.

Senator Kenny: I would like some help from the panel with a little Utilities 101. The concept of competition leaves me troubled. I have difficulty when you talk about competition. I hear the rationale that it is going to drive down the prices. However, when you start talking about competition, I also see risk. Does the market send off signals in time so that we have adequate supplies and so that we will be protected?

I understand folks who want to have cheaper power. If you see the route to that through competition, I would like to know where the protection is for the consumer if you start having failures, because implicit in competition is failures. That is part of the deal. If you are going to get out and compete in a free market system, there are going to be winners and losers; and when you have some losers, that to me leads to brown-outs, black-outs and problems for the average Joe. Could you please comment? Am I missing something in Utilities 101?

Mr. McFadden: I cannot think of a single example where a black-out or a brown-out has ever been caused by a generator going bankrupt. To my knowledge it has never happened.

Senator Spivak: It is about to happen in California.

Mr. McFadden: Not because of the power generators. Their problem is related to the number of wires supplying the electricity. It is the monopoly suppliers that are going bankrupt. The state government said that it would protect consumers by saying that distribution utilities could only charge, let us say, \$1. In fact, they went even further. They said, "You are now paying \$1, but from now on you will only pay 90 cents." The generators could sell the product for whatever the market would bear, obviously, so these utilities were buying the product for \$2 and \$3 and selling it for 90 cents. You tell me how long companies will stay in business.

était qu'ils étaient énormément désavantagés dans l'obtention des autorisations pour la construction d'une nouvelle centrale. Lorsqu'on a une croissance comme celle qu'ils ont eue en Californie, on ne peut éviter des difficultés en ce qui a trait à l'offre et à la demande.

Cela crée un peu de confusion que de parler d'une question ou de l'autre. C'était un ensemble de facteurs. Ici en Ontario, nous n'avons pas les mêmes difficultés en ce moment. J'espère que lorsque l'installation de Pickering sera en service, nous disposerons d'une petite réserve supplémentaire.

À mon avis, les difficultés qu'ont connues l'Alberta et la Californie ne surviendront pas en Ontario, dans un premier temps, à condition d'encourager la construction de nouvelles installations de production d'électricité, sinon nous allons nous retrouver dans le même pétrin que l'Alberta et la Californie. Il n'y a pas de raison pour que cela se produise.

Le président: Si vous ne voulez pas leur accorder des avantages fiscaux ou un accès libre et exclusif au centre-ville de Toronto, ouvrez simplement le marché.

Le sénateur Kenny: J'aimerais que le groupe de témoins m'aide un peu avec un petit cours Services publics 101. La notion de concurrence me laisse songeur. Je suis mal à l'aise lorsque vous parlez de concurrence. J'entends comme justification raisonnée que la concurrence va faire baisser les prix. Mais quand vous parlez de concurrence, je vois aussi un risque. Est-ce que le marché envoie des signaux à temps pour que l'on ait un approvisionnement adéquat et pour que nous soyons protégés?

Je comprends ceux qui veulent payer moins cher l'électricité. Si vous voyez la concurrence comme moyen de l'obtenir, j'aimerais savoir où est la protection du consommateur lorsqu'on commence à avoir des faillites, parce que la concurrence comporte aussi des faillites. Cela fait partie de l'entente. Si vous voulez avoir un marché libre, il va y avoir des gagnants et des perdants; et lorsqu'il y a des perdants, eh bien, pour moi cela mène à des pannes d'électricité localisées et à des difficultés pour le commun des mortels. Pourriez-vous nous faire part de votre avis sur ce point? Est-ce que j'ai raté quelque chose dans le cours Services publics 101.

M. McFadden: Aucun exemple de panne de courant générale ou localisée causée par la faillite d'un producteur d'électricité ne me vient à l'esprit. À ma connaissance, cela ne s'est jamais produit.

Le sénateur Spivak: C'est sur le point d'arriver en Californie.

M. McFadden: Pas à cause des producteurs d'électricité. Leur problème a trait au nombre de lignes qui fournissent l'électricité. Ce sont les fournisseurs monopolistes qui font faillite. L'État à fait savoir qu'il protégerait les consommateurs en disant que les services de distribution pouvaient facturer seulement, disons, un dollar. En fait, ils sont allés encore plus loin et ont dit: «Vous payez actuellement un dollar, mais dorénavant, vous ne paierez plus que 90 cents». Les producteurs pouvaient vendre le produit au prix que le marché était en mesure d'accepter, évidemment, de sorte que ces services publics achetaient le produit pour deux et trois dollars et le vendaient pour 90 cents. Vous me direz alors

The Chairman: That is the way I play the stock market. Buy low, sell high and make a bit of money.

Mr. McFadden: If you had a few dot-com stocks, you saw it happen. What I am getting at is the frustration. We could go on at some length.

One of the things that we think is useful in the competitive market is that Energy Probe, the Sierra Club and many other clubs supported and continue to support Ontario heading into an open market. An open market encourages innovative solutions to problems, be it a new way of generating, which a large municipal supplier would not even consider because the new solution is too small to worry about. That is why Energy Probe supports an open market. Their view is that we will get into alternative energy faster.

Senator Kenny: Address my question about market signals, please, and whether you can respond quickly enough to changes in the market. How long does it take to build a power plant and are you going to get the signals in time?

Mr. McFadden: That depends on the kind of plant you are talking about. Some plants can go on line within one to two years. Our experience indicates that it is a considerably longer period for a big nuclear plant. In general, you are not going to see a lot of nuclear plants; you are going to see the smaller kind of alternative plants that distribute generation by mass. Various types of combined cycle co-generation plants can go up very rapidly.

Senator Kenny: There are a lot of car manufacturers out there. If they want to mess around with a different type of car, I do not have a problem. If a couple of them go under, I could care less. They are entrepreneurs; they are taking their chances.

When it comes to electricity, we all need it. We need it when we turn on the switch and we want it when we turn on the switch. If we do not have it when we turn on the switch, we have a problem.

Where is the assurance for the consumer when you bring competition into the mix? Because implicit in competition is risk and risk of failure. Where is the assurance to the consumer they are going to get the electricity when they need it?

Mr. Dickinson: Let me refer you, senator, to what happened in the British Isles. They have operated a competitive market since 1989, or for 12 years. They have not had a failure that has affected anyone because the market signals work through the spot market.

pendant combien de temps les compagnies vont poursuivre leurs activités.

Le président: C'est la façon dont je joue en bourse. Acheter quand ça baisse, vendre quand ça monte et gagner un peu d'argent.

M. McFadden: Si vous aviez quelques actions point com, vous avez été témoin. Ce à quoi je fais allusion est le sentiment de frustration. Je pourrais continuer pendant longtemps.

Une des choses que nous considérons utiles dans un marché concurrentiel est que Energy Probe, le Sierra Club et de nombreux autres groupes étaient et continuent d'être en faveur du passage de l'Ontario à un marché ouvert. Un marché ouvert encourage la recherche de solutions novatrices à des problèmes, même si c'est une nouvelle façon de produire de l'électricité, qu'un fournisseur municipal ne prendrait pas même en considération parce que la nouvelle installation proposée est trop petite pour y penser. C'est la raison pour laquelle Energy Probe est en faveur d'un marché ouvert. Cet organisme estime que nous allons ainsi adopter plus rapidement des sources d'énergie de remplacement.

Le sénateur Kenny: Veuillez répondre à ma question sur les signaux du marché et sur votre capacité de réagir avec suffisamment de rapidité à des changements survenant sur ce marché. Combien faut-il de temps pour construire une centrale électrique, et allez-vous comprendre les signaux à temps?

M. McFadden: Cela dépend du type de centrale dont vous parlez. Certaines centrales peuvent être raccordées au réseau dans un délai de un à deux ans. Notre expérience nous montre qu'il faut nettement plus de temps dans le cas d'un grande centrale nucléaire. D'une manière générale, vous ne verrez pas beaucoup de centrales nucléaires; vous verrez des centrales de remplacement de plus petite taille qui répartissent la production en fonction de la quantité. Divers types de centrales de cogénération peuvent être construits très rapidement.

Le sénateur Kenny: Il existe un très grand nombre de constructeurs d'automobiles. S'ils veulent jouer avec un nouveau type de voiture, cela ne fait pas problème pour moi. Si quelques-uns d'entre eux font faillite, ce serait le cadet de mes soucis. Ce sont des entrepreneurs; ils prennent des risques.

Quant à l'électricité, nous en avons tous besoin. Nous en avons besoin lorsque nous actionnons un interrupteur et nous en voulons lorsque nous actionnons cet interrupteur. S'il y n'y a pas de courant, ça nous irrite.

Où est l'assurance pour le consommateur lorsque vous introduisez la concurrence? Parce que la concurrence comporte un risque, c'est-à-dire un risque de faillite. Où est l'assurance que les consommateurs vont avoir de l'électricité lorsqu'ils en ont besoin?

M. Dickinson: Permettez-moi, sénateur, de faire référence à ce qui s'est passé en Grande-Bretagne. Là-bas, ils fonctionnent dans un marché concurrentiel depuis 1989, c'est-à-dire depuis douze ans. Ils n'ont eu aucune faillite qui ait touché qui que ce soit, parce que le marché signale la quantité de travail par le biais du marché au comptant.

Now, the spot market can be abused, no question about it. One of the difficulties is ensuring that the rules are adapted as the generators learn how to manipulate the rules to their advantage. They are out there to make money. That is a risk, and you have to get smart at managing that risk. It has been a problem in some locations. However, there is a learning curve, and people are doing much better at managing that these days.

I think the lesson is one of history: it has not happened. Frankly, the right pricing is important. You tell me when it happens, and we can discuss this issue again. All I can do is point to history.

Senator Kenny: When it does happen, sir, it will be too late.

Mr. Dickinson: The point is that it has not happened, and I think that sort of fear is inappropriate. There is no evidence that it will happen.

Senator Kenny: Well, companies that compete do fail, do they not?

Mr. Dickinson: They do, but this does not mean to say that we will be short of supply. They are the ones that cannot compete on a cost basis.

Senator Kenny: Walk me through where the protections are. Explain why this is. I am just an ordinary Joe here. Tell an ordinary Joe where the protections are.

Mr. Jones: The short answer is this — in competition.

The Chairman: There are a number of blends out there.

Mr. Jones: A number of generators competing with each other is sufficient incentive, provided the demand is there, to meet that demand. They will compete to meet with that demand. There is no shortage of automobiles.

Senator Kenny: There are a number of folks out there. Between them, they have an excessive supply, far more than is necessary. If one of them goes down, the remaining ones still have enough capacity to provide the market. Are you with me?

Mr. McFadden: What is the basis on which that one plant goes down? You said someone is going down.

Senator Kenny: There is competition. Sooner or later, the weak guy falls off.

Mr. McFadden: Presumably the receiver would take it over, sell it or do something with it, would they not? It does not disappear. That is all I am getting at. The ordinary course of how markets develop does not mean that production disappears. We may see a restructuring, but the investors will go with their markets. If there is a viable market, people do not withdraw from it. If a company has been poorly run and goes bankrupt, an investor will walk in and turn it around, just as they would a car plant or any other kind of facility.

Maintenant, le marché au comptant peut faire l'objet d'abus, il n'y a pas de doutes là-dessus. Une des difficultés consiste à faire en sorte que les règles soient adaptées à mesure que les producteurs apprennent à les utiliser à leur avantage. Ce que veulent les producteurs, c'est gagner de l'argent. C'est un risque, et il faut apprendre à le gérer, ce risque. Cela fait problème à certains endroits. Toutefois, les gens apprennent et réussissent beaucoup mieux maintenant en matière de gestion.

Je crois que l'histoire le prouve: cela ne s'est pas produit. Franchement, une tarification adéquate est importante. Informez-moi si cela devait se produire et nous discuterons à nouveau de cette question. Tout ce que je peux faire est d'attirer l'attention sur ce qui s'est passé jusqu'à maintenant.

Le sénateur Kenny: Lorsque cela se produira, il sera trop tard, monsieur.

M. Dickinson: Le fait est que cela n'est pas arrivé, et je pense que ce genre de crainte n'est pas justifié. Rien n'indique que cela va se produire.

Le sénateur Kenny: Eh bien, il arrive que des sociétés qui se font concurrence fassent faillite, n'est-ce pas?

M. Dickinson: Oui, mais cela ne veut pas dire que nous allons manquer d'approvisionnement. Ce sont les entreprises qui ne peuvent concurrencer sur le plan des coûts.

Le sénateur Kenny: Expliquez-moi où sont les protections. Expliquez-moi. Je suis monsieur Tout-le-Monde. Expliquez à monsieur Tout-le-Monde où sont les protections.

M. Jones: La réponse succincte est: dans la concurrence.

Le président: Il existe plusieurs mélanges.

M. Jones: Un certain nombre de producteurs qui se font mutuellement concurrence est un incitatif suffisant, à condition que la demande soit là, pour répondre à cette demande. Ces producteurs vont se concurrencer pour répondre à cette demande. Il n'y a pas de pénurie d'automobiles.

Le sénateur Kenny: Il y a pas mal de monde sur le marché. À eux tous, ils ont une offre excessive, de beaucoup supérieure aux besoins. Si l'un d'entre eux coule, ceux qui restent vont encore disposer d'une capacité de production suffisante pour approvisionner le marché. Me suivez-vous?

M. McFadden: Quelle est la raison pour laquelle la centrale en question ferait faillite? Vous avez dit que quelqu'un allait couler.

Le sénateur Kenny: Il y a de la concurrence. Tôt ou tard, le plus faible tombe.

M. McFadden: On peut présumer que le séquestre va s'en charger, vendre la centrale ou en faire quelque chose, n'est-ce pas? Elle ne va pas disparaître. C'est tout ce que je veux dire. L'évolution normale du développement des marchés ne comporte pas la disparition de la production. On peut voir une restructuration, mais les investisseurs vont suivre le marché. S'il y a un marché viable, les gens ne s'en éloignent pas. Si une société a été mal administrée et fait faillite, un investisseur va l'acquérir et la remettre à flot, comme on le ferait d'ailleurs dans le cas d'une usine de voitures ou de tout autre type d'installation.

Look at the gas industry. The sources of supply are privately owned, yet we do not have a gas shortage. Gas companies are not in the habit of going bankrupt. The fact is that the industry moves on. There is a restructuring and there are changes in ownership, but, ultimately, they do not go bankrupt unless the demand for gas disappears.

Senator Kenny: In fairness, there was a lot of concern about gas supplies over the last winter; yes or no?

Mr. Jones: No. There was not a concern that gas companies would not be able to actually serve the customer. There were price concerns, but that is how the market works. The market is working when prices go up and down. The price signals when producers should bring on more supply. The capacity is there. A sufficiently high price brings on more capacity over a period of time.

Mr. Dickinson: There is another aspect that we have not touched upon, which is that the independent electricity market operator has a responsibility to look down the road to examine future supply-demand issues and to identify when there is likely to be a tight supply. That tight supply starts to rise when reserve margins begin to disappear, so there is plenty of warning about reserve margins being constrained.

Mr. McFadden: There also is a system — and I am trying to remember the name of it — where a charge is built in to subsidize generators to keep a certain amount of production in reserve. There are other financial mechanisms, but again, the consumer pays for that. However, if it is felt to be necessary, there are ways the regulator or the government can intervene to encourage more production.

Mr. Dickinson: That is part of the capacity operation the independent electricity market operator will put in place if it sees a problem.

Senator Spivak: I was in California. I can understand Ontario Hydro's past errors in judgment. The status quo is unacceptable, but surely that is not an ideological position to say that only competition works.

I come from Manitoba. We had the cheapest rates in the world until the gas market was deregulated, which sent prices up ten-fold and made gas rates unacceptable. However, electricity is quite inexpensive and it is a monopoly. I just wonder about your faith in competition in view of what happened in California and Alberta. Certain businesses in Alberta say that they cannot stay there because the Alberta advantage is no longer there.

What new forms of generating capacity do you think will come on stream? What are the incentives? Many industries in Canada

Prenez le secteur du gaz. Les sources d'approvisionnement appartiennent à des intérêts privés, et pourtant nous n'avons pas de pénurie de gaz. Les sociétés du gaz n'ont pas l'habitude de faire faillite. Le fait est que l'industrie poursuit sa route. Il y a une restructuration et il y a des changements de propriété, mais en dernière analyse, les sociétés ne font pas faillite, à moins que la demande de gaz ne disparaît.

Le sénateur Kenny: Pour être juste, il y a eu beaucoup d'inquiétude au sujet de l'approvisionnement en gaz au cours de l'hiver dernier; oui ou non?

M. Jones: Non. On ne craignait pas que les sociétés du gaz n'allaiant pas être en mesure d'approvisionner leurs clients. On s'inquiétait au sujet des prix, mais ce sont les lois du marché. Le marché fonctionne lorsque les prix montent et descendent. Le prix indique à quel moment les producteurs devraient accroître l'approvisionnement. La capacité de production existe. Un prix suffisamment élevé entraîne une augmentation de la capacité de production au cours d'une période donnée.

M. Dickinson: Il y a un autre aspect que nous n'avons pas encore abordé, c'est-à-dire le fait que la Société indépendante de gestion du marché de l'électricité est tenue de planifier à long terme pour étudier les questions à venir liées à l'offre et à la demande et pour déterminer à quel moment l'offre pourrait diminuer. Cette offre réduite commence à augmenter lorsque les réserves commencent à baisser, de sorte qu'il y a suffisamment d'avertissements au sujet de la diminution de ces réserves.

M. McFadden: Il y a également un système — et j'essaie de me rappeler son nom — par lequel on intègre une charge pour subventionner les producteurs afin qu'ils constituent une certaine réserve. Il y a aussi d'autres mécanismes financiers, mais, je le répète, le consommateur paie pour cela. Toutefois, si on estime que c'est nécessaire, il existe des moyens dont l'organe de réglementation ou le gouvernement peut intervenir pour encourager une augmentation de la production.

M. Dickinson: Cela fait partie de la gestion de la capacité que la Société indépendante de gestion du marché de l'électricité va mettre en place si elle constate des difficultés.

Le sénateur Spivak: J'ai été en Californie. Je peux comprendre les erreurs de jugement qu'a commises Ontario Hydro par le passé. Le statu quo est inadmissible, mais ce n'est certainement pas une prise de position sur le plan conceptuel que de dire que seule la concurrence fonctionne.

Je viens du Manitoba. Nous avions les tarifs les plus bas au monde jusqu'à ce que l'on ait déréglementé le marché du gaz, après quoi les prix ont décuplé, ce qui a rendu les tarifs du gaz inadmissibles. Toutefois, l'électricité est très bon marché et c'est un monopole. Je me pose simplement des questions au sujet de votre foi en la concurrence, à la lumière de ce qui est arrivé en Californie et en Alberta. Certaines entreprises de l'Alberta disent qu'elles ne peuvent rester là-bas parce que l'avantage qu'offrait l'Alberta n'existe plus.

Quelles sont d'après vous les nouvelles formes de capacité de production qui seront mises en service? Quels sont les incitatifs?

have been given competitive advantages. They are given government subsidies to begin to grow.

When we were in Alberta, we looked at low-impact hydro, which does not receive a tax advantage. One was wind power. Others did not get the tax advantages that, of course, the fossil fuel industry got.

I have outlined two questions. One concerns ideology. The second concerns the sorts of generating power you are looking forward to. Would you favour government subsidies, just as Ontario taxpayers had to subsidize Ontario Hydro for years and still have to do?

Mr. Jones: We will be addressing this question tomorrow.

Senator Spivak: I will not be here.

Mr. Jones: Ideologically, technology has changed the configuration of power markets. There is the old idea of the large monopoly, particularly with respect to nuclear and fossil-fuel technology, not really related to hydraulic technology because hydraulic is usually highly competitive. It is the lowest-cost form of power. Technology, particularly gas technology, has changed the situation so much so that the old low-cost, low-power monopoly model is obsolete. It always carried great risks in terms of long-term, expensive capital commitments; that is why we are stranded in debt.

We now have a future of distributed generation where generation projects around the province should improve the diversity of supply and also the reliability and quality of supply.

Therefore, I think the ideological question has been carefully looked at in Ontario. We have been reviewing this issue for over four years. All stakeholders have been involved in this review and have come to a consensus that this is something we need to do.

Senator Banks: That is a very good answer.

The Chairman: Thank you very much for your assistance. You may want to stay around to hear the next panel of witnesses since Mr. Osborne and Mr. Brown may say things that will be advantageous for you to hear.

Mr. Ron Osborne, President and Chief Executive Officer, Ontario Power Generation: We are at your disposal and if you want to interrupt us, feel free to do so. We have a few brief opening remarks and then we will be pleased to respond to any questions you may have. I might even respond to one or two I heard earlier.

The first slide deals with the benefits of competition. If you want to know what happened in the United Kingdom, Graham Brown, our chief operating officer, was one of those who ensured

Au Canada, de nombreuses industries bénéficient d'avantages concurrentiels. On leur verse des subventions gouvernementales pour commencer à croître

Lorsque nous étions en Alberta, nous avons examiné les centrales hydroélectriques à faible incidence, qui ne bénéficient pas d'un avantage fiscal. Un cas avait trait à l'énergie éolienne. D'autres ne bénéficiaient pas des avantages fiscaux qui sont accordés, bien sûr, au secteur des centrales à combustible fossile.

J'ai fait référence à deux questions. Une a trait au concept, l'autre aux formes de production d'électricité auxquelles on s'attend à l'avenir. Seriez-vous en faveur de subventions gouvernementales, exactement comme les contribuables ontariens ont dû subventionner Ontario Hydro pendant des années et doivent continuer de le faire?

Mr. Jones: Nous allons aborder cette question demain.

Le sénateur Spivak: Je ne serai pas là.

M. Jones: Sur le plan conceptuel, la technologie a modifié la configuration des marchés de l'électricité. Il y a la vieille notion du grand monopole, particulièrement en ce qui a trait à la technologie nucléaire et à la technologie à combustible fossile, qui n'est pas vraiment apparentée à la technologie hydroélectrique, parce que le secteur hydroélectrique est généralement hautement concurrentiel. C'est la forme de production d'électricité qui comporte les coûts les plus faibles. La technologie, et en particulier la technologie gazière, a tellement modifié la situation que l'ancien modèle monopoliste à faible coût et à faible puissance est devenu obsolète. Il comporte toujours de gros risques en ce qui a trait aux engagements de capitaux à long terme, et c'est la raison pour laquelle nous sommes aux prises avec des dettes.

Nous avons maintenant un avenir où la production sera répartie et où des projets de production mis en œuvre aux quatre coins de la province devraient améliorer la diversité de l'offre et aussi la fiabilité et la qualité de l'approvisionnement.

Par conséquent, je pense que la question conceptuelle a été étudiée attentivement en Ontario. Nous avons examiné cette question pendant plus de quatre ans. Tous les intervenants ont participé à cet examen et se sont entendus pour dire qu'il s'agit de quelque chose que nous devons faire.

Le sénateur Banks: C'est une très bonne réponse.

Le président: Merci beaucoup pour votre aide. Vous voudrez peut-être rester avec nous pour entendre le prochain groupe de témoins, étant donné que M. Osborne et M. Brown pourraient dire des choses que vous seront utiles.

M. Ron Osborne, président et directeur général, Ontario Power Generation: Nous sommes à votre disposition, aussi n'hésitez surtout pas à nous interrompre. Je vais commencer par une déclaration préliminaire, puis nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions. Je pourrais même répondre à une ou deux questions durant l'exposé.

La première diapositive décrit les avantages de la concurrence. Si vous voulez savoir ce qui s'est passé au Royaume-Uni, Graham Brown, notre directeur de l'exploitation, faisait partie du groupe

competition worked in Great Britain, and he would be pleased to tell you how it unfolded.

The Chairman: I thought Maggie Thatcher did it all.

Mr. Osborne: She needed lieutenants to implement her policy. She was able to mandate and dictate, and she did that very well but, at the end of the day, it was the foot soldier who made it happen. Graham was one of those foot soldiers.

The issue of competition boils down to whether you believe that central planning is, in the long run, better, more cost effective, and more reliable than a market plan which is, essentially, a non-plan except through the competitive forces and the competitive juices of the market. You have seen what has happened.

Senator Spivak: It all depends on the product. What about health care, for example?

Mr. Osborne: You can certainly make a determination on that product-by-product. There are many products that are just as complicated as electricity, and which are equally vital to our well-being, that are managed through a competitive construct: gasoline, natural gas, the food we eat. There is nothing more complicated than the food chain, and I do not believe that marketing boards help in the overall control and availability of cheap food to Canadians on a reliable basis.

I agree that you must look at it asset-by-asset, product-by-product. The reality is that electricity is essentially a capital intensive business where we believe and others believe — and other jurisdictions such as the U.K. have demonstrated — that market forces do indeed work if market forces are allowed to work.

If I could turn to Senator Kenny's question, I would rephrase David MacFadden's answer very simply this way: investors go broke; assets do not go broke.

Senator Kenny: Do you mean assets do not disappear?

Mr. Osborne: Yes. Investors go broke, people lose money.

The third item on this slide is environmental protection. I will come back to that. The fourth notation is what I will call green power for want of a better word. We will address both of those.

I do not propose to dwell on slide three because by now you must all be convinced that Ontario is not California. If you would like us to elaborate on that, I would just say that that is a growth industry, which explains why California is not Ontario and vice versa. We are happy that Ontario is Ontario and we think we are in pretty good shape. Not all Ontarians are necessarily convinced

qui a fait en sorte que la concurrence fonctionne en Grande-Bretagne et il se fera un plaisir de vous expliquer comment les choses se sont déroulées.

Le président: Je pensais que Maggie Thatcher avait fait cela toute seule.

M. Osborne: Elle avait besoin de collaborateurs pour mettre en oeuvre sa politique. Elle était capable de confier des mandats et de donner des ordres et elle le faisait très bien d'ailleurs, mais en bout de ligne, ce sont les gens de terrain qui font le travail. Graham faisait partie de ce groupe.

La question de la concurrence se résume à déterminer si vous pensez que la planification centrale est, à la longue, supérieure, plus rentable et plus fiable que la planification relative à un marché qui est, essentiellement, une absence de plan sauf pour ce qui est des forces de la concurrence et des facteurs de la concurrence qui jouent sur le marché. Vous avez vu ce qui s'est produit.

Le sénateur Spivak: Tout dépend du produit. Qu'en est-il des soins de santé, par exemple?

M. Osborne: Il est certain qu'il faut prendre cette décision produit par produit. Bien des produits sont tout aussi compliqués que l'électricité, ils sont d'une importance tout aussi vitale pour notre bien-être, et sont gérés au moyen de modèles concurrentiels: l'essence, le gaz naturel, les aliments que nous consommons. Il n'y a rien de plus compliqué que la chaîne alimentaire, et je ne pense pas que l'on puisse faire confiance aux offices de commercialisation pour qu'ils aient un rôle vraiment positif dans le contrôle général et la disponibilité d'aliments bon marché pour les Canadiens.

Je suis d'accord avec vous qu'il faut regarder les choses actif par actif, produit par produit. En réalité, l'électricité est essentiellement un secteur exigeant en investissements. Nous pensons et d'autres sont d'accord avec nous — et d'autres compétences comme le Royaume-Uni l'ont démontré — que les forces du marché jouent leur rôle lorsqu'on les laisse faire.

Si vous me permettez de revenir à la question du sénateur Kenny, je reformulerais la réponse de David MacFadden très simplement comme ceci: les investisseurs peuvent se retrouver fauchés, mais il en va autrement pour les actifs.

Le sénateur Kenny: Voulez-vous dire que les actifs ne peuvent disparaître?

M. Osborne: Oui, en effet. Les investisseurs peuvent se retrouver fauchés, les gens perdent de l'argent.

Le troisième élément sur cette diapositive est la protection de l'environnement. J'y reviendrai plus tard. Le quatrième point est ce que j'appelle l'énergie verte, faute d'une meilleure expression. Nous nous entretiendrons de ces deux sujets.

Je ne veux pas m'étendre sur cette troisième diapositive parce qu'il me semble que maintenant vous devez tous être convaincus que l'Ontario n'est pas la Californie. Si vous voulez que j'élaboré un peu sur le sujet, je dirais simplement qu'il s'agit d'une industrie en expansion rapide, ce qui explique pourquoi la Californie n'est pas l'Ontario et inversement. Nous sommes très

the that odd day of black-out is not a good thing to pay for a good winter.

As to consumer protection and the price issue related to the opening of the market, I would make two or three points. As previous speakers have said, we are, by far, the largest generator in this province today. We will be the largest generator in the open provincial market, but not by as far because we are in the process of decontrolling — a term you discussed with Mr. McFadden earlier — significant amounts of generation.

With respect to that which we will retain, we will be subject to a price cap on a very large portion of our generation. Roughly 70 per cent of what we generate will be subject to a 3.8 cents per-kilowatt-hour cap until the OEB is satisfied there is genuine competition in this market. Others around us may have price signals legitimately established above 3.8 cents, but we are required to rebate back to 3.8 cents on roughly 70 per cent of the generation in this province.

The Chairman: Are part of the stranded costs to be absorbed in that then?

Mr. Osborne: To the extent that electricity is undervalued because of the 3.8 cent cap, obviously we will not be able to pay as many dividends to the province which will go towards stranded debt. In a sense, it has a bilateral effect on stranded debt. On the other side of the equation, taxpayers in Ontario that are businesses, such as Mr. Dickinson's customers, will have higher profits. Presumably they will remit taxes to the province that will go to the general revenue pool. It is hard to slice the salami and identify specific pieces of debt and specific pieces of funding for debt.

One of the previous speakers did a very good job of explaining the stranded debt: the breakdown between that which is supported by the electricity system, roughly \$12 billion, and that which is not, the \$8 billion left over which will be covered by the 7 cent levy on all electricity once the market opens.

Coming back to customer price protection for a moment, we are required to provide a high level of assurance, through that 3.8 cents, that there will not be sticker shock once the market opens.

With respect to Mr. Dickinson's customers, a number of whom had beneficial rates from a specific rate structure from Ontario Hydro, they will have transitional rates phased out over a period of roughly four years with respect to those beneficial rates to ensure they do not have a sticker shock during that period. We will be decontrolling plants which will ensure that we are not the only ones setting the price of electricity in this province.

heureux que l'Ontario soit l'Ontario et il me semble que notre situation est quand même assez enviable. Mais tous les Ontariens ne sont pas convaincus qu'une journée de panne de courant générale est le prix à payer pour avoir un bon hiver.

Pour ce qui est de la protection des consommateurs, la question des prix est liée à la libération du marché, à ce sujet, j'aimerais faire deux ou trois remarques. Comme les témoins précédents l'ont dit, nous sommes, et de loin, le plus gros producteur dans cette province aujourd'hui. Nous continuerons d'être le plus gros producteur lorsque le marché provincial aura été libéré, mais nous ne serons plus aussi importants parce que nous avons amorcé le processus de libération — un terme dont vous avez discuté avec M. MacFadden un peu plus tôt — d'une quantité importante de la production d'électricité.

Pour ce qui est de la part que nous allons conserver, nous serons tenus de respecter un plafond sur le prix pour une très grande partie de l'électricité produite. Environ 70 p. 100 de l'électricité que nous produirons sera soumise à un plafond de 3,8 cents par kilowatt-heure tant que la Commission de l'énergie de l'Ontario ne sera pas convaincue qu'il existe une véritable concurrence dans ce marché. Les autres compagnies autour de nous pourront être autorisées à établir des signaux de prix supérieurs à 3,8 cents, mais nous devrons ramener notre prix à 3,8 cents sur pratiquement 70 p. 100 de toute l'électricité produite dans cette province.

Le président: Est-ce qu'une partie des coûts non amortis sera absorbée avec ce prix?

M. Osborne: Dans la mesure où l'électricité est sous-évaluée en raison de ce plafond de 3,8 cents, il est évident que nous ne pourrons pas payer autant de dividendes à la province qui iraient au remboursement de la dette restante. Dans un certain sens, cette décision aura un effet bilatéral sur la dette restante. De l'autre côté de l'équation, les contribuables ontariens qui sont des entreprises, comme les clients de M. Dickinson enregistreront des profits plus élevés. Probablement qu'ils paieront des impôts à la province qui viendront s'ajouter aux recettes générales. Il est difficile de trancher le salami et de séparer les tranches de la dette et les sommes qui iront au remboursement de la dette.

L'un des témoins précédents a très bien expliqué en quoi consistait la dette restante: la répartition entre ce qui est absorbé par le réseau de l'électricité, environ 12 milliards de dollars et une autre partie qui ne l'est pas, soit les 8 milliards de dollars qui restent et qui seront épousés par l'imposition d'une taxe de 7 cents sur la totalité de l'électricité produite dès que le marché sera libéré.

Pour revenir durant un moment à la protection du prix pour les consommateurs, nous devons donner de fortes assurances, grâce à ce prix de 3,8 cents, que nous n'imposerons pas de choc trop important par rapport au prix lorsque le marché sera libéré.

Pour ce qui est des clients de M. Dickinson, dont nous savons qu'un certain nombre pouvaient bénéficier de taux préférentiels établis dans le cadre d'une structure tarifaire particulière à Ontario Hydro, donc ces clients bénéficieront de prix transitoires établis sur une période d'environ quatre ans pour ce qui est de ces prix préférentiels, afin qu'ils ne subissent pas de choc trop important durant la période. Nous allons libérer les centrales, et ainsi nous

In terms of stability or adequacy of reserves, we are doing our bit to ensure adequacy of reserves. We had a lengthy discussion in Ottawa with Senator Spivak around the Pickering A restart. You heard subsequently about British Energy's plans to restart two units at the Bruce that have been laid up for a number of years.

With those initiatives and other initiatives such as the TransAlta 500 megawatt plant being constructed as we speak in Sarnia, there should be more than adequate additional reserve brought on stream over the next couple of years to ensure adequacy of reserves after the market opens and before the market has had a chance to kick in and respond to the price signals. Senator Kenny asked about that. We believe that reserve issues are adequately dealt with.

I will not dwell on Pickering A, because I think you are familiar with that.

With respect to environmental protection, I would make two comments. In the Province of Ontario, roughly 75 per cent of our electricity is generated either through nuclear or hydro-electric. Nuclear is about 50 per cent, and hydro-electric is about 25 per cent. Those are obviously the most environmentally friendly in the sense that they do not emit CO₂, nitrous oxides or sulphur dioxides.

Senator Spivak raised issues around waste management and waste disposal with respect to nuclear. They are manageable. In environmental terms, we consider nuclear or hydro-electric to be as good as it gets.

The other 25 per cent of our electricity is produced by fossil fuel, largely coal. It behoves us to ensure that that 25 per cent is as clean as it can be, and all I would do is put it in context. We generated roughly 40 terawatt hours in the early 1980s with coal-fired generating plants. Today we generate roughly 40 terawatt hours with coal-fired plants, but we do it with only 40 per cent of the acid gas emissions that we created in the early 1980s. That is a function of advances in technology. It is a function of using more environmentally friendly coal and a variety of other factors, but essentially it is a function of technology and cleaner coal.

We are continuing to invest to ensure that environmental impacts continue to be reduced. We will be spending roughly \$250 to \$300 million over the next two years on two coal plants in Southern Ontario to put in additional emission control equipment, and assuming that the province's recently announced regulations on emission caps for fossil-fired generating stations are promulgated in the next few months, we will need to develop plans for roughly another \$500 to \$750 million of additional environmental equipment to be added to our coal-fired plant. That will put us at the forefront of environmental cleanliness with

ne serons pas les seuls à fixer le prix de l'électricité dans cette province.

Pour ce qui est de la stabilité ou de la suffisance des réserves, nous faisons notre part pour qu'elles soient suffisantes. Nous avons eu une discussion assez prolongée à Ottawa avec le sénateur Spivak sur la question de redémarrer la centrale Pickering A. Par la suite, vous avez entendu parler des projets de la société British Energy de redémarrer deux réacteurs à Bruce, qui avaient été mis à l'arrêt pendant un certain nombre d'années.

Grâce à ces initiatives et à d'autres comme celle de la centrale TransAlta de 500 mégawatts actuellement en construction à Sarnia, nous disposerons d'une réserve additionnelle plus que suffisante qui entrera en service d'ici quelques années afin que les réserves soient suffisantes une fois que le marché aura été libéré et avant qu'il ait eu une chance de démarrer et de réagir aux signaux de prix. Le sénateur Kenny avait posé la question. Nous pensons que la question des réserves est prise en compte.

Je ne m'étendrai pas sur Pickering A, parce que je pense que vous êtes suffisamment au courant de la question.

Pour ce qui est de la protection de l'environnement, j'aimerais faire deux commentaires. Dans la province d'Ontario, près de 75 p. 100 de l'électricité produite provient de centrales nucléaires ou hydroélectriques. L'énergie nucléaire représente environ 50 p. 100, et l'hydro-électricité correspond à environ 25 p. 100. Ces deux sources d'énergie sont naturellement les plus écologiques dans le sens où elles n'émettent pas de CO₂, d'anhydrides sulfureux.

Le sénateur Spivak a soulevé la question de la gestion des déchets et du stockage permanent des déchets nucléaires. Nous avons les moyens de gérer ces déchets. Sur le plan de l'environnement, nous considérons que l'énergie nucléaire ou l'hydro-électricité sont deux bonnes sources d'énergie.

L'autre 25 p. 100 de notre électricité est produit par des centrales à combustible fossile, et dans une grande mesure des centrales au charbon. Il nous incombe de faire en sorte que ce dernier 25 p. 100 soit aussi propre que possible, et tout ce que je peux faire c'est de mettre les choses en contexte. Nous avons produit environ 40 terawatt-heure au début des années 80 avec des centrales au charbon. Aujourd'hui, nous produisons toujours près de 40 terawatt-heure avec ces mêmes centrales, mais nous n'émettons que 40 p. 100 des gaz acides que nous avions créés au début des années 80. C'est le résultat de nos progrès sur le plan de la technologie. Il s'agit d'utiliser un charbon plus écologique et un éventail d'autres facteurs, mais essentiellement c'est le résultat de la technologie et de l'utilisation d'un charbon plus épuré.

Nous continuons d'investir afin de faire en sorte que l'incidence sur l'environnement continue de diminuer. Nous comptons dépenser entre 250 et 300 millions de dollars, dans les deux années qui viennent, sur deux centrales au charbon situées dans le sud de l'Ontario afin de les équiper de dispositifs antipollution et, en supposant que les règlements que la province a annoncés récemment concernant les plafonds imposés aux émissions par les centrales à combustible fossile soient promulgués d'ici quelques mois, nous devrons élaborer des plans en vue d'investir un autre 500 à 750 millions de dollars pour des dispositifs de protection de

respect to coal generation in the air shed and across North America.

We believe that we are behaving responsibly and promptly to reduce the environmental impact of all of the generating sources we use, including coal.

If I can turn quickly to alternate energy sources, today we have 130 megawatts of what is known as green power as per the formal definition of green power, largely small hydro plants and methane consumed at landfill sites. We have a game plan to increase that to 500 megawatts over the next few years. That is small in the overall scheme of things, but believe me, in green energy terms, that is a huge amount of investment and a huge amount of product that needs to be sourced.

We have announced a windmill farm in conjunction with British Energy. Roughly 100 acres of land in the Bruce Peninsula will be set aside by us to build 10 megawatts' worth of wind power. There is not a better site for wind power in Southern Ontario that we are aware of, and it will give us a good opportunity to see just how wind power will develop in the future.

We also are working on leading edge technologies such as fuel cells, and we have recently announced the creation of a venture capital fund which, over the next three years, will invest roughly \$100 million in entrepreneurial projects brought to us by the kinds of people who have bright ideas as to how electricity can be distributed and measured in the future, all of which speaks to alternate energy sources and environmental friendliness.

On all four counts, price protection, supply protection, environmental protection and alternate energy, we believe at OPG that we are indeed doing our bit to help the province come to the conclusion that the time will be right to open this market by next May.

The province has indicated that it believes all of its conditions will have been met by next May and has set that as an outside limit for opening the market.

If we are able to satisfy the province that all the conditions are met earlier than that, we would be very happy, because we have been at this now for a number of years and we are ready to go. We were hired to run a competitive generating company; we want to get on with it. We are obviously very anxious to get into the fray. At the moment it is something of a phoney war as you can imagine, as we all do dress rehearsals and mock-ups and pretend.

l'environnement dans nos centrales au charbon. Ces investissements nous placerons au premier plan de la propriété de l'environnement pour ce qui est de la production d'électricité à partir du charbon et des émissions dans le bassin atmosphérique dans toute l'Amérique du Nord.

Nous pensons que nous nous conduisons de façon responsable et que nous arriverons ainsi à réduire rapidement l'incidence sur l'environnement de toutes les sources de production d'électricité que nous utilisons, y compris le charbon.

Si je peux revenir rapidement aux autres sources d'énergie, aujourd'hui nous produisons 130 mégawatts de ce qu'il est convenu d'appeler de l'énergie verte, conformément à la définition officielle de cette énergie, c'est-à-dire dans une grande mesure à partir de petites centrales hydroélectriques et du méthane des sites d'enfouissement. Nous avons un plan de match visant à accroître cette capacité de production à 500 megawatts au cours des années qui viennent. C'est faible dans l'ordre général des choses, mais croyez-moi, sur le plan de l'énergie verte, cela représente un énorme investissement et une énorme production pour laquelle il faudra trouver des ressources.

Nous avons annoncé la construction d'une ferme d'éoliennes en collaboration avec la société British Energy. Près de cent acres de terrain seront mis de côté dans la péninsule de Bruce en vue de construire une ferme d'éoliennes d'environ 10 megawatts. À notre connaissance, il n'existe pas de meilleur endroit pour construire un parc d'éoliennes que le sud de l'Ontario, et cela nous donnera une excellente occasion de voir à quel point nous pouvons développer l'énergie éolienne dans le futur.

Nous travaillons également sur des technologies de pointe comme les piles à combustible et nous avons annoncé récemment la création d'un fonds de capital-risque qui, d'ici trois ans, nous permettra d'investir environ 100 millions de dollars dans des projets qui nous sont soumis par des personnes ayant des idées brillantes sur la façon dont l'électricité pourrait être distribuée et mesurée dans le futur et, bien entendu, tous ces projets s'adressent à des sources d'énergie alternative et écologique.

Sur les quatre plans, la protection des prix, la protection des ressources, la protection de l'environnement et les sources d'énergie alternative, nous sommes persuadés qu'à OPG, nous faisons bien notre part pour aider la province à arriver à la conclusion que le moment sera bien choisi pour ouvrir ce marché d'ici le mois de mai de l'année prochaine.

La province a indiqué qu'elle croit que toutes les conditions devraient être remplies d'ici le mois de mai de l'année prochaine et elle a fixé une limite extérieure pour l'ouverture de ce marché.

Si nous sommes en mesure de convaincre la province que toutes les conditions sont réunies avant cette date, nous en serons très heureux, parce que nous travaillons sur cette question depuis un certain nombre d'années et que nous sommes prêts à aller de l'avant. Nous avons été engagés pour administrer une compagnie d'électricité compétitive; et nous voulons faire nos preuves. De toute évidence, nous sommes impatients de nous jeter dans la mêlée. Pour le moment, il s'agit en quelque sorte d'une drôle de guerre, comme vous pouvez l'imaginer, alors que nous nous préparons avec des répétitions, des maquettes et des simulacres.

I would just simply close on the decontrol note because people rightly point out that we are the elephant — as the minister said last week in Maclean's Magazine — of electricity in this province. We are the 800 pound gorilla. We would always like to be the gorilla. I think it is fair to say any competitor wants to be the gorilla. There is little advantage in being the chimpanzee in a jungle of gorillas. We intend to remain the gorilla in competitive terms. However, we equally intend to create the wherewithal for other people to become gorillas in electricity terms.

I disagree with Mr. Dickinson when he refers to the lack of base load or contractual load in the market. We are close to closing a transaction with British Energy that will put 22 terawatt hours of base load into third party hands. His customers have been approached already with respect to that load I know, at least they tell me they have been, and they are keeping us honest in that regard through the British Energy deal.

Today we announced that, as soon as the moratorium on fossil decontrol is lifted by the province — and we hope that will be some time this summer — we will again start a process we announced a year ago of decontrolling price-setting peaking plant on the margin. That price-setting peaking plant will be roughly 4,300 megawatts. It will include Lakeview and Lennox that you were asking about earlier. It will also include two in fossil plants in northwestern Ontario, Thunder Bay and Atikokan, because that is a semi-constrained market and needs competition within the constraint behind the intertype.

We are also announcing decontrol of some hydro-electric in an area that Senator Kelleher will be familiar with, the Mississagi River. We have four plants on the Mississagi River. I do not know if it was ever included in any of your ridings, but it certainly is your home territory.

We have announced we want to restart that process. It will be a normal investment banker driven process to ensure that everybody, Great Lakes Power and everybody else, has a kick at it, and that the shareholder, the consumer in the Province of Ontario, will get a fair deal on all those assets as it did on Bruce.

The Chairman: Thank you very much. I am sure you will entertain some questions.

Senator Spivak: Mr. Chairman, I want to ask all my questions at once because I understand it is late and that will give other people an opportunity to also post some questions. I have three questions. One concerns the reduced rates that you have for some industrial customers. I would like to hear the rationale for that,

J'aimerais terminer en vous parlant de la libération parce les gens nous pointent du doigt à juste titre en nous décrivant comme l'éléphant — comme le ministre l'a déclaré la semaine dernière dans le magazine Maclean's — donc le géant de l'électricité dans cette province. Nous sommes effectivement comme un gorille de 800 livres. Nous aimerais continuer de l'être. Je pense qu'il est juste d'affirmer que n'importe quelle société en compétition désire être le gorille. Il y a peu d'avantages à être un chimpanzé dans une jungle remplie de gorilles. Nous avons l'intention de demeurer le gorille pour ce qui est de la concurrence. Toutefois, nous avons également l'intention de créer les conditions nécessaires pour que d'autres puissent devenir également des gorilles en termes d'électricité.

Je ne suis pas d'accord avec M. Dickinson lorsqu'il parle de l'absence d'une charge de base ou d'une charge contractuelle dans le marché. Nous sommes sur le point de conclure une transaction avec la société British Energy qui mettra 22 terawatt-heures de charge de base entre les mains de tiers. Les clients de M. Dickinson ont déjà été approchés pour ce qui est de cette charge de base, je le sais, du moins ils me disent qu'ils l'ont été, et ils nous tiennent au courant à ce sujet avec le contrat de la British Energy.

Aujourd'hui nous avons annoncé que, dès que le moratoire sur la libération des centrales à combustible fossile sera levé par la province — et nous espérons que cela se produira quelque part cet été — nous redémarrerons le processus que nous avions annoncé il y a un an, qui visait à libérer les centrales de pointe qui décident des prix à la marge. Ces centrales de pointe, qui fixent les prix, seront des centrales produisant environ 4 300 megawatts. Cette catégorie comprend les centrales de Lakeview et Lennox dont vous m'avez parlé un peu plus tôt. Elle comprend également deux centrales à combustible fossile du nord-ouest ontarien, celles de Thunder Bay et de Atikokan, parce qu'il s'agit d'un marché semi-restréint et qu'il est nécessaire d'y établir une certaine concurrence malgré les contraintes inhérentes à la concurrence externe.

Nous annonçons également la libération de certaines centrales hydroélectriques dans ce secteur que le sénateur Kelleher connaît bien, celui de la rivière Mississagi. Nous avons quatre centrales sur la rivière Mississagi. Je ne sais pas si cette région a déjà fait partie de votre circonscription, mais elle se trouve certainement dans votre territoire.

Nous avons annoncé que nous désirons redémarrer ce processus. Il s'agira d'un processus d'investissement normal axé sur un preneur ferme qui assurera que tous les intéressés, Great Lakes Power et n'importe qui d'autre, ainsi que l'actionnaire, le consommateur de la province d'Ontario, obtiendront un marché juste pour tous ces actifs, comme ce fut le cas pour Bruce.

Le président: Merci beaucoup. Je suis sûr que vous devrez répondre à quelques questions.

Le sénateur Spivak: Monsieur le président, j'aimerais poser toutes mes questions d'un seul coup parce que je m'aperçois qu'il est tard et que je veux donner la chance aux autres d'en poser également. Donc, j'ai trois questions. La première porte sur les tarifs réduits que vous avez accordés à certains clients industriels.

why those rates are reduced and to what extent? What did that cost Ontario?

My second question concerns the three plants which the ministers, the people from New York and Boston, wrote about, saying that the coal-fired plants have to be converted to gasoline plants. Perhaps I did not understand your closing remarks about decontrol. Did your comments mean that you are going to immediately take those coal-fired plants and change them to something better?

The third question I have relates to green power. You now produce 130 megawatts of green power. Are you looking at 500 megawatts of green power by 2005?

Mr. Osborne: Yes.

Senator Spivak: What percentage is that of the total production of not only yours, but since you are the gorilla, Ontario?

Mr. Osborne: Friendly gorilla.

Senator Spivak: Perhaps you might tell us about the solid oxide fuel cell and why you think that is promising.

Mr. Osborne: To be honest, that sounded like more than three questions.

Let me deal with them in reverse order. The solid oxide fuel cell experiment or prototype that we are developing is utilizing intellectual property owned by Siemens Westinghouse. It is a tripartite or really four party, whatever that is in Latin, quadpartite project, with the Government of Canada putting in some money, the Department of Energy for the United States putting in some money, us at OPG putting in some money, and Siemens Westinghouse putting in some money. I do not recall the proportions, but it adds up to roughly \$20 million.

Senator Spivak: The Department of Energy in the United States is funding a project in Canada?

Mr. Osborne: Yes.

Using facilities that are controlled by Ontario Power Generation at a plant called Kinetrics, which is in Kipling. We have been working with Siemens Westinghouse on helping them develop their intellectual property and solid oxide fuel cells for about a decade. We were chosen to help them put together a prototypical plant for a commercial installation. It is the size of installation that could potentially be put into a small commercial project or a residential complex or what have you.

While we do not own that intellectual property, we obviously are gaining the expertise that comes with building the prototype and, as I say, the Federal Government of Canada is involved, the Department of Energy is involved and we are also putting in some money along with Siemens.

J'aimerais vous entendre nous expliquer les motifs ayant justifié ces réductions, pourquoi ces prix ont-ils été réduits et dans quelle mesure? Et combien cela a-t-il coûté à l'Ontario?

Ma deuxième question porte sur les trois centrales dont les ministres, ainsi que les gens de New York et de Boston ont parlé, c'est-à-dire les centrales au charbon devant être converties en centrales au gaz. Peut-être que je n'ai pas bien compris vos remarques de clôture concernant la libération. Est-ce que vos commentaires signifiaient que vous allez entreprendre immédiatement la conversion de ces centrales au charbon et les modifier pour qu'elles utilisent un autre combustible plus écologique?

La troisième question porte sur l'énergie verte. Vous produisez à l'heure actuelle 130 megawatts à l'aide de l'énergie verte. Est-ce que vous envisagez disposer d'une capacité de production de 500 megawatts à partir de l'énergie verte d'ici 2005?

M. Osborne: Oui.

Le sénateur Spivak: Quel pourcentage cela représente-t-il de la production totale et non seulement de la vôtre, étant donné que vous êtes le gorille de l'Ontario?

M. Osborne: Un gentil gorille.

La sénatrice Spivak: Peut-être que vous aimeriez nous parler un peu de la pile à combustible oxyde solide et des raisons pour lesquelles vous pensez que cette énergie est prometteuse.

M. Osborne: Pour être franc, il me semble que vous avez plus de trois questions.

Laissez-moi y répondre dans l'ordre inverse. L'expérience réalisée avec la pile à combustible oxyde solide ou encore avec le prototype que nous sommes en train de mettre au point repose sur une propriété intellectuelle appartenant à Siemens Westinghouse. Il s'agit d'un projet tripartite ou plutôt véritablement quadripartite auquel participe le gouvernement du Canada, le Department of Energy des États-Unis, nous-mêmes à OPG ainsi que Siemens Westinghouse. Je ne me souviens pas des proportions exactes, mais la totalité de l'investissement frôle les 20 millions de dollars.

Le sénateur Spivak: Le Department of Energy des États-Unis finance un projet au Canada?

M. Osborne: Oui.

À partir d'installations qui relèvent de Ontario Power Generation dans une centrale appelée Kinetrics, qui se trouve à Kipling, nous collaborons avec Siemens Westinghouse et les aidons à mettre au point leur propriété intellectuelle et des piles à combustible oxyde solide depuis environ dix ans. Nous avons été choisis pour les aider à mettre au point une centrale prototype en vue d'une installation commerciale. Il s'agit du type de centrale dont la taille pourrait convenir à un petit projet commercial, à un complexe résidentiel ou quelque chose d'approchant.

Nous ne possédons pas la propriété intellectuelle, mais de toute évidence nous acquérons de l'expertise dans la construction de cette centrale prototype et, comme je l'ai déjà dit, le gouvernement du Canada participe au projet, le Department of Energy américain, nous y avons injecté de l'argent aussi, de même que Siemens.

Solid oxide fuel cells are a fair way off from being a major supplier of bulk electricity to the province, but if you do not start somewhere, you are never going to get there, and we do believe that, over the next decade, there is significant potential for what is known as distributed generation to occur, where generation is brought closer to the load, whether it is in the basement of this hotel or in a large downtown complex, and fed out through underground pipes, or whatever.

We intend to be a supplier in that from a marketing standpoint. There will be many other players in that arena over the next 10 years.

What I often like to say is the distributor generation may be the electricity equivalent of the Internet, just as deregulating telecom led to all of the proliferation of services that you enjoy today in media, whether it is broad band or wireless or Internet related. Distributed generation is probably the Internet of electricity deregulation.

You asked about the 500 megawatts. My mental arithmetic is not as good as Graham's — by now he would have figured out the percentages but it is 500 megawatts of what will be in the province available from a capacity of 30,000 megawatts, so it is small potatoes at this point, but it is significant in that, if we do not start, we will not know what we should be pursuing down the road.

The Chairman: One and a half per cent?

Mr. Osborne: Thank you. Graham will correct that if it is wrong.

You asked about the Nanticoke and Lambton plants which are coal fire plants, one on Lake Erie, one on the St. Clair River or Lake St. Clair — whatever it is between Windsor and Detroit.

Senator Spivak: Are there not three plants?

Mr. Osborne: They are talking about three, but the two they are focusing on are Lambton and Nanticoke. They would focus more on Lakeview except we have already announced, and the province has already announced that that plant, which is at the end of its useful life in any event, will not be permitted to operate on coal beyond spring of 2005. If Lakeview is to run after the spring of 2005, it will have to be on gas; and the market will make that determination, we will not make that determination.

Nanticoke and Lambton are large coal-fired plants that are anywhere from 20 to 30 years old. They are nowhere near the end of their useful lives. They are the plants which have borne the bulk of the improvements in environmental quality that are referred to earlier in my comments. They are the plants where we will be spending somewhere between \$750 million and \$1 billion

Les piles à combustible oxyde solide sont loin d'être un moyen de fournir l'électricité sur une base collective à la province, mais il faut bien commencer quelque part, et nous sommes persuadés que, d'ici une dizaine d'années, il y aura un potentiel important pour ce qu'il est convenu d'appeler la production d'électricité distribuée, et dans ce contexte, on fait en sorte que la centrale où l'électricité est produite se rapproche de la charge, que ce soit dans le sous-sol de cet hôtel ou dans un grand complexe du centre-ville et l'alimentation se fait au moyen de canalisations souterraines.

Nous avons l'intention d'être un fournisseur de ce type de production d'électricité sur le plan de la commercialisation. Il y aura plusieurs autres intervenants dans ce domaine d'ici les dix prochaines années.

J'aime à dire que la production distribuée est dans le domaine de l'électricité l'équivalent d'Internet, tout comme la déréglementation des télécommunications a entraîné la prolifération des services dont vous bénéficiez aujourd'hui dans les médias, qu'il s'agisse de systèmes à large bande, ou sans fil ou par Internet. La production distribuée est probablement l'Internet de la libération de la production d'électricité.

Vous avez posé une question au sujet de la centrale de 500 megawatts. Je ne suis pas aussi bon en calcul mental que Graham — je pense qu'il aurait déjà calculé les pourcentages, mais il s'agit de 500 megawatts de ce qui sera disponible dans la province à partir d'une capacité de 30 000 megawatts, donc ce sont vraiment des grenailles, si l'on veut, mais néanmoins une capacité importante parce que, si nous ne commençons pas maintenant, nous ne saurons jamais ce que ça pourrait donner.

Le président: Un et demi pour cent?

M. Osborne: Merci. Graham nous corrigera si ce n'est pas exact.

Vous avez également posé une question au sujet des centrales de Nanticoke et de Lambton qui sont des centrales au charbon, une à Lake Erie, une à St. Clair River ou à Lake St. Clair — je ne sais plus très bien, mais c'est entre Windsor et Detroit.

Le sénateur Spivak: Est-ce qu'il n'était pas question de trois centrales?

M. Osborne: Oui, ils parlent de trois centrales, mais les deux qui sont visées se trouvent à Lambton et à Nanticoke. Ils aimeraient se concentrer davantage sur Lakeview, sauf que nous avons déjà annoncé, et la province l'a déjà annoncé, que cette centrale qui se trouve finalement à la fin de sa vie utile, ne pourra pas fonctionner au charbon au-delà du printemps 2005. Si la centrale de Lakeview doit fonctionner après le printemps 2005, il faudra que ce soit au gaz naturel; et c'est le marché qui le déterminera, pas nous.

Nanticoke et Lambton sont de grandes centrales au charbon qui ont entre 20 et 30 ans d'existence. Elles sont loin d'avoir atteint la fin de leur vie utile. Ce sont les centrales ayant fait l'objet du gros des améliorations apportées sur le plan de la qualité de l'environnement auxquelles j'ai fait allusion un peu plus tôt. Ce sont également les centrales où nous comptons dépenser entre

over the next five years to continue the environmental improvements.

You made reference to New York, Connecticut and so on. Yes, you are right. The states of New York and Connecticut have made overtures towards the federal government and elsewhere about the need for Ontario to change the fuel source for those plants to natural gas. New York and Connecticut are making the same overtures to Ohio, Indiana, Illinois, Pennsylvania, Michigan and Kentucky, which are equally part of the air shed and, in the scheme of things, we are a bit player, frankly.

Ohio has in excess of 90 per cent of its generation coal driven. I do not know the exact percentage from Michigan, but it is in the same order of magnitude. The same is true of Indiana and Illinois. When you look at all of the emissions that the East Coast of the United States picks up through the air shed, because the air shed comes up through Ontario and back down through the Eastern Seaboard, we are a bit player but we are caught in the draught, if you like, of that action by New York and Connecticut against their brethren to the west of those states, in the upper Midwest.

Senator Kenny: Excuse me, sir, could I just interrupt for a moment? People communicate in a lot of ways and it does not always get picked up on the record. I hear you speak, but I am watching your colleague, Mr. DiCerni, shake his head.

Mr. Osborne: I would be happy to let him correct me if I am wrong.

Senator Kenny: I was getting body language different from the verbal language.

Mr. Osborne: I appreciate you giving me the signal.

Senator Kenny: I am trying to decode here.

Mr. Osborne: You can believe my words, or you can believe his body language.

Mr. Richard Dicerni, Executive Vice-President and Corporate Secretary, Ontario Power Generation: I was obviously undertaking a career-limiting move.

Mr. Osborne: There is a difference between a CTM and a CLM.

Mr. Dicerni: I was thinking that the advice proffered by the Attorney General from New York was not as specific by his colleagues in Ohio, Michigan, and so forth, in regard to converting all of their coal plants to gas. The advice that the province, and the federal government has benefited from, has been very specific in terms of what we should do at our plants. I do not believe I have seen anywhere where they have advocated conversion of all of their plants to gas. My reference that you picked up was in regards to that.

750 millions de dollars et 1 milliard de dollars au cours des cinq prochaines années afin de poursuivre ces améliorations sur le plan de l'environnement.

Vous avez mentionné New York, le Connecticut, et ainsi de suite. Vous avez tout à fait raison. Les États de New York et du Connecticut ont fait des représentations auprès de l'administration fédérale et ailleurs comme quoi l'Ontario devrait modifier la source de combustible pour ces centrales et passer au gaz naturel. L'État de New York et le Connecticut font les mêmes revendications auprès de l'Ohio, de l'Indiana, de l'Illinois, de la Pennsylvanie, du Michigan et du Kentucky qui font tous partie du même bassin atmosphérique et, bien franchement, nous ne sommes que du menu fretin dans ce contexte.

L'Ohio a recours au charbon à plus de 90 p. 100 pour produire son électricité. Je ne connais pas le pourcentage exact pour le Michigan, mais il est dans le même ordre de grandeur. La même chose pour l'Indiana et l'Illinois. Lorsque vous examinez toutes les émissions que la côte américaine capte par l'entremise du bassin atmosphérique, parce que ce bassin remonte en Ontario et redescend ensuite le long de la côte orientale, nous ne sommes qu'un bien petit acteur, mais nous sommes pris dans le courant, si vous voulez, de cette action entreprise par les États de New York et du Connecticut contre leurs frères à l'ouest de ces États, dans la partie supérieure du Midwest.

Le sénateur Kenny: Excusez-moi, monsieur, puis-je vous interrompre? Les gens communiquent de bien des façons, et cela ne figure pas toujours au compte rendu. Je vous écoute parler, mais en même temps je vois votre collègue, M. Dicerni qui hoche la tête.

M. Osborne: Qu'il me corrige si j'ai fait une erreur.

Le sénateur Kenny: J'avais l'impression que son langage corporel était différent du langage verbal.

M. Osborne: Je vous remercie de me le signaler.

Le sénateur Kenny: J'essaie tout simplement de décoder ici.

M. Osborne: Vous pouvez croire mes paroles, ou encore vous pouvez croire son langage corporel.

M. Richard Dicerni, premier vice-président et secrétaire exécutif, Ontario Power Generation: Il est clair que j'ai pris ici un risque avec l'évolution de ma carrière.

M. Osborne: Il y a une différence entre prendre un risque et franchir les limites invisibles.

M. Dicerni: Je pensais tout simplement que les conseils que l'Attorney General de New York a donnés n'étaient pas aussi précis que ceux de ses collègues en Ohio, au Michigan et ainsi de suite, en ce qui concerne la conversion de toutes leurs centrales au charbon en centrales au gaz naturel. Le conseil que la province et le gouvernement fédéral ont reçu était très précis pour ce qui est de ce que nous devrions faire dans nos centrales. Je ne pense pas avoir vu nulle part qu'ils aient recommandé la conversion de toutes leurs centrales au gaz naturel. Mes hochements de tête étaient en référence à ceci.

Mr. Osborne: In terms of conversion itself, just to give you some sense of the scope, the capital cost to replace the capacity as built into Nanticoke and Lambton is of the order of Can. \$5 billion. The additional fuel costs, being the difference between gas and coal to create the same amount of energy that would be required to replace coal-fired generation, is of the order of magnitude, in today's gas price, and I emphasize today's gas price, of about a \$1.5 billion a year. It is no light decision to be taken. I do not know the future of gas prices, nobody did two years ago, not even the producers. If they did know two years ago, they were crazy to be selling it two years ago. They should have been shutting it in.

Senator Spivak: Do I take it that you are not contemplating doing that?

Mr. Osborne: That is correct. We are not. Rather, we are going to retrofit that plant to ensure that it is as environmentally friendly as it can reasonably be, and we are spending money, serious money, to bring back the Pickering A units which are 2,000 megawatts of capacity, which will reduce the province's reliance on coal-driven generation.

Mr. Dicerni: It is important to note that the draft regulations that the province has put forth are much more rigorous than those that the United States Environmental Protection Agency has put forth for the various states which are operating within the air shed.

Senator Spivak: Under the Clean Air Act?

Mr. Dicerni: Yes, senator.

Mr. Osborne: Yes.

Senator Spivak: I am very disappointed to hear that.

Mr. Dicerni: This province has gone further in terms of NOx and SOx.

Senator Adams: My concern is how this change, from coal-fired plants to natural gas plants, will impact on the people who work in your generating plants. Will the unions be consulted before this is done? Will the coal miners be out of work?

Mr. Osborne: Our plant is certified under two unions, the Power Workers' Union and SOEP, which is the society which covers electricity engineers. Those are the two unions that we work with to operate our plant. If the plant were to be converted to gas at some point, we would continue to work with those same unions. They have jurisdictional rights under Ontario labour legislation that would not be affected by that.

M. Osborne: Pour ce qui est de la conversion elle-même, pour vous donner une idée de la portée de cette conversion, le coût des investissements pour remplacer la capacité établie au moment de la construction à Nanticoke et à Lambton est de l'ordre de 5 milliards de dollars canadiens. Les coûts additionnels du combustible, c'est-à-dire la différence entre le gaz et le charbon pour créer la même quantité d'énergie, qui seraient nécessaires pour remplacer la production d'électricité à l'aide du charbon, et en fonction du prix du gaz aujourd'hui, et j'insiste sur le prix du gaz aujourd'hui, sont de l'ordre d'environ 1,5 milliard de dollars par année. Ce n'est pas une décision à prendre à la légère. Je n'ai aucune idée de la façon dont les prix du gaz vont évoluer, et personne n'était au courant non plus il y a deux ans, pas même les producteurs. S'ils l'avaient su, ils auraient été fous de vendre ces centrales il y a deux ans. Ils les auraient tout simplement mises en phase d'attente.

Le sénateur Spivak: Est-ce que je dois en déduire que vous n'envisagez pas de le faire?

M. Osborne: C'est exact. Nous n'en avons aucune intention. Nous allons plutôt moderniser cette centrale afin de nous assurer qu'elle soit aussi écologique que possible, et nous allons dépenser de l'argent, beaucoup d'argent, pour que les réacteurs de Pickering A, qui ont une capacité de 2000 megawatts, reviennent en production ce qui nous permettra de réduire la dépendance de la province à l'égard de la production d'électricité à partir du charbon.

M. Dicerni: Il est important de souligner que les projets de règlement que la province a mis de l'avant sont beaucoup plus rigoureux que ceux que l'Environmental Protection Agency américaine a mis de l'avant pour divers États qui exploitent leurs centrales à l'intérieur de leur bassin atmosphérique.

Le sénateur Spivak: En vertu de la Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique?

M. Dicerni: Oui, sénateur.

M. Osborne: Oui.

Le sénateur Spivak: Je suis très déçue d'entendre ceci.

M. Dicerni: Cette province est allée plus loin pour ce qui est des NOx et des SOx.

Le sénateur Adams: Je m'inquiète des répercussions de cette conversion des centrales au charbon en centrales au gaz naturel sur les personnes qui y travaillent. Est-ce que les syndicats seront consultés avant la conversion? Est-ce que les mineurs de charbon se retrouveront au chômage?

M. Osborne: Notre centrale travaille avec deux syndicats: le Syndicat des travailleuses et des travailleurs du secteur énergétique et le SOEP, qui est la société regroupant les ingénieurs électriciens. Ce sont les deux syndicats avec lesquels nous travaillons pour exploiter notre centrale. Si la centrale devait être convertie au gaz naturel à un moment donné, nous continuerais tout simplement de travailler avec les mêmes syndicats. Ils possèdent des droits qui leur sont octroyés en vertu de la législation ontarienne sur le travail et ne seraient pas touchés par cette conversion.

It is a fact that one needs considerably less manpower, person power, for a gas-fired plant than for a coal-fired plant. That is a fact. However, that is only one of the factors that goes in to determining whether a plant should be converted from coal to gas. The major considerations are obviously weighing the economic costs of conversion against the environmental benefits, and it is my belief, and it is the belief of most of my colleagues within Ontario Power Generation who want to be employed for a while — I cannot see if Mr. Dicerni is nodding his head or not — that we really do, as a province, wish to make that kind of investment.

I am not the one to say we should not make that kind of investment. That is not for me to say. That is for the body politic to say. You are part of that body politic, and the provincial government is part of that body politic. If we do have that kind of financial capability to address these issues, there may well be better ways to spend it than to retrofit coal-fired plants for relatively small environmental benefit.

Senator Adams: What about the pipeline? Do you have tanker trucks available to do the work the pipeline will create?

Mr. Osborne: There is pipeline capacity that goes close to most of our generating sites, so existing pipeline capacity exists. Having said that, conversion of all of our coal-fired plants to natural gas would require, over time, an increase of gas capacity in the province, I believe, of roughly 40 per cent. You might want to check that with the Canadian natural gas folks. I am not sure if they are still here. It would require a major upgrade of overall capacity. How they would go about that, I do not know. That is for them, obviously.

Senator Kenny: Is coal a more stable commodity than natural gas?

Mr. Osborne: Historically, it has been, yes, because there are hundreds of millions of tons of coal available relatively, it is easily mined, and extensions are relatively easily to effect compared to building pipelines. The infrastructure for delivering coal is pretty much in place. It is largely rail and, in our case, rail and ship, so it has been traditionally more stable than natural gas.

Again, I would invite you to check that with the Canadian natural gas folks you are meeting with tomorrow morning, but that is my understanding.

Senator Adams: I recognize that wind power is environmentally clean. I would assume that you be required to have some kind of back-up equipment in the event that the wind did not co-operate, that is, there was no wind to generate power.

Mr. Osborne: That is correct.

C'est un fait que l'on aurait besoin de beaucoup moins de main-d'oeuvre dans une centrale au gaz que dans une centrale au charbon. Ceci étant dit, ce n'est qu'un des facteurs nous permettant de déterminer si oui ou non une centrale devrait être convertie du charbon au gaz. Les principales considérations sont, de toute évidence, l'évaluation des coûts de la conversion par rapport aux avantages sur le plan de l'environnement et, à mon avis, et c'est aussi l'avis de la plupart de mes collègues au sein de la Ontario Power Generation qui veulent y travailler durant un certain temps — je ne vois pas si M. Dicerni hoche la tête ou non — que nous voulons réellement, en tant que province, réaliser ce type d'investissement.

Il ne m'appartient pas de dire si oui ou non nous devons faire cet investissement. Ce n'est pas de mon ressort. Cela appartient au corps politique. Vous faites partie de ce corps politique et le gouvernement provincial en fait aussi partie. Si nous ne disposons pas de la capacité financière nécessaire pour nous attaquer à ces questions, il y aurait peut-être de meilleurs moyens de dépenser cet argent que d'entreprendre la modernisation de centrales au charbon en vue d'obtenir des avantages relativement minimes sur le plan de l'environnement.

Le sénateur Adams: Qu'en est-il du pipeline? Est-ce que vous avez suffisamment de camions-citerne pour répondre aux besoins que le pipeline va créer?

Mr. Osborne: Il existe actuellement des pipelines à proximité de la plupart de nos centrales, par conséquent la capacité existe. Ceci étant dit, la conversion de toutes nos centrales au charbon en centrales au gaz naturel nécessiterait, avec le temps, une augmentation de la capacité de production du gaz dans la province, à mon sens, d'environ 40 p. 100. Vous voudrez peut-être vérifier ce chiffre avec les gens du gaz naturel, je ne sais pas s'ils sont encore ici. Cela nécessiterait une amélioration majeure de la capacité globale. Comment procéderaient-ils pour y arriver, je n'en ai aucune idée. Ce serait à eux de vous répondre.

Le sénateur Kenny: Est-ce que le charbon est un produit plus stable que le gaz naturel?

Mr. Osborne: Historiquement, oui le charbon a toujours été plus stable parce que nous disposons de centaines de millions de tonnes de charbon déjà relativement disponibles. Il est facile d'exploiter une mine de charbon et les extensions sont relativement faciles à installer par comparaison à la construction de pipelines. L'infrastructure servant à la livraison du charbon est déjà passablement installée. Elle repose largement sur le transport ferroviaire et, dans notre cas, sur le transport ferroviaire et par bateau, de sorte que cette marchandise est traditionnellement beaucoup plus stable que le gaz naturel.

Encore une fois, je vous invite à vérifier cela avec les gens du gaz naturel canadien que vous allez rencontrer demain matin, mais c'est mon point de vue.

Le sénateur Adams: Je reconnais que l'énergie éolienne est écologique. Je suppose qu'il serait nécessaire de mettre en place un système de couplage dans l'éventualité où le vent refuserait de coopérer, c'est-à-dire où il n'y aurait pas de vent pour actionner les éoliennes.

Mr. Osborne: C'est exact.

Senator Adams: Alberta and California have invested heavily in windmills. What investment has there been in Ontario in wind generation? Has the investment been by government or by private sources?

Mr. Osborne: Most wind generation created so far has been as a result of the investment of private capital. For example, there is a Mr. Probin in Ontario who is a well-known Canadian expert on the funding of such projects. He is privately funding a project in the Gaspé Peninsula as we speak.

The windmills in California that you refer to happen to be in an extremely beneficial location because it is where the mountains come down to a funnel and the winds come in off the Pacific. I believe there are about 4,000 windmills there. That is not to say there are not environmental issues attached to it: visual, audio and in terms of natural habitat. They can be very damaging to birds, particularly migrating birds.

You started, senator, by pointing out that, if you rely on windmills you have to have back-up. This is certainly true. We have a windmill now on the Bruce Peninsula which was designed to get us into the game and start figuring it out, and that runs effectively about 20 per cent of the time. For the other 80 per cent of the time there is insufficient wind to make it reliable, which means you either need a lot of diversity of locations to have back-up, or you need other forms of back-up. That, of course, is the big issue with respect to wind power — that you cannot just have a single source, you have to have the diversity of back-up.

Graham might want to talk briefly about wind power in the United Kingdom where it is much more developed than it is in Canada.

Mr. Graham Brown, Chief Operating Officer, Ontario Power Generation: There is certainly an issue regarding energy storage and reliability in respect of wind power. The fact is that wind power is a very small part of the total generation portfolio in most countries at the moment, and so the unreliability of it as a source of supply is compensated for by the vast excess of capacity in other parts of the system.

That has also been true in the U.K., where governments of both colours have pushed hard to increase the amount of wind power available in the system. There has been a lot of enthusiasm to develop the business in the U.K. and, addressing your point about economics, the government has, in various ways, chosen to subsidize the development of wind power to encourage its early adoption, and they have used different mechanisms at different times.

Le sénateur Adams: L'Alberta et la Californie ont investi massivement dans les parcs d'éoliennes. Quel investissement a été fait en Ontario dans ce domaine? Est-ce que cet investissement originaire du secteur privé ou du gouvernement?

M. Osborne: La plupart des parcs d'éoliennes créés jusqu'à maintenant l'ont été par suite d'investissements du secteur privé. Par exemple, un certain M. Probin de l'Ontario est un expert canadien reconnu dans le financement de tels projets. Il assume le financement privé d'un projet dans la péninsule de Gaspé au moment où l'on se parle.

Les fermes éoliennes de la Californie auxquelles vous faites référence se situent dans un secteur extrêmement favorable parce que c'est l'endroit où les montagnes se transforment en une sorte de tunnel où le vent s'engouffre à partir du Pacifique. Je crois qu'il y a environ 4 000 éoliennes à cet endroit. Cependant, cela ne signifie pas qu'aucun problème environnemental n'est lié à ce type d'énergie. Il y a certaines contraintes sur le plan visuel, du bruit et de l'habitat naturel. Ces éoliennes peuvent en effet être très dommageables aux oiseaux, et particulièrement aux oiseaux migrateurs.

Vous avez commencé, sénateur, par souligner que si l'on fait appel aux éoliennes pour produire de l'électricité, il est nécessaire de mettre en place un système de couplage. C'est tout à fait vrai. Nous avons une éolienne sur la péninsule de Bruce qui a été conçue pour nous servir en quelque sorte de prototype et nous aider à évaluer ce type d'énergie, et cette éolienne fonctionne efficacement environ 20 p. 100 du temps. Durant l'autre 80 p. 100 du temps, où il n'y a pas suffisamment de vent pour qu'elle puisse fonctionner de façon fiable, vous avez besoin soit d'un grand nombre d'endroits différents pour servir de solutions de recharge ou encore de systèmes de couplage. Bien entendu, c'est le grand point faible de l'énergie éolienne — le fait que vous ne puissiez utiliser une seule source d'énergie, que vous deviez compter sur une source d'énergie différente comme solution de recharge.

Graham voudra peut-être vous parler brièvement de l'énergie éolienne au Royaume-Uni qui est beaucoup plus développée qu'elle ne l'est ici au Canada.

M. Graham Brown, directeur des opérations, Ontario Power Generation: Il y a certainement un problème au niveau du stockage de l'énergie et de la fiabilité pour ce qui est de l'énergie éolienne. Le fait est que l'énergie éolienne représente une très petite partie du portefeuille total de la production d'électricité dans la plupart des pays pour le moment, aussi le manque de fiabilité de cette source d'énergie électrique est compensé par le vaste excès de capacité dans d'autres parties du système.

C'est également vrai au Royaume-Uni où les gouvernements des deux partis ont fait des pressions pour accroître les sources d'énergie éolienne disponibles dans le réseau. On a exprimé beaucoup d'enthousiasme à l'égard du développement de ce type d'énergie au Royaume-Uni et, pour répondre à votre question au sujet des aspects économiques, le gouvernement a, à divers égards, choisi de subventionner le développement de l'énergie éolienne afin de favoriser son adoption précoce, et il a eu recours à divers mécanismes en diverses occasions.

They have just launched a new mechanism to effectively subsidize wind power in an effort to encourage off-shore development in the U.K., which is now beginning to take root. The problem with on-shore development in the U.K. has not been a shortage of sites. The U.K. is actually very windy. The problem has been a lengthy and complex planning process. Lots of people like the idea of wind power, but not very many people want wind farms near their own backyard. It has been exceedingly difficult for developers, who actually have got licences from the government, to move the process on to actually get through the planning process and get a site built.

Senator Adams: You mentioned the possibility of distributed generation. I know you will not tell us how much it now costs per kilowatt to produce energy from such generators, but once these generators become more popular, will they become less costly to operate?

Mr. Brown: I think most observers believe that distributed generation of the kind you have described will have an important role going forward.

Two factors drive that. One is the cost, the economics, of the unit that you are putting in place itself, be it a micro turbine in a commercial location, or a co-gen scheme which actually produces steam and electricity, in an industrial site.

The other factor is the cost of the raw material in most cases. Gas is a big issue. What is also an issue is the physical cost of distribution of mainline power, and I am referring to big Lambton-Nanticoke-type systems. As the load on the systems get bigger and bigger and more complex, the costs of getting it to the consumer will increase.

Although these small units might be less economic on a unit basis than a very large unit because they are installed right next to the consumer, if the cost of getting power to the consumer through some other route becomes excessive, they will become more attractive.

The technology is getting cheaper all the time, and that brings this technology closer to market. Distribution, generally, as demand rises, has not been falling sharply in real terms. What has been going the wrong way of late is that the primary source of energy has been gas, and at the moment gas prices are not moving in the right direction.

Nonetheless, overall, over a period of time, most of the factors point to the economics getting more attractive in the medium term.

Senator Spivak: If I had time I would ask you about efficiency and about how a fuel cell would work relative to gas, or whatever.

On vient justement de mettre en place un nouveau mécanisme visant à subventionner efficacement l'énergie éolienne dans un effort pour encourager son développement au large des côtes du Royaume-Uni, et ce projet commence à prendre forme. Le problème avec le développement de ces projets sur le continent au Royaume-Uni n'a rien à voir avec le manque de sites. En fait, il vente beaucoup au Royaume-Uni. Le problème découle plutôt d'un processus de planification complexe et qui traîne en longueur. Bien des gens aiment l'idée de l'énergie éolienne, mais très peu veulent avoir une ferme d'éoliennes dans leur cour. Il a été excessivement difficile pour les promoteurs, qui disposent de licences accordées par le gouvernement, de passer de l'étape de la planification à l'étape de la construction.

Le sénateur Adams: Vous avez mentionné la possibilité de la génération d'électricité distribuée. Je sais que vous ne nous révélez pas combien il en coûte par kilowatt pour produire de l'énergie à partir de ces sources d'électricité, mais lorsqu'elles deviendront plus populaires, reviendront-elles moins chères à exploiter?

M. Brown: Je pense que la plupart des observateurs sont convaincus que la production d'électricité distribuée du genre de celle que vous avez décrite jouera un rôle important.

Deux facteurs sont à l'origine de cette évolution. Le premier est le coût, le facteur économique, de l'unité que vous voulez mettre en place, qu'il s'agisse d'une micro-turbine dans un emplacement commercial ou encore d'une centrale de cogénération qui produit à la fois de la vapeur et de l'électricité dans un site industriel.

L'autre facteur est le coût de la matière première dans la plupart des cas. Le gaz représente un problème de taille. Il y a également la question du coût matériel du transport de l'électricité produite sur le réseau et j'ai en tête les gros systèmes de Lambton et de Nanticoke. Au fur et à mesure que la charge sur ces systèmes deviendra plus importante et plus complexe, les coûts pour la transporter jusqu'au consommateur augmenteront aussi.

Même si ces petites unités sont peut-être moins économiques sur une base unitaire qu'une très grande centrale, parce qu'elles sont installées à proximité du consommateur, si le coût du transport de l'électricité jusqu'au consommateur par l'entremise d'autres routes devenait excessif, dans ce cas elles pourraient devenir plus intéressantes.

La technologie revient de moins en moins cher, et cela permet de la rapprocher du marché. La distribution, en règle générale, lorsque la demande augmente, ne chute pas radicalement en termes réels. Ce qui s'est passé récemment, c'est que la principale source d'énergie est le gaz et que, pour le moment, les prix du gaz ne s'enlignent pas dans la bonne direction.

Néanmoins, dans l'ensemble, durant une certaine période de temps, la plupart des facteurs semblent indiquer que les aspects économiques deviendront plus intéressants à moyen terme.

Le sénateur Spivak: Si j'en avais le temps, je vous poserais une question sur l'efficacité et je vous demanderais de comparer le rendement d'une pile à combustible par rapport à une centrale au gaz, ou quelque chose du même genre.

That being so, what I am really interested in is your response to the question that you did not answer, Mr. Osborne, which was on the reduced rates to your industrial customers in the past. I would like to know — and you may not be able to answer this today — what the cost of that was to Ontario Hydro during the time that practice was employed, because it may very well add up to the same kind of money that you are now going to spend on Lambton and Nanticoke.

Mr. Osborne: One would have to be more of an economist to figure out, with the benefit of hindsight, what these industrial rate structures, quotes, cost the province in theoretical terms. I would simply make the argument that, given that over the past 15 years at least, Ontario had significant excess capacity driven by a central-planning model as opposed to a market-driven model, the old Ontario Hydro had a vision of grandeur that was realized, and we ended up with significant excess capacity within this province. One could argue, on the margin, that there was very little subsidy in a true economic sense because the plant would have sat idle otherwise. There were, of course, incremental costs to run that excess capacity, and industrial customers paid those rates.

Now that that capacity is being consumed and demand is starting to catch up, we need a proper economic competitive model going forward. All customers will pay the fair value of electricity as driven by market conditions.

Senator Spivak: I was looking for the rationale. Of course if you subsidize, if you reduce rates to huge customers, you are obviously not interested in conservation.

Mr. Osborne: I am not sure that necessarily follows, but obviously what you are interested in is economic development for the province and ensuring that jobs are maintained within the province as well as manufacturing capacity.

The Chairman: Perhaps I can add one comment in closing. Your accountants would be familiar with tax administration. We heard in evidence that the easiest way to get clean energy to the consumer would be to give the consumer a tax rebate. In other words, issue a T-7 to the consumer indicating that he or she purchased so many units of wind or solar energy. We were told that that would be the best way to subsidize, if we are going to subsidize at all.

Mr. Osborne: That is a public policy issue, senator, as opposed to, if you like, a market-driven issue.

The Chairman: That is good enough.

Mr. Osborne: Similar techniques have been used in other areas. I am sure you remember the CHIP program for home insulation. Frankly, I do not know whether it was deemed to have worked or not, since I have never studied it. Clearly, there are

Mais étant donné la situation, ce qui m'intéresse vraiment, c'est que vous répondiez à ma question, monsieur Osborne, celle qui portait sur les prix réduits accordés à vos clients industriels dans le passé. J'aimerais savoir — et peut-être que vous ne serez pas en mesure de répondre aujourd'hui — quel a été le coût pour Ontario Hydro durant le temps où cette pratique a eu cours, parce qu'il se peut très bien que le chiffre en question corresponde au montant même que vous prévoyez investir aujourd'hui à Lambton et à Nanticoke.

M. Osborne: Il faudrait être au moins économiste pour pouvoir répondre à votre question, et faire une analyse rétrospective, de ce qu'étaient ces structures de prix à l'intention des industries, les prix proposés, et le coût pour la province sur le plan théorique. Je voudrais simplement faire valoir que, étant donné que depuis plus de 15 ans au moins, l'Ontario a une capacité excédentaire générée par un modèle de planification centrale par opposition à un modèle déterminé par le marché, l'ancienne Ontario Hydro avait des idées de grandeur qui se sont concrétisées, et nous nous sommes retrouvés avec une capacité excédentaire importante dans cette province. On pourrait faire valoir, à la limite, qu'il y a eu très peu de subventions au sens économique du terme parce que, de toute façon, la centrale aurait été inactive. Il y a eu, bien entendu, des coûts marginaux pour obtenir cette capacité excédentaire et les clients industriels ont payé ces prix.

Maintenant que cette capacité est consommée et que la demande reprend, nous devons nous doter d'un modèle de concurrence idéale. Tous les clients paieront le juste prix de l'électricité, tel qu'il sera dicté par les conditions du marché.

Le sénateur Spivak: J'espérais que vous me donneriez les motifs de cette décision. Bien entendu, si vous subventionnez, si vous réduisez les prix pour les gros clients, il est évident que vous ne vous intéressez pas à la conservation.

M. Osborne: Je ne suis pas sûr que cela soit un corollaire, mais il est évident que ce qui vous intéresse, c'est le développement économique de la province, de garantir que les emplois seront maintenus dans la province, de même que la capacité de fabrication.

Le président: J'aimerais peut-être faire un commentaire en terminant. Vos comptables sont probablement bien au fait de l'administration de l'impôt. Nous avons entendu, au cours des témoignages, que le moyen le plus facile d'obtenir une énergie propre pour le consommateur consisterait à offrir à ce dernier un remboursement de taxes. Autrement dit, produire un formulaire T-7 pour le consommateur, lui indiquant qu'il a acheté tant d'unités d'énergie éolienne ou d'énergie solaire. On nous a dit que cela serait le meilleur moyen de subventionner cette énergie, si nous voulons le faire.

M. Osborne: C'est une question de politique publique, sénateur, si vous me permettez, plutôt qu'une question soumise aux lois du marché.

Le président: Bon d'accord.

M. Osborne: Des techniques similaires ont été utilisées dans d'autres domaines. Je suis sûr que vous vous rappelez du programme CHIP, dans le domaine de l'isolation des maisons. Bien franchement, je ne sais pas si ce programme a donné des

ways, as Graham has indicated, of encouraging people to consume green power.

The Chairman: Thank you very much for your very interesting presentation.

Senator Banks: Before closing, for the record, I would thank you for sending me a copy of the letter with respect to the safety measures. It was very good of you to do so. It is quite explanatory and helpful.

The committee adjourned.

résultats ou non, puisque je ne l'ai pas étudié. De toute évidence, il y a des moyens, comme Graham l'a indiqué, d'encourager les gens à consommer de l'énergie verte.

Le président: Je vous remercie beaucoup pour cet exposé des plus intéressants.

Le sénateur Banks: Avant de terminer, pour le compte rendu, j'aimerais vous remercier de m'avoir transmis une copie de la lettre décrivant les mesures de sécurité. C'est très gentil à vous de l'avoir fait. Cette lettre est très utile et donne de bonnes explications.

La séance est levée.

Arthur Dickinson, President, Association of Major Power Consumers;

Bernard Jones, President, Ontario Natural Gas Association.

From the Ontario Power Generation:

Ron Osborne, President and Chief Executive Officer;

Graham Brown, Chief Operating Officer;

Richard Dicerni, Executive Vice-President and Corporate Secretary.

Arthur Dickinson, président, Association of Major Power Consumers;

Bernard Jones, président, Ontario Natural Gas Association.

De l'Ontario Power Generation:

Ron Osborne, président et directeur général;

Graham Brown, directeur des opérations;

Richard Dicerni, premier vice-président et secrétaire général.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Edition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Thursday, April 26, 2001 — Morning Meeting:

From Cancer Care Ontario:

John Garcia, Director, Prevention Unit, Division of Oncology.

From the Canadian Cancer Society:

Rob Cunningham, Senior Policy Analyst.

From the American Legacy Foundation:

Chuck Wolfe, Executive Vice President and Chief Operating Officer.

As an individual:

Agnes Sader, Student, Senator O'Connor High School.

From the Youth Tobacco Coalition:

Roslyn Levy.

Thursday, April 26, 2001 — Afternoon Meeting:

From the Ontario Campaign for Action on Tobacco:

Michael Perley, Director.

From the Non-Smokers' Rights Association (NSRA):

Garfield Mahood, Executive Director.

From the Stakeholders Alliance for Electricity Competition and Customer Choice (SAC):

David J. McFadden, Chairman;

(Continued on previous page)

Le jeudi 26 avril 2001 — Séance du matin:

D'Action Cancer Ontario:

John Garcia, directeur, équipe de prévention, Division d'oncologie.

De la Société canadienne du cancer:

Rob Cunningham, analyste principal des politiques.

De l'American Legacy Foundation:

Chuck Wolfe, vice-président exécutif et directeur des opérations.

À titre particulier:

Agnes Sader, étudiante, École secondaire Senator O'Connor.

De Youth Tobacco Coalition:

Roslyn Levy.

Le jeudi 26 avril 2001 — Séance de l'après-midi:

De la Campagne ontarienne d'action contre le tabac:

Michael Perley, directeur.

De l'Association pour les droits des non-fumeurs (ADNF):

Garfield Mahood, directeur général.

De la Stakeholders Alliance for Electricity Competition and Customer Choice (SAC):

David J. McFadden, président;

(Suite à la page précédente)

Available from:

Public Works and Government Services Canada — Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En vente:

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9